

P R É C I S

D E L A

MATIERE MÉDICALE,

CONTENANT ce qu'il importe de savoir sur
la nature , les propriétés & les doses
des Médicaments , tant simples qu'offi-
cinaux ; un grand nombre de Formules ,
& un Traité des aliments.

*Par M. LIEUTAUD , Docteur Régent de la Faculté
de Médecine de Paris , de l'Académie des
Sciences de Paris , & de la Société de Londres.*

Nouvelle Edition , revue par l'Auteur.

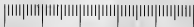
T O M E S E C O N D.



A A V I G N O N ,

Chez JEAN-ALBERT JOLY, Imprimeur-
Libraire, rue Vieux-Setier.

I 7 9 3.



T A B L E

Des Divisions du Précis de la
Matiere Médicale.

T O M E S E C O N D

S U I T E D U L I V R E P R E M I E R

S E C T I O N S E C O N D E



Des Médicaments qui agissent principale-
ment sur certaines parties , ou qui sont
spécialement destinés à leur guérison.

D <i>Es émétiques , ou des vomitifs ,</i>	page 1
<i>Les laxatifs & les cathartiques , ou purga-</i>	
<i>tifs ,</i>	21
<i>Les stomachiques & les carminatifs ,</i>	78
<i>Les vermifuges ,</i>	117
<i>Les anti-acides & les absorbants ,</i>	136
<i>Les médicaments comprimants & anti-dysen-</i>	
<i>tériques ,</i>	151
<i>Les diurétiques indiqués dans les maladies ai-</i>	
<i>guës ,</i>	177
<i>Les médicaments diurétiques , appropriés aux</i>	
<i>maladies chroniques ,</i>	194
<i>Les emménagogues qui provoquent les regles ,</i>	
<i>l'accouchement & les lochies ,</i>	222
<i>Les hépatiques ,</i>	243

T A B L E.

<i>Les béchiques, ou pectoraux adoucissans ,</i>	263
<i>Les pectoraux vulnérans & astringens ,</i>	294
<i>Les pectoraux résolutifs & incisifs ,</i>	306
<i>Les cordiaux ,</i>	329
<i>Les calmans & les hypnotiques ,</i>	347
<i>Les anti-spasmodiques ,</i>	376
<i>Les céphaliques & les anti-paralytiques ,</i>	406

Fin de la Table du second Volume.



PRÉCIS

DE LA

MATIERE MÉDICALE.

SUITE DU LIVRE PREMIER.

Des Médicaments internes.

SECTION SECONDE.

Des Médicaments qui agissent principalement sur certaines parties , ou qui sont spécialement destinés à leur guérison.

DES ÉMÉTIQUES OU VOMITIFS.

A Peine y a-t-il quelque différence entre les émétiques & les purgatifs, puisqu'il arrive très-souvent que les premiers n'ont d'autre effet que celui des seconds ; de même il n'est pas rare que les purgatifs

Emé-
tiques.

excitent des vomissements que l'on n'attendoit pas. Le moment de faire prendre des vomitifs est celui où l'estomac est surchargé d'aliments pris en trop grande quantité; lorsqu'il y croupit des sucs d'une mauvaise qualité, produits des mauvaises digestions, ou des sécrétions vicieuses, & enfin quand on a avalé du poison. Ce genre de remède convient au commencement des fièvres malignes & putrides, de quelques péripneumonies, de la petite vérole & d'autres maladies graves. Les vomitifs produisent les plus heureux effets dans le traitement des fièvres intermittentes & renitentes que l'on ne peut quelquefois guérir que par ce moyen. On les emploie encore avec succès contre le dégoût, la dysenterie & les autres cours de ventre; dans la cachexie, la jaunisse, le vertige, la douleur de tête, &c.

L'évacuation, que l'émétique procure, n'est pas le seul bon effet de ce remède; on le prescrit pour remplir différentes autres indications; par exemple, pour procurer de fortes secousses dans les affections soporeuses; pour rétablir les organes qui sont dans l'atonie & la stupeur; pour faire sortir de la matrice le fœtus mort, & le placenta qui y est resté tout entier ou en partie; pour lever les obstructions ou embarras dans les reins, lors d'un accès néphrétique violent, & qui demande un prompt remède. Le vomissement est aussi un moyen de rétablir la respiration dans

PARTICULIERS INTERNES.

les maux de gorge , où on est en danger d'être suffoqué , & de faire cesser un hoquet qui dure trop long-temps , &c. Enfin il est arrivé quelquefois que les efforts du vomissement ont fait ouvrir un abcès dans la poitrine , & que le pus est sorti à plein canal par la trachée artère & la bouche , au grand soulagement des malades ; mais ce moyen est dangereux , parce que le malade peut être suffoqué ; ce qui est arrivé , comme on le fait , plusieurs fois.

Vomitifs.

On ne doit pas faire prendre de vomitifs dans le crachement de sang & les autres hémorrhagies , ni lorsqu'il y a inflammation au bas-ventre. Les personnes pléthoriques , ou qui ont beaucoup de sang , ainsi que celles qui sont attaquées de fièvre ardente , doivent éviter ces médicaments ; ils sont regardés encore comme dangereux dans les affections spasmodiques ou convulsives , & ne conviennent pas à ceux qui ont un anévrisme , aux asthmatiques , aux phthisiques , & à ceux qui sont extrêmement foibles. Ce n'est qu'avec précaution que peuvent se servir de ce remède les femmes grosses , & celles qui attendent leurs regles , ceux qui ont des hernies ou descentes , les gens d'un caractère violent , ou prompts à se mettre en colère , &c.

Nous avons fait entrer dans cette classe plusieurs vomitifs qu'on n'emploie presque jamais : il est cependant nécessaire de les connoître , pour y avoir recours dans les cas pressants , où l'on n'a point ceux

Emé-
tiques.

qui sont d'usage ordinaire. Outre les substances naturelles, ou artificielles, qui portent à juste titre le nom d'*émétique*, il y a encore d'autres moyens de faire vomir, sur-tout quand on y est disposé: il suffit quelquefois de boire de l'eau tiède, du bouillon fort gras, de l'hydromel, ou toute autre liqueur qui répugne au goût; de chatouiller le pharynx ou le gosier avec le bout du doigt, ou une plume trempée dans l'huile; de fumer du tabac lorsqu'on n'y est pas accoutumé, &c. Il y a même des topiques qui peuvent produire le même effet: nous ne nommerons ici que les feuilles de tabac pilées avec l'eau-de-vie, & appliquées à la région épigastrique; ce moyen peut être utile dans bien des cas, & principalement lorsque la déglutition n'est pas libre.

Lorsque le vomissement dure plus longtemps qu'il ne convient, quelle qu'en soit la cause, on peut l'arrêter avec l'acide vitriolique, celui de soufre, ou tout autre minéral: il est bon de savoir que l'on croit que les acides végétaux augmentent l'action des médicaments vomitifs préparés avec l'antimoine, au lieu de calmer le vomissement: on prétend même que cela arrive quand on a pris du diaphorétique minéral, ou d'autres remèdes tirés de l'antimoine, & destinés à produire d'autres effets: mais on n'est pas encore d'accord sur ce fait. Enfin personne n'ignore qu'on parvient à faire cesser le vomisse-

ment , en faisant prendre des hypnotiques , ou assoupissans , de la crème de tartre , des absorbans , du suc de limon qui a fermenté , de l'eau de poulet , du vin chaud , où on a mis du sucre & de la cannelle , de la thériaque , du diascordium , &c. Souvent même l'odeur seule du vinaigre ou d'un citron opere cet effet ; ce qui paroît prouver que les acides végétaux ne sont pas moins propres que les minéraux à faire cesser le vomissement. Après cela , qu'on ne s'étonne pas de voir toutes ces especes d'acides composer la classe des *anti-émétiques* , ou des médicaments qu'on peut employer pour arrêter le vomissement.

Vom-
tifs.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de scille , de bryone , de cabaret (1) , de pain de pourceau , d'ellébore noir (2) , d'ipécacuanha (3).

Les feuilles de gratiole , de tabac.

Les bourgeons , ou jeunes pousses de sureau.

Les feuilles d'hieble , de pêcher.

Les semences d'épurgé , de roquette , de raifort , d'oignon.

L'écorce d'hieble , de sureau.

L'huile d'olive , le beurre.

L'antimoine , le vitriol blanc.

1 mé-
siques.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Huile d'amandes douces..... l'oxymel scillitique..... le sirop de Glauber (4), le sirop de nerprun... le vin émétique (5).

L'extrait d'ellébore..... le tartre stibié (6), le kermès minéral (7)... le turbit minéral, la poudre d'algaroth (8), le foie d'antimoine (9), le safran des métaux (10), le verre d'antimoine (11).... le régule d'antimoine, avec lequel on fait des pilules perpétuelles & des gobelets qui communiquent la vertu purgative à la liqueur qu'on y met.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU ÉMÉTIQUE.

Prenez de *tartre stibié*, depuis quatre grains jusqu'à six : dissolvez-le dans une livre d'eau tiède, dont on conservera la chaleur au bain-marie. On donnera de demi-verrées, & moins, de cette eau pendant environ deux heures, ou jusqu'à ce qu'elle ait produit l'effet qu'on doit en attendre, observant de gorger les malades d'eau chaude, lorsqu'ils ont des nausées.

DÉCOCTION.

Prenez de *rhé*, une demi-once : faites bouillir légèrement pendant un quart-

d'heure, dans une livre & demie d'eau, pour une décoction dont on prendra un verre par quart-d'heure. 7
Vomi-
tifi.

V E R R É E S.

Prenez d'eau tiède, six onces ; d'huile d'olives, ou d'huile d'amandes douces, ou de beurre, deux onces : mêlez le tout exactement. Ce médicament est un vomitif très-doux, qui convient dans les cas où l'on a pris des poisons corrosifs, &c. il se boira en une fois. S'il survient des nausées sans vomissement, on l'excitera par les moyens que nous avons indiqués ci-dessus.

Prenez eau de chicorée, quatre onces : faites-y fondre trois grains de tartre stibié, pour prendre en une fois.

Prenez du vin émétique, depuis une once jusqu'à une once & demie : mêlez-le dans deux onces d'eau, pour boire en un seul coup. On peut prendre aussi le vin tout seul.

Prenez de sirop de Glauber, vingt gouttes : délayez dans deux onces d'eau ou de vin, pour boire d'un seul coup.

Prenez de vin émétique, une once & demie ; d'oxymel scillitique, une once : mêlez pour une verrée qui convient dans les affections soporeuses.

Prenez de teinture de séné, six onces ; de tartre stibié, trois grains ; de sirop de fleurs de pêcher, une once : mêlez, pour boire en une fois.

Prenez de séné, deux gros ; de rhubarbe

Emé-
tiques.

concassée, & de *tartre soluble*, de chaque un gros : faites bouillir dans huit onces d'eau : passez ; faites fondre dans la colature deux onces de *manne* : ajoutez deux grains de *kermès minéral*, pour une verrée.

Prenez de *manne*, une once & demie : faites fondre dans six onces de *teinture de séné* : ajoutez une once de *vin émétique* ; pour une verrée.

Prenez de *feuilles de séné*, deux gros, de *sel d'absynthe*, un scrupule ; de *sommités de petite centaurée*, une poignée : faites bouillir dans huit onces d'eau : passez avec expression : faites fondre dans la colature une once & demie de *manne* : ajoutez quinze grains de *poudre d'ipécacuanha* : mêlez pour en prendre un une fois dans les cas de *fièvre intermittente* & de *diarrhée*.

Prenez de *tartre stibé*, trois grains : faites fondre dans six onces d'eau de *scabieuse* : délayez ensuite en gros de *confection alchemès* ; ou ajoutez douze gouttes de *lilium de Parafelse*. Ce vomitif est destiné pour des personnes fort foibles.

P O T I O N S.

Prenez *oxymel scillitique* & *huile d'amandes douces*, de chaque trois onces : mêlez & prenez par cuillerées, jusqu'à ce que le remède ait autant évacué qu'on le desire.

Prenez de *manne*, deux onces : faites fondre dans huit onces d'eau de *lis* : ajoutez deux grains de *tartre stibé*, ou douze

gouttes de *sirap de Glauber* : mêlez , pour une potion qui se prendra en deux doses égales. Vomi-
tifs,

Prenez de *terre folide de tartre* , deux gros ; de *tartre émétique* , quatre grains : faites fondre dans huit onces de *ceinture de séné* , pour prendre en deux doses.

P O U D R E S.

Prenez de *tartre émétique* , trois grains ; de *tartre vitriolé* , douze grains : mêlez , pour une poudre à prendre en une dose.

Prenez de *rhubarbe* , dix grains ; de *tartre stibié* , deux grains ; de *sel de tartre* , six grains : mêlez , pour une seule dose.

Prenez de *tartre émétique* , deux grains ; de *Pierre d'écrevisses* , dix grains ; de *nitre purifié* , quatre grains : mêlez.

Prenez d'*ipécacuanha* , un scrupule ; de *sel de tartre* ou de *nitre purifié* , un demi-scrupule : réduisez en poudre : mêlez.

Prenez d'*ipécacuanha* , quinze grains ; de *tartre émétique* , un grain : mêlez.

Prenez d'*ipécacuanha* , vingt grains ; de *tartre émétique* , un grain ; de *tartre vitriolé* , six grains : mêlez.

B O L S.

Prenez de *kermès minéral* , quatre grains ; de *blanc de baleine* , un scrupule : mêlez ; faites un bol avec de l'*huile d'amandes douces*.

Prenez de *tartre stibié* , deux grains ; de *diagrede* , six grains : mêlez ; faites un bol

avec le *catholicum* ou l'*extrait de genievre*.
 Emé. Prenez de *mercure de vie*, depuis deux
 tiques. grains jusqu'à six; de *tartre vitriolé*, un
 demi-scrupule: mêlez; faites un bol avec
 la *conféction alkermès*. Ce bol peut se don-
 ner dans un cas pressant, ainsi que le bol
 suivant.

Prenez de poudre d'*algaroth*, quatre
 grains; de *diagrede*, huit grains: mêlez;
 faites un bol avec la *conféction hamech*.

COMMENTAIRES.

1. **L**E *cabaret* ou l'oreille-d'homme. *Asa-
 rum*, J. R.

La racine sèche & aromatique de cette
 plante purge par haut & par bas, quand
 on la fait prendre, soit en poudre, soit en
 infusion ou en décoction dans du vin. Mais
 quand on fait bouillir cette racine dans
 l'eau, elle acquiert une autre vertu, &
 devient alors apéritive & diurétique: c'est
 ainsi qu'elle est utile dans la cachexie,
 les pâles couleurs & l'hydropisie. La dose
 de cette racine, quand on la donne en
 substance, est depuis un scrupule jusqu'à
 un gros; il en entre le double dans l'in-
 fusion & la décoction. Plusieurs Auteurs
 vantent aussi l'efficacité de la racine de
 cabaret dans le traitement des fièvres in-
 termittentes, & même dans la fièvre quar-
 te: pour l'administrer en pareil cas, on
 fait infuser une demi-ouce de cette racine

dans une livre de vin blanc, qui doit se prendre dans l'espace d'un jour, à différentes fois. Les feuilles de cette plante, prises en poudre par le nez, comme du tabac, font éternuer; on peut les employer avec succès dans tous les cas qui exigent l'usage des sternutatoires. Quelques vertus qu'ait le cabaret, il est cependant rare qu'on l'emploie en Médecine, parce qu'il y a un grand nombre d'autres médicaments dont l'usage est plus sûr & plus fréquent, & qui ont les mêmes propriétés.

Vomi-
tifs.

2. *L'ellébore noir, à fleur verte. Helleborus niger vulgaris, flore viridi, C. B. P.*
L'ellébore noir, à fleur rougeâtre. Helleborus niger, flore roseo, C. B. P.

Le racine de ces deux espèces de plantes passe mal-à-propos pour le vrai ellébore d'Hippocrate, que M. de Tournefort a nommé *helleborus orientalis, amplissimo folio, caule præalto, flore purpurascens*. Il se commet encore, dans le commerce de ce médicament, une autre faute, qui consiste en ce que les racines que l'on vend pour l'ellébore, appartiennent à un autre genre de plante, qui est le *Christophoriana*, ou l'herbe de saint Christophe. On peut consulter, à ce sujet, les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1739. Ce qui vient d'être dit, fait voir combien le Médecin doit être trompé dans son attente & ses succès, quand on administre aux malades ce faux ellébore, au lieu du vrai. Néanmoins il ne faut pas

Emé-
tiques.

croire que la racine de Christophoriane soit sans vertu, puisqu'on peut la compter parmi les médicaments vomitifs & les purgatifs. On prescrit les racines d'ellébore noir, ou en substance, & sa dose est alors depuis douze grains jusqu'à un demi-gros, ou en décoction, qui se fait avec le double de cette dose. L'extrait qui se fait pour l'ordinaire avec la racine d'ellébore noir, se prescrit depuis huit grains jusqu'à un scrupule; mais on fait peu de cas, dans ce pays-ci, de cet ellébore, qui n'est pas celui d'Hippocrate; à peine s'en sert-on quelquefois. Il est vrai que d'habiles Praticiens n'estiment pas davantage le vrai ellébore d'Hippocrate, qui ne possède presque que les mêmes vertus, & qu'ils ont décidé, après plusieurs épreuves, que cette racine étoit inutile & même nuisible. D'ailleurs on trouve un grand nombre de médicaments qui réunissent les propriétés de faire vomir & de purger, & qui sont d'un usage plus sûr & approuvé généralement. Voilà ce que nous avons cru devoir dire, en passant, au sujet d'une plante à laquelle on attribuoit autrefois tant d'efficacité contre la fièvre, & qu'on pourroit retrancher de la liste des remèdes.

3. *L'ipécacuanha. Radix brasiliensis, ipécacuanha.*

On trouve trois espèces de racines d'ipécacuanha dans le commerce; une grise ou cendrée, une brune & une blanche.

Ces trois différentes racines appartiennent-elles à la même espèce de plante, que *Gronovius* range dans la classe des thymales? Cela doit être déterminé par les botanistes, qui, jusqu'ici, ne sont pas du même avis sur cet article. La racine qu'on regarde comme la plus active, & qui est aussi la plus usitée, est l'espèce cendrée, tortueuse, & sur laquelle on voit des rides qui forment comme des anneaux: sa saveur est âcre, un peu amère & désagréable: elle ne vient pas seulement du Brésil, on en apporte encore du Pérou & d'autres contrées de l'Amérique méridionale. L'ipécacuanha brun approche beaucoup de celui qui est d'un gris cendré: à peine y trouve-t-on de la différence pour les propriétés: aussi met-on ces deux espèces de racines au nombre des médicaments vomitifs les plus doux. D'abord l'ipécacuanha purge; ensuite il resserre: le nitre, les sels neutres, l'antimoine diaphorétique, &c. augmentent son action. On la regarde presque comme un spécifique contre la dysenterie: il est encore utile dans les autres cours de ventre, & se donne principalement quand ils sont accompagnés d'épreintes. Plusieurs auteurs attribuent à l'ipécacuanha la vertu alexitère; mais il est permis d'en douter. On prescrit cette racine en poudre, ou délayée dans du bouillon, du vin, ou sous la forme du bol, depuis douze grains jusqu'à trente: elle s'ordonne aussi en infusion dans de

Emé-
tiques.

l'eau ou du vin , & il y en entre depuis un gros jusqu'à deux. Quand on prend l'ipécacuanha en petite dose , c'est-à-dire , au-dessous de dix grains , il devient un remède altérant ; & c'est pour obtenir cet effet , qu'on en donne le plus souvent dans différents flux de ventre , depuis quatre grains jusqu'à huit ; & alors cette dose se répète plus ou moins de fois de suite ; mais je ne dois pas manquer d'avertir que cette dose , quoique peu considérable , excite quelquefois des vomissements ; c'est une remarque fort juste qu'a faite M. Geoffroi. L'ipécacuanha convient aux enfants ; on le leur donne depuis deux grains jusqu'à dix , relativement , comme on le pense bien , à leur âge. Nous ferons observer , en finissant cet article , qu'on ne doit point garder l'ipécacuanha en poudre , parce qu'il perd beaucoup de sa vertu émétique.

4. *Le sirop de Glauber , syrupus Glauberi* , qui n'est guere connu qu'en Languedoc , n'est autre chose qu'une teinture , ou un extrait de fleurs d'autimoine qu'on adoucit avec du sucre. Il fait vomir sans fatiguer , ni irriter beaucoup ; & son usage convient principalement aux sujets délicats & fort foibles , ainsi qu'aux enfants. On en fait prendre à des adultes , depuis quinze jusqu'à trente gouttes dans de l'eau , dans du vin ; ou bien on en met , depuis quatre jusqu'à douze gouttes , dans les potions purgatives , pour y servir de stimulant , & augmenter leur action. On fait un autre

sirop émétique, en mettant infuser du verre d'antimoine dans du jus de limons ou de coings, même dans du vin, & on y ajoute ce qu'il faut de sucre pour l'édulcorer. Ce sirop se prend de la même manière que le précédent, mais à plus forte dose, c'est-à-dire, depuis deux gros jusqu'à une once, & même davantage.

5. *Le vin émétique, vinum emeticum*, se prépare de plusieurs manières; mais la méthode la plus usitée est de faire infuser du safran de métaux dans du vin blanc, pendant plusieurs jours. Il en résulte un excellent médicament, qui est en même temps vomitif & purgatif, dont on ordonne, depuis une demi-once jusqu'à une once, & même davantage dans les cas pressants: mais il seroit imprudent d'ordonner le vin émétique, sans savoir quelle a été sa préparation. Plusieurs Artistes emploient le verre d'antimoine; d'autres le préparent avec le foie d'antimoine. On ne s'accorde pas davantage pour les proportions des substances avec lesquelles se prépare le vin émétique; ce qui fait qu'il est difficile, même pour les Praticiens les plus employés, de régler, d'une manière sûre, la dose de ce médicament. Chez plusieurs Apothicaires le vin émétique est préparé de manière que, pour produire l'effet qu'on en attend, il n'en faut pas plus d'un gros; chez d'autres, il est fait de façon qu'on en doit prescrire une demi-once, une once même. Quelquefois il est

Vomir
tifs.

Emé-
tiques.

tel, qu'on est obligé d'en faire prendre jusqu'à deux & trois onces : c'est à quoi les Praticiens doivent faire beaucoup d'attention. Il y a des Médecins, qui, rebutés par ces difficultés, pensent qu'il est plus avantageux d'administrer le tartre stibié dans du vin, & de ne point admettre le vin émétique des boutiques pour l'usage interne. Le vin émétique est aussi un médicament externe : on fait entrer depuis deux onces jusqu'à trois de vin émétique trouble dans des lavements irritants, propres pour le traitement de l'apoplexie, des affections comateuses, &c. Il s'emploie aussi comme collyre détersif, pour dissiper les taches de la cornée & ses meurtrissures, pour dessécher les ulcères des paupières, &c.

6. Le tartre émétique, le tartre stibié. *Tartarus emeticus, tartarus stibiatus.*

Ce médicament, qui est un des plus employés, se prépare avec le verre & le foie d'antimoine, que l'on fait bouillir dans de l'eau, avec de la crème de tartre, pendant douze heures : on passe cette liqueur après ; on la fait ensuite évaporer. Quelques personnes substituent le safran des métaux au foie d'antimoine. Le tartre stibié se fond difficilement dans les liqueurs froides, à cause de la crème de tartre à laquelle il est joint ; mais quand on l'a réduit en poudre très-fine, il se mêle fort aisément à l'eau. On donne le tartre émétique, depuis un grain jusqu'à

quatre , dans environ six onces d'eau que l'on prend en une verrée , ou sous la forme de bol & de pilules ; mais on préfère , avec raison , une boisson qui se prépare en faisant fondre , depuis quatre jusqu'à six grains de tartre stibié , dans une livre d'eau tiède que le malade prend par cuillerée ; dans l'espace de deux heures , ou bien jusqu'à ce que ce médicament ait produit l'effet qu'on en attend , qui est ordinairement l'évacuation de la bile , dont l'extrême amertume a frappé le malade ; & quand il l'a produit , le malade n'en boit plus , quelle que soit la quantité qui en reste. Lorsqu'on ajoute aux purgatifs , sur-tout aux sels , depuis un jusqu'à deux grains de tartre stibié , il n'agit que comme stimulant sur les intestins , à moins que le malade n'ait beaucoup de facilité à vomir. Les Praticiens instruits savent que la casse est de tous les purgatifs celui qui empêche le plus la qualité vomitive des émétiques. Je dois faire remarquer que l'on suit différentes méthodes pour préparer le tartre stibié : le choix dépend de l'idée & de la volonté de chaque artiste : d'où il suit que , hors de Paris , la dose varie beaucoup ; on ne peut sans inconvénient manquer d'avoir égard à cette différence qui peut mettre la vie des malades en danger.

7. *La poudre des Chartreux*, le kermès minéral, *kermès mineralis*, est une espèce de safran minéral sulfureux ; qui se prépare en faisant bouillir ensemble l'autimoine

Vomi-
tifs.

Emé-
tiques.

crud & le nitre fixé. L'eau , qui s'est chargée de ces substances, demeurant en repos, dépose une poudre de couleur de safran, qu'il faut dépouiller de son sel par des lotions répétées; on l'adoucit ensuite en faisant enflammer l'esprit-de-vin que l'on a versé dessus. Le kermès minéral réunit la propriété de faire vomir & de purger par en bas, lorsqu'on en ordonne depuis deux jusqu'à quatre grains, dans un bouillon, sous la forme de bol, &c. On l'associe souvent aux autres purgatifs, & cette pratique a ses avantages. Quand on prescrit le kermès, à petite dose, comme d'un demi-grain ou d'un quart de grain, il augmente les forces, excite une transpiration plus abondante, favorise l'expectoration, procure l'écoulement des urines. Il arrive fort fréquemment que cette très-petite dose, à laquelle on ajoute un peu de sucre pour en augmenter le volume, se réitère plusieurs fois le jour, par exemple, quatre ou six fois. En administrant le kermès minéral de cette manière, on peut, dans des cas pressants, en faire prendre six ou huit grains, même davantage, dans l'espace de vingt-quatre heures; & pour l'ordinaire, son usage est suivi d'un heureux succès, pourvu cependant que les fibres du malade ne soient pas dans un état de roideur excessive.

Ce médicament, que l'on doit mettre au nombre des plus excellents que l'art possède, est fort utile quand il est admi-

nistré par une main habile : ce n'est qu'après avoir fait précéder les remèdes généraux, qu'on doit faire usage du kermès minéral : il produit les meilleurs effets dans l'inflammation & dans tout autre embarras des poumons, & même dans le catarre suffoquant : il est efficace dans la petite vérole & les fièvres qui ont un mauvais caractère. On le donne avec succès dans cette difficulté de respirer que ressentent les cachectiques, & qui fait soupçonner qu'ils sont attaqués d'hydropisie de poitrine : dans ce cas-là, il faut en prolonger l'usage long-temps ; mais cependant ce doit être avec précaution, de peur qu'il n'excite le cours de ventre : on compte aussi le kermès minéral parmi les incisifs & les apéritifs : ces dernières propriétés en font recommander l'usage dans la jaunisse, la cachexie & la leucophlegmatie. On peut le donner enfin avec succès dans la fièvre quarte, & les autres fièvres intermittentes les plus opiniâtres.

8. *La poudre d'algaroth*, ou le mercure de vie, *pulvis algaroth, mercurius vitæ.*

On prépare ce remède en faisant fondre du beurre d'antimoine dans de l'eau, pour que les parties dont l'eau est chargée se déposent sous la forme d'une poussière blanche que l'on lave plusieurs fois de suite. C'est un vomitif très-violent, dont on ne doit se servir que dans un cas pressant, & lorsque les autres émétiques sont impuissants. Plusieurs personnes, qui

Vomitifs.

~~Quelques~~ étoient aux portes de la mort , en ont été
 Emé- retirées par l'effet salutaire de ce médica-
 tiques. ment. On en fait prendre depuis deux
 grains jusqu'à six , dans un bouillon , ou
 dans une verrée de quelque autre boisson :
 aussi il se donne sous la forme de bol ,
 pour éviter qu'il ne s'en arrête au palais
 ou au gosier quelques particules : il y a
 des Praticiens qui préviennent cet incon-
 vénient , en mêlant cette poudre avec le
 double de diagrede.

9. *Le foie d'antimoine. Hepar antimonii.*

Il se forme d'un mélange d'antimoine
 crud & de nitre que l'on fait détonner ,
 en y plongeant des charbons ardents. En
 suivant ce procédé , on a un vomitif , dont
 la dose est depuis deux grains jusqu'à six ;
 mais il est rare que l'on fasse usage de
 cette composition , si ce n'est pour prépa-
 rer le tartre stibié , moins dangereux , &
 dont l'effet est plus sûr.

10. *Le safran des métaux. Crocus metal-
 lorum.*

Ce n'est autre chose que le foie d'anti-
 moine dont nous venons de parler , qui a
 été réduit en poudre très-fine , que l'on a
 lavée à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'elle
 soit devenue insipide. Il n'est pas douteux
 que le safran des métaux ne soit très-pro-
 pre à exciter le vomissement , à la dose de
 deux à six grains : mais on ne l'emploie
 parmi nous que pour préparer le vin émé-
 tique , ou le tartre stibié.

11. *Le verre d'antimoine , vitrum anti-*

monii, se fait avec de l'antimoine calciné, que l'on met en infusion au moyen d'un feu très-violent. C'est un des vomitifs les plus puissants dont la médecine fasse usage. Pour s'en servir, on le réduit en poudre très-fine, dont la dose est depuis un grain jusqu'à quatre. Plusieurs auteurs le donnent pour un spécifique dans la colique des peintres, ou des plombiers; mais les autres vomitifs n'ont pas moins d'efficacité que celui-ci; & le tartre stibié, dont l'usage est plus sûr & plus efficace que celui de tous les autres antimoniaux, mérite aussi que, dans cette colique, on lui donne la préférence sur le verre d'antimoine. On a voulu adoucir l'âcreté de ce remède, en l'enveloppant avec la cire; c'est ce qu'on appelle verre d'antimoine ciré; nous en parlerons dans l'article des anti-dysentériques.

Vomif
tifs

LES LAXATIFS ET LES

CATHARTIQUES,

ou PURGATIFS proprement dits.

POUR peu que l'on ait de connoissance & d'expérience, on fait que les médicaments qui procurent des évacuations par les selles, different beaucoup entre eux par plus ou moins d'action. En effet, il y a des purgatifs doux, comme l'huile d'amandes douces, la casse, la manne, les

Purgatifs. tamarins, &c. on leur donne le nom de laxatifs. On a appelé *cathartiques*, ou proprement dits *purgatifs*, les autres médicaments qui provoquent des évacuations plus abondantes. Parmi ces purgatifs, il y en a qui tiennent, pour ainsi dire, le milieu entre les laxatifs, & les purgatifs très-violents : leur action est plus forte que celle des laxatifs, mais moindre que celle de certains purgatifs violents : ceux qui tiennent le milieu, sont le séné, le jalap, l'agaric, le diagrede, &c. La troisième classe des purgatifs contient ceux qui agissent avec violence & vivacité ; ils tourmentent aussi les malades beaucoup plus que les précédents : ces derniers se nomment *nochlifiques*, ou *drastiques* : de ce genre sont les baies de nerprun, la coloquinte, l'aloës, la gomme-gutte, &c. Les anciens distinguoient encore les purgatifs phlegmagogues, *phlegmagoga*, ou qui évacuent la pituite ; les cholagogues, *cholagoga*, ou qui évacuent la bile ; les mélanagogues, *melanagoga*, ou qui évacuent l'atrabile, la mélancolie ; enfin les hydragogues, *hydragoga*, ou qui évacuent l'eau, les sérosités. On voit que ces dénominations ont été formées d'après la division qu'on avoit faite des humeurs du corps ; mais ces idées ne sont dues qu'à l'imagination ; car les purgatifs évacuent indistinctement par les selles toutes les humeurs qui se trouvent dans l'estomac & dans le canal des intestins, & en font for-

fir, par la même voie, toute la saburre, ou le résidu des digestions. Il n'y a que les hydragogues que l'effet manifeste qu'ils produisent ne permet pas de confondre avec les autres purgatifs.

Cathar-
tiques

Le besoin de la purgation est indiqué par le défaut de l'appétit, ou le dégoût, les rapports de mauvaise odeur, la douleur gravative à l'estomac, les vers, les maux de tête de différente espèce. Ce ne sont pas seulement les humeurs ou la saburre qui se trouvent dans les premières voies, que les purgatifs en font sortir par les selles; ils déterminent à couler encore de ce côté-là des humeurs de mauvaise qualité, & d'une nature souvent inconnue, dont le sang est surchargé. En effet, tout le monde convient qu'une partie du médicament purgatif parvient, par le moyen des vaisseaux lactés, jusqu'au sang, & s'y mêle: c'est ainsi que le lait d'une nourrice qui a pris un purgatif, acquiert cette propriété: par cet effet encore il arrive souvent que des purgatifs agissent comme apéritifs, diaprétiques & diaphorétiques, &c. sans qu'il se fasse aucune évacuation par les selles. Personne n'ignore que, dans la plupart des sujets, les médicaments purgatifs n'ont pas constamment le même effet, de manière qu'une petite dose cause souvent des évacuations excessives; & le double de cette quantité, ou une dose entière, ne procure quelquefois pas la plus petite évacuation.

Purga-
tifs.

Les purgatifs les plus simples & naturels, comme les feuilles de séné, rhubarbe, le jalap, la casse, la manne, les sels, &c. doivent passer pour les plus salutaires, & les moins sujets à des inconvénients. Les composés ne méritent pas les mêmes éloges; & c'est sur-tout dans l'administration des remèdes chymiques qu'il faut se conduire avec précaution, tant parce qu'ils sont préparés suivant des procédés différents & selon l'idée de l'artiste, qu'à cause du peu d'habileté de plusieurs de ceux qui font ces remèdes. Il ne faut pas mettre plus de confiance dans l'action des compositions officinales, comme les confectiions, les électuaires, dont les vertus sont souvent altérées par leur ancienneté, par un commencement de fermentation; ou parce que les parties les plus volatiles se sont dissipées, & que les plus grossières, les plus pesantes se sont précipitées: ajoutez à cela que quelquefois on n'a pas mêlé les médicaments de différente nature avec autant d'exactitude qu'il est nécessaire; de façon qu'il n'est pas possible d'être sûr d'en donner une dose convenable.

Les purgatifs sont regardés, avec raison, comme un des plus puissants moyens qu'emploie l'art de guérir: en effet on ne peut nullement douter que le foyer de diverses maladies, tant chroniques qu'aiguës, ne soit dans les premières voies. Cependant il ne faut pas croire que les purgatifs

purgatifs conviennent à tous les malades & dans tous les temps de fièvres ; car c'est en vain qu'on les fait prendre , quand la nature n'est pas disposée à favoriser leur action , ou même qu'elle s'y oppose. Il faut , pour le succès de ces remèdes , que les solides ne soient pas trop tendus , & que les humeurs aient éprouvé précédemment une altération , un changement qui les ait disposées à être évacuées par les selles. Ce changement a été nommé par les anciens *coctio* , la coction des humeurs ; négliger d'y avoir égard dans le traitement des maladies , comme font quelques personnes peu instruites , c'est s'exposer à commettre des fautes graves. Il n'est pas de praticien qui ignore que quelquefois le ventre s'ouvre de lui-même , & sans secours , au moment où la coction est parfaite , & qu'il survient alors une diarrhée ; ce qui doit faire sentir combien il est important d'imiter cet effort salutaire de la nature , ou comme le conseille Hippocrate , *ed ducere quò natura vergit* ; & ce moment est principalement celui où l'odeur très-fétide des selles indique qu'il y a des matieres putrides dans le canal intestinal. Ce n'est pas seulement dans les maladies aiguës qu'on peut observer cet effet de la nature ; il se voit aussi dans quelques maladies chroniques : les bons praticiens ne l'ignorent pas.

On ne doit pas prendre de purgatifs dans les moments où l'on est agité par

Purga-
tifs.

quelque passion violente : par exemple ; dans la colere , la tristesse , &c. Ils sont encore nuisibles si on en use peu de temps après qu'on a arrêté une fièvre intermittente. Les purgatifs sont extrêmement dangereux , pris dans les fièvres ardentes , & dans l'inflammation du bas-ventre : il faut cependant en excepter les doux laxatifs. On doit les donner encore avec précaution aux enfans , aux vieillards & aux gens foibles : enfin les femmes grosses ne doivent en faire usage qu'avec circonspection. Il est quelquefois nécessaire de joindre des calmants aux purgatifs , ainsi qu'aux vomitifs , pour qu'ils agissent avec moins de violence & plus de lenteur , sans les empêcher de produire des évacuations ordinaires. On retire le même avantage , en employant le nitre , la crème de tartre , les substances aromatiques , balsamiques , les spiritueuses. Ces additions sont principalement utiles , quand il y a à craindre que le purgatif n'excite le vomissement ; & dans ce cas-là la forme de bol est la plus avantageuse. Nous n'ajouterons rien ici au sujet des médicaments cordiaux , des stomachiques , ou de tout autre que l'on peut joindre aux purgatifs , pour remplir diverses indications.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de polypode (1), de plusieurs especes de patience & de tithymale (2), de cabaret, de bryone, de gratiole, de l'iris de ce pays-ci & de celle d'Allemagne. La rhubarbe (3), le jalap (4), le méchoacan (5), le turbith végétal (6), les hermodactes (7).

Les feuilles de séné (8), de patience, de mercuriale, de gratiole, de fumeterre, de chou, d'épinards, de soldanelle (9), l'épithym.

Les fleurs de pêcher, de violette, de roses pâles (10).

Les graines de carthame (11), de violette, du catapucia (12), du ricin (13).

Les baies de nerprun (14), de garou (15), les follicules de séné, les prunes, les febestes, la casse (16), les tamarins (17), les mirobolans, la coloquinte (18).

L'écorce d'hibble, celle de sureau, de bourgène, l'agaric de chêne (19).

La manne (20), la scammonée (21), l'aloës, la gomme-gutte (22), l'euphorbe.

Le miel de Narbonne, le petit-lait, l'urine de vache.

Les eaux minérales de Sedlitz (23), de Miers (24), de Passy, de Cransac, de Vesoul, de Balaruc, de la Mothe (25), de Bourbon-Lancy.

Le sel cathartique amer (26), le sel de
 Purga- Sedlitz (27).
 tifs. L'antimoine, le mercure.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Huile d'amandes douces.... le suc d'iris de ce pays-ci... le sirop de roses pâles (28), le sirop de roses composé (29), le sirop de chicorée composé de rhubarbe (30), le sirop de fleurs de pêcher, le sirop de pommes (31), le sirop violat, ou de violette, le sirop de nerprun (32), le sirop de gentiane.

La poudre de cornachine (33)... l'extrait de rhubarbe, l'extrait d'ellébore noir, l'*elaterium* (34), le diagrede.... la fécule d'*arum*, celle de bryone, & celle d'iris de ce pays-ci.... le diaprun simple (35), le diaprun solutif, l'électuaire lénitif (36), le diaphœnic, le *catholicum* double (37), la confection Hamec (38).... les trochisques alhandal (39), les trochisques d'agarc (40).... les pilules hidragogues de Bontius (41), les pilules angéliques (42), les pilules mercurielles....

Le sel de Glauber, le sel polychreste, (43), le sel de Seignette (44), le sel végétal... la crème de tartre, la magnésie blanche, le sel de duobus.... la résine de jalap (45), la résine de scammonée (46).... le mercure doux, le turbith minéral... le kermès minéral, le tartre stibié....

Le secret ou la tisane de Vinache.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

HYDROMEL.

Prenez de *miel de Narbonne*, deux onces : faites bouillir pendant un quart-d'heure, dans quatre livres d'eau : écumez & passez. La colature se boira par verrées, dans l'espace de deux ou trois heures.

DÉCOCTIONS.

Prenez de *prunes de damas* lavées dans l'eau tiède, une demi-livre, de *crème de tartre*, un gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre : passez. La colature se boira par verrées dans le cas de constipation.

Prenez de *tamarins*, quatre onces : faites bouillir dans six livres d'eau qu'on réduira à quatre : passez. La colature servira pour la boisson ordinaire : on peut y ajouter jusqu'à quatre onces de *raisins secs*.

EAU DE RHUBARBE.

Prenez de *rhubarbe* concassée, un gros, dont on fera un nouet : mettez infuser chaudement, pendant une heure, dans une livre d'eau : passez. La colature se prendra par verrées.

EAU MINÉRALE.

Prenez de *sel cathartique amer*, ou de

Purgatifs.

sel de Sedlitz, depuis une demi-once jusqu'à une once & demie : faites fondre dans quatre livres d'eau chaude, ou d'une infusion de mélisse. Cette eau se prendra par verrées, le matin & à jeun, dans l'espace de deux heures.

TISANES.

Prenez de *racines fraîches de patience*, deux onces; *crème de tartre*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez, pour une tisane à prendre par verrées.

Prenez de *casse concassée*, quatre onces; de *sel végétal*, deux gros : faites bouillir dans environ deux livres de décoction de *racines de guimauve*, pour une tisane.

Prenez de *tamarins*, depuis deux onces jusqu'à quatre : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature depuis deux gros jusqu'à une demi-once de *nitre purifié* : on peut encore y mettre une demi-poignée de *raisins secs*.

TISANES ROYALES.

Prenez de *sené mondé*, une once ; mettez infuser, pendant la nuit, avec un *limon coupé par tranches*, dans une livre & demie d'eau, pour une tisane purgative, qui se prendra par verrées.

Prenez de *tamarins*, une once ; de *sené*, demi-once ; *tartre soluble* & *réglisse*, de chaque deux gros ; la moitié d'un citron

coupé par tranches : mettez infuser pendant la nuit, dans une livre & demie d'eau : faites bouillir légèrement ; passez. Cathartiques.

Prenez de *follicules de séné*, six gros ; *crème de tartre* & *graines d'anis*, de chaque un demi-gros ; une *pomme de reinette* coupée par tranches : mettez infuser, durant l'espace de douze heures, dans une livre d'eau : passez. La colature se prendra par verrées.

Prenez de *séné mondé*, une demi-once ; des *semences d'anis* & de *sel végétal*, de chaque un gros : faites-les bouillir légèrement avec un *citron* coupé par tranches dans une livre d'eau : passez, pour deux prises : on ajoutera à la première deux onces de *manne*.

PETIT-LAIT.

Prenez de *pulpe de casse*, deux onces : délayez dans une livre de petit-lait : passez : pour trois doses, qu'on prendra à une heure de distance.

Prenez de *tamarins* qui ne soient pas trop vieux, deux onces : faites-les bouillir dans une livre de petit-lait : passez : faites fondre dans la colature un gros de *nitre purifié*, pour une potion qu'on prendra en plusieurs fois.

Prenez de *casse concassée*, quatre onces ; de *tamarins*, une once ; de *graine de lin* concassé, une pincée ; faites bouillir dans une livre de petit-lait ; on peut ajouter, dès le commencement, un gros de *sté de*

pavot blanc: passez. La colature se prendra par verrées.

Purgatifs.

Prenez de *pulpe de casse* récente, trois onces; de *crème de tartre*, six gros: faites-les bouillir selon l'art dans ce qu'il faut de petit-lait pour qu'il en reste une livre & demie: passez plusieurs fois pour rendre la liqueur limpide, ou agréable à la vue: on la donne par verrées aux personnes délicates.

E M U L S I O N S.

Prenez d'*émulsion simple*, six onces; de *sirop violet*, une once: faites dissoudre, selon l'art, depuis huit jusqu'à quinze grains de *diagrede*, pour une dose.

Prenez de *résine de jalap*, depuis six grains jusqu'à dix; d'*amandes douces*, deux gros: broyez le tout dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu quatre onces d'eau: passez: ajoutez à la colature une once de *sirop de guimauve*, ou de *roses pâles*.

Prenez de *semences de carthame*, une once; de *manne*, trois onces; d'*amandes douces*, deux onces; faites, selon l'art, une émulsion avec deux livres d'eau.

Prenez de *semences froides majeures*, & de *graines de carthame*, de chaque deux gros: de *résine de scammonée*, dissoute dans du jaune d'œuf, depuis six grains jusqu'à dix: pilez le tout, en versant dessus peu-à-peu six onces d'eau: passez: ajoutez à la colature une once de *sirop de fleurs de pêcher*: mêlez: faites une émulsion.

L O O C S.

Cathar-
tiques.

Prenez *pulpe de casse*, d'*huile d'amandes douces*, *sirop de guimauve*, de chaque une once : mêlez : faites un looc qui se prendra par cuillerées.

Prenez de *manne*, deux onces ; de *pulpe de casse*, une once ; *sirop de roses pâles* & *huile d'amandes douces*, de chaque une once & demie ; du *sucré*, la quantité suffisante : mêlez, pour un looc.

S U C S.

Prenez quatre onces de la rapure des *racines fraîches de glayul* ; faites-les macérer un peu dans deux onces d'*eau de fenouil* ; exprimez le suc à la manière ordinaire, & ajoutez-y deux gros de *sucré*, avec un peu d'*eau de cannelle*, pour une prise. On la donne avec succès dans l'hydropisie ascite, suite de la fièvre quarte.

E A U - D E - V I E.

Prenez de *jalap*, une once : mettez infuser chaudement, durant l'espace de vingt-quatre heures, dans une livre d'*eau-de-vie* ; remuez souvent ce mélange : passez ; ajoutez à la colature quatre onces de *sucré* : la dose sera d'une ou deux onces, qu'on prendra le matin.

Prenez *racines d'iris de Florence* & *poudre de jalap*, de chaque une demi-once : versez dessus une livre d'*eau-de-vie* ; laissez pendant vingt-quatre heures dans un lieu

Purga- chaud, & passez : la dose sera depuis une
tifs. once jusqu'à deux. Ce médicament est ce
 qu'on nomme communément *eau-de-vie*
allemande.

V E R R É E S.

Prenez de *pulpe de casse*, une once ; de
manne, deux onces : faites bouillir légère-
 ment dans huit onces de *petit-lait*, ou de
 décoction de *racines de patience* : passez ;
 ajoutez à la colature deux gros de *sel ca-*
thartique amer.

Prenez de *manne*, une once & demie ;
 d'*huile d'amandes douces*, deux onces ; de
blanc de baleine, un demi-gros : faites fon-
 dre dans un *bouillon de poulet*.

Prenez de *pulpe de tamarins*, une once ;
 mettez infuser chaudement, pendant une
 nuit, dans six onces de *petit-lait* : passez ;
 ajoutez à la colature deux onces de *manne*.

Prenez de *séné*, deux gros ; de *sel végé-*
tal, un gros : mettez infuser dans six onces
 d'eau : passez ; faites fondre dans la cola-
 ture deux onces de *manne* ; de *sirop de roses*
pâles, une once.

Prenez de *crème de tartre*, deux gros :
 faites dissoudre dans une suffisante quantité
 d'*eau bouillante* ; délayez-y trois onces de
manne : passez : clarifiez la colature avec
 du *blanc d'œuf* : ajoutez-y une once de *suc*
de limons : mêlez pour prendre en une fois.
 Cette purgation n'est pas absolument dé-
 sagréable au goût.

Prenez de *séné*, deux gros ; de *tamarins*,

une demi-once ; de *sel de prunelle* , un gros ; de *sommités de thym* , une pincée : mettez infuser ; puis faites bouillir ; selon l'art , dans six onces d'eau : passez : faites fondre dans la colature deux onces de *manne* .

Cathar-
tiques.

Prenez *pulpe de casse & tamarins* , de chaque six gros ; de *rhubarbe concassée* , deux scrupules ; de *sel végétal* , un gros : faites bouillir dans huit onces d'eau : passez : faites fondre dans la colature une once & demie de *manne* .

Prenez de *tamarins* , une demi-once ; de *séné* , deux gros ; de *rhubarbe* , un gros ; de *crème de tartre* , un demi-gros : faites bouillir , suivant l'art , dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre onces : passez : ajoutez à la colature une once de *sirup de pommes* .

Prenez de *racines de polypode concassée* , une demi-once ; de *pulpe de casse* , une once ; de *fleurs de pêcher* , deux pincées ; de *sel cathartique amer* , un gros : faites bouillir légèrement dans huit onces d'eau : passez : délayez dans la colature une once d'*électuaire lénitif* .

Prenez *rhubarbe & tartre soluble* , de chaque un gros : mettez infuser chaudement , pendant la nuit , dans six onces d'eau : passez : ajoutez à la colature deux onces & demie de *manne* .

Prenez de *séné* , deux gros ; *rhubarbe concassée & tartre soluble* , de chaque un gros ; de *quinquina* , un demi-gros ; de *sommités d'absynthe* , une pincée : faites

Purga-
tifs.

bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à six onces : faites fondre dans la colature deux onces de *manne*.

Prenez *séné* & *écorce moyenne d'hieble*, de chaque deux gros ; de *rhubarbe concassée*, un gros : faites bouillir dans huit onces d'eau : passez : ajoutez à la colature une once de *sirop de roses pâles*.

Prenez de *teinture de séné*, six onces ; de *jalap*, douze grains ; de *poudre de tribus*, un demi-scrupule ; de *sirop de chicorée composé de rhubarbe*, une once : mêlez, pour une médecine qui se prendra en une fois.

Prenez de *séné*, trois gros ; de *sel d'Epsom*, un gros : mettez infuser dans six onces d'eau : passez : délayez dans la colature *électuaire diaphane* & *sirop de nerprun*, de chaque un demi-gros ; pour une purgation qui convient dans la colique des peintres.

Prenez de *séné*, trois gros ; de *sel de seignette*, un gros : mettez infuser dans six onces d'eau : passez, délayez dans la colature *conféction hamech*, une demi-once ; de *sirop de fleurs de pêcher*, une once.

Prenez de *séné*, trois gros ; de *rochisques d'agaric*, un gros ; de *graines d'anis*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six onces : passez : ajoutez à la colature une demi-once de *sirop de nerprun*.

Prenez de *manne*, deux onces : faites fondre dans six onces d'*hydromel* : ajoutez dix grains de *kermès* ; pour une purgation.

POTIONS PURGATIVES.

Purga-
tifs.

Prenez de *manne*, depuis deux onces jusqu'à trois; d'*huile d'amandes douces*, deux onces : délayez dans ce qu'il faut de *bouillon de poulet* pour deux verrées. Les personnes qui ont de la facilité à vomir, doivent prendre l'huile seule, environ une heure après la dose de la purgation.

Prenez de *moëlle de cassé*, deux onces; délayez dans deux onces d'*eau de poulet* : faites-y fondre deux onces de *manne*; pour une potion qu'on partagera en deux doses égales; & on observera de ne prendre la seconde qu'une demi-heure après la première.

Prenez de *tamarins*, une once; *pulpe de cassé*, demi-once : faites-les bouillir dans huit onces d'eau de fontaine : ajoutez sur la fin une demi-poignée de *fleurs de violette* : passez, pour deux doses à prendre à une heure d'intervalle.

Prenez *pulpes de tamarins*, deux onces; *nitre*, deux gros : faites bouillir peu de temps dans dix onces d'eau. Faites fondre dans la colature trois onces de *manne*; pour une potion en deux prises.

Prenez de *cassé* en bâtons concassés, trois onces; de *tamarins*, une once : faites bouillir dans quinze onces d'eau : passez : faites fondre dans la colature deux onces de *manne*, & délayez une once de *sirup violat*. On fera deux doses égales.

Prenez de *pulpe de cassé*, deux onces;

Purga-
tifs.

de *sel de nitre*, un gros : faites bouillir dans une livre de *petit-lait* : passez : faites fondre dans la colature trois onces de *manne* ; pour une potion dont on fera deux doses.

Prenez de *tamarins*, une once & demie ; *rhubarbe* & *crystal minéral*, de chaque un gros ; de *fleurs de violette*, deux pincées ; faites bouillir dans deux livres de *petit-lait* : passez avec expression : ajoutez à la colature deux ou trois onces de *manne* ; pour une purgation dont on fera deux doses.

Prenez de *feuilles de séné*, une demi-once ; de *tamarins*, une once ; de *sel de nitre*, un gros : faites bouillir dans douze onces d'eau : passez : faites fondre dans la colature une once de *manne*, & délayez-y une once de *sirup de fleurs de pêcher* ; pour une potion qu'on divisera en deux doses. Il y aura une heure d'intervalle entre les deux prises.

Prenez de *racine de polypode*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à douze onces : passez : faites infuser dans la colature un gros de *rhubarbe concassée*, & une pincée de *fleurs de pêcher* : passez avec expression : ajoutez à la colature deux onces de *manne*. On divisera cette potion en deux doses.

Prenez de *séné*, deux gros ; *rhubarbe* & *trochisques d'agaric*, de chaque un demi-gros ; de *tamarins*, une once : faites bouillir dans douze onces d'eau : passez ; ajoutez

à la colature deux onces de *manne*, deux gros de *sel de Glauber*, & ce qu'il faut d'*eau de fleurs d'orange*, pour communiquer à la médecine une odeur gracieuse. Cette position se prendra en deux doses.

Cathar-
tiques.

A P O Z E M E S.

Prenez *racines de nénuphar & de chicorée sauvage*, de chaque une once : faites bouillir dans deux livres d'eau : passez : mettez infuser dans la colature, pendant une nuit, une demi-once de *sené*, une once de *tamarins*, une demi-poignée de *feuilles de pimprenelle*, deux gros de *réglisse* : passez. La colature se prendra par verrées.

Prenez de *racines de chiendent & d'oseille*, de chaque une demi-poignée ; de *tamarins*, une demi-once ; de *fleurs de violette*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : mettez infuser dans la colature trois gros de *sené* & un demi-gros de *rhubarbe* : passez avec expression : faites fondre dans la colature une once de *manne*, & délayez une once de *sirop de pommes*.

B O U I L L O N S.

Prenez de *manne*, deux onces ; *crème de tartre & blanc de baleine*, de chaque deux gros : faites fondre, selon l'art, dans un bouillon de poulet.

Prenez de *moëlle de coq*, une once ; d'*huile d'amandes douces*, deux onces : délayez dans un bouillon de veau.

P O U D R E S.

Cathar-
tiques.

Prenez de *jalap*, réduit en poudre extrêmement fine, depuis huit grains jusqu'à douze. Cette poudre s'avalera le matin; & on boira par-dessus un verre d'eau de poulet, ou d'eau de veau. Elle doit se prendre d'heure en heure, jusqu'à ce que le ventre devienne lâche.

Prenez de *jalap*, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros; de *gingembre*, un demi-scrupule; de *crème de tartre*, quinze grains: mêlez: faites une poudre qui se prendra dans du vin blanc.

Prenez de *jalap*, un scrupule; de *rhubarbe* & de la *crème de tartre*, de chaque un demi-gros: mêlez pour une dose.

Prenez *jalap*, *séné* & *crème de tartre*, de chaque trente grains. On fera de ce mélange une poudre qu'on peut donner contre l'apoplexie séreuse.

Prenez *jalap* & *rhubarbe*, de chaque un scrupule: de *diagrede*, dix grains: mêlez.

Prenez *séné* & *crème de tartre*, de chaque un gros: faites une poudre dont on prendra un scrupule toutes les heures, jusqu'à ce qu'il survienne des sellés; & on boira, immédiatement après chaque prise, une verrée d'eau de poulet.

Prenez de *séné*, deux gros; de *rhubarbe*, un gros; de *résine de jalap*, deux scrupules; d'*elaterium*, un demi-gros: mêlez: faites une poudre dont la dose sera depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule & da-

vantage. On boira un bouillon immédiatement après.

Cathar-
tiques.

Prenez de *gomme-gutte*, depuis huit grains jusqu'à douze; de *sel de prunelle*, un scrupule: broyez le tout dans un mortier, pour en faire une poudre qui se prendra dans un bouillon gras.

B O L S.

Prenez de *pulpe de casse*, ou de *tamarins*, une once; de *crème de tartre*, un gros: mêlez: faites plusieurs bols qui serviront pour une seule dose; on boira du bouillon immédiatement après avoir avalé ces bols.

Prenez *diagrede*, de douze à seize grains; *antimoine diaphorétique*, un scrupule; de la *moëlle de casse*, ce qu'il faut pour un bol, qu'on peut donner aux gouteux hors du paroxysme.

Prenez *poudre de tribus* & *poudre de jalap*, de chaque quinze grains: mêlez: faites un bol avec de la *pulpe de casse*.

Prenez de *résine de jalap*, huit grains; de *crème de tartre*, deux scrupules: mêlez: faites un bol avec de l'*électuaire lénitif*.

Prenez de *catholicum* double, trois gros; de *jalap*, quinze grains; mêlez, pour un bol.

Prenez de *elaterium*, ou de *résine de scammonée*, depuis six grains jusqu'à huit: faites un bol avec l'*électuaire diaprun*.

Prenez *jalap* & *trochisques d'agaric*, de chaque un scrupule; *aloës succotrin* & *mercure doux*, de chaque six grains: mêlez: faites un bol, avec le *sirop de nerprun*.

Purga-
tifs.

Prenez *séné & rhubarbe*, de chaque demi-scrupule ; de *diagrede*, huit grains ; de *résine de jalap*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec la *pulpe de casse*.

Prenez de *diagrede*, douze grains ; *jalap & rhubarbe*, de chaque huit grains : mêlez : faites un bol avec l'*électuaire diaprun*.

Prenez de *diagrede*, huit grains ; de *mercure doux*, dix grains ; de *résine de jalap*, quatre grains ; de *trochisques d'agaric*, un scrupule : mêlez : faites un bol avec la *pulpe de casse*.

Prenez de *rhubarbe*, un scrupule ; de *mercure doux*, dix grains ; de *diagrede*, quatre grains ; de *cassia-lignea*, six grains : mêlez : faites un bol avec la *conserve de roses*.

Prenez de *rhubarbe*, vingt grains ; *mercure doux*, *diagrede & trochisques d'agaric*, de chaque douze grains : faites un bol avec l'*extract de casse*.

Prenez de *gomme-gutte*, huit grains ; *crème de tartre & cassia-lignea*, de chaque quatre grains : mêlez : faites un bol avec le *sirop de pavot blanc*.

Prenez de *gomme-gutte*, six grains ; de *mercure doux*, quinze grains : mêlez : faites un bol avec l'*électuaire diaprun*.

Prenez de *trochisques d'agaric*, un demi-scrupule ; de *mercure doux*, dix grains ; de *résine de jalap*, huit grains : mêlez : faites un bol avec le *sirop de fleurs de pêcher*.

Prenez de *gomme-gutte*, douze grains, d'*huile de cannelle*, une ou deux gouttes :

mêlez : faites un bol avec la conserve de *Cathartiques.*
roses.

Prenez *trochisques alhandal*, gomme-gutte, diagrede, de chaque trois grains; gomme ammoniac & mercure doux, de chaque quinze grains; de *sariré vitriolé*, huit grains: mêlez : faites un bol avec l'extract de genievre.

O P I A T S.

Prenez *pulpe de tamarins & de casse*, de chaque une demi-once; de *rhubarbe*, deux gros; de *sel végétal*, un gros & demi; de *poudre de séné*, un gros: mêlez : faites un opiat avec le *sirap de fleurs de pêcher*. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi.

Prenez *manne & pulpe de casse*, de chaque deux onces, de *sirap de guimauve*, une once & demie; d'*huile d'amandes douces*, une demi-once: mêlez : faites un opiat, auquel Fuller a donné le titre d'électuaire: il se prend en plusieurs doses jusqu'à trois ou quatre onces, & purge très-doucement.

Prenez de *blanc de baleine*, deux gros; un *jaune d'œuf*: mêlez exactement dans un mortier; puis ajoutez une once de *manne*, une once de *pulpe de casse*, six gros de *sucré*, & ce qu'il sera nécessaire d'*huile d'amandes douces*. Cette purgation, qu'on divise en plusieurs prises, peut s'ordonner dans le cas où l'on veut purger quelqu'un qui a une toux sèche.

PILULES.

Purgatifs.

Prenez *jalap* & *scammonée*, de chaque un demi-gros; *elaterium* & *trochisques alhandal*, de chaque un scrupule; de *résine de jalap*, quinze grains: mêlez; faites une masse de pilules avec le *sirup de nerprun*. La dose sera depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule.

Prenez de *séné*, une demi-once; de *rhubarbe*, trois gros; de *jalap*, deux gros; de *diagrede*, un gros; de *crème de tartre*, deux gros: pulvérisez le tout; & après en avoir fait un mélange, composez une masse de pilules avec le *sirup de chicorée composé de rhubarbe*. On prendra jusqu'à un gros de ces pilules.

COMMENTAIRES.

1. **L**E polypode. *Polypodium vulgare*. C. B. P.

On donne la préférence au polypode de chêne sur toutes les autres espèces; la racine qui est un peu douce, avec une espèce d'âcreté, est estimée laxative; elle entre aussi dans la classe des tempérants: enfin on la compte au nombre des apéritifs & des diurétiques. Ces propriétés la font recommander dans les affections hypocondriaques & hystériques: elle est utile dans le traitement des obstructions: les asthmatiques, & ceux qui toussent, se

trouvent bien d'en user ; elle a quelques succès chez les écrouelleux. La racine de polypode s'emploie sèche, en infusion, ou en décoction, & il y en entre depuis deux gros jusqu'à une demi-once : on l'ordonne en substance depuis un gros jusqu'à deux. On prépare avec le polypode, ainsi que l'on fait avec le séné, une teinture aqueuse qui sert souvent de véhicule, ou d'expédient aux autres purgatifs.

2. *L'ésule. Esula minor. Dod. Tithym. foliis pini, fortè Dioscoridis pityusa, C. b. P.*

Toutes les especes de tithymales sont des purgatifs drastiques, ou violents ; les Médecins prudents ne les emploient pas. On peut cependant regarder comme moins dangereuse la petite ésule dont il s'agit ici. Malgré cela, il est rare qu'on la prescrive, à moins que ce ne soit dans l'apoplexie, l'hydropisie, & d'autres cas urgents, où les secours ordinaires ont été infructueux. On se sert de l'écorce sèche de sa racine, qu'on fait préalablement macérer pendant 24 heures dans le vinaigre ; on la donne en substance depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule : il en entre le double dans l'infusion.

3. *Le rhubarbe. Rheum. Rheubarbarum folio longiori hirsuto, crispo florum thyrsis longiori & tenuiori. Amman. tisp. Rhut.*

C'est une racine fort épaisse, noueuse, grisâtre en dehors, & marbrée en dedans, qui a une espece d'amertume, avec une légère astriction. La plante se cultive,

Cathartiques.

Purga-
tifs.

depuis quelques années, dans nos jardins ; mais la rhubarbe de ce pays-ci est bien différente pour les vertus, de celle qu'on nous envoie du Levant, & qui croît dans la Tartarie, la Chine & la Perse. La rhubarbe est laxative & fortifiante, apéritive & vermifuge. On en recommande très-fort l'usage contre la saburree acide de l'estomac, le dévoiement & la dysenterie ; on la donne avec succès dans la cachexie & la jaunisse ; elle est quelquefois utile dans les fleurs blanches. Outre cela, c'est un purgatif excellent & très-usité pour les enfants : elle guérit leurs obstructions, & est un remède contre les vers. Malgré tous ses bons effets, on ne doit la donner qu'avec précaution à ceux qui ont les viscères du bas-ventre échauffés, irrités, & à ceux dont les reins ou la vessie sont affectés. La rhubarbe qu'on doit choisir récente & non cariée, se prend en substance, depuis douze grains jusqu'à un gros ; ou bien on en mâche de petits morceaux, afin d'en avaler avec la salive qui se trouve alors chargée de ce médicament : il en entre le double dans une infusion ; c'est ainsi qu'on fait l'eau de rhubarbe, qui se prépare en employant un gros de cette racine pour chaque livre d'eau. Il est à propos d'observer que la rhubarbe perd de sa vertu purgative dans l'ébullition. On trouve chez les apothicaires un extrait de rhubarbe, dont la dose est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules. Personne

n'ignore que la poudre de la rhubarbe , qui a été brûlée comme le café , est plus astringente qu'auparavant. Cathartiques.

4. Le jalap. *Jalapium* , *jalapa*. *Convolutus Americanus* , *jalapium dictus* , Rai , Hist.

C'est une racine en partie gommeuse , en partie résineuse , & presque sans saveur : on prétend qu'elle appartient à une plante de l'Amérique , que quelques curieux cultivent dans leurs jardins. On regarde le jalap comme un des meilleurs purgatifs , & des plus doux hydragogues : aussi produit-il d'heureux effets dans la cachexie & l'hydropisie : il soulage dans les rhumatismes goutteux : on le recommande dans les maladies de la peau , &c. Le jalap se donne en substance depuis douze jusqu'à vingt-cinq ou trente grains : mais je me suis toujours bien trouvé de le donner à plus petite dose , comme de huit à douze grains , & de le réitérer toutes les heures , jusqu'à ce que le ventre s'ouvre ; observant de faire boire un verre d'eau de poulet immédiatement après chaque prise. Le jalap , administré de cette manière , & suffisamment délayé dans ce véhicule , purge très-bien & sans irritation. Il suffit ordinairement d'en prendre deux ou trois doses , & rarement est-on obligé d'en continuer l'usage jusqu'à la septième ou huitième dose. Cependant on ne doit ordonner le jalap qu'avec précaution , car il peut nuire aux sujets qui ont un tempé-

Purga- riment sec & chaud , leurs fibres entrant
tifs. facilement en convulsion , lorsqu'elles sont irritées. Dans la dernière manière d'administrer le jalap , on peut ajouter la quatrième ou sixième partie d'un grain d'opium à chaque dose de jalap , que l'on fait prendre à ceux qui ont les entrailles sensibles. Le jalap , mêlé avec un peu de sucre , ou de crème de tartre , forme un purgatif très-commode , & d'un usage très-commun pour les enfants , auxquels on donne depuis un grain jusqu'à huit , proportionnellement à l'âge ; par exemple , on en peut faire prendre , depuis un jusqu'à deux grains , à un enfant nouvellement né ; à celui qui a passé un an , depuis deux grains jusqu'à trois ; dans le courant de la deuxième année , depuis trois grains jusqu'à quatre ; & on augmente pour ceux qui sont plus âgés , en ajoutant environ un grain pour chaque année. Nous parlerons dans un autre endroit de la résine de jalap.

5. *Le méchoacan. Mechoacanna* , est une racine qui n'a presque aucune faveur : elle appartient à une espèce de liseron , selon Marcgrave , & selon Gaspar Bauhin , à une bryone de l'Amérique. Cette racine approche du jalap pour les vertus ; mais elle les possède dans un moindre degré : on la donne en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros ; il en entre le double dans l'infusion qui se fait avec un verre de vin blanc : mais on emploie rarement ce médicament ,

médicament , si ce n'est quelquefois pour les enfants auxquels on en fait prendre une dose proportionnée à leur âge.

Cathar-
tiques.

6. *Le turbith végétal. Turpetum.*

On nomme ainsi une racine résineuse , d'une saveur âcre & désagréable , qui appartient à une espèce de liseron de l'Inde , duquel Herman a parlé. Cette racine se met au nombre des purgatifs les plus violents , dont on ne doit se servir qu'avec une extrême précaution ; il est même rare qu'on en fasse usage , si ce n'est contre l'apoplexie , les affections comateuses , l'hydropisie & d'autres maladies difficiles à vaincre. On prescrit le turbith en substance , depuis dix grains jusqu'à un demi-gros & davantage , dans un cas pressant : il en entre le double dans une infusion : quant à son usage externe , on l'emploie pour faire éternuer ; il s'en fait des lavements irritants. Cette substance végétale ne doit pas être confondue avec le turbith minéral , qui est une préparation chymique dont nous avons parlé ailleurs.

7. *Les hermodates , hermodactyli* , sont des racines bulbeuses , figurées en cœur , légères & de nature friable. La plante à laquelle elles appartiennent , a été surnommée , par M. de Tournefort , *hermodactylus* ; & M. Linnæus la rapporte aux iris. On met les hermodates au nombre des médicaments qui purgent avec douceur ; mais il est rare qu'on en fasse d'autre usage que pour la composition de quel-

Purga-
tifs.

ques remèdes officinaux. Ils s'ordonnent en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros , & on en prescrit le double pour faire une infusion.

8. *Le séné. Senna. Folia orientalia.*

On désigne par ces noms des feuilles qui viennent d'Alexandrie en Egypte , dont la saveur est un peu amère , & excite des nausées : elles appartiennent à un arbrisseau que M. Linnæus rapporte au genre des casses. Les feuilles de séné se mettent au nombre des plus excellents remèdes purgatifs , & sont de l'usage le plus commun : on les prescrit en infusion depuis un gros jusqu'à trois , & même jusqu'à une demi-once. Je ne dois pas cacher que ce médicament irrite quelquefois les fibres nerveuses des intestins , & donne des tranchées ; il excite même quelquefois le vomissement : c'est à quoi doivent faire attention les médecins , quand ils ont à purger des personnes qui toussent , ou qui ont quelques dispositions prochaines à des hémorrhagies : il faut par conséquent éviter de s'en servir dans les cas où il y a intérieurement une disposition inflammatoire. Enfin , ce n'est qu'avec les plus grandes précautions qu'on peut en faire prendre aux sujets très-déliçats , & à ceux dont les viscères sont fort échauffés. Il est à propos de joindre au séné le nitre & les préparations acides du tartre , qui ont la propriété de diminuer l'action irritante de ce médicament. On croit obtenir le

même avantage par l'addition des graines d'anis, de fenouil, ou autres semences aromatiques, lesquelles possèdent toutes en quelque façon, une vertu anodine, capable de détruire les qualités nuisibles du séné. Cathar-
tiques.

Les follicules de séné, *folliculi sennæ*, sont les siliques de l'arbrisseau qui fournit les feuilles dont nous venons de parler : elles ont la même propriété purgative, mais à un degré moins fort, à ce qu'on croit communément : on assure en conséquence qu'on peut les employer à la même dose que les feuilles, & avec moins d'inconvénients. Cependant le célèbre Triller, & quelques autres modernes, pensent au contraire que les follicules sont plus piquantes, plus actives, & plus venteuses que les feuilles; ce qui me paroît assez conforme à l'expérience. Il se trouve chez les apothicaires une teinture de séné qui peut servir de base aux potions purgatives qu'on a si souvent occasion d'ordonner. Pour préparer cette teinture, on met infuser, durant l'espace d'une nuit, jusqu'à une once de feuilles de séné avec un gros & demi de nitre, ou de sel de tartre dans deux livres d'eau, & la colature se conserve pour le besoin. On fait aussi bouillir légèrement les follicules de séné, avec des fleurs de thim, ou celles de toute autre plante aromatique, ou avec les semences carminatives les plus communes, par les raisons que nous avons déjà exposées. Il

est bon de savoir enfin que l'ébullition fait perdre au séné de sa vertu purgative : de là vient que plusieurs médecins ordonnent l'infusion froide, qui n'a rien de dégoûtant, & purge tout aussi-bien.

9. *Le chou marin. Soldanella minor, C. B. P. Convolvulus maritimus nostras, rotundifolius, Morisson.*

Les feuilles de cette plante ont place dans la classe des médicaments purgatifs hydragogues ; mais il est rare qu'on les emploie. Cependant, plusieurs auteurs en vantent les effets dans l'apoplexie, la paralysie, l'hydropisie, les maladies hypochondriaques, &c. Le chou marin se prescrit en substance depuis un scrupule jusqu'à deux, ou bien on fait cuire jusqu'à une once de ses feuilles fraîches dans un bouillon.

10. *Les roses pâles. Rosæ pallidæ.*

Ces fleurs, dont plusieurs femmes redoutent l'odeur, quoique très-agréable, étant infusées, à la dose de deux pincées, & jusqu'à trois, dans un bouillon, lâchent le ventre très-doucement ; mais il est rare qu'on administre les roses de cette façon, parce qu'il vaut mieux faire prendre diverses espèces de sirop que l'on prépare avec ces fleurs ; nous en parlerons plus bas. On trouve aussi chez les apothicaires une eau distillée de roses pâles, qui a une odeur gracieuse, & que l'on doit compter parmi les médicaments pectoraux, ou béchiques ; on met de cette eau dans différents

médicaments, de quelque nature qu'ils soient, qui peuvent exciter des nausées, & elle entre dans la préparation des parfums les plus exquis. Il est utile de remarquer en passant, que mal-à-propos on fait entrer cette eau distillée de roses pâles dans les collyres fortifiants, puisqu'il n'y a que celle des roses rouges qui ait cette propriété.

11. *La safran bâtard. Carthamus officinarum. Inst. rei herb.*

C'est la graine de cette plante qui sert en médecine, & elle se nomme souvent *graine de perroquet*, parce que ces oiseaux en sont fort friands. La semence de carthame passe pour purgative : on la met aussi dans la classe des apéritifs. Pour l'administrer, on en ôte l'écorce, & l'amande se prend en substance, depuis un gros jusqu'à deux ; on la donne, le plus souvent, sous la forme d'émulsions, dans lesquelles il en entre depuis trois gros jusqu'à six : communément on ajoute à ces émulsions un sirop purgatif quelconque, ou plusieurs grains de diagrede ; mais l'usage de la graine de carthame n'est pas fréquent, parce que la plupart des estomacs ne la peuvent supporter.

12. *L'épurga ou la cacapuce. Tithymalus latifolius, cacapucia dictus. Inst. rei herb.*

On met cette plante, ainsi que toutes les autres espèces de tithymales, dans la liste des purgatifs les plus violents : aussi n'en fait-on jamais d'usage pour remplir

Purga-
tifs.

cette indication , à moins que , dans quelques hydropiques , le cas ne soit très-urgent , & quand on manque des autres secours. La dose des semences de ce tithymale , en substance , est depuis deux grains jusqu'à six : des hommes qui ont une constitution extrêmement robuste , & qui ne redoutent pas les tranchées qui accompagnent l'action des purgatifs violents , avalent volontiers depuis six jusqu'à douze grains d'épurgé entiers. On fait aussi infuser quatre ou cinq feuilles de la même plante dans du bouillon ; il est vrai qu'on a quelquefois lieu de s'en repentir.

13. *Le ricin. Ricinus vulgaris , J. B. Palma Christi Cæs.*

On compte parmi les purgatifs mochliques ou les plus violents, les semences ou les graines de ricin ; c'est pourquoi ce n'est qu'avec les précautions convenables & d'usage , qu'on peut faire prendre ce médicament , dont la dose est depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros en infusion. Les gens de la campagne ont coutume d'en avaler depuis quatre jusqu'à douze graines entières : mais il est rare que des médecins l'ordonnent de cette manière , trouvant parmi les purgatifs plus approuvés de quoi remplir , avec plus de sûreté , leurs vues & leurs indications. On trouve chez les apothicaires d'autres graines de ricin plus grosses que les précédentes ; elles y sont connues , ainsi qu'en médecine , sous le nom de *pigeons d'Inde* , & appartiennent

à une grande espèce de ricin , qui croît en Amérique , & dont Gaspard Bauhin a fait mention. Les pigeons d'Inde réunissent les propriétés de faire vomir & de purger par en bas ; mais il est très-dangereux d'en user : c'est pourquoi les médecins sages ne font point user de ce remède , & le condamnent absolument , excepté dans ces cas désespérés qui ont résisté à tous les secours , & aux efforts de la nature.

14. *Le nerprun. Ramnus catharticus , C. B. P.*

Les baies de cet arbrisseau , qui est très-connu , ont une vertu purgative & hydragogue. Les gens de la campagne avalent , avant le repas , depuis six jusqu'à vingt de ces baies entières ; ou bien ils en font bouillir le double dans un bouillon de viande. Les médecins se gardent bien d'adopter cette méthode d'administrer ce purgatif ; mais ils se servent fréquemment & avec plus d'avantage d'un sirop préparé avec les baies de nerprun , dont nous parlerons plus bas.

15. *La lauréole , thymælea lauri folio , semper virens , seu laureala mas. Inst. rei herb.*

Les feuilles , l'écorce & le fruit de la lauréole sont des médicaments purgatifs violents , & que les médecins ne prescrivent pas , à moins que ce ne soit dans un cas urgent , & lorsqu'on manque de tout autre : la dose des feuilles & de l'écorce , qui ont été préalablement préparées par

Purga-
tifs.

la macération dans le vinaigre , est depuis dix grains jusqu'à vingt ; quand on les fait prendre en substance , on emploie le double de cette dose pour faire une infusion. Les gens de la campagne , ordinairement robustes , osent avaler depuis deux jusqu'à quatre de ces baies pour se purger ; mais ils s'en trouvent souvent très-mal ; car outre qu'elles peuvent faire vomir , elles excitent souvent des tranchées , une superpurgation ou la dysenterie. Les feuilles de la lauréole , broyées & appliquées sur la peau , font l'effet des remèdes caustiques , ou des vésicatoires : mais il y a une autre plante du même genre , qu'on nomme *thymælea foliis lini* , & vulgairement *garou* , qui étoit , pour le même usage , très-en vogue dernièrement à Paris , mais dont on commence aujourd'hui à revenir : nous en parlerons dans l'article des caustiques.

30. 16. *La casse. Cassia vel fistula alexandrina.*

C'est le fruit d'un arbre qui porte le même nom , qui croît naturellement dans les Indes orientales & occidentales , & qui nous est apporté principalement d'Alexandrie , d'Egypte. La moëlle ou la pulpe que l'on retire de la silique , après qu'on a rejeté les noyaux , les cloisons qui se rencontrent de distance en distance , & l'enveloppe dure ; cette pulpe , dis-je , se met au nombre des meilleurs & des plus doux laxatifs : aussi en fait-on prendre sans danger toutes les fois qu'il est nécessaire de purger , dans les cas d'inflammation à la

poitrine & au bas-ventre, dans la fièvre ardente, les maladies des reins, de la vessie, & dans tous les maux que les autres purgatifs peuvent irriter : elle adoucit encore les émétiques & les purgatifs auxquels on l'associe. Il ne le faut pas ignorer cependant que la casse est nuisible aux personnes hypocondriaques, hystériques ou vaporeuses, & à celles qui sont sujettes aux vents, à moins qu'on y joigne de l'anis ou d'autres semences carminatives. Il entre depuis deux jusqu'à quatre onces de casse en bâton dans une décoction : il est important de savoir, au sujet de cette dose, que quatre onces de casse en bâton, qui n'est point trop ancienne, ne donne qu'une once & demie de pulpe ; & quand cette casse est fort vieille, on n'en retire pas plus d'une demi-once à six gros : on prescrit de cette moëlle, qui a été passée par un tamis, depuis une demi-once jusqu'à une once & demie, délayée dans du petit-lait, du bouillon ; ou bien, ce que quelques personnes préfèrent, on l'avale en bol. On garde dans les boutiques de la *casse cuite*, qu'on prépare en fondant une livre de pulpe de casse dans ce qu'il faut d'eau chaude : on passe cette dissolution, & on y ajoute une livre de sucre : on la fait évaporer au bain-marie jusqu'à la consistance d'extrait mou ; lorsqu'elle est refroidie, on y ajoute de l'eau essentielle de fleurs d'oranges, depuis une demi-once jusqu'à une once. Cette casse, ainsi pré-

Cathar-
tiques.

Purga-
tifs.

parée est agréable au goût , retient sa vertu purgative & laxative : on en donne d'une once à une once & demie en plusieurs prises ; elle convient aux enfants nouveaux nés , auxquels on fait prendre autour d'un demi-gros : l'usage de l'une & de l'autre pulpe de casse , continué pendant longtemps à la dose d'un gros , est fort utile à ceux qui ont le ventre trop resserré. La casse sert encore pour préparer des lavements laxatifs & adoucissants : il y entre depuis quatre onces jusqu'à une demi-livre de celle qui est en bâton ; ou bien on y fait fondre jusqu'à deux onces de pulpe , & même davantage.

17. *Les tamarins. Tamarindi.*

On nomme ainsi une pulpe molle , un peu acide & d'une odeur vineuse , qu'on tire de la filique d'un arbre qui porte le même nom , & croît naturellement en Afrique & dans le Levant ; Prosper Alpin en a fait mention. Les tamarins occupent un rang distingué parmi les médicaments laxatifs les plus doux , & passent aussi pour rafraîchissants ; on en use dans les fièvres bilieuses & inflammatoires ; ils font cesser le vomissement , & modèrent le cours de ventre. On prescrit pour faire une décoction , depuis une once jusqu'à deux de tamarins : si on met bouillir le double de cette dose dans deux livres d'eau , on a une tisane très-propre à calmer la soif qui tourmente quelques fiévreux. La pulpe de tamarins se prend aussi en bol , & s'or-

donne alors depuis un gros jusqu'à une demi-once : le plus souvent on la joint à d'autres purgatifs pour corriger leurs qualités nuisibles. Nous ne devons pas manquer d'avertir que plusieurs auteurs pensent qu'on ne peut pas faire prendre les tamarins , sans avoir à en redouter quelques fâcheux inconvénients , produits , à ce qu'ils croient , par le verd-de-gris dont cette pulpe se charge lorsque les Indiens font cuire , selon leur usage , le fruit du tamarin dans des vaisseaux de cuivre. Cette crainte est-elle fondée ? Je le laisse à décider aux personnes qui ont fait sur ce sujet les expériences nécessaires.

18. *La coloquinte. Colocynthis fructu rotundo , minor , C. B. P.*

Le fruit de cette plante , qui acquiert le volume d'une orange , a une des premières places parmi les substances dont l'amertume est la plus vive. On le met dans la classe des médicaments purgatifs mochliques les plus violents : aussi vante-t-on les effets de la coloquinte dans les affections comateuses : elle s'emploie encore avec succès dans la goutte , l'asthme , l'hydropisie , & dans d'autres maux très-opiniâtres. Mais on ne la donne guère intérieurement seule & sans préparation : elle entre dans plusieurs compositions officielles , entre lesquelles on distingue les trochisques que les Arabes ont surnommés *Alhandal* , & dont nous parlerons plus bas. Cependant , dans un cas pressant où l'on

Cathar-
tiques.

Purga-
tifs.

n'auroit pas de trochisques, on pourroit donner la coloquinte en infusion ou en décoction, depuis un demi-serupule jusqu'à un serupule; & en substance, depuis deux grains jusqu'à douze. On peut encore regarder la coloquinte comme un remede altérant: *Boerhaave* assure qu'elle produit les plus grands effets dans les maladies de langueur, qui proviennent du genre nerveux, dans les pâles couleurs, & dans cette affection de l'estomac qui se manifeste par des crudités muqueuses. On juge bien qu'il faut alors en user long-temps & n'en donner que de très-petites doses, comme d'une dixieme à une sixieme partie de grain: on peut en faire prendre plus d'une fois dans la journée, & même toutes les quatre heures. Quant à l'usage externe de ce médicament, il en entre depuis un gros jusqu'à deux, dont on fait un nouet, dans des lavemens irritants, propres pour le traitement de l'apoplexie, de la paralysie: si on mêle la pulpe de coloquinte avec du fiel de taureau, & qu'on l'applique sur le ventre des enfants, ce topique peut rendre le ventre lâche, & faire sortir les vers.

19. *L'agaric. Agaricus, sive fungus laticis, C. B. P.*

Cette espece d'agaric naît sur le tronc des vieux méleses presque épuisés par la quantité de térébenthine qu'ils ont fournie. C'est du Levant qu'on nous apporte cette substance végétale, qui est très-blanche &

longeuse. Il n'est pas inutile de savoir qu'on peut donner à la racine de bryone un aspect d'agaric, & que cette fraude n'est pas rare dans le commerce. Les mélezes, qui croissent sur les Alpes, donnent aussi un agaric; mais celui-ci est d'une qualité bien inférieure au premier. Ce médicament a une saveur douceâtre, un peu amère & désagréable: il entre dans la classe des purgatifs, & on le regarde comme un bon vermifuge: ses effets, comme apéritifs, sont vantés dans les cas d'obstructions, d'asthme, de goutte, &c. La dose de l'agaric en infusion est depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & davantage: il se prescrit en substance, depuis un scrupule jusqu'à deux. On donne rarement l'agaric tel qu'il est dans le commerce; mais il se trouve chez les apothicaires des trochisques d'agaric dont l'usage est beaucoup plus fréquent: nous en parlerons plus bas. D'ailleurs on associe souvent à l'agaric du gingembre, de la cannelle & d'autres substances aromatiques que l'on croit propres à corriger les qualités & les effets qu'on redoute de ce médicament. Il est à propos de remarquer en passant que plusieurs auteurs croient que l'agaric, dont se servoient les anciens, étoit bien différent de celui que nous employons: mais nous n'entreprendrons pas de rien décider sur ce sujet.

20. *La manne. Manna, seu ros calabrinus.*
Ce médicament, qui ne ressemble que

Cathar-
tiques.

Purgatifs.
 par la dénomination à cette rosée céleste que Dieu envoyoit aux Israélites , est le suc qui découle du tronc & des branches du frêne , de l'érable ; & d'autres arbres dans les contrées méridionales , principalement dans la Calabre , la Sicile & la campagne de Rome. La chaleur du soleil lui donne la consistance qui en facilite la récolte qu'on en fait tous les ans. La manne de Calabre passe pour la meilleure ; mais celle qui est plus molle , peut-être , comme quelques-uns le soupçonnent , par quelque mélange , & que l'on nomme *manne grasse* , a plus d'efficacité. La manne en général se met à la tête des purgatifs les plus doux , & que l'on peut employer avec le plus de sécurité : aussi est-elle d'un usage commun dans les fièvres aiguës & les maladies de la poitrine , où il est nécessaire de prendre un purgatif. On en fait fondre dans de l'eau , du bouillon , depuis une once jusqu'à trois ; & , pour ôter à ce médicament sa saveur désagréable , & qui excite quelquefois à vomir , on y ajoute de la crème de tartre , du sel d'Épſom , du jus de limons , &c. Il est à propos d'observer que la manne sera plus efficace & moins capable de faire vomir , si on la fait fondre dans de l'eau tiède , ou même dans de l'eau tout-à-fait froide : il en est tout autrement quand elle a bouilli. Le mélèze , le sapin , le noyer & plusieurs autres espèces d'arbres des Alpes fournissent une manne connue sous le nom de *manne de*

Briançon ; mais elle est d'une qualité inférieure à la manne de Calabre.

21. *La scammonée. Scammonium.*

Cathar-
tiques.

Cette substance est une gomme résineuse, légère, friable & noirâtre. Quand on touche la scammonée avec la langue mouillée, elle blanchit, ou prend une couleur laiteuse : sa saveur est un peu amère & désagréable, & son odeur est virulente : cette drogue, qu'on apporte du Levant, est tirée de la racine d'une espèce de *convolvulus* qui croît dans la Syrie, & dont parle Morison : celle d'Alep passe pour la meilleure. La scammonée se met dans la classe des purgatifs, & on en prescrit depuis quatre jusqu'à dix-huit grains ; mais rarement s'emploie-t-elle seule & dans son état naturel : il est plus commun de la joindre, en petite dose, aux autres purgatifs ; cependant on n'use guère que de son extrait, connu sous le nom de *diagrede*, & dont la dose est depuis trois grains jusqu'à quinze. Ces deux médicaments se prescrivent sous la forme sèche, parce qu'il est difficile de les faire fondre dans les boissons aqueuses. Les constitutions délicates, sensibles, doivent les redouter, ainsi que ceux qui sont sujets à des hémorrhagies, ceux dont les entrailles sont fort échauffées, &c. En effet, quand on en fait usage mal-à-propos, ils peuvent causer des tranchées, une superpurgation, des épreintes, la dysenterie. Nous parlerons plus bas de la résine de scammonée.

22. *La gomme - gutte. Gummi - gutta.*Purga-
tifs.

C'est une substance épaisse, gommeuse & résineuse, dure, friable, d'un jaune luisant, que quelques auteurs regardent comme le suc épais d'une espèce de tithymale de la Chine : d'autres présumant que c'est un suc qui découle de certains arbres dont il est parlé dans l'*Hortus Malabricus* de Rhéede. On met la gomme-gutte au nombre des purgatifs drastiques les plus violents : c'est pourquoi on en vante les effets dans l'hydropisie, les affections goutteuses, ainsi que dans la fièvre quarte, & les autres fièvres intermittentes les plus opiniâtres. Elle se fond dans toute espèce de boisson, ou on la fait prendre sous la forme de bol, ou de pilules. Sa dose est depuis deux jusqu'à douze grains, & même jusqu'à un scrupule. On doit craindre qu'elle ne cause des vomissements, une superpurgation, ou un flux de ventre dysentérique ; pour l'ordinaire on lui associe le sel de tartre, que l'on croit communément propre à corriger ses qualités nuisibles. Il y a des gens qui font prendre jusqu'à un gros, & davantage, de cette résine dans une dissolution de manne, ou dans toute autre boisson grasse : cette conduite est-elle sage ? Je laisse aux praticiens à le décider.

23. *Les eaux de Sedlitz. Aquæ Sædlicæ Sedlicenses.*

Ces eaux portent le nom du village où elles se trouvent : il est en Bohême, à neuf

licues de Prague , du côté du midi. Elles contiennent un sel neutre amer , qui ressemble beaucoup au sel d'Épsom : mais on distribue une si grande quantité de sel sous le nom de *sel de Sedlitz* , que plusieurs chymistes célèbres ont soupçonné qu'il se commettoit quelque fraude dans ce commerce , ne croyant pas que tant de sel se retirât de l'eau seule. Les eaux de Sedlitz purgent ; & après qu'elles ont fait leur effet , le ventre n'est pas privé de son humidité naturelle , comme après les autres purgatifs : cet avantage les fait assez rechercher. Elles sont d'un bon secours aux scorbutiques & aux hypocondriaques qui se plaignent d'avoir le ventre trop resserré , & conviennent dans les vertiges , les palpitations de cœur auxquelles les vaporeux & les scorbutiques sont sujets. On les met encore dans la classe des vermifuges & des apéritifs. Enfin les femmes se trouvent bien d'en faire usage dans les temps de la cessation naturelle de leurs regles. Ces eaux se boivent depuis une livre jusqu'à deux , pour procurer la liberté du ventre : lorsqu'il y a quelqu'autre indication à remplir , on diminue la dose , qui se règle sur ce qu'on veut qu'elles operent ; & l'usage se continue alors jusqu'à sept ou huit jours : on en fait prendre depuis quatre onces jusqu'à six aux enfants qui ont des vers.

Cathartiques.

24. *Les eaux de Miers. Aquæ frigidæ Merienses.*

Ces eaux sont ainsi nommées du village

Purga-
tifs.

de Miers, qui est situé dans le Querci à neuf lieues de Cahors, du côté du nord, à peu de distance de la Dordogne. Elles ont une saveur âpre, une odeur qui approche de celle du fer, & elles purgent sans échauffer: on les met encore au nombre des apéritifs & des diurétiques. Ces propriétés les rendent utiles aux vaporeux, hypocondriaques ou hystériques: elles font cesser les fièvres intermittentes les plus anciennes, préviennent les maladies des reins & de la vessie, & les guérissent: on les recommande encore dans les fleurs blanches. On les fait prendre depuis une livre jusqu'à deux, & même davantage, lorsqu'on se propose de purger. On transporte au loin les eaux de Miers, de même que celle de Sedlitz; mais elles se gâtent très-promptement, quand les bouteilles qui les contiennent ne sont pas bien bouchées.

25. *Les eaux chaudes de la Motte. Aquæ thermales Mottenses.*

Ces eaux se trouvent au bourg de la Motte, en Dauphiné, à six lieues de Grenoble, du côté du midi, & assez près de ce lieu fameux par les flammes que l'on voit sortir de la terre. Les eaux de la Motte sont extrêmement chaudes, répandent une odeur sulfureuse & bitumineuse, & doivent être mises au nombre des purgatifs. Elles mettent l'estomac en état de faire ses fonctions, en le réchauffant: elles favorisent la sortie des urines, & sont un

remède très-efficace contre les obstructions & les embarras squirreux. On les donne autour de deux livres. Ces eaux deviennent aussi un médicament externe, & employées en bain, en douches, elles sont fortifiantes, résolutives, anti-psoriques & détersives.

Cathartiques.

26. *Le sel cathartique amer, & le sel d'Epsom. Sal catharticum amarum. Sal Epsomense, vel Anglicum.*

Ces sels ne sont pas le même médicament : ils ont, à la vérité, à-peu-près les mêmes vertus, & bien des personnes ne les distinguent point. Cependant le sel d'Epsom se prépare en Angleterre, en faisant évaporer les eaux d'Epsom, & on retire jusqu'à un scrupule de chaque livre d'eau ; d'où il résulte que le vrai sel d'Epsom doit être très-rare, comme il l'est en effet : au lieu qu'on vend en très-grande quantité un sel artificiel, nommé mal-à-propos *sel d'Epsom* ou *sel d'Angleterre*, qu'il convient mieux d'appeller *sel cathartique amer*. Les chymistes disent que ces deux especes de sels sont composés de sel marin chargé d'acide vitriolique ; il est à remarquer que ces sels se fondent très-facilement dans l'eau, & qu'il ne leur faut qu'une quantité d'eau égale à leur poids. On met le sel d'Epsom & le sel cathartique amer au nombre des plus excellents purgatifs, & on leur donne la préférence sur le sel de la Rochelle ou de Seignette, & même sur le sel de Glauber, qui, selon

Purga-
tifs.

les chymistes , differe peu de ceux dont nous parlons. Ces sels , ainsi que tant d'autres , peuvent remédier aux obstructions , & faire couler les urines : cependant l'expérience a appris qu'ils ne réussissent ni dans l'hydropisie , ni dans la paralysie , & qu'ils nuisoient aux phthifiques. Leur dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie : à une dose moins forte , ils agissent en altérants. On les fait entrer dans les potions purgatives ainsi que le sel végétal , pour tirer la teinture des autres médicaments purgatifs : on les associe aux résines purgatives dans le dessein de corriger leurs qualités nuisibles , & aux purgatifs pour les rendre plus actifs : l'expérience semble autoriser ces opinions. Enfin on met depuis deux jusqu'à trois onces de sel cathartique amer dans les lavements purgatifs. Il ne sera pas hors de propos d'ajouter ici que l'on trouve dans le commerce un sel nommé *sel d'Espagne* , *sal Hispanicum* , qui differe peu des sels cathartique amer & d'Epsom , & dont les usages sont les mêmes , ainsi que la maniere de s'en servir.

27. *Le sel de Sedlitz. Sal Sedlicense.*

Ce sel porte le surnom de l'eau dont nous avons parlé ci-dessus. On distingue le sel de Sedlitz , du sel d'Epsom , parce que le premier est moins transparent , & a une couleur presque laiteuse : outre cela , il a une plus grande amertume , & il lui arrive plus souvent de faire vomir. Malgré

des différences, le sel de Sedlitz n'est point inférieur aux précédents en qualité purgative : la manière de l'administrer est la même ; seulement il se prescrit à une plus petite dose , c'est - à - dire , depuis deux gros jusqu'à six. Les naturalistes connoissent plusieurs autres sels qui diffèrent peu de celui dont nous parlons ; tels sont les sels d'Egra , de Carlsbad , d'Ester , de Visbac , &c.

Cathar-
tiques

28. *Le sirop de roses pâles , sirupus de rosis pallidis* , se prépare avec une triple infusion de ces fleurs renouvelées dans la même eau pour la faire cuire ensuite avec du sucre en consistance de sirop. Il passe pour un laxatif fort doux ; & on en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Il ne se donne presque jamais seul , si ce n'est aux enfans ; mais on en met pour l'ordinaire dans les potions purgatives.

29. *Le sirop de roses composé avec le séné & l'agaric , sirupus rosatus compositus* , se prépare de la manière suivante. Mettez infuser , pendant vingt-quatre heures , du séné & de l'agaric avec le tartre soluble dans le suc de roses dépuré comme il convient : passez ensuite avec expression , & faites cuire la colature avec du sucre , selon le procédé qu'on suit d'ordinaire pour faire un sirop. Il est au nombre des purgatifs hydragogues : aussi est-il utile aux cachectiques , & aux hydropiques. Pour l'ordinaire on en met dans les potions

Cathar-
tiques.

purgatives depuis une demi-once jusqu'à une once : il est rare qu'on le fasse prendre seul.

30. *Le sirop de chicorée composé*, à la rhubarbe, *sirupus de chicorio compositus, cum rheo*, se prépare en mêlant une infusion de rhubarbe avec du sirop de chicorée composé, qu'on nomme ainsi, parce qu'il y entre différentes plantes hépatiques, apéritives & diurétiques. On met ce sirop au nombre des plus doux laxatifs : en outre il est tempérant, apéritif & stomachique. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie, qu'on prend ordinairement dans de l'eau de chicorée ; on peut y ajouter de la teinture de mars, du tartre martial soluble, &c. mais on en fait un plus grand usage dans les potions purgatives. Il est très-commun de faire prendre ce sirop seul aux enfants, à la dose de deux gros jusqu'à une once.

31. *Le sirop de pommes*, *sirupus de pomis*, n'est autre chose que le suc qu'on a tiré des pommes, de la bourrache & de la buglose, dans lequel on a fait infuser des feuilles de séné, avec plusieurs substances aromatiques. Il a un goût assez agréable ; il purge avec douceur, & on le fait entrer, comme les sirops ci-dessus, dans les potions purgatives. La dose est alors depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Plus souvent on le fait prendre seul, & à la même dose aux enfants.

32. *Le sirop de nerprun*, *sirupus de rhamno*

cathartico , se prépare avec le suc des baies de nerprun , qu'on fait dépurér autant qu'il le faut , & cuire ensuite avec de sucre , selon l'art. Ce sirop a la réputation d'être un des plus excellents purgatifs hydragogues : aussi est-il fort utile dans la cachexie & l'hydropisie : il prévient les accès de goutte & de rhumatisme , & est souvent employé dans plusieurs autres maladies chroniques. On en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Communément il se prend avant le repas , afin que les aliments corrigent ses qualités nuisibles ; ce qui réussit assez bien , lorsqu'on n'a pris ce médicament que dans la vue d'être purgé.

33. *La poudre cornachine , pulvis cornachini* , vel *de tribus* , est composée de diagrede , de crème de tartre & d'antimoine diaphorétique , que l'on mêle en poudre , & par portions égales. Cette poudre entre dans la liste des plus excellents purgatifs ; & on en fait prendre depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules , soit délayée dans du bouillon , ou dans toute autre liqueur , soit sous la forme de bol. On ne doit pas la garder long-temps , à cause de l'antimoine diaphorétique , qui devient émétique par sa vétusté : c'est Triller qui nous en avertit.

34. *Elatarium.*

C'est un extrait , ou le suc épaissi des fruits mûrs du concombre sauvage. On le met au nombre des purgatifs drastiques ;

Purgatif. il est rare que l'on en fasse usage , à moins que ce ne soit dans le traitement des maladies les plus graves , comme l'apoplexie , les affections comateuses & l'hydropisie , principalement celle qu'on surnomme *ascite*. La dose de l'*elaterium* est depuis deux jusqu'à dix & douze grains. Quelquefois ce médicament s'emploie à l'extérieur , sous la forme de poudre , & comme du tabac , pour exciter les éternuements.

35. *Le diaprun simple. Diaprunum simplex.*

C'est mal-à-propos que ce médicament est appelé *simple* , étant un mélange de différentes choses. En effet il y entre des fleurs de violette & de roses rouges , de graine de violette , de pourpier & d'épinevinette , du jus de coings , de la racine de polypode , & de celle de réglisse , des fantaux , &c. Mais ce qui s'y trouve en plus grande quantité , sont les prunes de damas. C'est avec raison que M. Léméri prétendoit qu'il faudroit ôter de cet électuaire les roses rouges & les fantaux. Je ne fais pourquoi les auteurs de la pharmacopée de Paris n'ont pas pensé de même. Il est rare que le diaprun se donne seul ; le plus souvent on en délaie depuis une demi-once jusqu'à une once & demie dans les potions purgatives.

Lorsqu'au diaprun simple on ajoute de la scammonée réduite en poudre très-fine , il en résulte ce qu'on nomme *le diaprun solutif* ou *laxatif* , *diaprunum solutivum*. L'addition de ce stimulant rend l'effet purgatif

tif du diaprun plus marqué. La dose du diaprun solutif est depuis un gros jusqu'à six. Cathar-
tiques.

36. *L'électuaire lénitif, electuarium lenitivum*, est un remède purgatif très-usité, qui est formé du mélange de plusieurs des plus doux médicaments purgatifs, de pruneaux, de casse, de tamarins, de séné, auxquels on ajoute différentes substances émollientes & adoucissantes. La dose de l'électuaire lénitif est depuis une once jusqu'à une once & demie.

37. *Le catholicum double, catholicum duplicatum rheo*, se prépare avec une décoction de racine de polypode, de chicorée & de réglisse, que l'on fait bouillir une seconde fois avec du sucre, jusqu'à ce que ce mélange ait acquis la consistance du miel; après quoi on ajoute de la casse, des tamarins, du séné, de la rhubarbe, des semences froides, &c. Du tout il se forme un électuaire purgatif que l'on mêle, pour l'ordinaire, à d'autres médicaments purgatifs. Sa dose est alors depuis deux gros jusqu'à une once. Le *catholicum double* est de l'usage le plus fréquent, & se donne principalement dans le cours de ventre.

38. *La confectio hameck, confectio hameck*, est un composé mal digéré de différents médicaments, tant laxatifs qu'astringents, où il se trouve de l'agaric, de la scammonée & de la coloquinte : aussi cet électuaire est-il mis au nombre des pur-

Purga-
tifs.

gatifis mochlifiques. Ce n'est que rarement , & encore à des personnes très-fortes, qu'on le fait prendre , à la dose d'un à six gros.

39. *Les trochisques alhandal , trochisci alhandal* , ont reçu des Arabes leur surnom qui , dans la langue arabe , désigne le fruit de la coloquinte. Ce fruit mis en poudre , & mêlé avec la gomme adragan , forme les trochisques dont il s'agit. On les met au nombre des plus violents purgatifs , & ils sont recommandés contre l'apoplexie , les affections comateuses , la paralysie , l'hydropisie , &c. Ce n'est cependant qu'avec précaution qu'on doit faire prendre ces trochisques qui , quelquefois , causent des tranchées , font rendre le sang par les selles , & produisent d'autres hémorrhagies : la dose est depuis deux grains jusqu'à douze. Le plus souvent on les joint à d'autres purgatifs , en réglant, comme on le pense bien , leur dose sur le degré d'activité des remèdes auxquels on les associe.

39. *Les trochisques d'agaric , trochisci de agarico* , se font avec la substance fongueuse & très-blanche de l'agaric réduite en poudre , & une infusion de gingembre dans du vin blanc. On les met au nombre des meilleurs remèdes purgatifs , dont l'action est modérée : ils entrent dans les classes des apéritifs & des diurétiques. Leur usage convient dans les affections soporeuses & la paralysie : on en vante les effets pour la cachexie & l'hydropisie :

on en use avec succès contre les fièvres intermittentes, & même la quarte, dans la goutte, & autres affections chroniques des plus opiniâtres; on prescrit les trochisques d'agaric, en substance, depuis huit grains jusqu'à un demi-gros; & il en entre depuis un scrupule jusqu'à un gros dans une infusion, ou une décoction. Nous devons faire observer que ces trochisques perdent, en vieillissant, une partie de leurs vertus, & par conséquent ont alors moins d'efficacité.

Cathar.
tiques.

41. *Les pilules hydragogues de Bontius, pilulæ hydragogæ Bontii*, se préparent par une méthode très-simple, avec la gomme-gutte, l'aloës & la gomme ammoniac. On fait dissoudre ces substances dans un vinaigre très-fort; & la colature se met en évaporation. L'usage de ce médicament est extrêmement vanté, & avec raison, contre toute espèce d'affection pituiteuse & séreuse, principalement quand elle a pour cause des obstructions dans quelques viscères. La dose de ces pilules qui méritent d'être mieux connues, est depuis douze grains jusqu'à quinze.

42. *Les pilules angéliques, ou les grains de vie, pilulæ angelicæ*, sont composées d'agaric, de rhubarbe, de cannelle, qui ont pour excipient un extrait de chicorée, de bourrache, de houblon, de fumeterre & de roses pâles, qui contient de l'aloës; elles s'avalent avant le souper, afin que les aliments enveloppent les particules

Purgat.
r. 15.

nuisibles de l'aloës ; en prenant cette précaution , ces pilules , données depuis un scrupule jusqu'à un gros , purgent assez doucement : on peut y ajouter quelques grains de diagrede , quand il y a à craindre qu'elles ne produisent pas l'effet qu'on en attend.

43. *Le sel polychreste , sal polychrestum* , se compose , en mettant en fusion dans un creuset du nitre sur lequel on répand , à plusieurs reprises , des fleurs de soufre , afin que dans l'inflammation qui suit les particules acides du nitre soient détruites ; c'est , dit-on , le but de cette dernière opération qui est nécessaire , parce que sans elles les acides du nitre pourroient nuire à la poitrine. Le sel polychreste n'est pas un des moindres médicaments de la classe des hydragogues ; aussi en vante-t-on les effets dans le traitement de l'hydropisie , & même de l'hydropisie de poitrine. Sa dose est depuis deux gros jusqu'à six ; ou bien on en fait prendre environ un gros par heure , jusqu'à ce qu'il soit survenu des évacuations. Assez souvent on en fait entrer depuis un gros jusqu'à deux , dans les potions purgatives. Quand on fait usage de ce sel à petite dose , il est apéritif & diurétique , de même que les autres purgatifs.

44. *Le sel de la Rochelle, le sel de Seignette, sal Rupellanum* . ne paroît pas autre chose que de la crème de tartre qui , en suivant un procédé très-connu , devient soluble

par l'addition des cryftaux de foudre d'Alcantane. Ce fel, qui n'a rien du tout de désagréable, est un purgatif assez doux, qu'on donne depuis une demi-once jusqu'à une once & demie que l'on fait fondre dans une boisson quelconque, destinée à être prise en un ou plusieurs coups, selon la volonté du médecin. On l'emploie, de même que les autres sels, pour avoir la teinture de différents médicaments ou purgatifs, ou d'une autre nature; pour cela on met de ce sel, depuis un scrupule jusqu'à un gros, par chaque livre d'eau.

45. *La résine de jalap, resina jalappæ*, est une espèce d'extrait de cette racine du Mexique, dont nous avons déjà parlé: on l'obtient, avec l'esprit-de-vin, par des digestions répétées & l'évaporation ordinaire. Ce médicament se met au nombre des purgatifs hydragogues; propriété qui le rend utile aux cachectiques, aux hydro-piques; il faut la réduire en poudre très-fine, pour qu'elle ne s'arrête pas dans les rides ou les plis de l'intérieur des intestins, & qu'elle ne donne pas des trauchées. On prescrit depuis trois grains jusqu'à douze de résine de jalap en bol, ou en pilules. Il est très-commun d'en mettre une dose proportionnée aux circonstances, dans les opiats purgatifs & incisifs; & quelquefois il en entre dans des émulsions. Cette résine, ainsi que toutes les autres, se dissout facilement dans de l'huile d'amandes douces, dans un jaune d'œuf, ou avec du

Purga-
tifi.

sucre. Il est bon de savoir qu'elle est souvent sophistiquée ; delà vient qu'elle ne produit pas toujours l'effet qu'on avoit lieu d'en attendre.

46. *La résine de scammonée, resina scammonii*, se retire de la scammonée, par un procédé pareil à celui que l'on suit pour avoir la résine de jalap ; elle a presque les mêmes vertus que celle-ci : mais la résine de scammonée se prescrit à plus petite dose que celle de jalap. On prend de celle de scammonée, depuis deux grains jusqu'à huit, & on emploie les mêmes précautions & les mêmes formes dans son administration.

LES STOMACHIQUES

ET LES CARMINATIFS.

LES substances balsamiques & aromatiques tiennent le premier rang dans la classe des médicaments stomachiques. On met ensuite les plantes qui ont beaucoup d'odeur, parmi lesquelles il y en a qui ne le cedent point aux drogues étrangères. Ces différents remèdes empêchent la putréfaction ; ils fortifient l'estomac, & apaisent les mouvements spasmodiques. Par ce dernier effet, les stomachiques font cesser les douleurs qui ont pour cause des mouvements nerveux, & sont nommés, avec raison, *carminatifs*, comme s'ils dissipent la douleur par enchantement. Les

auteurs anciens ont cru assez généralement que ces especes de stomachiques carminatifs font sortir les vents du corps. L'opinion des modernes sur ce sujet est très-différente; car ils pensent que l'action des carminatifs est de procurer la raréfaction de l'air renfermé dans quelque partie du corps; ce qui ne peut que rendre le mal plus grave: cependant le célèbre *Halles* refuse d'adopter cette dernière opinion, & se fonde sur une multitude d'expériences faites à ce sujet. S'il m'étoit permis de proposer mes conjectures, je dirois que je suis porté à croire, d'après une longue expérience, que ces médicaments peuvent faciliter la sortie des vents retenus, en faisant cesser la constriction spasmodique, qui leur ferme les issues de l'estomac & des intestins. En effet, il paroît tout-à-fait hors de doute que les personnes qui sont sujettes aux vents, comme les hypocondriaques & les hystériques, sont tourmentées par une affection spasmodique, qui se masque sous toutes sortes de formes, & cause bien des désordres dans les viscères du bas ventre, lorsque le résidu des digestions demeure dans l'estomac & le canal des intestins plus long-temps qu'il ne faut: alors la chaleur du lieu agissant sur ces matieres arrêtées, il s'y forme une espece de fermentation, si j'ose me servir de ce terme, au moyen de laquelle les molécules de l'air dégagées de la substance des aliments, & devenues libres, forment,

par leur réunion, des bulles d'air qui ne peuvent pas pénétrer dans les vaisseaux lactés, & qui ne sortent que lorsque les issues leur sont ouvertes en haut, ou en bas, par le relâchement des sphincters qui les ferment : il semble que les médicaments carminatifs produisent ces derniers effets, lorsqu'on les administre à propos, ou après avoir employé préalablement les remèdes généraux ; ils arrêtent encore le vomissement, & c'est principalement dans cette classe qu'on doit chercher les *anti-émétiques*.

On peut conclure, de ce qui vient d'être dit, que les principaux médicaments stomachiques & carminatifs agissent de deux façons sur les organes de la digestion, savoir, en augmentant les forces des fibres de ces viscères qui sont devenues trop foibles pour s'acquitter de leurs fonctions, & en opérant le relâchement de celles des fibres qui éprouvent un resserrement spasmodique. Quant à la manière dont cela se fait, nous abandonnons aux physiciens le soin de l'expliquer. Quoique l'usage des stomachiques soit accompagné de moins d'inconvénients que celui des purges, ils ne doivent cependant être donnés qu'avec réserve, de peur que, venant à se mêler avec le sang, ils ne produisent une trop grande chaleur : il faut remarquer qu'on joint souvent, avec fruit, les stomachiques aux purgatifs, ainsi qu'aux narcotiques. Outre les substances aroma-

tiques & balsamiques qui , comme nous l'avons dit au commencement de cet article , tiennent la première place dans les médicaments stomachiques & carminatifs, il s'y trouve encore des remèdes d'une autre nature qui , quelquefois ont plus d'efficacité que les premiers; tels sont les absorbants , les amers & les acides dont le choix dépend principalement de la nature acide ou alcaline qui séjourne dans les premières voies : nous avons parlé ailleurs & assez au long de ces médicaments.

Stoma-
chiques.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'impératoire , d'angélique , de bénoîte , d'iris d'Allemagne , de fraxinelle , de valériane des jardins , de gentiane & d'aulnée. L'ail , la rhubarbe , le gingembre , le zédoaire , l'acorus , le *calamus verus* (1) , le *costus arabicus* , le fouchet long , le galanga , la serpentaïre de Virginie , le nard des Indes.

Les feuilles de botrys , ou d'ambrosie (2) , d'aurone (3) , de cerfeuil (4) , d'estragon (5) , de sauge , de marjolaine , de maruin (6) , de mélisse , de rhue , de basilic , d'origan , de pouliot , de fariette , de tanaïse , d'absynthe , de germandrée , de petite centauree , de cassis ; le thé.

Les fleurs d'orange , de sauge , de romarin ; le safran.

Carmi-
natifs.

Les fruits du coignassier, de l'églantier.... les baies de laurier (7), celles de genievre (8).... l'écorce d'oranges, de limons, de citrons.... la noix muscade dans son état naturel, ou confite.... le poivre, les clous de girofle (9), les cubebes (10), le cardamome, l'anome en grappe (11), le café, la vanille, le cacao (12)... les semences d'anis (13), d'aueith (14), de coriandre (15), d'ammi (16), d'ache, de carvi (17), de cumin (18), de *daucus creticus* (19), de moutarde, de fenouil, de roquette, &c de persil; la graine contre les vers, ou la barbotine.

Le quinquina, le cascarille, le *cassia-lignea*, la cannelle; l'écorce de Winter.... le simarouba; le bois de lentisque... le cachou, le mastic, l'aloës, la mirrhe, l'ambre gris.

Les baumes naturels... le vin de Chypre, celui d'Espagne, ou tout autre excellent vin; l'eau-de-vie.... le chocolat, la corne de cerf.

Les eaux de Forges, de Passy (20), de Craouillac (21), de Balaruc (22), de Plombière (23), de Luxeuil, de Vichy, de Bâges, de Bourbonne, de Bourbon-l'Archambault, d'Aix-la-Chapelle, de Cauterets (24), de Bonnes, de Digne, du Mont-d'or.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

Stoma-
chiques.

LEs eaux de fleurs & d'écorces d'orange, de menthe, de noix de sauge, de roses rouges, de baies de genievre.... l'eau de goudron (25).... le vin d'absynthe..... le baume Fioraventi, celui du Commandeur (26).... le sirop d'absynthe, le sirop de chicorée composé, les sirops de mercuriale, de roses seches, de coings, celui de myrthe composé....

L'extrait de genievre, d'absynthe, de gentiane, d'aulnée, de rhubarbe..... les conserves de fleurs d'orange, de roses rouges, de cynorrhodon, de racine d'aulnée.... le sucre rosat..... l'opiat de Salomon (27), la thériaque, l'orviétan, le diascordium, le mithridat, la confection hyacinthe, l'électuaire de baies de laurier, les tablettes de cachou.... le sel d'absynthe, celui de petite centaurée.

L'eau de cannelle spiritueuse, l'eau de cannelle orgée, l'eau impériale, l'eau de mélisse composée, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'eau thériacale, l'eau divine ou admirable... l'esprit de genievre, les teintures d'absynthe, de clous de girofle..... l'elixir de garus (28), l'elixir de propriété, l'elixir de Stoughton (29)... la quintessence d'absynthe (30)... les gouttes anodines de Sydenham, l'anodin minéral d'Hoffman... le baume de soufre anisé, l'huile de cannelle, l'essence d'écorce de citron (31).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

V E R R É E S.

Prenez d'*élixir de propriété*, depuis quinze gouttes jusqu'à trente ; d'*eau de fleurs d'oranges*, ou de bon vin vieux, une once : mêlez, pour une prise. Ce remède convient dans la cardialgie.

Prenez d'*élixir de Garus*, depuis un gros jusqu'à deux : mêlez avec un peu d'*eau de mélisse*, qu'on prendra en une fois. Ce remède est propre à calmer les douleurs d'estomac.

Prenez d'*eau de la Reine d'Hongrie*, depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; d'*eau de chardon-bénit*, trois onces : mêlez, pour une verrée qu'on boira tiède. Ce remède se prendra dans les mêmes cas que les précédents.

Prenez *fleurs de camomille* & *semences d'anis*, de chaque une pincée : mettez infuser dans quatre onces de bon vin : ajoutez un peu de *poudre de muscade*, & une once d'*huile d'amandes douces*, pour une verrée. Ce remède convient dans les incommodités produites par les vents internes ou flatuosités.

Prenez d'*infusion de sauge*, quatre onces ; d'*opiat de Salomon*, un demi-gros ; de *sucré*, deux gros ; de *baume du commandeur*, dix gouttes : mêlez, pour une verrée. Ce remède a les mêmes propriétés que le précédent.

Prenez du *jus de limon* une cuillerée ; de *sel d'absynthe* , un scrupule , ou un demi-gros : mêlez ; & quand le mouvement d'effervescence sera cessé , on boira cette liqueur qui a la propriété de calmer les vomissements qui accompagnent la fièvre.

Stomachiques.

P O T I O N S.

Prenez *eau de chicorée & de fleurs d'orange* , de chaque trois onces ; de *graine d'anis* en poudre , un scrupule ; de *quinquina* réduit en poudre très-fine , un demi-gros ; *confession hyacinthe & sel d'absynthe* , de chaque un scrupule ; de *sirup de gentiane* , une once : mêlez , pour une potion qui se prendra par cuillerées.

Prenez *eau de menthe* , six onces ; de *sel de tartre* , deux gros : faites une mixture anti-émétique , ou propre à faire cesser le vomissement , & qui se prendra dans un bouillon par cuillerée.

Prenez *eau de menthe & eau de baies de genievre* , de chaque deux onces ; de *fleurs d'orange* , une once ; *cachou* , *barbotine & sel d'absynthe* , de chaque un demi-scrupule ; d'*opiat de Salomon* , deux gros : mêlez , pour une potion qu'on prendra par cuillerées.

E M U L S I O N.

Prenez de *semences froides majeures* , trois gros ; des *amandes douces* , au nombre de six : broyez-les , en versant dessus peu-à-peu six onces d'eau : passez : ajoutez à la colature une demi-once d'*eau de fleurs d'or*

range ; de corail préparé , un demi-gros ; de sirop de coings , une once : mêlez , pour une émulsion.

INFUSION.

Prenez de *racine de gentiane* , coupée par petits morceaux , deux gros ; d'*écorce fraîche d'orange* , une demi-once : versez dessus douze onces d'eau bouillante : laissez infuser durant une heure , & passez. La dose sera depuis une once jusqu'à deux.

Prenez *feuilles de menthe & fleurs de camomille* , de chaque une pincée : faites-les infuser chaudement dans six onces d'eau. Ajoutez à la colature une once de *sirop de pavot rouge*. On donne des cuillerées de cette infusion aux enfants qui ont des tranchées : elle leur est encore utile dans le cas de vomissement.

APOZEMES.

Prenez de *racines sèches d'aulne* , six gros ; *feuilles de fumeterre & de pissenlit* , de chaque une poignée ; de *sommités de petite centaurée* , une pincée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirop de chicorée composé*.

Prenez de *racines de gentiane* coupée par tranches , deux gros : faites bouillir , pendant un demi-quart-d'heure , dans quatre livres d'eau : ensuite ajoutez *sommités de petite centaurée & sommités de scordium* , de chaque une pincée ; d'*écorce fraîche de*

citron , une demi-once : laissez infuser jusqu'à ce que la liqueur soit refroidie ; versez alors l'apozeme par inclination dans un autre vase.

Stoma-
chiques.

BOUILLONS.

Prenez *racine d'aulnée* , deux gros : *feuilles de chicorée & de fumeterre* , de chaque une demi-poignée : de *sommités de petite absynthe* , une pincée : faites bouillir , selon l'art , dans du *bouillon de poulet*.

Prenez de *racines de gentiane* , un gros ; *feuilles de tanaïse & de scordium* , de chaque une demi-poignée ; de *rapure de corne de cerf* , une demi-once , dont vous ferez un nouet : faites , suivant l'art , du bouillon avec un morceau de *chair de veau*.

VINS.

Prenez de *quinquina* broyé , deux onces ; de *bon vin vieux* , trois livres : mettez infuser , & exposez au soleil , pendant huit jours , dans une bouteille bien bouchée , que vous secouerez de temps en temps. La dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre.

Prenez de *racine de gentiane* coupée par petits morceaux , deux onces ; de *vin blanc* , deux livres : laissez en digestion pendant trois jours. La dose sera depuis une once jusqu'à trois , & se prendra deux fois le jour.

Prenez de *quinquina* broyé , une once ; de *bases de genievre* , une demi-once : met-

tez infuser chaudement, durant l'espace d'une nuit, dans deux livres de *vin blanc*. On en donnera depuis deux onces jusqu'à quatre.

Prenez de *racine fraîche d'aulnée*, deux onces : mettez infuser à froid, durant quinze jours, avec deux livres de *vin blanc*, dans un vase bien bouché. La dose sera depuis une once jusqu'à trois.

Prenez de *sommités de petite centaurée*, une poignée ; de *feuilles de scordium*, une demi-poignée : mettez infuser pendant vingt-quatre heures, dans deux livres de *vin blanc* : passez. On en prend depuis une jusqu'à deux onces.

Prenez de *racine de gentiane*, deux gros ; de *sommités de petite absynthe* & de *chamædrys*, de chaque une poignée ; de *bâjes de genievre*, une poignée ; de *cannelle concassée*, un scrupule : mettez infuser à froid, pendant deux jours, dans deux livres de *vin blanc* : passez. La dose de la colature sera depuis deux jusqu'à trois onces.

TEINTURE.

Prenez *racine de gentiane* & *écorce sèche d'orange*, de chaque quatre onces : mettez infuser chaudement, durant quatre jours, avec deux livres d'*esprit de vin*, dans un vaisseau bien bouché : passez. La dose de la colature sera depuis un scrupule jusqu'à un gros qu'on mêlera avec deux onces de vin.

Prenez *quinquina*, deux onces ; *racine*

de gentiane & écorce d'orange, de chaque une once : faites infuser, pendant quatre jours, au bain-marie, dans une pinte d'eau-de-vie. On garde la colature pour l'usage : on en donne un ou deux gros dans deux cuillerées d'eau. On peut réitérer cette dose pour l'hystérie & l'affection hypochondriaque.

Stomachiques.

P O U D R E.

Prenez *blanc de baleine & sucre*, de chaque un demi-gros ; de *castoreum*, deux grains : faites une poudre selon l'art. Elle convient dans les douleurs d'estomac & de la colique.

Prenez de *petit galanga*, un scrupule ; de *safran*, quatre grains : mêlez, pour une poudre qui se prendra dans du *vin*, ou de l'eau de *cannelle*. Elle est propre à faire cesser les douleurs de colique.

Prenez de *crème de tartre*, un gros ; de *graine d'anis*, un demi-gros ; de *clous de girofle*, un scrupule ; de *sucré rosé*, deux gros ; mêlez, pour une poudre dont on fera six doses égales.

Prenez de *quinquina*, un scrupule ; de *cassia-lignea*, dix grains ; de *castoreum*, huit grains ; d'*huile de cannelle*, une goutte : mêlez, pour une poudre qu'on prendra en une fois, & qui aura le même effet que les précédentes.

Prenez *racine d'aristoloche ronde & de gentiane*, de chaque une once ; *feuilles de germandrée & d'ivette*, de chaque une demi-

Carmi-
natifs.

poignée : faites , selon l'art , une poudre dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Elle est propre pour la goutte.

Prenez *racines de serpentaire de Virginie* , de *gentiane* & d'*aulnée* , de chaque six grains ; d'*huile essentielle de muscade* , une goutte : mêlez , pour une poudre qui se prendra dans une infusion de *germandrée*.

Prenez *corail préparé* , *chacril* & *corne de cerf préparée* , de chaque vingt grains : mêlez : faites une poudre qu'on prendra en deux ou trois fois.

Prenez *semences de coriandre* , quatre onces ; *gingembre blanc* , demi-once ; *safran* , un scrupule. Faites , selon l'art , une poudre dont la dose sera d'un scrupule à un demi-gros.

Prenez *castoreum* , deux gros ; *semence d'anis* & *écorce d'orange* , de chaque une demi-once. Faites une poudre que vous donnerez à un demi-gros jusqu'à un gros.

B O L S.

Prenez *extrait de genievre* & d'*absynthe* , de chaque un demi-gros ; de *sel d'absynthe* , dix grains : mêlez , pour un bol qui s'avallera dans du pain à chanter.

Prenez d'*opiat de Salomon* , deux scrupules ; d'*extrait d'absynthe* , un scrupule ; d'*élixir de propriété* , quatre gouttes : mêlez , pour un bol.

Prenez d'*acorus* , quinze grains ; de *racines d'aulnée* , dix grains ; d'*ambre gris* , un

PARTICULIERS INTERNES. 51

grain; de *sucré cerai*, un scrupule: mêlez: faites un bol avec le *sirap de coings*.

Stoma-
chiques.

Prenez de poudre de *quinquina*, un demi-gros; de *safra de Mars*, huit grains: mêlez: faites un bol avec le *sirap d'absynthe*.

Prenez de *diascordium*, un gros; de *castoreum*, huit grains; de *laudanum*, un demi-grain: mêlez, pour un bol.

Prenez de *thériaque*, un demi-gros; de *cassia-lignea*, un scrupule; d'*huile de cannelle*, deux gouttes: de *laudanum*, un demi-grain: mêlez: faites un bol avec le *sirap de pavot blanc*. Ce bol convient dans les cas de vomissements & de hoquets.

O P I A T S.

Prenez *extrait de genievre* & *conserve d'aunée*, de chaque un gros; *rhubarbe* & *sel d'absynthe*, de chaque un demi-gros; *noix muscade*, un scrupule; *cannelle*, quinze grains: faites de ce mélange un opiat avec le *sirap d'absynthe*, pour quatre doses.

Prenez d'*opiat de Salomon*, une once; *extrait de genievre* & *extrait d'absynthe*, de chaque une demi-once; *écorce de citron* & *feuilles d'absynthe*, de chaque un gros: mêlez: faites un opiat dont la dose sera depuis un gros jusqu'à deux.

Prenez de *conserve de cynorrhodon*, une demi-once; *extrait de genievre* & *extrait de rhubarbe*, de chaque un gros: mêlez: faites un opiat avec le *sirap de mercuriale*.

Prenez de *racines d'aunée*, une demi-once; de *quinquina*, deux gros; de *corail*

Carmi-
natifs.

préparé, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de chizorée composé*. La dose sera depuis un gros jusqu'à deux.

Prenez de *conserve d'aulnée*, une demi-once ; d'*extrait de genievre*, deux gros ; *Pierre d'érevissés de rivière & cassia-lignea*, de chaque un gros ; de *noix muscade*, un demi-gros ; de *cloux de girofle*, un scrupule : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de gentiane*. La dose sera jusqu'à un gros.

Prenez de *quinquina*, une once ; de *corail préparé*, une demi-once ; *extrait de genievre & sel d'absynthe*, de chaque deux gros ; de *baume du Pérou sec*, deux scrupules : mêlez : faites un opiat avec l'*extrait d'aulnée*. La dose sera depuis un gros jusqu'à deux.

Prenez *Éccluaire de baies de laurier & extrait de Mars*, de chaque une demi-once ; *quinquina & sel d'absynthe*, de chaque deux gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de roses seches*. La dose sera depuis un gros jusqu'à un gros & demi.

P I L U L E S.

Prenez *écailles d'huitres préparées*, six gros ; *antimoine diaphorétique & chacril*, de chaque une demi-once : formez , selon l'art , des pilules avec ce qu'il faut de *sirop de gentiane* , dont on donnera un ou deux scrupules.

T A B L E T T E S.

Prenez *cachou & gomme arabique*, de

chaque une once; de *sucre rosat*, une demi-livre: broyez, avec une quantité d'eau suffisante: faites des tablettes, dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Stoma-
chique

COMMENTAIRES.

1. **LE** roseau aromatique. *Calamus verus amarus, sive calamus aromaticus. Arundo syriaca, aromatica, foliis ex adverso fittis, Moris. hist. oxon.*

Ce médicament est le rejetton d'une plante aromatique qui croît dans le Levant, & dont parle Morison. Il a une odeur très-forte & agréable. Il ne faut pas confondre ce jeune roseau avec une racine médicamenteuse, à laquelle on a aussi donné le nom de *calamus aromaticus*, dont nous avons parlé sous le nom d'*acorus*, au titre des analeptiques. Quoique le *calamus verus* soit stomachique, fortifiant, &c. ainsi que les autres substances aromatiques, cependant on ne s'en sert presque jamais, si ce n'est que pour préparer quelques médicaments officinaux. Sa dose, en substance, est depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros; il en entre le double dans une infusion.

2. *L'ambroisie*, ou piment. *Botrys ambrosioides vulgaris. C. B. P. Chenopodium ambrosioides, folio sinuato, J. st. rei herb.*

Le thé du Mexique. *Botrys Mexicana;*

Carmi-
natifs. *ambrosioides. C. B. P. Chenopodium ambrosioides Mexicanum. Inst. rei. herb.*

On met les feuilles de ces deux especes d'ambrosie , qui ont une odeur forte & gracieuse , au nombre des meilleurs stomachiques , fortifiants & anti-spasmodiques : elles entrent aussi dans la classe des apéritifs , & sont recommandées dans les affections hypocondriaques & hystériques , comme dans les obstructions du bas-ventre & l'asthme humide , &c. Ces plantes se prennent en infusion , comme le thé ; & on emploie l'une ou l'autre espece indifféremment : cependant la premiere espece passe pour la meilleure ; quoique l'autre , qu'on nomme thé des Romains , soit d'un plus grand usage en Italie.

3. *L'aurone mâle. Abrotanum mas , angustifolium majus , Inst. rei herb.*

Cette plante a une odeur fort agréable , avec un peu d'amertume : ses feuilles entrent dans la classe des médicaments stomachiques , ainsi que dans la liste des vermifuges : elles se mettent encore , à raison de leur vertu tonique , au nombre des apéritifs , diurétiques & des emménagogues. Elles sont utiles dans la cachexie , la jaunisse & les pâles couleurs : on en vante les effets dans la fièvre quarte & les autres fièvres intermittentes les plus opiniâtres. Les asthmatiques se trouvent bien d'en user ; & elles peuvent entrer dans le traitement des fleurs blanches , &c. On prescrit les feuilles d'aurone verte en infu-

sion ; elle se fait avec l'eau ou le vin , à la dose d'une pincée jusqu'à deux : celles qui sont seches se prennent comme du thé. La décoction des feuilles d'aurone dans de l'eau , où on a fait fondre du sel marin , s'emploie , avec succès , comme topique , contre la gangrene. Plusieurs auteurs pensent qu'on peut substituer à l'aurone mâle la plante qu'on nomme *santoline* , *abrotanum fœmina* , *vel santolina foliis terretibus* , *Inst. rei herb.* Cependant il n'y a , entre ces deux plantes aromatiques , d'autre rapport que celui des noms.

Stoma-
chiques

4. *Le cerfeuil. Cerefolium Mathioli. Chaerophyllum sativum. C. B. P.*

Les feuilles de cette plante potagere sont stomachiques & fortifiantes , diurétiques & emménagogues ; elles entrent dans les classes des dépuratifs & des apéritifs. Elles sont principalement consacrées aux maladies du foie , & recommandées dans l'hydropisie. Le cerfeuil passe pour un excellent médicament résolutif , interne , qu'on emploie très-familièrement & avec succès après les contusions violentes. On boit depuis deux jusqu'à quatre onces du suc dépuré de cerfeuil , mêlé dans du vin blanc ou du bouillon. On prescrit jusqu'à une poignée de feuilles de cerfeuil , soit dans un bouillon , soit dans une ou deux livres d'infusion & de décoction. Il est rare qu'on fasse prendre le cerfeuil en substance , dont la dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Le cerfeuil employé

Carmi-
natifs.

en topique est résolutif: on l'applique avec succès sur les tumeurs des mamelles causées par les embarras laiteux qui se sont formés dans ces organes: en ce cas, on fait un cataplasme avec les feuilles pilées, chauffées & arrosées d'huile rosat. Ce topique se met sur les parties douloureuses du sein; les nourrices sur-tout s'en trouvent bien.

5. *L'estragon, dracunculus hortensis, C. B. P. Abrotanum mas lini folio acriori & odorato, Inst. rei herb.*

Les feuilles de cette plante, que l'on cultive dans les jardins potagers, & qu'on emploie comme assaisonnement à la cuisine, dont les gourmands font beaucoup de cas, passent avec raison pour être stomachiques: on les compte encore parmi les anti-scorbutiques. On en use pour l'usage médicinal en infusion, comme du thé.

6. *Marum cortusi J. B. Chamædrys maritima, incana, frutescens, foliis lanceolatis. Inst. rei herb.*

Cette plante, dont l'odeur forte & gracieuse attire les chats, a une saveur un peu âcre avec de l'ainertume. On la met au nombre des médicaments stomachiques fortifiants: elle entre dans la classe des céphaliques, & passe pour être apéritive, ou diurétique. On la donne avec succès dans les affections soporeuses, ainsi que dans la cachexie & l'hydropisie. Les feuilles de *marum* se prennent en infusion comme du thé; elles se prescrivent aussi en substance;

tance ; leur dose est alors depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros. Cependant nous sommes forcés de convenir qu'on fait parmi nous très-peu d'usage de cette plante.

Stomachiques

7. Le laurier franc. *Laurus vulgaris*. C. B. P. & *Infl. rei herb.*

Le laurier qui étoit autrefois la récompense du mérite & du courage, est employé aujourd'hui à un usage moins brillant, mais plus utile. On met ses baies & ses feuilles au nombre des médicaments stomachiques toniques : elles entrent dans la classe des remèdes carminatifs, procurent une transpiration abondante & l'écoulement des urines, des regles & des vuidanges : on les recommande principalement dans les maladies de la matrice. Les baies se prescrivent en substance, depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros : il en entre le double dans une infusion ; on fait prendre les feuilles en infusion comme du thé : on fait que leur goût aromatique, mêlé de quelque amertume, leur fait tenir un rang considérable parmi les assaisonnements. Les baies & les feuilles du laurier franc s'emploient encore à l'extérieur comme remèdes fortifiants & résolutifs ; cuites dans le vin, elles fournissent des fomentations & des cataplasmes qui sont d'un bon usage. On met depuis un gros jusqu'à deux de baies de laurier dans les lavements carminatifs & anodins. Quelques médecins regardent un cataplasme

—
Carmi-
natifs.

fait avec des feuilles & des baies de laurier réduites en poudre, & mêlées avec de l'huile d'olive, comme un remède très-efficace pour hâter l'accouchement, en l'appliquant sur le nombril. Les apothicaires vendent un électuaire & une huile essentielle de laurier, dont nous aurons occasion de parler. Il faut remarquer qu'il y a une autre espèce de laurier qu'on nomme royal, *laurus regia*; C. B. P. dont les feuilles sont employées à la cuisine, & peut-être sans trop d'examen. A l'égard du laurier cerise, *lauro cerasus*, C. B. P. sa beauté lui donne une place distinguée dans les jardins; ses feuilles n'ont pas un goût désagréable; cependant l'expérience a appris qu'elles étoient très-pernicieuses.

8. Le genévrier, le genievre. *Juniperus vulgaris fruticosa*. C. B. P.

Le grand genévrier. *Juniperus vulgaris arbor*. C. B. P.

On met les baies de ces deux espèces de genévriers au nombre des médicaments stomachiques & propres à augmenter les forces: elles entrent dans les classes des remèdes pectoraux incisifs, des apéritifs & des diurétiques: on les compte parmi les calmants anti-hystériques; elles sont reconnues pour anti-scorbutiques. Ces baies s'emploient fréquemment pour remédier aux mauvaises digestions, aux coques venteuses: elles excitent la transpiration, & passent pour alexitères: elles sont utiles, lorsqu'il s'est formé dans les

poumons quelques embarras pituiteux, font sortir des reins les glaires & graviers, & peuvent, par cet effet, empêcher la formation des pierres : mais leur usage doit être pros crit , quand il y a beaucoup de chaleur dans les entrailles. La dose des baies de genévrier est depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; il en entre davantage dans les infusions avec l'eau ou le vin. On use ordinairement de l'*extrait* qu'on préparé en passant la pulpe de baies cuites, qu'on fait ensuite évaporer, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance d'extrait. La dose de cette préparation, qu'on nomme souvent *theriaca germanorum*, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; on retire aussi des baies une eau distillée dont on prescrit depuis deux onces jusqu'à six. Nous aurons occasion de parler dans la suite de l'huile essentielle de genievre. Plusieurs auteurs donnent au bois de genévrier les propriétés du gayac & du sassafras : mais les praticiens n'en paroissent pas convenir.

9. *Le girofle*, les clous de girofle. *Caryophylli aromatici*.

Si l'on s'en rapporte à ce qu'ont écrit les voyageurs, les clous de girofle sont les fleurs d'un arbre des îles Moluques, qui, pour la figure & la grandeur, approche du laurier : on recueille ses fleurs avant qu'elles soient épanouies, comme on cueille les capres en Europe. Gaspar Bauhin parle de l'arbre qui donne ce médicament ; son fruit se trouve aussi dans



M É D I C A M E N T S

le commerce des drogues sous le nom d'*antiohylli*. Les clous de girofle, dont tout le monde connoît l'odeur très-forte & très-agréable, tiennent une des premières places parmi les aromates les plus exquis : il n'est pas étonnant que l'on vante beaucoup leurs propriétés toniques, stomachiques, cordiales & céphaliques. Ils sont encore anti-spasmodiques, & se mettent au nombre des remèdes apéritifs & diurétiques ; c'est pourquoi on peut les donner avec succès aux personnes cachectiques & hydropiques : nous parlerons ailleurs de l'usage du girofle pour la cuisine. Les clous de girofle peuvent se prescrire en substance, & leur dose est depuis quatre grains jusqu'à un scrupule : il en entre le double dans les infusions qu'on fait avec le vin. Mais on emploie plus fréquemment, en médecine, leur teinture spiritueuse, & leur huile essentielle dont nous parlerons dans une autre occasion. Quant à l'usage externe de ce médicament, on tient des clous de girofle dans la bouche, pour empêcher la contagion : on les mâche pour faire couler la salive en abondance, & cette dernière manière de s'en servir n'est pas sans succès dans la paralysie de la langue : il s'en fait encore des sachets qui, étant appliqués au creux de l'estomac, calment pour l'ordinaire le vomissement.

20. *Les cubebes, ou le poivre à queue, cubebæ.*

C'est le fruit d'une plante sarmenteuse, semblable au sinilax, & encore peu connue, qui porte ses fruits en grappe: elle croît dans le Levant. Les cubebes, qui ont la forme & les propriétés du poivre, mais avec moins d'âcreté, entrent dans plusieurs compositions pharmaceutiques; & c'est pour cet usage qu'on en trouve chez les apothicaires; car elles n'en ont aucun autre. Cependant ces fruits méritent une place parmi les médicaments stomachiques & toniques; on peut même les prescrire en substance depuis six grains jusqu'à un scrupule; & en faire entrer le double dans les infusions. On mêle quelquefois des cubebes en poudre avec du tabac, & la fumée de ce mélange allumé est conduite dans la bouche, pour exciter une salivation abondante, ou pour remédier à la paralysie de la langue; les praticiens regardent comme très-utile cette dernière manière d'employer les cubebes.

II. *L'amome en grappe. Amomum racemosum.*

C'est un fruit composé d'environ dix grains, ou follicules disposées en grappe; il a une saveur âcre & une odeur très-forte, approchante de celle du camphre; la plante qui le produit croît dans le Levant, & porte le même nom que le fruit. L'amome en grappe est un médicament tonique; il agit comme tel sur l'estomac, le cœur & le cerveau: on le donne quelquefois pour remédier aux vertiges,

**Carmi-
natus.**

à la suppression des regles , &c. mais son usage ordinaire est de servir à des compositions officinales ; sa dose en substance est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros , & le double en infusion.

12. *Le cacao. Cacao Clusii. Arbor cacavi-fera Americana Plunk. Alm. Theobroma foliis integerrimis Lin.*

On donne le nom de cacao à des amandes qui ressemblent aux pistaches , & sont renfermées dans un fruit approchant du concombre pour la forme : ces amandes , dont on a ôté l'enveloppe , ont un peu d'amertume & d'astringence. Si le cacao ne se trouvoit pas mêlé , comme il l'est dans l'usage ordinaire , avec des substances aromatiques , on ne pourroit presque pas le mettre au nombre des médicaments stomachiques ; il mériteroit mieux une place parmi les remèdes bécchiques adoucissans : c'est aussi à cause de cette dernière propriété qu'on prépare , avec six ou huit amandes de cacao torréfiées , une émulsion qui s'ordonne à ceux qui toussent beaucoup. A cet usage près , on n'emploie guère le cacao que pour faire le chocolat , dont nous parlerons dans le petit traité des alimens , que nous avons placé à la fin de cet ouvrage.

Lorsqu'après avoir fait bouillir des amandes de cacao dans l'eau , on laisse refroidir cette décoction , il surnage une huile qui ressemble à de la graisse ; on la ramasse , & c'est ce qui se nomme *beurre*

de cacao , *butyrum de cacao* : il est anodin & pectoral. Communément on mêle du sucre avec le cacao , pour en composer des pastilles qu'on tient dans la bouche , afin qu'en s'y fondant peu-à-peu , elles calment la toux : on les ordonne depuis un scrupule jusqu'à un gros : on le dissout à la dose d'un ou deux gros dans un bouillon , ou dans du lait chaud. Le beurre sert encore d'excipient à des poudres béchiques , ou qui ont d'autres vertus ; ce mélange se prend en bol. Le beurre de cacao s'emploie à l'extérieur ; il fait la base de diverses pomades cosmétiques & adoucissantes , que l'on applique avec succès dans le cas de gerçure des lèvres , des mamelles , des parties génitales ; elles ne sont pas inutiles sur les hémorroïdes externes , gonflées & douloureuses : elles peuvent même être employées contre les dartres ; on les mêle quelquefois avec l'opium , ou le baume tranquille , pour les grandes douleurs : on l'emploie enfin seul , ou avec ces dernières substances , pour former des suppositoires. Il est important de remarquer que cette huile ou ce beurre végétal se conserve assez longtemps sans se rancir , ou contracter de mauvaise odeur.

13. *L'anis. Anisum herbaris , C. B. P. Apium anisum dictum , semine suave oïenne , Inst. rei herb.*

La partie de cette plante qui sert en médecine est la semence , une de celles

qu'on emploie le plus : elle a une saveur aromatique très-gracieuse & un peu douce, & passe pour un excellent stomachique qu'on donne avec le plus grand succès contre les flatuosités. Il semble que ses effets salutaires soient dus à une vertu anodine anti-spasmodique, qui fait cesser les douleurs de l'estomac & des intestins causées par des vents : la tension spasmodique ne subsistant plus, l'air qui étoit retenu ne manque pas de sortir. Les anciens, qui avoient peu de connoissances physiques, mais que l'expérience conduisoit dans la pratique de leur art, avoient coutume d'ajouter aux infusions purgatives des semences d'anis, d'aneth & de fenouil, ce qui leur réussissoit. Outre cela, on croit reconnoître dans l'anis les vertus apéritives & diurétiques ; & on se trouve bien de l'employer dans le traitement de la suppression des regles, & pour rendre la sécrétion du lait plus abondante. L'anis se donne en substance depuis dix grains jusqu'à un demi-gros : il en entre le double dans les infusions qui se font avec l'eau & le vin. Les nourrices ont raison de mettre de la poudre d'anis dans la bouillie des enfants que les tranchées font crier. Enfin, il est fort commun de mâcher de cette semence, pour empêcher la mauvaise odeur de la bouche.

14. *L'aneth. Anetum, C. B. P. Infl. rei herb.*

Cette plante aromatique, de la classe

des umbellifères , pour une semence ap-
 platie & striée , qui approche beaucoup
 de l'anis par ses vertus stomachiques &
 carminatives ; il semble même qu'elle pos-
 sède la propriété anodine à un plus haut
 degré que l'anis. C'est le plus souvent
 avec succès qu'on en fait usage dans les
 cas de cardialgie , de colique ventreuse ,
 de passion iliaque & de hoquet. De plus ,
 elle est diurétique , & augmente la sécré-
 tion du lait dans les nourrices. L'aneth se
 donne en substance depuis dix grains jus-
 qu'à un demi-gros ; il en entre le double
 dans une infusion : cette semence , appli-
 quée sur le front & les tempes des enfants ,
 peut leur procurer le sommeil.

Stoma-
 chiques.

15. *La coriandre. Coriandrum majus. C. B. P.*

La semence de cette plante est aroma-
 tique : elle possède les mêmes vertus que
 les deux précédentes , c'est-à-dire , qu'elle
 est stomachique & carminative : on mêle
 quelquefois la coriandre aux purgatifs
 avec lesquels elle a les mêmes effets que
 les graines d'anis & d'aneth ; elle entre
 aussi dans la classe des céphaliques & est
 employée comme telle pour dissiper le
 vertige , & rendre la mémoire. On pres-
 crit jusqu'à un demi-gros de coriandre en
 substance ; il en entre le double en infu-
 sion ; on en fait encore confire pour la
 mâcher : tout le monde connoît les dragées
 & autres préparations sucrées que font les
 confiseurs avec la coriandre. Il y a des

Carminatifs.

gens qui tiennent cette semence dans la bouche pour empêcher qu'on ne s'aperçoive de la mauvaise odeur de leur haleine. Enfin, on fait souvent entrer depuis un gros jusqu'à trois gros de coriandre dans les lavemens carminatifs.

16. *L'ammi de Crée. Ammi Creticum. Ammi parvum foliis fœniculi, C. B. P. Fœniculum annuum origani odore. Inst. rei herb.*

La semence de cette plante aromatique, & un peu amère, est, comme les précédentes, stomachique & carminative; mais, si je ne me trompe, peu employée parmi nous. Cependant plusieurs auteurs en parlent comme d'un excellent remède contre la stérilité & les fleurs blanches: doit-on les en croire sur leur parole? La dose de la graine d'ammi de Crée est depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros; on en ordonne le double dans une infusion.

17. *Le carvi. Carvi Cœsalpini. Inst. rei herb.*

La graine de cette plante est, ainsi que les précédentes, stomachique & carminative: ceux qui sont sujets aux vents s'en trouvent bien; on en use rarement, si ce n'est dans l'hydropisie tympanite, dont on dit qu'elle empêche les progrès, & même qu'elle les prévient. Sa dose en substance est depuis un demi-gros jusqu'à un gros; on en emploie le double en infusion: cette graine s'applique quelquefois sur les mamelles pour diminuer leur enflure.

re, & pour rendre fluide le lait qui s'y est épaissi, on comme l'on dit *grumelé*.

Stoma-
chiques.

18. *Le cumin. Cuminum Diosc. Faniculum orientale, cuminum dictum. Inst. rei herb.*

Cette semence, qui a une odeur aromatique, forte & un peu désagréable, ressemble beaucoup pour la forme à celle du fenouil : on lui attribue la vertu stomachique & tonique ; elle passe encore pour diurétique & emménagogue ; mais il est vrai de dire que peu de personnes en font usage, parce qu'il y a dans le même genre beaucoup d'autres médicaments plus efficaces. On en ordonne en substance jusqu'à un demi-gros, & le double pour une infusion : souvent cette graine s'emploie à l'extérieur comme résolutive.

19. *Le daucus de Crete. Daucus Creticus, semine hirsuto, J. B. Myrrhis annua, semine striato, villoso, incana. Moris. Hist.*

C'est encore une semence aromatique qui possède les propriétés & les vertus énoncées tant de fois dans les articles précédents : on la prescrit très-rarement ; mais elle entre dans plusieurs compositions officinales. Le *daucus* de Crete s'ordonne en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; & on en prescrit le double en infusion.

20. *Les eaux de Passy. Aquæ Passiacæ.*

Les eaux minérales qui se trouvent au village de Passy, près Paris, sont froides, ferrugineuses, &c, suivant les chimistes, un peu vitrioliques : elles passent pour

~~Stomachiques~~
Carmi-
natifs.

stomachiques & purgatives ; on les met encore au nombre des apéritifs & diurétiques les plus doux , qui ne portent aucun degré de chaleur , circonstance souvent très-intéressante : on en use dans la vue de rétablir l'estomac & de rappeler l'appétit : elles sont utiles aux personnes hystériques & hypochondriaques , & conviennent dans le traitement de la cachexie & des pâles couleurs : elles operent de bons effets dans les évacuations menstruelles qui sont irrégulières , & dans les autres pertes de sang : on en prend pour l'ordinaire depuis deux livres jusqu'à six. Plusieurs auteurs prétendent qu'on peut préparer des eaux minérales artificielles , semblables aux eaux de Passy , avec du vitriol de Mars que l'on fait fondre dans de l'eau , dans la proportion d'un demi-gros de ce vitriol pour chaque livre d'eau : les praticiens auront de la peine à adopter cette opinion. Il est bon de savoir qu'il y a encore , à peu de distance de Paris , d'autres eaux minérales ferrugineuses qui diffèrent peu de celles de Passy ; telles sont les eaux de Bievre qui se trouvent près de la petite rivière de ce nom ; les eaux de Porchefontaine , ainsi appelées du village de ce nom , situé près de Versailles , &c.

21. *Les eaux de Cransac. Aquæ Cranenses.*

Cransac , où se trouvent ces eaux minérales , est un bourg de la province de Rouergue , distant de cinq lieues de Rodez , & au nord-ouest de cette ville. Ces

eaux passent pour contenir du fer, du vitriol & un peu de soufre. Elles rétablissent l'estomac & ouvrent le ventre. Il paroît y avoir peu de différence entre les eaux de Passy & celles de Cransac : aussi celles-ci se prescrivent-elles pour remplir les mêmes indications, & on les administre de la même manière que les premières.

22. *Les eaux de Balaruc. Aquæ Belli-lucanæ.*

Balaruc, où se trouvent ces eaux minérales, est un bourg du Languedoc, éloigné de quatre lieues de Montpellier, & situé à l'ouest de cette ville : elles ont une chaleur fort considérable, c'est-à-dire, qui va au quarante-unième degré du thermomètre de M. de Réaumur, mais qui est moins forte pendant la canicule : leurs étuves sont à trente-deux degrés : leur saveur est désagréable & un peu salée. Les eaux de Balaruc sont estimées stomachiques & toniques : elles délaient & entraînent les glaires qui tapissent les premières voies : on les croit même vermifuges : elles levent les obstructions, & font couler les urines. Par ces propriétés, elles sont un remède contre le vomissement & les diarrhées, procurent du soulagement aux personnes attaquées de la cachexie, de la jaunisse & des pâles couleurs : elles conviennent dans les maladies accompagnées d'assoupissement, dans la paralysie, & se prennent avec succès dans les maladies des reins & de la vessie, les fleurs

Carmi-
natifs.

blanches, les fièvres intermittentes, &c. Les épileptiques, les hypocondriaques & les hystériques ne s'en trouvent pas bien, ainsi que les goutteux & les vérolés: elles nuisent aux phthisiques, comme à ceux qui sont sujets à la toux. On en boit pendant trois jours consécutifs, & même plus longtemps, depuis deux jusqu'à six livres, dans l'espace d'environ deux heures. Ces eaux, employées en bains, douches & injections, sont fortifiantes & résolitives: elles détergent les plaies & conviennent aux maladies de la peau. On ne peut rester qu'environ six ou sept minutes dans les bains qui ont leur chaleur naturelle: on les prend à trente-six degrés dans une cuve, & on y reste quinze minutes & plus.

23. *Les eaux de Plombières. Aquæ Plomberianæ.*

Plombières, où se trouvent ces eaux, est une petite ville de la Lorraine, près celle de Remiremont, & à dix-sept lieues de Nancy, du côté du sud-est. La saveur grasse & savonneuse de ces eaux indique assez qu'elles contiennent du soufre: on les met au nombre des plus excellents remèdes stomachiques toniques: ce qui n'empêche pas qu'elles ne soient quelquefois purgatives: elles sont propres à corriger les vices du sang, & méritent un des premiers rangs dans les classes des incisifs, des apéritifs & des diurétiques: on leur reconnoît même une espèce de vertu anodine. Par ces propriétés, elles rétablissent

l'estomac, & entraînent la saburre acide qui y croupit : elles sont salutaires dans les maladies accompagnées de vertiges & d'assoupissement : elles débarrassent les reins & la vessie des glaires & des graviers, guérissent la dysenterie, & ne sont pas inutiles dans les fleurs blanches. C'est enfin avec raison qu'on les vante pour le traitement des embarras squirreux & même écrouelleux, qui ne cedent point aux autres remèdes. Les eaux de Plombières se boivent depuis une livre jusqu'à six : quant à l'usage externe des eaux de Plombières, elles sont fortifiantes, résolutives, déterfives, propres à dissiper la gale : aussi en use-t-on pour le traitement de la paralysie, du tremblement, du rhumatisme, du raccourcissement des muscles, des tumeurs & enflures des membres, des ulcères qui ont un mauvais caractère, des dartres, de la gale, &c.

Stoma-
chiques.

24. *Les eaux de Caunterets. Aquæ Caunterienſes.*

Caunterets, où coulent ces eaux minérales, est un village dans la province de Bigorre, éloigné de sept lieues de Barreſges, à l'ouest de ce village. Ces eaux sont chaudes, de nature sulfureuse & savonneuse, & selon quelques-uns un peu ferrugineuses : elles sont stomachiques & absorbantes ; on les met au nombre des remèdes toniques : elles passent pour apéritives & incisives : elles purgent avec douceur. Ces propriétés les font employer

Carmi-
natifs.

pour corriger les levains acides de l'estomac , faire cesser le vomissement & le flux de ventre , lever les obstructions , & dissiper les embarras œdémateux : elles procurent l'écoulement des regles , & le modèrent quand il est excessif : enfin , les asthmatiques & les phthisiques se trouvent bien d'en user. On prend de ces eaux depuis deux livres jusqu'à six , en commençant par la plus petite dose : elles se prescrivent aussi pour boisson ordinaire : il est souvent à propos de les couper avec du lait. Les eaux de Canterets , ainsi que plusieurs autres eaux minérales , demandent à être prises avec précaution , parce qu'elles portent quelquefois à la tête , & qu'elles causent une espèce d'ivresse. On emploie souvent ces eaux à l'extérieur , soit en bains , soit en douches , comme un médicament fortifiant & résolutif des plus puissants : on applique aussi , dans la même vue , la boue ou le sédiment de ces eaux.

25. *L'eau de Goudron. Aqua picea.*

Cette eau médicinale se prépare en mettant infuser une livre de goudron dans huit livres d'eau ; on bat ce mélange pendant un quart-d'heure , avec une spatule de bois , ensuite on le laisse reposer deux jours ; enfin , après avoir ôté la pellicule qui surnage la liqueur , on la verse doucement , & par inclinaison , dans un autre vase où elle se conserve pour le besoin. Ce médicament passe pour un excellent stomachique , capable de rétablir l'esto-

mac , & de rendre aux autres organes leur faculté d'agir. Outre cela, l'eau de goudron se met au nombre des vulnérâires balsamiques , & entre dans la classe des dépurants. Les personnes scorbutiques se trouvent bien d'en faire usage : elle est salutaire dans les affections rhumatismales & gouteuses , & utile aux asthmatiques : on la donne avec succès dans la phthisie & les autres ulcérations internes. On fait prendre tous les jours depuis six onces jusqu'à deux livres de cette eau , en commençant par une petite dose , & augmentant par degrés , jusqu'à la plus forte dose , pourvu toutefois que les forces de l'estomac permettent d'aller jusques-là ; car nous ne devons pas laisser ignorer que ce remède excite quelquefois le vomissement , ou un cours de ventre tormineux , & qu'il allume même la fièvre. Il y a des auteurs qui prétendent que l'eau de goudron est peu différente des eaux de Bourbonne ; cette opinion n'est pas sans fondement. De plus , on peut avancer que ce médicament , qui a été vanté par Barkley , peut-être plus qu'il ne convenoit , mérite cependant une place parmi les remèdes les plus efficaces qui puissent être employés dans le traitement des maladies chroniques : mais son usage doit être continué long-temps.

26. *Le baume du commandeur* , le baume universel. *Balsamum commendatoris.*

Cette composition officinale est une

Stoma-
chique.

Carm-
natis.

teinture spiritueuse de la racine d'angélique & de la fleur de mille-pertuis, dans laquelle on commence à mettre en digestion la myrrhe & l'oliban ; & ensuite le styrax, le benjoin, le baume de Tolu, l'aloès & l'ambre gris. Ce baume artificiel passe pour un puissant stomachique & carminatif : il entre encore dans la classe des remèdes fortifiants, & principalement des céphaliques. Ces propriétés le rendent utile dans la cardialgie : il calme les douleurs produites par des vents, remédie à l'assoupissement, favorise la sortie des urines, &c. Sa dose est depuis quatre gouttes jusqu'à vingt, qui se prennent dans du bouillon, du vin, du sirop, ou toute autre boisson appropriée. Le baume du commandeur s'emploie aussi à l'extérieur : on le regarde encore comme un excellent remède vulnéraire & anti-septique ; c'est un résolutif des plus efficaces ; aussi l'emploie-t-on avec succès sur les plaies récentes, les contusions & la gangrene. Il a enfin paru produire de bons effets, appliqué sur les parties paralytiques.

27. *L'opiat de Salomon. Opiata Salomonis.*

Ce médicament est un simple mélange de substances aromatiques, amères & toniques, qui sont le machis, les clous de girofle, la canuelle, la gentiane, la barbotine, les balanites, les roses rouges, &c. & dont le sirop de limons est l'excipient, ou le fluide nécessaire pour donner à cette composition la consistance d'opiat. On

regarde cet électuaire comme un remède fortifiant & stomachique ; on le comprend dans la liste des cordiaux & des alexitères : il est encore vermifuge , & propre à resserrer le ventre. On en prescrit jusqu'à un gros.

Stoma-
chiques.

28. *L'élixir de Garus. Elixirium Garusii.*

C'est une teinture chymique & spiritueuse d'aloès , de myrrhe , de safran , de cannelle , de muscade , de clous de girofle , édulcorée avec du sirop de capillaires : de sorte qu'on peut le regarder comme un élixir de propriété fort adouci , qui conserve sa qualité anti-spasmodique. Il est fortifiant & stomachique ; on le reconnoît pour cordial : par ces propriétés , il rétablit les forces , facilite la digestion , fait cesser les vomissements , & modère le cours de ventre. On prescrit depuis un gros jusqu'à deux d'élixir de Garus. Les personnes qui crachent du sang , & celles qui sont sujettes ou disposées à quelque hémorrhagie , doivent s'interdire ce médicament.

29. *L'élixir de Stoughton. Elixirium Stoughton.*

C'est ainsi qu'on nomme , du nom de son auteur , une teinture spiritueuse d'absynthe , de gentiane , de chamædris , d'écorce d'oranges amères , de rhubarbe & d'aloès. On le met au nombre des médicaments stomachiques amers ; mais il ne doit se donner qu'avec précaution à ceux qui sont sujets à des hémorrhagies , &

dont les entrailles sont fort échauffées. La dose de l'éllixir de Stoughton est depuis douze gouttes jusqu'à vingt , & même davantage.

30. *La quintessence d'absynthe. Quintessentia absynthii.*

On a donné ce nom , vuide de sens , à de l'esprit-de-vin qui s'est chargé , par une digestion de quinze jours , des principes actifs de deux especes d'absynthe & des clous de girofle. Il rétablit les forces , favorise la digestion & rappelle l'appétit , ainsi que les précédents : on doit en user avec beaucoup de précautions pour les personnes qui sont échauffées. La dose est de six gouttes jusqu'à quinze , & se prend dans une infusion de mélisse , ou dans une autre boisson appropriée.

31. *L'essence d'écorce de citron. Essentia corticum citri.*

C'est la teinture spiritueuse de l'écorce fraîche du citron. On la prépare en mettant le mélange en digestion sur un feu doux , & l'y laissant pendant huit jours & davantage , ou jusqu'à ce que l'esprit-de-vin soit autant chargé qu'il peut l'être des principes de l'écorce ; ensuite on passe la liqueur , puis on l'édulcore avec du sucre. Ce remede entre dans la classe des stomachiques & des carminatifs : on lui reconnoît aussi les autres propriétés tant de fois répétées dans les divers paragraphes de cet article. Sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. On prépare , en sui-

vant le même procédé, une essence d'écorce d'oranges, qui n'a pas d'autres vertus, & s'emploie de la même manière.

Stomachique

LES VERMIFUGES.

LE nombre des médicaments vermifuges, ou anthelminthiques, est extrêmement considérable; mais nous ne parlerons que de ceux qui sont les plus efficaces, les plus employés, & dont l'expérience a confirmé les vertus, mais qui sont de différente nature. Le mercure, dans son état naturel, & celui qui a reçu beaucoup de préparations, font également mourir les vers des corps humains en très-peu de temps; ce genre de remède est, sans difficulté, préférable à tous les autres vermifuges. Après les mercuriaux, on regarde comme les meilleurs vermifuges les huiles qui produisent cet effet, en bouchant l'organe de la respiration des vers. Ensuite viennent les amers & les absorbants qui empêchent la multiplication des vers, & le progrès de la putridité. On peut aussi mettre dans cette classe les purgatifs qui sont peut-être plus utiles que tous les autres vermifuges, parce qu'ils font sortir ces hôtes incommodes des intestins. Il se trouve encore divers autres médicaments, dont on vante, avec raison, la vertu vermifuge, & qui ne peuvent cependant pas être mis dans les divisions précédentes.

Vermi-
fuges.

De ce dernier genre sont , parmi les substances âcres & stimulantes , l'oignon & l'ail ; parmi les substances dont l'odeur est très-forte & fétide , la rue ; parmi les acides , le suc de limons ; parmi les substances insipides & inodores , le chiendent & le pourpier , &c. Chacun de ces médicaments ne produit pas le même effet ; en procurant les mêmes avantages : car les uns semblent agir sur la saburre causée par les vers , ou sur la cause de leur multiplication ; d'autres semblent percer le corps de ces animaux , ou en procurer , pour ainsi dire , la dissolution. Il y a des remèdes qui paroissent mettre les vers en fuite , ou les faire sortir par le fondement , &c. Delà il est aisé de sentir qu'on doit faire un choix dans les vermifuges , & qu'il dépend des différentes circonstances. La plus grande partie des médicaments que nous allons exposer , est destinée pour le traitement des vers ronds & longs , ou des *lombrics* ; quelques-uns le sont pour celui des *ascarides* ; les autres doivent être employés contre le *ver solitaire* & les *cucurbitins* ; ce que nous expliquerons plus au long dans ces commentaires , en traitant des propriétés de chaque médicament. Nous ajouterons seulement ici ce qu'on ne sauroit ignorer , sans s'exposer à donner ces remèdes mal-à-propos.

Les principaux signes qui indiquent la présence des lombrics dans le corps humain , sont des rapports & l'haleine acide ,

des démangeaisons aux narines, les yeux rouges, des terreurs paniques & des grincements de dents pendant le sommeil; la cardialgie, les tranchées, les borborygmes, les selles muqueuses, glaireuses & blanchâtres, la fièvre, la frisson, les convulsions, &c. On reconnoît les ascarides, en examinant les déjections, où il s'en trouve pour l'ordinaire: d'ailleurs ces vers causent communément des épreintes & des démangeaisons au fondement. Les vers cucurbitins sortis par les selles, le dégoût, les nausées, la faim canine, la puanteur de la bouche, les crachotements fréquents, le visage pâle, la douleur gravative du bas-ventre, les excréments muqueux, &c. sont de fortes raisons de soupçonner la présence du ver solitaire, ou *tania*. Tel est le concours des principaux signes qui peuvent servir à faire reconnoître les vers, dont la présence est quelquefois accompagnée des plus terribles symptômes. On a, pour prévenir ou calmer ces accidents, beaucoup de moyens, qui, étant mis en usage, comme il convient, sont capables de satisfaire les desirs du médecin. Nous parlerons ailleurs de divers topiques & lavemens vermifuges.

Vermifuges.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LA racine de mûrier (1), les racines de fougere (2), de gentiane, de chiendent,

Vermi-
fuges.

de fraxinelle, de gratiole, de rhubarbe; l'ail, l'oignon.

Les feuilles de chicorée sauvage, de pourpier, de grande absynthe (3), de petite absynthe, de germandrée, de petite centaurée, de *scordium*, de gratiole, de fumeterre, d'aubépine, de tanaïsie (4), de santoline (5) de rue, de sabine.

Les fleurs de pêcher (6), de tanaïsie, d'*ageratum*.

Les amandes amères, les noyaux de pêches.

Le jus de limons & de citrons.

L'écorce d'orange, d'agarc, le quinquina.

La semence contre les vers, ou barbotine (7).

Les graines de tanaïsie & de pourpier.

L'aloès, la myrrhe, le *galbanum*.

La carolline (8), l'ivoire.

Le sel ammoniac.... l'huile de pétrole.... le savon... le sel gemme... le vif argent.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de chiendent, de pourpier, de chicorée, de *scordium*, de fleurs d'oranges.

Le sirop d'absynthe (9), de limons, de chicorée avec la rhubarbe, de fleurs de pêcher (10).

L'huile d'olive, l'huile d'amandes douces & d'amandes amères.... le vin d'absynthe (11).

L'extrait

L'extrait d'absynthe , l'opiat de Salomon , la confecti^{on} hyacinthe , le sucre vermifuge (12)..... la poudre contre les vers (13).... la corne de cerf , la coralline & les coquilles d'huitres préparées.

La teinture d'absynthe (14) , l'esprit de genievre , l'élixir de propriété.

L'æthiops minéral , le mercure doux , la panacée mercurielle.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU MERCURIELLE.

Prenez de *vif-argent* , une demi-livre : mettez infu^{ser} , durant vingt-quatre heures , dans deux livres d'*eau de chiendent* : remuez bien la bouteille de verre qui obtiendra ce mélange ; ou faites-le bouillir pendant une heure. Lorsque la liqueur sera reposée , versez par inclinaison cette eau dans un autre vase : elle servira de boisson ordinaire.

T I S A N E S.

Prenez de *mercure crud* , une demi-livre , dont vous ferez un nouet ; *racine de fougere mâle* & de *chiendent* , de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres ; passez. La colature servira pour une boisson.

V E R R É E S.

Prenez d'*eau de pourpier* , six onces ; de *sel d'absynthe* , un scrupule ; de *sirop de*
Tome II. F

fleurs de pêcher, six gros : mêlez , pour une
 Vermi-
 fuges. verrée.

Prenez d'eau de *scordium* , six onces ; de
coralline préparée , quinze grains ; de *sirup de*
limons , une once : mêlez , pour une verrée.

Prenez d'eau de *chiendent* , quatre onces ;
 d'eau de *fleurs d'oranges* , une once ; de
confec̃ion hyacinthe , un demi-gros ; de
corne de cerf préparée , un scrupule : mêlez.

Prenez *huile de rue* , trois onces ; *pulpe*
de coloquinte , *coralline* , & *racine de bryone* ,
 de chaque un scrupule : réduisez-le par la
 coute aux deux tiers : passez , pour une
 prise , contre le solitaire.

P O T I O N S .

Prenez eau de *chicorée* & eau de *pourpier* ,
 de chaque trois onces ; de *confec̃ion hya-*
cinthe , un gros ; de *semences contre les vers* ,
 un demi-gros ; d'*huile d'amandes douces* ,
 une once ; de *sirup d'absynthe* , six gros ;
 mêlez pour deux prises.

Prenez d'eau de *scordium* , huit onces ;
coralline préparée & *semence à vers* , de cha-
 que deux scrupules ; *thériaque* & *extrait de*
genievre , de chaque un demi-gros ; *sel am-*
moniac & *sel gemme* , de chaque un scru-
 pule ; de *sirup de chicorée* avec la *rhubarbe* ,
 une once & demie : mêlez pour une potion
 à prendre en deux doses égales.

I N F U S I O N S .

Prenez de *séné* , deux gros : de *semence à*
vers , deux scrupules ; de *sel d'absynthe* , un

scrupule : mettez infuser dans huit onces d'eau de *chiendent* : passez : faites fondre dans la colature de la *manne* & du *sirop de fleurs de pêcher*, de chaque une once : ajoutez douze grains de *rhubarbe* : mêlez , pour une verrée.

Vermi-
fuges.

Prenez de *rhubarbe* , un gros ; de *poudre à vers* , une pincée ; de *sel cathartique amer*, deux gros : mettez infuser chaudement , pendant une nuit , dans huit onces d'eau de *pourpier* : délayez dans une colature une demi-once de *confec̃tion hamech* , une once de *sirop de fleurs de pêcher* : mêlez , pour prendre en une fois.

Prenez *séné* , deux gros ; *rhubarbe* & *semen contra*, de chaque un demi-gros : faites infuser pendant la nuit , & chaudement , dans un verre d'eau ; & vous ajouterez à la colature quinze grains de *sel alkali de tartre* , contre le solitaire.

A P O Z E M E S.

Prenez *feuilles de chicorée* & de *scordium* , de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : ajoutez , vers la fin , des *sommités de petite centaurée* & de la *semence à vers* , de chaque une demi-poignée ; passez : ajoutez à la colature deux gros de *coralline préparée* , un gros de *sel ammoniac*, deux onces de *sirop de fleurs de pêcher* , pour un apozeme.

Prenez de *mercure crud* , une demi-livre , dont vous ferez un nouet ; de *racine de*

Vermi-fuges. Prenez *fougere mâle*, une once ; de *racine d'aurone*, deux gros ; *sommités de tanaïsie & d'aulnée*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirup d'absynthe*, pour un apozeme.

V I N.

Prenez *racine de gentiane & de fougere mâle*, de chaque une demi-once ; de *baies de genievre*, six gros ; *feuilles d'absynthe & de tanaïsie*, de chaque une demi-poignée : mettez infuser à froid, durant vingt-quatre heures, dans six livres de *vin rouge* : passez. Chaque dose de la colature peut aller jusqu'à quatre onces.

P O U D R E S.

Prenez de *semén contra*, un demi-gros ; de *coralline préparée*, un scrupule : mêlez, pour une prise.

Prenez de *dictame blanc*, un demi-gros, *corne de cerf préparée & poudre de fleurs de tanaïsie*, de chaque un scrupule : mêlez.

Prenez de *mercure doux*, vingt grains ; de *jalap*, douze grains : mêlez. On donnera cette poudre dans la pulpe de pomme cuite.

Prenez de *rhubarbe*, un gros ; *barbotine & coralline*, de chaque deux scrupules ; de *mercure doux*, un demi-gros : mêlez. On fait prendre aux enfants jusqu'à un demi-gros de cette poudre chaque fois.

Prenez de *semence de tanaïse*, un demi-gros; de *coralline*, un gros & demi; de *mercure doux*, un scrupule; *myrrhe & résine de jalap*, de chaque quinze grains: mêlez, pour une poudre dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Vermifuges.

Prenez de *trochisques d'agaric*, un scrupule; *corne de cerf préparée & arthiops minéral*, auquel on a mis le feu dans la préparation, de chaque quinze grains: mêlez, pour une dose.

Prenez *diagrede & crème de tartre*, de chaque un demi-scrupule; *d'antimoine diaphorétique*, dix grains; *racine de scugere mâle & écorce de racine de mûrier*, de chaque un demi-gros; mêlez, pour une poudre qui se donnera à ceux qui auront le *tænia*, ou vers solitaire.

B O L S.

Prenez de *poudre cornachine*, un demi-gros; de *mercure doux*, douze grains; de *barbotine*, un scrupule: mêlez: faites un bol avec le *sirop de chicorée composé*.

Prenez de *diagrede*, deux grains, de *racine de jalap*, six grains; du *précipité blanc*, deux grains: mêlez: faites avec l'eau-de-vie un bol que vous donnerez en deux fois, à une heure de distance.

Prenez *rhubarbe & coralline*, de chaque dix grains; de *semence de tanaïse*, huit grains; *myrrhe & mercure doux*, de chaque quatre grains: faites, selon l'art, un bol, avec le *sirop d'absynthe*.

**Vermi-
fuges.**

Prenez *mercure & sucre*, de chaque un gros : pilez dans un mortier, jusqu'à ce que les deux substances soient intimement mêlées : ajoutez deux gouttes d'*huile d'amandes douces*, & huit grains de *diagrede* : faites un bol avec le *sirop de chicorée composé*.

Prenez *poudre cornachine & sel de la Rochelle*, de chaque un demi-gros : de *mercure doux*, dix grains : mêlez : faites un bol avec le *sirop de fleurs de pêcher*.

Prenez de *racine de fougere mâle*, un demi-gros ; de *rhubarbe*, un scrupule ; de *mercure doux*, quinze grains : faites un bol, selon l'art, avec le *sirop de nerprun*. Ce remède s'emploie contre le *tania*, ou ver solitaire.

Prenez *racine de fougere mâle*, un gros ; de *mercure doux*, douze grains ; *rhubarbe & coralline*, de chaque six grains : mêlez : faites un bol avec le *sirop d'absynthe*, pour le même usage.

Prenez de la *sabine & semence de rue*, de chaque huit grains ; de *mercure doux*, quatre grains ; *huile essentielle de tanaïsie*, six gouttes : faites avec le *sirop de fleurs de pêcher*, un bol qu'on donne le matin, en avalant par-dessus un verre d'*infusion vineuse de noyaux de pêches*. On peut le réitérer dans la journée, contre le ver solitaire.

Prenez *rhubarbe & mercure doux*, de chaque un scrupule ; *diagrede*, quinze grains ; *sirop d'absynthe*, ce qu'il faut pour un bol, contre le même ver.

Prenez *aloès hépatique*, huit grains; *trochisques alhandal*, trois grains; *mercure doux* & *trochisques de myrthe*, de chaque dix grains. Mêlez avec ce qu'il faut de *sirop de fleurs de pêcher* pour un bol, sur lequel on boira un verre de décoction faite avec la *racine de fougere mâle*, pour le même usage.

Vermifuges.

O P I A T S.

Prenez *racine de gentiane* & *racine d'aristoloche ronde*, de chaque un gros & demi; *feuilles de petite centaurée* & de *scordium*, de chaque un gros; de *semence à vers*, un gros & demi; *mercure doux* & *taire vitriolé*, de chaque deux scrupules; d'*extract d'aloès*, un demi-gros: mêlez: faites un opiat avec le *sirop d'absynthe*. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

C O M M E N T A I R E S.

1. *Le mûrier. Morus fructu nigro. C. B. P.*

Son fruit, qui mûrit au mois d'août, est très-agréable & rafraîchissant; il donne de l'appétit & procure la liberté du ventre: on l'estime si sain, qu'on ne fait aucune difficulté de le permettre aux malades, même avec la fièvre. A l'égard de l'usage médical, on le cueille avant sa maturité, pour en faire un sirop qu'on trouve partout, & qu'on emploie très-facilement, comme astringent, dans les maux de gorge. Le mûrier fournit encore une

ecorce qu'on détache de sa racine : elle est laxative & vermifuge : on la regarde même comme spécifique contre le ver solitaire ; mais cette vertu n'est pas bien constatée.

2. *La fougere mâle. Filix non ramosa, dentata. C. B. P.*

La fougere femelle ou commune. *Filix ramosa, pinnulis obtusis, non dentatis. C. B. P.*

Les racines de ces deux espèces de fougères ont un peu d'amertume & une légère adstriction. On les a vantées comme des remèdes spécifiques contre le *tania* ; mais cette propriété n'est pas trop constatée. On les croit encore apéritives & diurétiques, & on les recommande dans les affections hypocondriaques & le gonflement de la rate. On dit aussi qu'elles ont la vertu de faire sortir le fœtus mort ; c'est pourquoi on ne doit les ordonner qu'avec précaution aux femmes grosses. Les racines de fougere se prescrivent seches à la dose de deux gros jusqu'à une once par chaque livre d'eau, pour faire une décoction : on en prend aussi, en substance, jusqu'à un gros, & même plus : il est bon de savoir qu'on donne la préférence à la fougere mâle.

3. *L'absynthe ordinaire. Absynthium vulgare majus, J. B. Absynthium romanum effinarum Dioscoridis. C. B. P.*

La petite absynthe. *Absynthium minus, J. B. Absynthium Ponticum tenuifolium incanum. C. B. Pin.*

Entre un grand nombre d'especes d'absynthe, on emploie celles-ci en médecine <sup>Vermi-
fuges.</sup> préférablement aux autres : elles sont ameres & aromatiques ; mais on ne doit pas oublier que la grande absynthe a une plus forte amertume ; ce qui la fait regarder comme plus efficace. Les absynthes tiennent le premier rang parmi les médicaments vermifuges : elles entrent dans les classes des stomachiques & des fébrifuges ; on les reconnoît toniques & propres à détruire les obstructions : elles sont diurétiques, &c. Ces deux especes d'absynthes se prescrivent, ou fraîches, depuis une jusqu'à deux pincées, pour une infusion ; dans un bouillon, une livre d'apozeme, &c. ou seches, & alors elles s'emploient comme du thé : enfin on en fait prendre en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros. Il se trouve dans les apothecaireries un extrait d'absynthe dont on ordonne depuis dix grains jusqu'à un demi-gros. On prépare avec les cendres d'absynthe, une lessive qui differe peu de celle des cendres de genêt, dont les vertus sont les mêmes. Le sel lixiviel, qui n'a pas la plus légère amertume, est, ainsi que les autres sels de diverses plantes, apéritif, incisif & diurétique ; mais le sel essentiel de l'absynthe qui participe de l'amertume de cette plante & de ses vertus, se met au nombre des remedes vermifuges & stomachiques. On prescrit depuis six grains jusqu'à vingt de sel essentiel

— Vermifuges.

& du sel lixiviel. Nous parlerons, dans un autre endroit, de la conserve, du sirop, du vin, de la teinture de quintessence & autres préparations d'absynthe. Quant à l'usage externe, cette plante mérite un rang distingué parmi les déterfifs & les anti-septiques; on lui donne place dans la liste des résolutifs. Quelques auteurs parlent de la vapeur qui s'élève de la décoction de cette plante, comme d'un remède utile contre la surdité. Il est bon d'ajouter ici qu'il croît dans les montagnes de Suisse une autre espèce d'absynthe plus petite que les vôtres, qui se nomme *ginepi*, à laquelle les gens du pays reconnoissent les mêmes propriétés que nous donnons à la grande & à la petite absynthe.

4. *La tanaïse. Tanacetum vulgare luteum.*
C. B. Pm.

Les feuilles & les fleurs de cette plante qui ont quelque amertume & une odeur très-forte, sont estimées vermifuges & stomachiques, anodines & anti-hystériques, apéritives & diurétiques. On en use avec succès contre les fièvres intermittentes, la cachexie & l'hydropisie. La tanaïse s'emploie encore très-fréquemment dans le traitement des maladies de la matrice, ainsi que la matricaire qu'elle surpasse en vertu. On prescrit les sommités de la tanaïse, qui sont garnies de fleurs prêtes à s'épanouir, depuis une poignée jusqu'à deux, en infusion dans du vin ou de l'eau: on fait boire jusqu'à deux gros, & plus,

du jus de cette plante. Il est encore plus commun d'employer la semence que l'on regarde comme un puissant vermifuge ; ce qui la fait nommer la *semence à vers de l'Europe*. Quant à l'usage externe , la décoction de ses feuilles dans le vin , en topique , passe pour un remède fortifiant & résolutif : on l'applique , avec succès , sur les enflures œdémateuses des jambes.

Vermi-
fuges.

3. *La santoline. Santolina foliis teretibus ,*
Inst. rei herb.

Cette plante , qui entre dans la classe des vermifuges , passe encore pour apéritive , & principalement efficace dans les maladies du foie. Quelques personnes en parlent comme d'un remède utile contre les effets de la morsure des animaux venimeux : mais je crois qu'il seroit très-imprudent de s'y fier. On prescrit jusqu'à une pincée & davantage , des feuilles & des fleurs , pour préparer un verre de décoction ou d'infusion : elles se prennent aussi en substance , sous la forme de poudre , depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

6. *Le pêcher. Persica molli carne , vulgaris , viridis & alba. C. B. P.*

Tout le monde sait que les fleurs de cet arbre sont vermifuges , ainsi que purgatives. On fait quelquefois infuser jusqu'à une demi-poignée de fleurs fraîches de pêcher dans du bouillon ; mais ce remède peut exciter le vomissement & donner des tranchées : on a moins à craindre des fleurs seches , dont on prescrit une demi-once ,

**Vermi-
fuges.**

pour faire une infusion qui peut servir de base aux autres purgatifs, comme on emploie la teinture de séné. On peut ordonner jusqu'à une ou deux onces du suc des fleurs; on donne les seches réduites en poudre à un demi-gros jusqu'à un gros; on en mêle quelquefois avec de la bouillie, pour la faire prendre aux enfants: mais on fait un plus grand usage du sirop de fleurs de pêcher; nous en parlerons plus bas: il sera aussi question des noyaux de pêches dans un autre endroit.

7. *La barbotine*, la semence à vers. *Semen santonicum. Semen contra vermes.*

Cette graine, qui a une amertume & une saveur désagréable, appartient à une espèce d'absynthe, ou d'armoïse, qui naît dans la Perse & la Tartarie. On met la barbotine au nombre des vermifuges qui sont spécialement consacrés aux enfants: elle a l'effet des stomachiques fortifiants; on lui reconnoît les vertus anti-hystériques & emménagogues. Nous ne devons pas laisser ignorer que quelques auteurs disputent à cette graine sa principale propriété, qui est la vermifuge; mais les praticiens les plus éclairés, qui en usent tous les jours avec succès, en défendent les droits. La barbotine se donne en substance, depuis douze grains jusqu'à un demi-gros; on en ordonne le double pour faire une infusion & une décoction. Il est inutile de répéter ce que nous avons dit ci-dessus, que la graine de tanaïsie porte le nom de la *poudre à vers de l'Europe*.

8. *La coralline*, ou mouffe de mer. *Corallina*, J. B.

Vermi-
fuges.

Quoique je n'ignore pas que d'illustres phyficiens rapportent cette substance au regne animal, je continue cependant à en traiter comme appartenant au regne végétal. Cette plante marine a besoin d'une espece de préparation, avant que de pouvoir servir en médecine, c'est-à-dire, qu'on la lave dans l'eau chaude, à plusieurs reprises; &, après l'avoir fait sécher, on la réduit en poudre très-fine, que l'on mouille ensuite avec de l'eau, pour en faire des trochisques. La coralline se met au nombre des plus puissants remèdes vermifuges: on ne vante pas moins sa vertu absorbante; il est fort commun d'en faire prendre aux enfants qui ont des vers: quelquefois aussi on s'en sert avec succès contre le flux de ventre, & la saburre acide de l'estomac. La dose de ce médicament, pour un adulte, est depuis un scrupule jusqu'à un gros; on la diminue, pour les enfants, à raison de leur âge, & suivant les proportions qui sont usitées.

9. *Le sirop d'absynthe. Syrupus de absinthio.*

On le prépare par une simple infusion des deux especes d'absynthe dans l'eau commune, ou l'eau distillée de ces plantes, dont on fait un sirop avec du sucre ou du miel, en suivant le procédé ordinaire. On se sert de ce remède comme d'un excellent vermifuge: il est encore stomachique; enfin, il a toutes les autres proprié-

Vermi-
fuges.

tés de l'absynthe. On fait prendre depuis deux jusqu'à six gros de ce sirop dans de l'eau de fleurs d'orange, ou dar, toute autre boisson.

10. *Le sirop de fleurs de pêcher. Syrupus florum persicorum.*

Il est fait avec une infusion de fleurs de pêcher, dans laquelle on a remis, jusqu'à trois fois, de nouvelles fleurs que l'on a exprimées. Lorsqu'elle s'est éclaircie, en déposant, on la fait cuire à l'ordinaire avec du sucre en consistance de sirop; c'est un purgatif vermifuge des plus employés. Communément on en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once, dans les positions purgatives: on le donne aussi seul aux enfants à la même dose.

11. *Le vin d'absynthe. Vinum absinthiacum.*

Ce vin se prépare de deux manières différentes; suivant la première méthode, on met, au temps de la vendange, de l'absynthe sèche dans un petit tonneau que l'on remplit de moû, pour qu'il y fermente. La proportion que l'on observe dans ce mélange, est d'une livre d'absynthe sèche, pour environ vingt livres de vin doux: la seconde méthode, que l'on peut suivre pour faire du vin d'absynthe, est de laisser infuser, durant vingt-quatre heures, dans du vin blanc, de l'absynthe sèche: on en met jusqu'à une once & demie pour une pinte, ou deux livres de vin; c'est celui qu'on trouve communément chez les apothicaires. Le premier est

le plus foible ; à peine sent-il l'absynthe ,
 parce que la fermentation a détruit une
 partie de ses principes ; ce qui doit s'en-
 tendre aussi de tous les vins médicamen-
 teux faits selon cette méthode : mais celui
 qui est préparé par la simple infusion , est
 plus actif & plus en usage. Ce dernier est
 un excellent vermifuge : il rétablit l'esto-
 mac , détruit les obstructions , favorise la
 sortie des urines & l'écoulement des re-
 gles : enfin , on s'en sert fort souvent avec
 succès contre la colique ventreuse & le
 gonflement des hypocondres. La dose du
 vin d'absynthe , de quelque manière qu'il
 soit préparé , est depuis une once jusqu'à
 quatre.

Vermi-
 fuges.

12. *Le sucre vermifuge. Saccharum ver-
 misugum.*

Cette substance n'est autre chose que
 du mercure que l'on a éteint dans le dou-
 ble de son poids de sucre , & auquel on a
 ajouté quelques gouttes d'huile d'amandes
 douces ; c'est un remède particulièrement
 destiné aux enfans : on leur en fait prendre
 depuis six grains jusqu'à deux scrupules ;
 ce qui se règle sur leur âge.

13. *La poudre contre les vers. Pulvis con-
 tra vermes.*

C'est un mélange de coralline , de féné,
 de rhubarbe , de barbotine & de plusieurs
 autres drogues vermifuges. Le titre de
 cette poudre , & les ingrédients qui la
 composent , font assez connoître ses pro-
 priétés : on en donne depuis un scrupule
 jusqu'à un demi-gros.

Vermi-
fuges.

14. *La teinture d'absynthe. Tinctura ab-
synthii.*

C'est une simple infusion des sommités d'absynthe dans l'esprit de vin : on met la plante infuser durant plusieurs jours ; c'est-à-dire , jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une très-forte amertume : elle conserve , comme on doit le penser , les propriétés de l'absynthe ; ainsi nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit. La dose de cette teinture est depuis six gouttes jusqu'à trente.

LES ANTI-ACIDES ET

LES ABSORBANTS.

LE plan que nous suivons nous oblige à rassembler dans cette classe des substances d'une nature différente ; nous le faisons , parce que ces deux especes de médicaments s'emploient dans la pratique de la médecine , pour remplir la même indication. Il y a entre les anti-acides & les absorbants cette différence , que les premiers empêchent qu'il ne se forme des acides , ou ils en arrêtent la formation , & les détruisent dans leur principe ; & que les seconds ou les absorbants s'unissent aux sels acides qui se sont développés , d'où il résulte un composé bien différent de ces sels , où ils affoiblissent leur action , & les détruisent d'une autre manière quelconque. Les substances ameres ,

les martiaux, les antimoniaux, toutes les especes d'eaux, les vomitifs, les purgatifs, &c. passent pour capables d'empêcher qu'il ne s'engendre des acides dans nos corps. Les matieres terreuses & alkalinés, tant fixes que volatiles, font l'office d'absorbants. On doit retrancher de la liste des absorbants terreux les bols, les terres sigillées, la craie de Briançon, & d'autres médicaments de ce genre, qui sont absolument destinés de cette propriété; d'où il est aisé de sentir que le nombre des substances minérales absorbantes est bien plus petit qu'on ne le croyoit. Le regne végétal fournit aussi fort peu d'absorbants, si on en excepte les sels lixiviels; mais on en retire en plus grande abondance des animaux. En effet, ce sont eux qui donnent les sels volatils, les substances testacées, ou les coquilles, les plantes marines que des physiciens modernes veulent rapporter au regne animal; les coquilles d'œuf, les os, les cornes. Il est à propos de remarquer, au sujet de ces dernières substances, que la matiere gélatineuse, que l'on en retire par la cuisson, ou autrement, n'a aucune vertu absorbante; on ne doit reconnoître, comme possédant cette propriété, que les os & les cornes, pris en poudre.

 Anti-
acides.

Tous les physiciens savent que du mélange des acides & des absorbants, il se forme une substance neutre; on a de fortes raisons de présumer qu'il se passe la même

—
Absor-
bants.

chose dans les premières voies , quand ces mêmes substances s'y rencontrent. Ce n'est pas seulement avec les acides que les absorbants s'unissent ; ils reçoivent encore des substances grasses & huileuses , qui , étant devenues rances par leur séjour dans les premières voies & la chaleur qu'elles y éprouvent , sont le plus souvent senties leur présence à l'estomac & à l'œsophage par divers symptômes morbifiques , qu'on fait cesser par l'usage des absorbants. C'est une chose digne de remarquer , qu'il se forme quelquefois de l'union des acides & des alkalis , dans l'estomac même , un sel cathartique qui a assez d'activité pour rendre lâche le ventre des enfants. Outre cela les absorbants , en levant & consommant , pour ainsi dire , les particules aqueuses , sont propres à arrêter le vomissement , & à guérir le flux de ventre.

Il paroît tout-à-fait hors de doute que les matières terreuses grossières ne parviennent jamais jusques dans la masse du sang , parce qu'elles ne peuvent pénétrer dans les vaisseaux lactés. C'est pourquoi on doit employer tous les moyens possibles pour les faire sortir du corps , de peur que , par un trop long séjour , elles ne forment des corps solides dans les intestins ; phénomène dont les dissections anatomiques démontrent la possibilité & même la fréquence. Les dissections ont aussi fait voir , outre des concrétions pierreuses dans l'estomac , des obstructions au

mésentère , produites par la même cause , c'est-à-dire , parce que les molécules terreuses ont pénétré dans les vaisseaux lactés ; obstructions qui donnent lieu à des flux de ventre , & à une espèce d'atrophie qu'aucun remède ne peut guérir. En effet , il n'est pas possible de douter que des molécules terreuses très-subtiles , venant à être imprégnées d'acides , ne deviennent , par ce mélange , solubles dans nos humeurs , ou qu'à la faveur de leur union avec d'autres matières , el'es ne parviennent jusqu'au sang avec le chyle. Pour peu qu'on ait de connoissance & d'expérience , on fait que les humeurs du corps humain , principalement les urines , sont chargées de particules terreuses : le suc nourricier même n'en est pas exempt , puisque c'est cette substance qui constitue les solides , & forme particulièrement les os. Nous ajouterons ici que Hoffinan a trouvé dans l'estomac d'un homme qui avoit fait le plus grand abus des absorbans , les tuniques de l'estomac noires & gangrenées.

Aut.
acides.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de gentiane , d'aulnée , d'aristoloche , de bryone ; la rhubarbe.

Les feuilles d'absynthe , de petite centauree , de germandrée , d'aurone , de chardon-béni , de fumeterre , de tanaisie , d'ageratum.

Anti-
acides.

Les fleurs de camomille , de chape-ff
trape.

La graine de carthame.... les baies de
laurier & de genévrier , la coloquinte.

Le quinquina.... l'aloës , la myrrhe... le
cachou , le savon...

La coralline , le corail (1).... l'os de
seche , les pinces d'écrevisses , les écailles
d'huîtres (2) , & celles des autres testacées ;
les coquilles d'œufs , les pierres d'écrevisses
de rivière (3)... le crâne humain , la corne
de cerf , l'ivoire.

Les eaux de Forges , de Passy , de Vi-
chy , de Plombières , de Balaruc , de
Seltz.

Le sel de nitre , le sel gemme , le sel
de Sedlitz , le sel cathartique amer.... la
craie blanche (4) , la pierre hématite.... le
fer , l'antimoine.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de fleurs d'orange... l'eau de chaux
seconde.

Le safran de Mars , l'ivoire calciné (5) ,
la corne de cerf préparée (6) , les écailles
préparées (7) , la poudre d'écrevisses de
rivière , la poudre des pinces de crabe....
l'extrait d'absynthe , de gentiane , de rhu-
barbe , de genievre.... le *diascordium* , la
conféction hyacinthe , l'électuaire des baies
de laurier.

Le vin d'absynthe , la quintessence d'ab-

synthe, l'élixir de Garus, l'élixir de propriété, l'élixir de Stoughton..... l'huile de tartre par défaillance. Abfor-
bants,

Le sel de tartre (8), le sel de la Rochelle, le sel d'absynthe, de petite centaurée, de genêt, de tamarisc.... le sel volatil de corne de cerf, le sel volatil de vipères.... la magnésie blanche (9), le kermès minéral.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

D É C O C T I O N S.

Prenez de *craie blanche* pulvérisée, une demi-livre : faites bouillir dans trois livres d'eau, & réduire à deux livres. Lorsque les parties les plus grossières seront déposées, on en séparera une liqueur claire comme du lait, à laquelle on ajoutera deux onces de *sucré rosat* : ce remède convient dans les ardeurs de l'estomac.

V E R R É E S.

Prenez d'eau de *chicorée*, six onces ; de *corail rouge* préparé, un gros ; de *sirup de chicorée* composé avec rhubarbe, une once : mêlez, pour une prise.

E M U L S I O N S.

Prenez de *semences froides* majeures, deux gros ; quatre *amandes douces*, dépouillées de leur peau : pilez-les, en versant peu-à-peu six onces d'eau de *chicorée* : passez ; ajoutez à la colature une once de

— *sirop de gentiane, & quinze grains de pierre*
 Anti-*d'écrevissés de rivière.*
 acides.

P O T I O N S.

Prenez de *corail préparé*, un gros; *sirop d'absynthe & eau de fleurs d'orange*, de chaque une once; *d'eau de coquelicot*, six onces: mêlez, pour une potion qui se prendra par cuillerée.

Prenez *d'eau de chicorée*, six onces; de *pierre d'écrevissés*, un gros; *ivoire calciné & corne de cerf préparée*, de chaque un demi-gros; de *sirop de mercuriale*, une once: mêlez, pour une potion à prendre par cuillerée.

P O U D R E.

Prenez *corail & pierre d'écrevissés préparées*, de chaque quinze grains; de *corne de cerf préparée*, un scrupule: mêlez, pour une poudre.

Prenez de *craie blanche*, un scrupule; d'*antimoine réduit en poudre très-fine*, deux grains; ou de *nitre*, six grains: mêlez, pour une poudre.

Prenez de *craie*, un demi-gros; de *rhubarbe*, un scrupule; de *safran de Mars*, huit grains: mêlez, pour une poudre.

Prenez *limaille de fer rouillé & corail préparé*, de chaque une demi-once; de *crème de tartre*, trois gros; de *sucré candi*, une demi-once: mêlez, pour une poudre, dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez de *quinquina*, une demi-once;

corail & *Pierre d'écrevisses*, de chaque deux gros ; mêlez , pour une poudre dont on fera prendre jusqu'à un gros. Absorbants.

Prenez *Pierre d'écrevisses* & *succin* préparé & *nitre* , de chaque un gros ; de *casca-rille* , un demi-gros ; mêlez , pour une poudre , dont la dose sera jusqu'à un ou deux scrupules.

Prenez de *corail* , quinze grains ; *cochou* & *diaphorétique minéral* , de chaque dix grains ; mêlez , pour une prise.

B O L S.

Prenez *Pierre d'écrevisses de rivière* & *corail* préparé , de chaque un scrupule ; mêlez : faites un bol avec la *conserve de roses*.

Prenez de *diascordium* , un gros ; de *sel d'absynthe* , un scrupule ; mêlez , pour un bol.

Prenez de *confection hyacinthe* , un gros ; de *Pierre d'écrevisses* , un scrupule ; de *sel de tartre* , douze grains ; mêlez , pour un bol.

Prenez de *conserve de cynorrhodon* , un gros ; d'*os de seches* , deux scrupules ; de *sel cathartique amer* , un demi-scrupule : faites un bol avec le *sirop de roses seches*.

Prenez d'*écailles d'huîtres* préparées , & *corne de cerf* préparée , de chaque un demi-gros ; d'*antimoine diaphorétique* , douze grains : faites un bol avec la *conserve de cynorrhodon*.

Anti-
acides.

O P I A T S.

Prenez de *pierres d'écrevisses*, une once ; *quinquina* & *rhubarbe*, de chaque deux gros ; de *sel de la Rochelle*, un gros : faites, suivant l'art, un opiat avec le *sirop de chicorée composé* : on en peut prendre jusqu'à un gros chaque fois.

Prenez *corne de cerf* préparée & *quinquina*, de chaque une demi-once ; *corail* préparé & *sel d'absynthe*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *sirop de coings* : on le donnera à la même dose.

C O M M E N T A I R E S.

1. **L**E corail. *Corallium*.

Plusieurs auteurs mettent encore en doute si cette substance appartient au regne animal, ou au regne végétal : nous ne nous occuperons pas à résoudre cette difficulté ; nous ferons seulement remarquer que cette production marine, qu'on trouve dans certaines cavernes de la Méditerranée, qui tient aux rochers, aux coquillages & autres corps, ne croît pas en haut comme les plantes ordinaires, mais en bas. Le corail a besoin, ainsi que la coralline, de recevoir une préparation avant que de servir aux usages de la médecine. On le met au nombre des médicaments absorbants les plus efficaces & les plus usités : on le donne avec succès contre

cette

cette très-vive ardeur de l'estomac , qui a pour cause une bile devenue trop acide ; affection que l'on nomme *soda* ou *fer chaud*, & qui est seule de son genre. Le corail , ainsi que les autres absorbans , resserre le ventre : il peut passer pour anodin & anti-spasmodique , lorsqu'on le fait prendre dans les cas de douleurs & de convulsions produites par la saburre acide des premières voies ; maladie que l'on fait être fort commune chez les enfants. La dose du corail est depuis quinze grains jusqu'à un gros.

2. *Les écailles d'huitres. Ostrearum conchæ.*

Ces écailles , ainsi que celles des autres testacées , doivent être mises en poudre , ou calcinées : pour les réduire en poudre , il faut bien les laver , & ensuite les faire sécher à l'air libre ; enfin on les broie , & on les expose au soleil , afin qu'après avoir été parfaitement desséchées , elles puissent se réduire en poudre extrêmement fine , que l'on humecte avec de l'eau , pour en faire des trochisques connus sous le nom d'*écailles d'huitres préparées*. On les donne comme absorbans depuis quinze grains jusqu'à un gros. Quant à la seconde préparation , elle consiste en une calcination simple & aisée , qui lui donne les propriétés des substances calcaires : c'est ce remède extrêmement vanté pour son efficacité contre la rage , & qui dans ce cas le cède à peine au mercure : c'est pourquoi on fait prendre à ceux qui ont été mordus

— Anti-
acides.

par un chien enragé , quatre gros de cette chaux dans huit onces de vin blanc : au bout de vingt-quatre heures on prend une seconde dose pareille. Il est encore une autre méthode de faire prendre les écailles d'huitres à ceux qui ont déjà eu des accès de rage : on met la même dose que ci-dessus d'écailles d'huitres dans une poêle avec deux ou trois œufs , pour en composer une espece d'omelete que le malade doit manger sans boire ; ce qui se fait deux fois , en observant de laisser passer douze heures entre les deux prises du remede. Voyez *écailles préparées & chaux*.

3. *Les pierres des écrevisses de riviere. Lappilli cancerorum fluviatilium.*

Ces pierres , qu'une ignorance grossiere a fait passer pendant long-temps pour les yeux des écrevisses , se trouvent dans la tête ou plutôt dans l'estomac de ces animaux , & sont des especes de bézoard. Outre la terre alkaline , dont sont principalement formés ces corps , ils contiennent encore une espece de matiere gélatineuse ; ce qui s'observe aussi dans les autres absorbants qui sont tirés du regne animal. On fait avec la poudre des pierres d'écrevisses , comme avec celle de corail , des trochisques qui tiennent , pour ainsi dire , le premier rang parmi les absorbants , & se mettent dans la classe des médicaments qui resserrent le ventre. Par ces propriétés ils sont très-utiles dans les cas de crudités acides , font cesser les convulsions occa-

fionnées par les acides : enfin on les emploie avec succès dans les vomissements & les flux de ventre. On leur attribue encore la vertu diaphorétique : mais pour qu'ils produisent cet effet , il faut qu'ils soient donnés à grande dose , & cette méthode peut avoir ses inconvénients. On donne les pierres d'écrevisses depuis un scrupule jusqu'à un gros : on pense bien que cette dose doit être diminuée à proportion de l'âge.

Abfor-
bants.

4. *La craie. Creta.*

Cette matiere est ainsi nommée de l'isle de Crete dont on l'apportoit autrefois : elle passe pour un puissant absorbant. C'est par cette propriété que la craie est utile dans les ardeurs internes de l'estomac , & les autres maladies qui ont pour cause une saburre acide : elle a encore d'heureux succès , étant donnée dans les flux de ventre , causés par la bile trop échauffée & exaltée. Quelques auteurs la regardent même comme un remede contre les hémorrhagies. La craie se donne en substance , depuis quinze grains jusqu'à un gros. On s'en sert aussi à l'extérieur comme dessicative & astringente. Il y a une autre espece de craie ; c'est celle de Briançon , qui approche de la nature du talc : elle n'est nullement absorbante ; ainsi on ne doit pas la compter parmi les remedes qui ont cette propriété.

5. *L'ivoire brûlé. Spodium.*

Ce médicament n'est autre chose que

Anti-
acides.

de l'ivoire que l'on fait calciner , jusqu'à blancheur , à un feu de réverbère , & que l'on doit conserver sous la forme de trochisques. L'ivoire brûlé entre dans les classes des absorbants , & se compte parmi les comprimants : on en met quelquefois dans du lait , pour l'empêcher d'aigrir dans l'estomac : il s'emploie aussi avec succès dans les flux de ventre. On en fait prendre pour l'ordinaire depuis quinze grains jusqu'à un gros.

6. *La corne de cerf philosophiquement préparée. Cornu cervi philosophicè præparatum.*

Le procédé qu'on suit pour la préparation de ce médicament , est de faire bouillir la corne de cerf avec de l'eau , dans un vaisseau exactement fermé , jusqu'à ce qu'elle soit devenue molle ; ensuite on la fait sécher pour pouvoir la réduire en poudre ; tel est le procédé que les anciens chymistes nomment *philosophique*. La corne de cerf ainsi préparée est absorbante & vermifuge : on l'estime encore dépurante & diaphorétique. Elle se donne en substance , depuis un scrupule jusqu'à un gros. Il est fort commun d'en faire prendre une petite dose aux enfants. Il y a une autre préparation de la corne de cerf , qu'on obtient par la calcination : ainsi préparée , elle est comprimante , à la dose d'un demi-gros à un gros.

7. *Les écailles préparées , conchæ præparatæ* , sont celles d'huîtres , de moules , les coquilles de limaçons , des buccins , des

murex ou pourpres, & les autres testacées, pris sans distinction d'espèces, qui, étant parfaitement secs, se réduisent en poudre très-fine; puis ils se détrempent avec de l'eau, afin qu'on en puisse faire des trochisques, formés avec les seules écailles d'huitres. Ils ont les mêmes vertus & se prennent à la même dose.

Abfor-
bants.

8. *Le sel de tartre. Sal tartari.*

Ce sel se retire d'une lessive de tartre calciné au blanc. On le compte parmi les plus puissants absorbants, à raison de sa nature alkaline. Il est utile d'en faire prendre à ceux qui ont avalé des poisons corrosifs où les acides dominent. Enfin il entre dans les classes des apéritifs & des incisifs. On met du sel de tartre dans les infusions, les décoctions ou autres boisons, à la dose de six à vingt grains par chaque prise. Rarement en fait-on usage sous la forme sèche, parce qu'il tombe en déliquescence à l'air un peu humide.

9. *La magnésie. Magnesia.*

Ce médicament, qui, autrefois étoit des plus connus, a dans la suite été oublié, peut-être par la négligence des chymistes; mais depuis ce temps un empirique italien, nommé *Sentinelli*, l'a remis en usage & à la mode: il faisoit un secret de ce remède qui s'appelloit alors la *poudre de l'Italien*. La magnésie est cette matière saline qui reste après qu'on a fait évaporer jusqu'à siccité ce qu'on nomme l'eau mere du nitre: on met calciner ce résidu: on le réduit en

—
Anti-
acides.

poudre , que l'on lave à plusieurs reprises dans de l'eau chaude , jusqu'à ce qu'elle n'ait plus aucune saveur. Ce médicament , qui avoit la plus grande vogue lorsqu'il étoit sous le secret , est absorbant & purgatif , & entre dans la classe des apéritifs & des incisifs. Ces propriétés rendent la magnésie un remède utile dans le *soda* , ou la grande chaleur de l'estomac ; dans le traitement des écrouelles & des autres maladies chroniques qui dépendent d'obstructions dans les viscères. Elle ne purge pas , à moins que l'on en prenne jusqu'à un gros trois fois de suite , & en laissant douze heures d'intervalle entre chaque prise. Elle a cet effet , principalement quand il se trouve dans les premières voies une humeur ou saburre acide : c'est pourquoi il n'est pas étonnant que ce médicament purge plus aisément les personnes hypocondriaques & les enfants. On doit se souvenir que nous avons fait la même remarque au sujet de l'usage de tous les autres absorbants. La magnésie s'emploie comme un remède altérant , depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; ce qui se répète tous les jours , ou de deux jours l'un. Quant aux enfants , lorsqu'on leur en fait prendre depuis huit jusqu'à douze grains , elle a l'effet absorbant & apéritif ; elle purge , lorsqu'on leur en donne le double.

LES MÉDICAMENTS

Comprimants & anti-dysentériques.

Pour peu que l'on ait de connoissance & d'expérience en médecine, on n'ignore pas qu'il y a diverses especes de flux de ventre ; que ce genre de mal a un très-grand nombre de causes, & qu'il y en a des especes dans lesquelles les déjections sont mêlées de sang. C'est pourquoi on ne doit pas être surpris de trouver dans cette classe des médicaments de différente nature, ou même dont les qualités sont opposées : tels sont les acides, les adoucissans, les rafraîchissans, les anodins, les astringens, les absorbans & les stomachiques, auxquels on peut ajouter les émétiques & les purgatifs qui souvent sont plus efficaces que tous les autres, parce qu'ils détruisent & déracinent la cause qui a produit & qui entretient la maladie. Le plan que nous suivons dans cet ouvrage ne nous permet pas de faire ici l'énumération de toutes les substances qui ont quelque une des propriétés indiquées ci-dessus. Nous n'exposerons que les remèdes les plus efficaces & les plus usités : quant aux autres, on pourra les prendre dans les classes auxquelles ils appartiennent plus particulièrement, en ayant égard aux circonstances. Il est à propos de remarquer que les médicaments astringens, les absor-

Anti-
dy-
cré-
tiques.

bants & les stomachiques toniques qui ont plus de droit que les autres à être nommés *comprimants*, se trouvent aussi en plus grand nombre dans la classe que nous exposons. Cependant il est plus rare qu'on fasse usage de ces derniers médicaments, que de tous les autres, parce qu'ils paroissent ne convenir que dans les cas où le flux de ventre a pour cause l'atonie, ou le relâchement excessif de l'estomac & des intestins : on n'en doit user dans les autres circonstances qu'avec beaucoup de précaution ; c'est à quoi on doit faire la plus grande attention, de peur qu'en agissant à contre-temps, ou en empêchant une évacuation salutaire, on ne rende la maladie plus grave. Nous ajouterons à ce que nous venons de dire, que les aliments astringents qu'on mange avant le repas, retiennent en quelque sorte les aliments & remédient au cours de ventre ; si on les mange après le repas, ils précipitent la descente des aliments & remédient aux renvois, en augmentant le ressort de l'orifice supérieur de l'estomac. On peut tirer bien des avantages de cette observation.

• MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'orcanette, de tormen-
tille (1), de bistorte, de fraiser, de con-
foude ; la rhubarbe ordinaire & celle des
moines (2), le rhapontic (3), l'ipécacuanha.

Les feuilles de scolopendre, de plan-

tain, de *coronopus*, de prêle, de renouée, de piloselle, de *sophia chirurgorum*, d'offeille, de pimprenelle, de cynoglosse, de pervenche, de mille-feuilles, d'ortie.

Abfor-
bants.

Les roses rouges (4), les balauftes.

La femence de fumac, de *sophia chirurgorum*; le riz, les fruits du forbier (5), du grenadier (6), du cornouiller (7), du coignaffier (8), de l'églantier, du néflier (9); les grofeilles, les myrobolans (10), la mufcade naturelle & la confite, les noix confites, les noix de galle, la noix de cyprès... les têtes de pavot blanc, l'écorce de grenade.

Le finarouba (11), l'écorce du liege.... le bois de lentisque.

Le fuc d'hypocifte (12), le fuc de limons, le vin de Chypre.... le fang-dragon, le fuc d'acacia, le cachou (13); le maffic, l'opium.

Le lait, les œufs.... la corne de cerf, l'ivoire, l'os de fêche, les pierres d'écreviffes... le corail, la coralline.

Les eaux de Forges, de Paffy, de Bourbon-Lancy, de Bourbon l'Archambault, de Balaruc, de Caunterets, de Saint Amant, le bol d'Arménie (14), la terre figillée, la craie, le fer, la pierre hématite.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L Eau de roses rouges....

Les firops de coings (15), de grofeilles,

Anti-
dysenté-
riques.

d'épine-vinette, de grenade, de roses seches (16), le sirop de myrte composé (17), le sirop magistral astringent (18), le sirop de nénéphar, & celui de pavot blanc.

L'ivoire & la corne de cerf calcinés, les écailles préparées, le *laudanum*.... la conserve de cynorrhodon, la conserve de roses rouges, l'extrait de genievre.... le *diascordium* (19), l'opiat de Salomon, la confectiion de hyacinthe.... le safran de Mars; les tablettes de cachou... les trochisques de karabé; les pilules de cynoglosse.

L'esprit de soufre, l'esprit de vitriol, l'eau de Rabel....

Le tartre stibié, le verre d'antimoine corrigé avec la cire (20).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

E A U X.

Prenez de *riz lavé*, deux onces : faites bouillir, jusqu'à ce qu'il soit crevé, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez : la colature est ce qu'on nomme communément *eau de riz*.

Prenez de *maslie*, une once : faites bouillir dans six livres d'eau, & réduire aux deux tiers ; passez.

T I S A N E S.

Prenez d'*écorce de liège*, coupée par pe-

tits morceaux, deux onces, dont vous ferez un nonet : faites bouillir, pendant une heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Comprimans.

Prenez de *riz lavé*, une once & demie ; de *rapure de corne de cerf*, une once, dont vous ferez un nonet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez.

Prenez *racines de tormentille & de bistorte*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : lorsque vous serez près de retirer la tisane du feu, ajoutez-y une poignée de *roses rouges* : passez.

TEINTURE.

Prenez de *roses rouges*, dont l'onglet sera ôté, depuis une demi-once jusqu'à une once ; d'*huile de vitriol*, un demi-gros : versez sur le tout deux livres & demie d'eau bouillante : laissez pendant trois heures : passez ; ajoutez à la colature, si vous voulez, du *sucré* ou du *sirup de coing*. Voilà la teinture des roses la plus usitée.

INFUSION.

Prenez d'*iptecacuanha* broyé grossièrement, deux gros : mettez infuser chaudement, pendant une nuit, dans six onces d'*eau de chardon-bénit* ; le second & le troisième jour, on préparera une seconde & une troisième infusion avec le résidu : la première fait vomir ; la seconde purge ;

la troisieme resserre le ventre : on vante l'usage de ce remede pour le traitement de la dysenterie.

Anti-dysentériques.

D É C O C T I O N.

Prenez *corne de cerf calcinée & mie de pain* très-blanche, de chaque deux onces : faites bouillir dans trois livres d'eau, jusqu'à réduction du tiers : passez ; ajoutez à la colature la quantité de *sucré* qui conviendra ; pour une boisson que l'on nomme *décoction blanche*, *decoctum album*.

Prenez d'*orge mondée*, deux onces ; *rapure de corne de cerf & racine de scorsonnere*, de chaque une once ; de *mie de pain*, trois onces : faites bouillir dans quatre livres d'eau, & réduire à deux : lorsque vous serez prêts à éloigner la décoction du feu, ajoutez une suffisante quantité de *réglisse* : passez : pour boisson.

Prenez *corne de cerf calcinée*, une once ; *gomme arabique*, demi-once ; de *sucré*, une once : faites-les bouillir dans quatre livres d'eau, que vous ferez réduire aux deux tiers : on ajoute à la colature une ou deux cuillerées d'*eau de fleurs d'orange*, & on la garde pour l'usage.

Prenez *écorce de simarouba*, deux gros : faites-la bouillir dans une pinte d'eau, que vous réduirez à la moitié ; passez, pour trois doses à prendre dans le cours de la journée.

J U L E P S.

Comprimans.

Prenez d'eau de *plantain*, six onces ; de *terre sigillée*, un demi-gros ; de *sirop de coings*, une once : faites un julep : on peut y ajouter douze gouttes de *teinture anodine*.

Prenez d'eau de *roses*, six onces ; d'eau de *cannelle* orgée, un gros ; de *diascordium*, un demi-gros ; de *sirop de coings*, une once ; de *laudanum*, un grain : mêlez, pour un julep qui convient dans la dysenterie.

V E R R É E S.

Prenez de *teinture de roses*, six onces ; de *diascordium*, ou de *confécion hyacinthe*, un gros ; de *sirop de roses sèches*, une once : mêlez, pour une prise.

Prenez de *caïhou*, un gros : faites bouillir, pendant un quart-d'heure, dans six onces d'eau : laissez la liqueur s'éclaircir, en déposant, & ajoutez une once de *sirop de coings*.

Prenez *décoction de plantain*, trois onces ; *diascordium*, un gros ; *sirop de pavot blanc*, trois gros : mêlez, pour une prise qu'on donnera à l'heure du sommeil.

Prenez *rhubarbe* & *myrobolans citrins* concassés, de chaque un gros : mettez infuser pendant une nuit, dans huit onces de *décoctions de chicorée* : passez avec expression, & faites foudre dans la colature une once & demie de *manne*, & une once de *sirop de chicorée composé*.

Prenez de *tamarins*, une once ; de *roses*

Anti-
dysenté-
riques.

rouges, une pincée : faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante : passez ; mettez infuser dans la colature un gros de *rhubarbe* : passez avec expression : ajoutez à la colature une once de *sirop de chicorée composé*, & quatre grains d'*ipécacuanha*.

Prenez de *rhapontic* broyé, deux gros ; de *myrobolans citrins*, un gros ; de *sommités de petite absynthe*, une pincée : faites bouillir dans huit onces d'eau : passez ; délayez dans la colature une once de *ca-tholicum* double.

P O T I O N S.

Prenez d'eau de *plantain*, huit onces ; d'eau de *fleurs d'orange*, une once ; de *diascordium*, un gros ; *terre sigillée* & *corail préparé*, de chaque un demi-gros ; de *sirop magistral astringent*, une once ; de *laudanum* liquide, quinze gouttes : mêlez, pour une potion qu'on partagera en deux doses égales.

Prenez eau de *roses*, six onces ; *corail* & *sang-dragon*, de chaque un scrupule ; de *confection hyacinthe*, un demi-gros ; de *sirop de coings*, deux onces : mêlez, pour une potion qu'on prendra par cuillerées.

Prenez d'eau de *mélisse*, six onces ; *bol d'Arménie* & *terre sigillée*, de chaque un demi-gros ; de *thériaque*, deux scrupules ; de *sirop de roses seches*, une once, pour une potion à prendre par cuillerées.

Prenez de *teintures de roses*, huit onces ; de *diascordium*, deux gros ; de *cachou*,

vingt grains : d'*ipécacuanha*, douze grains : ———
mêlez, pour une potion à prendre par Comprimants.
cuillerées.

A P O Z E M E S.

Prenez de *riz lavé*, une demi-once ; de *rapure de corne de cerf*, six gros, dont vous ferez un nouat ; de *racine de grande consoude*, une demi-once ; *écorce de grenade & racine de tormenille*, de chaque deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirup de grenade*, pour un apozeme.

Prenez *racines de bislorie & de tormentille*, de chaque une demi-once ; *feuilles de plantain & d'oseille*, de chaque une poignée ; *roses rouges & balauftes*, de chaque une pincée : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau ; & réduire à deux livres : passez ; délayez dans la colature, quatre onces de *suc dépuré d'orties*, & deux onces de *sirup de coings* ; pour un apozeme.

G E L É E.

Prenez de *rapure de corne de cerf*, une demi-livre : faites bouillir dans six livres d'eau, à un feu lent, & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature, lorsqu'elle sera clarifiée, six onces de *sucré*, quatre onces de *vin blanc*, une once de *jus de citron* : faites bouillir une seconde fois ce mélange, jusqu'à ce qu'il ait acquis la

Anti-
dysenté-
riques.

consistance de gelée, que vous verserez toute chaude dans les vases destinés à la contenir : on peut y ajouter de l'essence d'écorce de citron.

P O U D R E S.

Prenez de *rhubarbe*, depuis un demi-gros jusqu'à un gros, de *cannelle*, dix grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez *ipécacuanha* & *rhubarbe*, de chaque douze grains : mêlez pour une poudre.

Prenez de *verre d'antimoine corrigé avec la cire*, depuis quatre grains jusqu'à douze; de *cachou*, dix grains : mêlez.

Prenez de *graine de sumac*, un demi-gros; *sucs d'accia* & *d'hypociste*, de chaque dix grains : mêlez.

Prenez *crème de tartre*, trois gros; *ipécacuanha*, un gros : mêlez pour six prises, que vous donnerez toutes les deux heures dans la dysenterie.

B O L S.

Prenez *consERVE de roses rouges* & *corail préparé*, de chaque un demi-gros; de *sirap de grenade*, la quantité suffisante : faites un bol.

Prenez de *consERVE de roses rouges*, un demi-gros; de *laudanum*, un ou deux grains : mêlez; faites un bol.

Prenez de *consERVE de grande consoude*, un gros; *ierre hématite* & *safran de Mars astringent*, de chaque un demi-scrupule : mêlez; faites un bol avec du sucre.

Prenez de *diascordium*, un scrupule ; *ipécacuanha*, corail & cachou, de chaque huit grains : mêlez ; faites un bol avec le sirop de pavot blanc. Comprimans.

Prenez conserve de *cynorrhodon* & racines d'aulnée, de chaque un demi-gros ; cachou, quinze grains ; cannelle, six grains : mêlez ; faites un bol avec le sirop d'absynthe.

Prenez écorce de *simarouba* & corail préparé, de chaque un scrupule ; de muscade, six grains ; de pilules de *cynoglosses*, deux grains : mêlez ; faites un bol avec la conserve de *cynorrhodon*.

Prenez de *thériaque ancienne*, un demi-gros ; corne de cerf préparé & cachou, de chaque douze grains : de *laudarum*, un grain : mêlez ; faites un bol avec le sirop magistral astringent.

Prenez de confecti^{on} hyacinthe, un demi-gros ; écorce de grenade & *myrobolans citrins*, de chaque un scrupule ; de teinture anodine, dix gouttes : mêlez : faites un bol avec le sirop de gentiane.

Prenez *ipécacuanha*, dix-huit grains ; de *diascordium*, deux scrupules ; de safran, quatre grains ; mêlez ; faites un bol avec du sirop de chicorée composé.

O P I A T S.

Prenez de conserve de roses, une demi-once ; *ipécacuanha*, un demi gros ; de *catholicum* double, une once ; de *diascordium*, deux gros : mêlez, pour un opiat, qu'on divisera en trois doses égales : on en prendra une par jour.

Anti-
dysenté-
riques.

Prenez de *conserve de cynorrhodon*, une once ; *terre sigillée & sang-dragon*, de chaque une demi-once ; de *pitules de cynoglosse*, vingt grains : mêlez ; faites un opiat avec du *sirop de roses seches* : on en peut prendre jusqu'à un gros.

Prenez d'*extrait de genievre*, une once ; *cachou & rhubarbe*, de chaque deux gros ; d'*ipécacuanha*, un gros ; de *laudanum*, huit grains : mêlez exactement, & faites, avec le *sirop magistral astringent*, un opiat : la dose peut aller jusqu'à un gros.

Prenez de *confec̃ion hyacinthe*, une demi-once ; *terre sigillée & cachou*, de chaque un gros ; de *sang-dragon*, deux scrupules ; d'*ipécacuanha*, un demi-gros : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop de pavot blanc* : on en peut prendre chaque fois jusqu'à un gros.

Prenez de *diascordium*, deux gros ; de *trochisques de karabé*, deux scrupules ; *ivoire calciné & cachou*, de chaque un demi-gros : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop de coings* : on fera du tout trois doses égales.

Prenez de *conserve de roses rouges*, six gros ; de *diascordium*, une demi-once ; de *rhubarbe en poudre*, deux gros ; d'*huile de cannelle*, quatre gouttes ; de *laudanum liquide*, huit gouttes ; de *sirop de coings*, une demi-once : mêlez le tout exactement : on peut faire prendre jusqu'à deux gros de cet opiat.

PILULES.

Comprimé.

Prenez de *cachou*, deux onces ; de *huile de cannelle*, quatre gouttes ; de *sirop de roses seches*, ce qu'il en faut pour former une masse de pilules : la dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

TABLETTES.

Prenez de *cachou*, une once ; de *sucré*, quatre onces : mêlez avec une suffisante quantité de *mucilage de gomme-adragan* & d'*eau de fleurs d'orange* : faites des tablettes qu'on peut tenir dans la bouche, & employer dans le jour, depuis un gros jusqu'à un gros & demi.

COMMENTAIRES.

1. **L**A *tormentille*. *Tormentilla sylvestris*. C. B. P. *Heptapyllon Eusch.*

La racine de cette plante qui croît naturellement sur les montagnes des Alpes & des Pyrénées, a une saveur acerbe ; on la met au nombre des médicaments les plus propres à resserrer le ventre : on vante également sa vertu astringente & vulnéraire : aussi s'en sert-on, avec succès, contre le vomissement & le flux de ventre, après avoir employé préalablement les remèdes généraux ; elle produit de bons effets dans tous les flux de sang. On la fait prendre en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros : il en entre le double dans

Anti-
dysenté-
riques.

une infusion. Lorsqu'il regne des dysenteries épidémiques, quelques personnes tiennent continuellement dans la bouche un morceau de cette racine, qu'elles mâchent pour se garantir de la contagion; & cette pratique paroît avoir eu des succès.

2. *La rhubarbe des moines. Rhubarbatum monachorum, J. B. Lapathum hortense, latifolium, Inst. rei herb.*

La racine de cette espèce de patience, qui se cultive communément dans nos jardins, approche, dit-on, beaucoup par sa qualité de la vraie rhubarbe. Il y a cependant entre les deux espèces cette différence, que la rhubarbe des moines purge rarement & fort peu; mais elle resserre le ventre bien plus que l'autre: cependant le port de cette plante la distingue très-bien de la vraie rhubarbe & du rhapontic. Rarement fait-on usage de la rhubarbe des moines dans ce pays-ci, quoiqu'on la regarde comme propre à la diarrhée & à la dysenterie. Cette racine se prescrit en substance, jusqu'à un gros & même jusqu'à deux; il en entre le double dans l'infusion & la décoction.

3. *Le rhapontic. Rhaponticum, Prosper Alpin. Rhubarbarum fortè Dioscoridis & Antiquorum, Instit. rei herb.*

Cette plante, qui croît aussi dans nos jardins, se fait remarquer par une pannicule très-considérable de fleurs blanches, & par la largeur de ses feuilles. Elle a une racine qui diffère peu de la vraie rhubarbe.

Cependant le rhapontic n'a aucune vertu purgative ; mais on le met au nombre des remèdes propres à resserer le ventre ; il entre dans la classe des stomachiques ; mais on s'en sert très-peu parmi nous. On en prescrit jusqu'à un gros & davantage en substance , & le double pour faire une infusion ou une décoction.

Comprimants.

4. *La rose de Provins. Rosa rubra multiplex.*

On doit compter les roses rouges au nombre des médicaments qui sont les plus usités pour resserer le ventre ; & elles ne sont pas les moins estimées de tous les remèdes astringents & détersifs : aussi en use-t-on avec succès contre le vomissement & toutes les espèces de cours de ventre ; elles ne sont pas inutiles dans les hémorrhagies. On prépare , avec les roses rouges qui sont seches , une infusion qui se fait en mettant depuis une demi-once jusqu'à six gros de roses pour deux livres d'eau. Souvent on ajoute à cette teinture aqueuse de l'esprit de vitriol , non seulement pour lui donner une couleur rouge , mais pour la rendre encore plus astringente. Il se prépare avec les roses une conserve , dont la dose va jusqu'à un ou deux gros. On trouve, chez les apothicaires , une eau distillée de roses seches , destinée pour l'usage interne , & pour l'externe également , qui entre très-communément dans les collyres fortifiants & les injections détersives. Il se fait encore , avec les roses rouges , des

Anti-
dysenté-
riques.

lavements détersifs qui conviennent dans le traitement de la dysenterie , & pour faire cesser les épreintes : enfin ces roses , cuites dans du vin rouge , servent à faire des fomentations & des cataplasmes fortifiants & répercussifs , qui sont de l'usage le plus commun dans les cas de contusion , d'entorses en différentes parties. Voyez *sirop de roses , miel rosat , huile rosat , onguent rosat , &c.*

5. *Le cormier , sorbus sativa. C. B. P.*

Presque personne n'ignore que les fruits de cet arbre ont la vertu astringente ; mais les médecins en font peu d'usage , quoiqu'ils sachent très-bien que les gens de la campagne s'en servent tous les jours , dans la saison propre , très-utilement. Cependant quelques personnes les font confire pour pouvoir en avoir dans toutes les saisons de l'année. On prend depuis quatre jusqu'à douze de ces fruits , & même davantage , selon que les malades le jugent nécessaire.

6. *Le grenadier à fleurs. Punica flore major , pleno , Instit. rei herb.*

Les fleurs de grenadier , qui se nomment des *balauftes* dans le commerce des drogues & la médecine , sont mises au nombre des astringents & toniques , & très-employés contre les cours de ventre & la dysenterie , ainsi que dans les crachements de sang ; on se trouve encore bien d'en user dans les cas de gonorrhée bénigne , ou autres écoulements morbifiques de différente espèce. Les balauftes

s'ordonnent en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros : il en entre le double dans l'infusion. Quelquefois les ba-laustes servent à l'extérieur, & principalement pour composer des gargarismes anti-scorbutiques.

Comprimants.

L'écorce du fruit de grenadier, ou l'enveloppe des graines, qui se nomme en médecine *malicorium*, a une saveur austère, & les mêmes propriétés que les fleurs; on peut même la regarder comme plus efficace. Elle se prescrit en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre depuis deux gros jusqu'à une demi-once dans chaque livre de décoction ou d'infusion. L'écorce de grenade s'emploie encore à des usages externes : elle entre dans la composition des collyres, des gargarismes & des lavements astringents. Le jus de grenade, soit de celle qui est douce, soit de celle qui est acide, passe pour un excellent médicament rafraîchissant; on ne lui refuse pas la vertu cordiale. Chacun sait qu'on fait sucer les grains de grenade douce aux malades que la soif tourmente, & que le jus de la grenade acide s'emploie pour faire un sirop dont nous aurons occasion de parler.

7. Le cornouiller. *Cornus hortensis mas*, C. B. Pin.

Le fruit de cet arbre, qui a un noyau comme l'olive, en approche encore par sa forme : il est acerbe & douceâtre; il n'y a guère que les gens de la campagne qui en

Anti-
dysenté-
riques.

mangent : il fortifie l'estomac & resserre le ventre. On fait une tisane avec les fruits secs de cornouiller, qu'on prépare en faisant bouillir deux onces de ces fruits dans deux livres d'eau : ils se prennent aussi en poudre ; on en met jusqu'à un gros & plus dans du vin. Mais pour l'ordinaire ce médicament n'est employé que par le peuple, qui ne peut se procurer des remèdes plus chers, ou plus rares.

8. *Le coignassier. Cydonia fructu oblongo, leviori, Infl. rei herb.*

Le fruit de coignassier, ou le coing, tient un des premiers rangs parmi les remèdes qui resserrent le ventre : on le met au nombre des stomachiques les plus puissants. Il est vrai que le sirop, qu'on prépare avec ce fruit, & dont nous aurons occasion de parler, est d'un usage plus fréquent que le fruit en substance. Le coing confit avec le sucre ou le miel, sous différentes formes, passe pour un aliment fort gracieux, & qui possède les vertus que nous venons d'exposer. La graine de coing est mucilagineuse, & se met dans la liste des remèdes adoucissants : on en fait des infusions, en en mettant jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau. On retire la semence de coing, tenue en macération dans l'eau chaude, durant vingt-quatre heures, ainsi que de la graine de lin & de celle du *psyllium*, un mucilage qui sert, avec assez de succès, pour calmer la grande ardeur de poitrine dont se

se plaignent les personnes qui toussent , & celles qui crachent le sang : il n'est pas moins salulaire dans la dysenterie , la difficulté d'uriner , dans l'ardeur de la bouche , l'excoriation de la langue , &c. Ce mucilage se prend sous la forme de looc ; sa dose va jusqu'à deux onces & plus. On le mêle avec l'eau de frai de grenouille pour l'inflammation des yeux , les douleurs violentes des hémorrhoides , & la sécheresse de la langue : il procure du soulagement appliqué sur les brûlures , les excoriations , les crevasses de la peau , &c.

9. *Le nefflier. Mespilus vulgaris , Clus.*

Les fruits acerbes de nefflier, qu'on doit à peine compter parmi ceux qui sont destinés à être mangés , resserrent le ventre. Les gens de la campagne en prennent quelquefois pour faire cesser le flux de ventre , & leur idée en regle la dose. Les médecins ne s'en servent guere , & ne pensent pas plus favorablement des noyaux que renferme la nefle : ils peuvent néanmoins se mettre au nombre des diurétiques.

10. *Les myrobolans. Myrobolani.*

On trouve dans le commerce diverses especes de myrobolans , qui sont les citrins , les noirs , ou indiens , les chébulles , les emblics , & les bellerics ; mais on préfere en médecine les citrins : ils font partie des médicaments qui resserrent le ventre ; on les emploie , avec succès ,

Anti-
dysenté-
riques.

— dans le flux de ventre. On en fait prendre depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance : il en entre le double dans la décoction & l'infusion : on les donne quelquefois à petite dose , qu'on continue pendant quelque temps pour rétablir les forces. L'infusion légèrement purgative n'empêche pas qu'on ne la donne contre le cours de ventre , parce qu'elle fortifie après avoir produit son premier effet.

11. *Le simarouba. Simarouba.*

Cette écorce de la racine d'une espèce de térébinthe qui croît en Amérique , & dont parle Sloane dans son histoire naturelle de la Jamaïque , est fibreuse , pâle , d'un goût amer , avec quelque adstriction. Le simarouba passe pour un stomachique très-puissant ; on le dit un des remèdes les plus propres à resserrer le ventre , & qui se donne , avec les plus heureux succès , dans presque toutes les diarrhées. On le met aussi dans les classes des médicaments toniques astringents ; ces propriétés en rendent l'usage très-salutaire dans toutes les hémorrhagies : on lui reconnoît encore une qualité anodine , capable de calmer les douleurs , & de procurer du sommeil. On fait prendre le simarouba une ou plusieurs fois le jour , suivant que l'état du malade le demande , à la dose d'un scrupule , jusqu'à un gros en substance , & le double en décoction.

12. *Le suc d'hypociste. Hypocistis.*

C'est un extrait sec & noirâtre , rési-²

neux, d'un goût acide & acerbe, qui a beaucoup de ressemblance avec le suc d'acacia : on le tire d'une plante appelée l'hypociste, *hypocistis cretia flore purpureo*, Tourn. Cor. Inst. qui s'élève comme un rejetton, & avec la forme de l'orobanche, sur la racine du ciste. On piie cette plante pour en exprimer le suc qu'on laisse durcir avant de le transporter : il en vient beaucoup de l'isle de Candie & des environs : la Provence en fournit aussi. C'est avec raison qu'on met le suc d'hypociste dans la liste des médicaments qui resserrent le ventre : il entre aussi dans la classe des astringents, ou des styptiques : on l'emploie dans la diarrhée & les hémorrhagies, à la dose d'un scrupule jusqu'à deux. Le suc d'hypociste est aussi au nombre des astringents externes, & entre en cette qualité dans la composition des gargarismes répercussifs.

13. Le cachou. *Catechu*.

C'est une substance qui tient de la gomme & de la résine, d'un roux noirâtre, d'une saveur acerbe, un peu amère, sans être désagréable au goût. On a regardé autrefois le cachou comme une simple terre du Japon, d'où il a retenu le nom de *terra Japonica*. C'est un extrait sec, dur comme la pierre, & fort pesant, qu'on retire du fruit d'un palmier dont parle Plumier dans son histoire des plantes de l'Amérique. Le cachou, tel qu'on nous l'apporte, a besoin d'une préparation :

Anti-
dysenté-
riques.

ayant été mis en poudre , on le fait dissoudre dans l'eau chaude ; on le filtre ensuite , & on laisse reposer la liqueur : enfin , on l'ôte de dessus le dépôt , & on la met évaporer , jusqu'à siccité , au bain-marie. Ce cachou , ainsi purifié , passe pour un excellent médicament tonique stomachique ; il est très-salutaire dans le vomissement , la dysenterie & les autres flux de ventre : on ne le vante pas moins comme un puissant astringent contre le crachement de sang , le flux hémorrhoidal & menstruel immodéré , & dans d'autres hémorrhagies. Ses heureux effets dans l'incontinence d'urine & le diabète sont connus : on s'est bien trouvé d'en faire usage dans la toux & l'enrouement. Le cachou se donne en substance , depuis dix grains jusqu'à trente , & on en prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros pour une décoction ; quelquefois on prépare une tisane avec le cachou : elle se fait avec un gros de ce médicament dans deux livres d'eau : on prépare encore des pastilles , ou des tablettes avec du sucre pour tenir dans la bouche. Le cachou s'emploie aussi , à l'extérieur , comme vulnéraire astringent ; cette propriété le fait entrer très-fréquemment dans la composition des gargarismes répercussifs antiscorbutiques , & qui conviennent aux maux de gorge.

14. *Le bol d'Arménie. Bolus Armena.*

C'est une terre d'un jaune rouge , qui est grasse , styptique , & s'attache à la langue :

elle se trouve dans différentes contrées de la France : elle est très-semblable à celle qu'on apportoit autrefois d'Arménie, dont elle a conservé le nom. Le bol a besoin de recevoir quelque préparation pour pouvoir servir aux usages de la médecine : voici celle qu'il reçoit. On le fait fondre dans l'eau, afin que les parties les plus pesantes se précipitent au fond : ensuite on ôte, de dessus le sédiment, l'eau qui est chargée des parties les plus légères ; on la laisse en repos, pour qu'elle dépose encore, & jusqu'à ce qu'elle soit devenue claire, ou que le fond du vase soit couvert d'une poudre extrêmement fine qui, étant séchée, forme un puissant médicament astringent & propre à resserrer le ventre : communément on en prescrit douze grains jusqu'à un demi-gros & davantage. On avoit cru que le bol étoit absorbant : mais les expériences qu'on a faites à ce sujet ont manifesté l'erreur : cette substance est encore au nombre des astringents & répercussifs externes, & comme telle très-souvent employée. Nous n'ajouterons rien sur une multitude d'autres espèces de bols qui ont peut-être les mêmes propriétés que notre bol appelé d'*Arménie*, parce que ce dernier est plus commun que les autres.

Comprimants.

15. *Le sirop de coings.* *Syrupus cydoniorum*, n'est autre chose que le jus de coing que l'on a fait éclaircir & cuire, selon l'art, avec du sucre ; il entre dans la classe des stomachiques & des comprimants, &

—
Anti-
dysenté-
riques.

est d'un usage commun contre la foiblesse de l'estomac & les diarrhées, après toutes-fois qu'on a employé les remèdes généraux que tout le monde connoît. La dose de ce sirop est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

16. *Le sirop de roses seches. Syrupus de rosis siccis*, se prépare, en mettant infuser des roses rouges dans l'eau chaude, durant l'espace de douze heures; & en faisant cuire ensuite la colature, avec du sucre, au bain-marie, & selon les regles de l'art. Ce sirop entre dans la liste des remèdes stomachiques & propres à resserrer le ventre, ainsi que dans la classe des astringents; il est utile dans le vomissement, comme dans la diarrhée & la dysenterie: enfin, il peut prévenir les hémorrhagies. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Le sirop de roses seches est aussi un remède externe: on le met au nombre des astringents & des détersifs, & ces propriétés le font entrer dans différents gargarismes.

17. *Le sirop de myrte composé. Syrupus myrtinus compositus*, se prépare avec différentes substances astringentes: car outre les baies de myrte, il y entre des fruits de néslier, d'épine-vinette, de sumac, les balauftes, les roses rouges, & le bois de santal; on met macérer chaudement toutes ces substances durant l'espace de vingt-quatre heures, dans les suc de coings & de poires sauvages, coupés avec

de l'eau : le mélange se passe, & on fait cuire la colature avec du sucre, en consistance de sirop. Ce médicament mérite une place parmi les stomachiques & les remèdes propres à resserrer le ventre ; il se met aussi dans la liste des rafraîchissants, enfin, on le reconnoît pour astringent. Ces vertus le font employer, avec d'heureux succès, dans le flux de ventre & les hémorrhagies, après toutefois qu'on a fait usage des remèdes préliminaires : sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

18. *Le sirop magistral astringent.* *Syrupus magistralis astringens*, est fait avec de la rhubarbe, des myrobolans, des roses rouges, des balauftes, le santal & la canelle, que l'on met infuser, durant l'espace de douze heures, dans des jus d'épine-vinette & de groseille, coupés avec de l'eau de roses rouges, & de l'eau de plaitain : lorsqu'on a passé la liqueur, on donne à la colature la consistance de sirop, au moyen de la cuisson. Ce sirop diffère peu du sirop de myrte, pour les propriétés : il s'administre de la même façon.

19. *Le diascordium* est un électuaire fameux, qui reçoit son nom de la plante appelée *scordium*, & qui emprunte ses vertus des médicaments stomachiques, astringents, aromatiques, du *laudanum* qu'on y fait entrer, & dont le miel & le vin sont les excipients ; il passe pour un excellent stomachique & comprimant ; on en use très-familièrement contre la foi-

Anti-
dysenté-
riques.

blesse de l'estomac & le flux de ventre ; outre cela il est assoupissant , mais cette propriété se perd à mesure que cette confection vieillit : sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

20. *Le verre d'antimoine* , ciré ou corrigé avec la cire , *vitrum antimonii ceratum* , se prépare en faisant fondre du verre d'antimoine avec une huitieme partie de cire jaune : on verse le mélange en fusion sur du papier ; puis on le réduit en poudre très-fine. Ce remede a été inventé , depuis quelques années , par des medecins d'Edimbourg. Peut-être l'a-t-on vanté plus qu'on ne le devoit , comme il arrive communément : on le donne avec succès dans la dysenterie , quand on l'administre comme il convient ; mais il s'en fait de beaucoup qu'il mérite le nom de *spécifique* , ainsi que l'ont prétendu plusieurs auteurs : son effet n'est pas toujours le même ; tantôt il fait vomir , tantôt il purge par en bas ; quelquefois même il ne produit aucune évacuation. Lorsque l'on a employé les remedes convenables , au commencement du traitement de la dysenterie , on fait prendre le verre d'antimoine ciré , ou tous les jours , ou de deux jours l'un , d'abord depuis deux grains jusqu'à quatre , sous la forme de bol ; puis on augmente peu-à-peu cette dose que l'on proportionne à l'opiniâtreté de la maladie , & qui peut aller jusqu'à douze grains & même plus. Il arrive quelquefois qu'une seule dose guérit

la dysenterie ; mais pour l'ordinaire on est obligé d'en prendre trois ou quatre : ce remède ne réussit pas toujours : il paroît même à quelques-uns qu'il y a quelque danger à s'en servir : ils doutent avec assez de fondement qu'un peu de cire desséchée & brûlée , soit propre à émousser , autant qu'on le prétend , l'action violente du verre d'antimoine : c'est une remarque de Triller qui mérite de l'attention.

Comprimans.

LES DIURÉTIQUES

indiqués dans les maladies aiguës.

Peu de personnes ignorent que plusieurs fortes de remèdes rendent les urines abondantes : les uns sont adoucissans & rafraîchissans ; & c'est de ceux-là dont il s'agit ici : il y en a d'autres qui sont stimulans ; nous en parlerons dans la suite. Le premier genre de diurétiques convient dans les maladies aiguës, dans lesquelles le plus souvent les organes sécrétoires de l'urine sont affectés. Le second genre des diurétiques , composé des stimulans , est indiqué dans les maladies chroniques , dans le cas où le sang & les humeurs se trouvent d'une mauvaise qualité , & où les organes de l'urine sont en bon état. Il est vrai qu'on connoît plusieurs diurétiques qui semblent appartenir également aux deux classes , c'est-à-dire , dont on vante les bons effets dans les maladies aiguës , ainsi que dans

Diurétiques
doux.

les maladies chroniques ; de manière qu'il est permis de soupçonner que ces remèdes ont une vertu diurétique particulière , spécifique.

L'eau , le plus puissant de tous les délayants , & le véhicule de presque tous les remèdes , est d'une très-grande utilité lorsqu'il y a des graviers dans les reins , ou que ce viscere est obstrué par toute autre cause : on doit en attendre encore de bons effets , lorsque ces organes , ainsi que les autres viscères du bas-ventre , éprouvent une contraction spasmodique , laquelle fustit fort souvent dans certaines fièvres , pour supprimer l'écoulement des urines. L'eau est encore plus salutaire en pareil cas , quand on y joint les médicaments acides , nitreux , ou autres qui aient la propriété de rafraîchir. Souvent les médicaments hypnotiques , ou assoupissants , rendent aux reins l'exercice de leurs fonctions , en faisant cesser les douleurs , ou en calmant la fougue des esprits ; ils l'emportent alors , en efficacité , sur tous les autres diurétiques : on peut opérer ces mêmes effets , en employant les saignées qui fort souvent rétablissent le calme d'une manière qui étonne , & au-delà de ce qu'on avoit osé espérer de ce secours ; qui plus est , il se trouve des cas pressants où il est permis de recourir à l'événement comme à une dernière ressource , pourvu toutefois qu'il reste au malade assez de force pour en supporter l'action. Je me

souviens d'avoir vu plusieurs malades retirés des portes de la mort par ce secours, & contre toute espérance.

Diurétiques
doux,

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de guimauve, de nénuphar, de réglisse, de chiendent, de roseau (1), de chardon-roland, de chausse-trape; le *parcira-brava* (2).

Les feuilles de bourrache, de laitue, de pissiclit, de pariétaire (3), d'alleluia, de fumeterre, de langue de cerf, ou scolopendre, de sauve-vie, de saxifrage, de turquette (4), de mélisse sauvage (5).

Les fleurs de guimauve, de mauve, de nénuphar, de bouillon blanc, de mélilot.

Les semences froides majeures & mineures, les semences de pavot, de lin, d'herbe-aux-puces, de violette, de *paliurus* (6), les pois (7), les fruits d'alkékenge (8), d'églantier; les amandes douces, les sebestes, les pigeons doux..... le jus de limons & de citrons.

Le bois néphrétique (9)..... la térébenthine ordinaire, celle de Chio (10), le baume du Pérou; le savon, le nitre (11), le blanc de balcine.

La chair de poulet, de veau, les grenouilles, les écrevisses de rivière.

Diurétiques
doux.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LEs eaux de pariétaire, de laitue, de lis, de frai de grenouille, de turquette, de nénuphar.

L'eau de goudron, le petit-lait.

Les mucilages de graines de lin, de semences d'herbe-aux-puces.

L'huile d'amandes douces, l'huile de lin.

Le baume de Fioraventi.

Les sirops de guimauve, de nénuphar, de limons, de pavot blanc.

La conserve de cynorrhodon..... les pilules litontriptiques de Stéphens (12).... les trochisques de Gordon..... l'huile de térébenthine.... le crystal minéral, la crème de tartre.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

E A U.

Prenez de *nitre purifié*, ou de crystal minéral, depuis un demi-gros jusqu'à un gros : faites fondre dans deux livres d'eau tiède ; pour boisson.

T I S A N E S.

Prenez de *graine de lin*, une once, dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres, pour une tisane.

Prenez de *fleurs de mauve*, une poignée :

versez dessus quatre livres d'eau bouillante : laissez infuser pendant un quart-d'heure : passez.

Diurétiques doux.

Prenez de *racine de guimauve*, deux onces : faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : quand vous serez sur le point d'éloigner la tisane du feu, ajoutez-y deux gros de *réglisse*.

Prenez de *sco'opendre*, deux poignées : mettez-les infuser dans quatre livres d'eau bouillante ; faites-y fondre un gros de *nitre purifié*.

Prenez des *fruits d'alkéenge*, au nombre de dix ; de *racines de guimauve*, une once ; de *graine de lin*, une demi-once, dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Prenez de *feuilles de pariétaire*, une poignée ; de *graine de lin concassée*, deux gros : faites bouillir, pendant un quart-d'heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez sur la fin une demi-poignée de *fleurs de nénuphar* : passez.

Prenez de *racine de guimauve*, une once ; de *têtes de pavot blanc concassées* avec les graines, trois gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez, sur la fin, deux gros de *graines de lin*, & autant de *graines de melon*, les unes & les autres concassées, pour une tisane.

Diurétiques
doux.

Prenez de *racine de chiendent*, une once ; *feuilles de capillaires & de pariétaire*, de chaque une poignée ; de *fleurs de mauve*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Prenez de *racine de nénuphar*, deux onces : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez, sur la fin, une poignée de *feuilles de pariétaire*, & une demi-once de *graines de lin concassées*, dont vous ferez un nouet.

Prenez d'*écorce de racine de chaussetrape*, une demi-once ; de *têtes de pavot blanc concassées*, deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez à la colature un gros de *nitre purifié*.

Prenez de *racine de roseau*, deux onces ; de *feuilles de scolopendre*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Cette tisane est propre à remédier à la suppression des vuidanges.

J U L E P S.

Prenez d'*eau de lis*, quatre onces ; d'*huile d'amandes douces*, deux onces ; de *sirop de limons*, une once : mêlez.

Prenez d'*eau de laitue*, quatre onces ; de *jus de pariétaire clarifié*, deux onces ; de *sirop de nénuphar*, six gros ; d'*esprit de nitre dulcifié*, huit gouttes : mêlez.

E M U L S I O N S.

Diurétiques
doux.

Prenez de *semences froides* majeures, deux gros; des *amandes douces*, au nombre de quatre : pilez, en versant dessus peu-à-peu six onces d'eau : passez, ajoutez à la colature une once de *sirop de guimauve* & d'*esprit de nitre dulcifié*, dix gouttes.

Prenez de *semences froides* majeures, deux gros : pilez, en versant dessus peu-à-peu six onces d'eau de *pariétaire* ; sur la fin, ajoutez quatre *baies d'atkekerge*, qui seront aussi pilées : passez avec expression ; ajoutez à la colature une once de *sirop de nénuphar*.

Prenez huit *amandes douces* dont vous ôterez la peau : faites une émulsion, en y employant jusqu'à six onces d'eau de *pariétaire* : ajoutez un demi-gros de *térébenthine de Venise*, que vous ferez dissoudre dans un jaune d'œuf.

V E R R É E S.

Prenez de *décoction de guimauve*, six onces ; d'*huile de lin*, une once ; de *sirop de nénuphar*, six gros, pour prendre en une fois.

Prenez d'*infusion de graines de lin*, quatre onces ; de *suc de persil*, deux onces ; de *sel de tamarisc*, un demi-gros ; de *sirop de violettes*, une once : mêlez.

Prenez d'*infusion de fleurs de mauve*, quatre onces ; de *suc de cerseuil*, une once ; de

Diurétiques
doux.

crystal minéral, un scrupule; de *sirop de guimauve*, une once.

Prenez de *décoction de pariétaire*, quatre onces; d'*huiles d'amandes douces*, une once; de *baume de Fioraventi*, six gouttes; pour une verrée.

P O T I O N.

Prenez de *pareira-brava* concassé, deux gros: faites bouillir dans une livre & demie d'eau, & réduire à une livre: passez; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de guimauve*.

A P O Z E M E S.

Prenez *racines de guimauve & de nénuphar*, de chaque une once; de *feuilles de scolopendre*, une poignée; de *fleurs de mauve*, deux pincées; de *sel de prunelle*, un demi-gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez, ajoutez à la colature deux onces de *sirop de violettes*, pour un apozeme.

Prenez *racine de chardon-roland & de nénuphar*, de chaque une once; de *feuilles de capillaires*, une once; de *fleurs de guimauve*, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: ajoutez une once de *sirop de nénuphar*, & la quantité d'*esprit de soufre* nécessaire pour communiquer à la liqueur une acidité agréable.

Prenez *racines de guimauve & d'oscille*, de chaque une once: faites bouillir, pendant une heure, dans une suffisante quan-

tité d'eau , & réduire à deux livres : ajoutez un gros de nitre purifié , & deux onces de sirop de guimauve , pour un apozeme.

Diurétiques
doux.

COMMENTAIRES.

1. **L**E roseau ou la canne. *Arundo vulgaris.*
C. B. P.

Arundo sativa quæ donax Dioscoridis & Theophrasti. C. B. P.

La racine de ces deux especes de roseaux a la vertu diurétique ; on la met aussi dans la classe des emménagogues : elle se donne encore , avec fruit , aux femmes en couche , pour favoriser l'écoulement des viuidanges , & c'est à quoi se borne son usage. Quand la racine est fraîche , sa dose en décoction est depuis une demi-once jusqu'à une once , pour chaque livre d'eau : on n'emploie que la moitié de cette dose lorsqu'elle est sèche.

2. *Parcira-brava* , ou *butua* , est une racine douceâtre & un peu amère , qui appartient à une plante sarmenteuse du Brésil , que Plumier rapporte au genre des climatites. On met cette racine au nombre des plus puissants diurétiques , mais sans irritation. Les personnes sujettes aux coliques néphrétiques font bien d'en user même pendant l'accès : elle n'est pas moins propre aux ulcères des reins & de la vessie , qu'elle a la vertu de déterger. Cependant , quelque excellent que soit ce remède , il

Diurétiques
doux.

a perdu beaucoup de sa réputation, depuis qu'il n'a plus le mérite de la nouveauté. On fait prendre la *parietra-brava* en substance dans le vin blanc ; sa dose est depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros ; il entre le double dans les infusions qui se font avec l'eau ou le vin.

3. *La pariétaire. Parietaria officinarum.*
C. B. P.

Cette plante, des plus communes, est, comme tout le monde le fait, diurétique & adoucissante. Par ces vertus, elle convient dans les suppressions d'urine, causées tant par les embarras des reins, que par l'affection spasmodique de ses viscères. On prescrit jusqu'à une poignée de la pariétaire encore verte, pour chaque livre de décoction. On boit aussi depuis deux jusqu'à trois onces du suc exprimé de cette plante. Il est utile de savoir que ce suc, donné depuis une demi-once jusqu'à une once, à des enfants qui tentent, suffit communément pour leur rendre le ventre lâche. On trouve chez les apothicaires une eau distillée de pariétaire, qui, si je ne me trompe, n'a guère de vertu. Quant à l'usage externe de cette plante, on la met au nombre des plus puissants médicaments émollients & résolutifs : ce topique paroît même pouvoir dégager les reins, soit en fomentation, soit en cataplasme. On la fait entrer souvent dans les lavements : elle produit d'heureux effets dans les suppressions d'urine, qui ont leur cause dans les reins ou la vessie.

4. *L'herniole*, la *turquette*. *Herniaria glabra*, & *hirsuta*, J. B.

Diurétiques
doux.

Les deux especes de cette plante rampante passoient autrefois pour des médicaments efficaces contre les hernies, soit qu'on les prît intérieurement, soit qu'elles servissent en topique; c'est même de cette vertu qu'elles ont tiré leur dénomination. Mais à peine se trouve-t-il aujourd'hui quelqu'un qui emploie l'herniole dans le même cas que les anciens. On a peut-être plus de droit de la mettre au nombre des diurétiques, car fort souvent elle remédie à l'ischurie produite par l'embarras des reins. Quand l'herniole se prend en infusion, on en prescrit jusqu'à une poignée pour deux livres d'eau : sa dose, en substance, peut aller à un gros : on boit jusqu'à deux onces du jus exprimé de cette plante, & depuis quatre jusqu'à six onces d'eau distillée; mais on doit avoir peu de confiance à cette dernière.

5. *La mélisse sauvage*. *Melissa tragi*. *Melissa humilis*, *latifolia*, *montana*, flore purpurascence, Inst. rei herb.

Cette plante, qui est fort différente des autres especes de mélisse, & qu'on connoît assez peu chez les apothicaires, possède la vertu diurétique, & passe pour un puissant remède contre les suppressions d'urine, dont la cause existe dans les reins, & qui dépend principalement de ce que les urines sont visqueuses, & de nature à former aisément des pierres : si on s'en

Diurétiques
doux.

rapporte à plusieurs auteurs qui alleguent leurs expériences, la mélisse sauvage l'emporte beaucoup, en efficacité, sur tous les autres remèdes qu'on peut employer en pareil cas. On prend les feuilles & les fleurs en infusion, comme du thé.

6. *Le paliure. Paliurus, Dodon. Inst. rei herb.*

La semence de cet arbrisseau passe pour un médicament diurétique & adoucescant des plus efficaces. Elle est très-utile dans les affections des reins & de la vessie; on la regarde comme également avantageuse dans les diverses maladies des poumons qu'accompagnent la chaleur & la douleur. La semence du paliure s'emploie concassée en décoction à la dose de deux gros jusqu'à une demi-once, pour deux livres d'eau; mais on s'en sert peu.

7. *Les pois chiches. Cicer sativum flore ex purpureo rubescens, semine rubro. C. B. P.*

Ces pois ne servent pas seulement comme aliments, mais on leur attribue encore la vertu diurétique. Quoiqu'ils passent pour avoir une action fort douce, cependant ce n'est qu'avec précaution qu'on doit les donner dans les accès de néphrétique. C'est encore une opinion parmi le peuple qu'ils conviennent au traitement de la petite vérole; nous avons dit ailleurs ce que nous en pensions. On en prescrit, depuis une demi-once jusqu'à une once, dans un bouillon, ou dans deux livres d'eau. Il se fait, avec la farine de ce

légume, des cataplasmes résolutifs, dont on vante l'efficacité pour dissiper la phlogose, ou le gonflement des testicules & des mamelles, & qui ne sont pas moins indiqués dans les autres engorgements inflammatoires, quel que soit leur siège.

Diurétiques doux.

8. *Le coqueret*, l'alkékengé. *Alkekengi officinarum*, *Inst. rei herb.* *Solanum vesicarium*. C. B. P.

Ces fruits qui ont la forme d'une cerise renfermée dans une follicule, ont une saveur un peu acide avec quelque amertume : ils méritent un des premiers rangs parmi les diurétiques, & sont propres à faire sortir des reins & de la vessie les humeurs viciées que la nature n'a pas assez de force pour chasser, soit que cet accident se trouve dans les maladies chroniques, soit qu'il accompagne des maladies aiguës : on peut même les faire prendre, sans danger, dans les accès de colique néphrétique. Les baies d'alkékengé sont encore rafraîchissantes, anti-septiques, & paroissent même avoir la vertu calmante. Ces propriétés font qu'on les emploie, avec succès, dans les fièvres ardentes & putrides, & qu'elles sont également salutaires dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie. Elles entrent encore dans la classe des résolutifs internes : on en recommande l'usage dans les contusions qui sont la suite des grandes chûtes & des coups. On ordonne depuis six jusqu'à huit baies d'alkékengé concassées, pour une émulsion ; un bouillon, ou deux

Diurétiques
doux.

livres de décoction : elles se mettent aussi infuser , au nombre de six , dans huit onces de vin blanc , qu'on partage en deux doses égales : rarement en fait-on prendre en substance ; & alors la dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros ; mais on donne assez souvent leur suc à la dose d'une once.

9. *Le bois néphrétique. Lignum nephriticum.*

Ce bois brun , dur & pesant , qui passe pour une espèce de santal , appartient à l'*acacia arborea spinosa* , dont Sloane a fait mention ; on nous l'apporte de diverses contrées de l'Amérique ; son nom indique ses propriétés qui ont peut-être été trop célébrées. Cependant nous le croyons utile dans les embarras ou obstructions formées aux reins , & même quand il y a de la fièvre , quoique la plupart des médecins d'aujourd'hui en fassent fort peu de cas. On met le bois néphrétique , coupé par petits morceaux , en infusion : il en entre depuis une demi-once jusqu'à une once par livre d'eau , à laquelle il communique une belle couleur bleue : on en prend deux ou trois verrées à jeun.

10. *La térébenthine de Chio. Terebentina Chia* , qu'on trouve rarement pure & naturelle dans le commerce , est un suc résineux , sec , transparent & verdâtre , tirant sur le bleu ; d'une odeur agréable & d'un goût âcre avec quelque amertume ; qui coule dans les découpures que l'on fait à des térébinthes dans les isles de Chypre

& de Chio , qui ont donné leur nom à la résine qu'on y recueille. Elle est fluide lorsqu'on la ramasse : mais le temps la durcit & lui donne l'aspect d'une vraie résine , qui ne s'attache point aux dents. A peine cette térébenthine diffère-t-elle des baumes secs , quant à son extérieur & ses qualités. Elle est diurétique ; on peut en user dans les accès de néphrétique. Ainsi que les baumes , on la compte parmi les vulnéraires ; & on en recommande l'usage , lorsqu'il y a ulcération aux viscères. La dose est depuis six grains jusqu'à quinze , sous la forme de bol , ou dans une boisson quelconque , pourvu qu'on l'ait fait dissoudre auparavant dans un peu de jaune d'œuf. La térébenthine de Chio a une des premières places parmi les remèdes externes vulnéraires , digestifs & résolutifs ; mais sa rareté ne permet guère de l'employer à cet usage.

11. *Le nitre , le salpêtre. Nitrum.*

C'est un sel qui demande cinq fois son poids d'eau pour s'y dissoudre , & qui entre aisément en fusion sur le feu. Il y a une autre espèce de nitre qui , par sa nature , diffère du précédent ; c'est le nitre des anciens , le nitre d'Égypte , que l'on retire de deux lacs qui sont dans l'Égypte , & qui n'ont aucune communication , ni avec le Nil , ni avec la mer la plus voisine ; du moins c'est ce que rapporte Shaw. Le nitre de ce pays-ci , ou le salpêtre commun , se montre en efflorescence sur les vieux

Diurétiques
doux.

Diurétiques doux.

murs qui ne sont pas exposés à la pluie. On le retire, pour l'ordinaire, par le lavage, la cuisson & la cristallisation des plâtres & des terres impréguées des excréments des animaux. Il est encore incertain si le nitre est un produit du regne animal, ou du regne végétal : l'opinion des chymistes, qui prétendent qu'il est formé d'un acide particulier uni à une terre alcaline, ne décide rien. Le nitre a besoin de nouvelles préparations pour pouvoir être employé en médecine ; on le fait fondre dans une eau, qui, après avoir été passée, se met en évaporation, pour qu'il s'y forme de nouveaux cristaux prismatiques ou exagones : on croit parvenir par-là à dépouiller ce médicament du sel marin qu'il contient ; c'est ce que l'on nomme le *nitre purifié* qui, étant mis sur la langue, y produit une sensation de fraîcheur.

Tout le monde s'accorde pour mettre le nitre au nombre des plus puissants diurétiques : il mérite aussi une des premières places dans la liste des rafraîchissants antiseptiques : on le compte encore parmi les calmants antispasmodiques ; ce qui lui fait donner le nom d'*anodin minéral*. Enfin, suivant Sthal, Hoffman & Shaw, il doit être mis à la tête des médicaments tempérants. Ces propriétés rendent le nitre propre à appaiser la soif, à modérer le cours rapide des humeurs, diminuer leur âcreté, empêcher leur putréfaction, calmer l'ardeur pour les plaisirs de l'amour, &c.

C'est

C'est pourquoi on le juge salutaire dans les fièvres ardentes , putrides & malignes, dans les inflammations internes, dans les suppressions des lochies, les accès de gouttes, &c. Il est à propos de n'en point user dans les ulcérations des viscères, & dans les maladies du poulmon qu'accompagne la toux. Quelques personnes mêlent du nitre avec le camphre, & , selon eux, il résulte de ce mélange une espèce de remède anodin qui ne le cède pas en vertu à l'*opium* même, & qu'on peut faire prendre avec moins de danger. On ajoute pour l'ordinaire du nitre aux purgatifs, afin que leur action soit moins violente, & dans la vue de prévenir les trauchées : il a encore la propriété de corriger les qualités nuisibles des narcotiques. On prescrit depuis dix grains jusqu'à un demi-gros de nitre dans un bouillon, une émulsion ou toute autre boisson ; mais plus souvent on fait fondre la même dose dans deux livres d'eau ou de tisane. Quand on en fait prendre jusqu'à une once à la fois, il purge comme les sels neutres.

Si sur du nitre qu'on tient en fusion dans un creuset, on jette, à différentes reprises, du charbon en poudre, jusqu'à ce qu'après plusieurs détonnations & éclairs le mélange n'ait plus de fluidité, on a un médicament que l'on nomme le *nitre fixe* : on le lave plusieurs fois dans l'eau bouillante ; après quoi on le passe pour le faire évaporer jusqu'à ce qu'il soit devenu parfaite-

Diurétique,
doux.

Diurétiques doux.

ment sec. Le nitre ainsi préparé lâche le ventre, est désobstructif & diurétique : on en fait prendre depuis quinze jusqu'à trente grains. Voyez *Cryſtal minéral*, *Sel polychreſte*, *Eſprit de nitre*.

12. *Les pilules lithontriptiques de mademoiſelle Stephens*, *pilulæ lithontripticæ Stephenſianæ*.

Outre le ſavon & le miel, qui ſont la baſe de ce remede, il y entre de la poudre d'huitre calcinée, des fruits d'églantier, des graines de bardane, de frêne & de carotte ſauvage, &c. que l'on fait griller, juſqu'à ce qu'ils en ſoient noircis. On vante beaucoup l'efficacité de ce remede, & avec raiſon, contre les embarras formés dans les reins. On en donne même, dans les accès néphrétiques, juſqu'à un demi-gros, à une heure ou deux d'intervalle ; il eſt rare qu'il ne réuſſiſſe pas. Sa doſe, hors des paroxiſmes, eſt d'un ou deux gros par jour. Tout le monde ſait que mademoiſelle Stephens a encore mis en vogue un autre remede conſacré particuliérement à ſoulager ceux qui ont la pierre dans la veſſie. Il conſiſte en une poudre & une décoction ; nous en parlerons dans l'article ſuivant.

LES MÉDICAMENTS DIURÉTIQUES,

appropriés aux maladies chroniques.

LES remedes qui compoſent cette claſſe ſont principalement tirés de celles des

apéritifs , des incisifs & des toniques , ou fortifiants. Ils procurent la sortie des humeurs viciées & les entraînent vers les reins, qui sont les organes les plus propres à les recevoir. Le nombre de ces diurétiques est trop considérable pour entreprendre de les rapporter tous ici ; nous nous bornerons donc aux meilleurs & aux plus usités. Les diurétiques stimulants , dont il est question , semblent produire l'effet qu'on desire dans cet état du sang & des humeurs , qui pour l'ordinaire est produit par la perte d'élasticité des solides , & qui est cause que les sérosités superflues ne sont point portées vers les organes sécrétoires , ou du moins qu'ils y parviennent en trop petite quantité. On peut conjecturer que l'effet de ce remède est d'augmenter l'élasticité des vaisseaux , & de rendre les humeurs plus fluides ; de manière que les sérosités superflues , soit celles qui sont pures , soit celles qui sont chargées de diverses matieres , se trouvant amenées aux organes qui leur sont destinés , puissent s'écouler par les voies urinaires. Comme on ne sauroit rendre raison de leur maniere d'agir que par des hypotheses , nous nous garderons bien de nous y arrêter. Il n'est peut-être pas plus aisé d'indiquer , avec certitude , le moment convenable pour les prescrire avec succès ; & c'est le point principal du traitement. En effet , les habiles médecins sont convaincus de la grande difficulté qu'il y a à

Diurétiques
vifs.

Diurétiques
vifs.

procurer un écoulement par les urines, quand les humeurs n'y sont pas déterminées par la nature même : sans cette heureuse circonstance, c'est en vain qu'on y travaille. D'ailleurs, il faut faire un choix parmi les divers médicaments que nous mettons sous les yeux ; il doit être réglé par les circonstances & la nature de la maladie ; sans quoi il est à craindre que des remèdes administrés mal-à-propos ne rendent la maladie plus fâcheuse ; ce qu'on ne voit arriver que trop souvent.

An reste, il n'y a aucun doute que les diurétiques, donnés à propos, c'est-à-dire, d'après une connoissance exacte de la cause qui produit la maladie, ne soient très-utiles dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie. On fait encore que ces médicaments sont plus efficaces que les autres évacuans dans les cas d'épanchement, qui est toujours très à craindre : c'est à quoi doivent faire la plus grande attention ceux qui emploient tous les moyens qu'ils imaginent pour faire écouler par les selles les eaux qui sont en stagnation, & , pour ainsi dire, hors de la circulation : on a presque toujours lieu de se repentir d'une telle conduite, dont on ne peut pas toujours réparer le mal. Les diurétiques sont encore salutaires dans les obstructions des viscères, & pour diminuer l'embonpoint excessif : ils sont utiles dans les maladies hypocondriaques & le scorbut : on vante leurs effets contre la goutte & les maladies

du même genre : on se trouve bien d'en faire usage pour la gonorrhée & les fleurs blanches : ils sont employés quelquefois avec succès contre le flux de ventre , & font cesser les sueurs excessives & morbifiques , &c. Il ne faut pas que les gens très-maigres , étiques , & qui sont dans le marasme , prennent beaucoup de diurétiques , parce qu'il y auroit à craindre qu'il ne s'ensuivît une dissipation de leurs forces qui pourroit leur être funeste : on les évite encore dans les cas où les reins sont ulcérés , où les canaux excrétoires sont embarrassés par du sable & des glaires , lorsque la vessie est distendue par l'urine qui y est retenue , &c.

Diurétiques vifs.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de raifort des jardins (1) , & du sauvage , de persil , d'asperge (2) ; d'ache , de fenouil , de garance , d'*anonis* ou arrête-bœuf (3) , de chauffe-trape (4) ; de charbon-roland , de houx , de roseau , de filipendule (5) , de gentiane , d'iris de Florence , de bryone , de scille (6) ; l'ail , l'oignon ; le *costus* d'Arabie , le fouchet long , le nard des Indes , la vipérine , le zédoaire , le gingembre.

Les feuilles de scolopendre , de sauvevie , de mélisse sauvage , de turquette , d'houblon , d'alliaire , d'aurone , de cerfeuil , de calament , de serpolet , de men-

Diurétiques
vifs.

thé, de tanaïsie, d'hysope, de sabine; les plantes vulnérinaires & capillaires; la saxifrage (7), le thé.

Les fleurs de genêt, de verge dorée, de mille-pertuis, de stœcas d'Arabie, de muguet.

Les graines de bardane, d'ancolie, de carvi, de cumin, de *daucus* de Crete, d'anis, de genêt (8), de moutarde.

Les fruits d'alkékengé, de cynorrhodon, ou de l'églantier.

Le limon, le citron... les baies de genévrier, de laurier... le cardamome, les clous de girofle.

L'écorce d'hieble, de sureau (9), de tamarisc (10; la cannelle.... le bois néphrétique.

Le baume du Pérou, le baume de Copahu, & celui de Canada (11); la térébenthine commune & celle de Chio.

Le vin blanc, le vin de Champagne, le vin du Rhin.... le tartre (12); la soude, le savon, les cendres de genêt, de fèves, d'absynthe, de sarments de vignes, &c. pour en préparer des lessives.

Les cloportes, les écrevisses de rivière, les mouches cantharides, la cochenille (13), les pierres d'écrevisses.

Les eaux de Vals, de Forges, de Passy, de Spa, de Cransac, de Vichy, de Balaruc, de Plombières, de Luxeuil, de Dax, &c.

Le nitre, le sel cathartique amer.

L'antimoine, le fer, la pierre hœmatite.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de noix , l'eau de genievre , l'eau de goudron.... le vin scillitique , le vin d'absynthe.... l'oximel scillitique (14)... le baume de Fioraventi , le baume du Commandeur.... le sirop des cinq racines , le sirop de stœchas, & celui de cochléaria.

Les poudres de cloportes , de vers de terre , de crapauds (15).... les écailles préparées.... les fécules de bryone , d'iris , ou flambe de ce pays-ci..... la conserve de cynorrhodon , l'extrait de genievre , les trochisques d'agaric.... les pilules scillitiques d'Edimbourg (16)... l'huile de térébenthine , l'huile de cannelle.... le lilium de Paracelse.... l'esprit de genievre , l'esprit de succin (17) , l'esprit de nitre dulcifié , l'esprit de sel dulcifié , l'esprit de soufre , l'esprit de *Mindererus* (18).

Le sel de genêt , le sel de tamarisc , le sel d'absynthe , le sel polychreste , le sel de duobus , le tartre chalibé , ou martial , le tartre vitriolé , la crème de tartre , la terre foliée de tartre... le sel volatil de succin , la résine de gayac , le kermès minéral , le remède de mademoiselle Stéphens (19) , & celui de M. de Baviilles (20).

Diuré-
tiques
vifs.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

Prenez d'*écorce de racine de chauffe-trape*, une once & demie ; des *fruits d'alkékenge*, au nombre de vingt : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : un moment avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez deux gros de *racine de réglisse*.

Prenez de *racine de garance*, une once ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : lorsque la tisane sera presque faite, ajoutez de *scolopendre*, une poignée ; de *baies d'alkékenge*, une once ; de *réglisse*, une quantité suffisante.

Prenez de *racine de houx*, deux onces ; d'*iris de Florence*, deux gros ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : ajoutez ce qu'il faudra de *racine de réglisse*.

Prenez de *racine d'asperge*, deux onces ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : quand la tisane sera presque faite, ajoutez une demi-poignée de *feuilles de turquette*.

Prenez *racines de persil & de fenouil*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : ajoutez une quantité suffisante de *réglisse*.

Prenez *racines de roseau & de persil*, de chaque une once & demie : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : cette tisane convient dans les cas de lait répandu.

Diurétiques
visc.

P E T I T - L A I T.

Prenez de *baies de genievre*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité de *petit-lait*, & réduire à deux livres : passez.

V E R R É E ' S.

Prenez d'*oximel scillitique*, deux gros ; délayez dans deux onces d'*eau de pariétaire* : pour une verrée.

Prenez de *décoction de racine d'asperge*, six onces ; de *cloportes préparés*, quinze grains ; d'*esprit de térébenthine*, depuis six gouttes jusqu'à dix : mêlez, pour prendre en une fois.

Prenez de *décoction de baies de genievre*, six onces ; d'*esprit de sel dulcifié*, douze gouttes : mêlez.

Prenez de *savon d'Espagne*, un demi-gros : faites fondre dans trois onces de *vin blanc*.

Prenez *décoction de baies de genievre*, quatre onces ; *esprit de mindererus*, deux gros ; *sirup de guimauve*, demi-once : mêlez, pour une prise.

Prenez dix *cloportes lavés & pilés*, & quinze grains de *tartre vitriolé* : faites-les infuser chaudement pendant la nuit dans

~~Diurétique~~ **Diurétiques vifs.** six onces de *suc de chicorée* : passez avec expression , pour une prise.

Prenez d'*écorce de racine de chauffe-trape* , deux gros ; mettez infuser pendant la nuit , dans six onces de *vin blanc* : passez.

Prenez de *vin de Champagne* , quatre onces ; d'*huile d'amandes douces* , une once ; d'*huile de térébenthine* , dix gouttes ; de *sirup violat* , une demi-once : mêlez , pour prendre une fois.

P O T I O N S.

Prenez de *jus de cerfeuil* , six onces : d'*oximel scillitique* , une once & demie : mêlez , pour une potion qu'on prendra par cuillerée.

Prenez *sucs de cerfeuil & de creffon de fontaine* , de chaque quatre onces ; le *jus de quarante cloportes* : mêlez ; partagez en deux doses égales : ajoutez à chaque dose vingt grains de *terre foliée de tartre*.

Prenez quatre onces de *cendre de genêt* : faites-les bouillir pendant quatre heures dans trois livres d'eau de fontaine : on donnera de cette *lessive* passée , trois ou quatre fois par jour : on peut employer de la même manière la *cendre d'absynthe*.

A P O Z E M E S.

Prenez *racines d'asperges & de fenouil* , de chaque une once ; *feuilles de scolopendre & d'heriote* , de chaque une demi-poignée : faites bouillir , selon l'art , dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux

livres : lorsque la décoction sera presque faite , ajoutez-y vingt-quatre *cloportes* lavés & écrasés : passez avec expression ; étendez , selon l'art , dans la colature , un demi-gros d'*esprit de térébenthine*.

Diurétiques vifs.

Prenez *racine de houx & de garance* , de chaque une once ; *feuilles de parietaire & de cerfeuil* , de chaque une demi-poignée ; des *sommités de houblon & de fleurs de genêt* , de chaque une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres ; ajoutez deux gros de *nitre purifié* & deux onces de *sirup de guimauve*.

Prenez *racines de persil & d'ache sauvage* , de chaque une once ; de *baies d'alkéenge* , au nombre de vingt : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : un moment avant que d'éloigner la décoction du feu , ajoutez une poignée de *feuilles de scolopendre* : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirup des cinq racines*.

V I N S.

Prenez de *cendre de genêt* , calcinées à blancheur & tamisées , deux , ou quatre onces ; mettez dans une bouteille de verre , avec deux livres de *vin blanc* : laissez digérer chaudement dans un vaisseau fermé , durant trois ou quatre heures : passez : la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre , & se répétera deux ou trois fois le jour.

Prenez de *cendres d'absynthe & de genêt* ,

Durées
riques
vifs.

de chaque deux onces ; de *muscade* & de *cannelle*, de chaque un gros : versez dessus deux livres de *vin blanc* ; tenez chaudement pendant une journée ; passez : la dose est la même que pour le remède précédent.

Prenez de *nitre*, ou de *sel de genêt*, depuis un demi-gros jusqu'à un gros : faites fondre dans une livre de *vin blanc* ; partagez en deux doses égales.

Prenez de *baies de genievre concassées*, quatre onces, dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans trois livres de *vin blanc*, & réduire à deux livres ; passez : la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre ; elle se répétera deux ou trois fois le jour.

Prenez de *racine de scille préparée*, depuis un gros jusqu'à deux : mettez infuser à froid, pendant vingt-quatre heures, dans une livre de *vin blanc* : la dose sera depuis une demi-once jusqu'à une once, que l'on prendra plusieurs fois le jour.

Prenez de *racine d'aulnée*, deux onces : mettez infuser, pendant vingt-quatre heures, dans deux livres de *vin blanc* : ce remède est propre à prévenir les accès de colique néphrétique.

B O U I L L O N S.

Prenez *racines de patience* & de *persil*, de chaque une demi-once ; de *feuilles de cerfeuil*, une poignée ; de *baies d'alkékenge*, trois gros ; de *cloportes*, au nombre de trente : faites bouillir, selon l'art, dans un *bouillon de poulet*.

Prenez de *racines d'asperges*, une once : faites bouillir avec un *poulet* & une quantité d'eau suffisante : après une heure de cuisson, ajoutez un gros d'*écorce moyenne de racine de chauffe-trape* pilée, dont vous ferez un nouet ; *feuilles de bourrache* & de *scolopendre*, de chaque une demi-poignée ; des *cloportes* lavés, au nombre de douze : faites, selon l'art, un bouillon, auquel on peut ajouter quatre onces de *jus de creffon*.

Diurétiques
vis.

P O U D R E.

Prenez de *scille* préparée, quatre grains ; de *nitre* purifié, huit grains : mêlez.

Prenez de *sel de tartre* & de *nitre purifié*, de chaque trois gros : mêlez, pour une poudre, dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

Prenez *cloportes préparés* & *pierres d'écrevisses*, de chaque douze grains ; de *nitre*, six grains : mêlez.

Prenez *terre solide de tartre* & *écailles d'huîtres préparées*, de chaque un demi-gros ; de *cloportes préparés*, un demi-scrupule : mêlez ; partagez en deux doses égales.

B O L S.

Prenez de *savon de Venise*, un scrupule ; de *gomme ammoniac*, dix grains ; de *poudre de scille*, quatre grains ; mêlez : faites un bol avec le *sirop de cochléaria* : ce bol se répétera deux ou trois fois par jour.

Prenez *térébenthine de Venise* & *savon blanc*, de chaque un demi-gros : mêlez

Diurétiques
vifs.

dans un mortier ; faites un bol avec le
sirop de guimauve.

Prenez de *kermès minéral*, un demi-grain ; de *poudre de scille*, huit grains : faites un bol avec la *conféction hyacinthe* ; partagez le tout en deux doses égales.

Prenez de *racine de compte-venin* ou d'*ascclépias*, huit grains ; de *scille préparée*, six grains ; de *nitre*, dix grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de nerprun*.

Prenez de *savon blanc*, un demi-gros ; d'*huile de térébenthine*, huit gouttes ; de *poudre de scille préparée*, quatre grains : mêlez, selon l'art, & faites un bol avec le *sirop des cinq racines*.

PILULES.

Prenez de *savon de Venise*, une demi-once ; de *gomme ammoniac*, deux gros ; de *scille préparée*, un gros & demi ; de *sel de succin*, un gros ; de *poudre de cloportes*, trois gros : faites, selon l'art, des pilules avec le *sirop des cinq racines* : la dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

Prenez de *poudre de cantharides*, dix grains ; de *camphre* dissous dans l'*huile d'amandes douces*, douze grains : mêlez exactement, & faites des pilules, au nombre de dix, dont on fera dix doses : ce remède ne se prend que dans des cas pressants, dans lesquels il n'y a rien à attendre des autres secours.

COMMENTAIRES.

Diurétique
visc.

1. **L**E raifort. *Raphanus minor*, oblongus.
C. B. P.

La racine de cette plante est très-connue; il faut la distinguer d'une autre du même genre, beaucoup plus grosse, qu'on nomme *radis*: elle s'emploie davantage comme aliment, que comme remède; cependant elle est diurétique: on la met encore au nombre des remèdes apéritifs & des antiscorbutiques. Ces propriétés la font employer dans les obstructions des viscères, dans les diverses espèces de cachexie séreuse, hypocondriaque & scorbutique, contre la jaunisse, l'hydropisie, &c. On peut prescrire jusqu'à une once de racine de raifort, pour chaque livre de décoction: le jus exprimé de cette racine se prend dans un bouillon, & la dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces. A ces vertus, on doit ajouter que le raifort, pris hors des accès de néphrétique, est un remède efficace pour nettoyer les reins des sables qui s'arrêtent dans les vaisseaux sécrétoires & excrétoires de ce viscère; & pour les purger de cette matière mucilagineuse, qui est le premier germe des pierres, ou calculs.

2. **L'**asperge de jardin. *Asparagus sativa*.
C. B. P.

L'asperge sauvage. *Asparagus foliis acutis*. C. B. P.

Diurétiques
vifs.

Ces deux espèces d'asperges s'emploient, avec un très-grand succès, pour les usages de la médecine. En effet, elles méritent un des premiers rangs parmi les médicaments diurétiques & apéritifs les plus doux : on leur connoît aussi la vertu emménagogue. Quand ces racines sont fraîches, elles se prescrivent jusqu'à une once pour chaque livre de décoction ; mais on n'en ordonne que trois gros, quand elles sont seches, pour la même quantité de décoction. Il n'y a personne qui ne sache, par expérience, que les jeunes pousses d'asperges que l'on mange, possèdent éminemment la vertu diurétique, & communiquent à l'urine une très-mauvaise odeur.

3. *L'arrête-bœuf. Anonis spinosa, flore purpureo. C. B. P.*

L'écorce de la racine d'arrête-bœuf passe pour être un diurétique & un apéritif puissant ; on s'en sert fréquemment contre les obstructions, la cachexie, les pâles couleurs, la jaunisse & l'hydropisie : elle est utile dans les embarras formés aux reins par des glaires, ou des graviers, pourvu cependant qu'on n'en fasse pas usage au moment de l'accès de néphrétique. La racine d'arrête-bœuf s'emploie en décoction, ou en infusion ; il en entre, quand elle est fraîche, depuis une demi-once jusqu'à une once dans un bouillon, pour chaque livre d'eau : on prescrit la moitié de ces doses, lorsque la racine est seche : elle se

prend aussi quelquefois en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

4. *La chauffe-trape. Calcitropa officinarum. Carduus stellatus, sive calcitropa. J. B.*

Diurétiques
vils.

On vante l'écorce de cette racine comme un remède diurétique, qui n'est pas un des moins efficaces : on l'emploie communément dans le traitement des maladies chroniques, nommées ci-dessus : il procure surtout du soulagement dans les maladies néphrétiques, pourvu toutefois que l'on n'en fasse usage que hors l'accès. Cette racine se prescrit en décoction : la dose de celle qui est fraîche, est depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque-livre d'eau : quand elle est sèche, il n'en entre que la moitié : on peut en faire prendre, en substance, jusqu'à un gros.

Les fleurs de chauffe-trape ont une grande amertume, & entrent dans la classe des médicaments fébrifuges : on les prend, en substance, dans du vin, une ou plusieurs fois le jour, comme du quinquina ; leur dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Le jus, que l'on retire des feuilles de la chauffe-trape par expression, n'a pas une moindre amertume que les fleurs ; il paroît avoir la même vertu fébrifuge, quand on en prend, à la manière ordinaire, depuis deux onces jusqu'à six : ce suc fournit enfin un collyre détersif, très-efficace pour guérir les petits ulcères & les taches de la cornée.

5. *La filipendule. Filipendula vulgaris, an Molon Plinii. C. B. P.*

Diurétiques
vifs.

La racine de cette plante, quoiqu'à peine connue chez ceux qui font commerce de plantes médicinales, se compte parmi les diurétiques : on la met aussi dans la classe des remèdes astringents. Ces propriétés la font employer avec succès, dit-on, dans le cas de hernie & de colique néphrétique : on prescrit la racine sèche en décoction ; sa dose est depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau : elle se prend aussi en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros, dans du vin, ou de l'eau de pariétaire.

6. La scille rouge, & la scille blanche. *Scilla vulgaris*, radice rubrâ. (vel albâ) C. B. P. *Ornithogalum maritimum*, seu *scilla radice rubrâ*, vel albâ. *Inst. rei herb.*

La racine bulbeuse de ces deux espèces de scille n'a pas moins d'âcreté que la racine d'arum, & elle se prépare de la même manière pour les usages de la médecine. C'est avec raison qu'on met la scille à la tête des plus puissants diurétiques : outre cela, elle est apéritive & incisive ; quelquefois elle procure une transpiration abondante ; mais elle excite souvent des nausées & des vomissements. Cette excellente racine, dont Dioscoride a parfaitement connu les vertus, étoit tombée insensiblement dans une espèce d'oubli, ou du moins elle ne se trouvoit plus dans les boutiques, que comme assortiment, ou pour la curiosité ; mais depuis plusieurs années elle est redevenue d'un

usage commun. La scille, en faisant couler les urines, est très efficace contre l'hydropisie, & sur-tout celle de la poitrine : donnée dans l'asthme, elle a des succès étonnans, elle n'est pas moins utile dans les obstructions les plus opiniâtres des viscères, & même dans les embarras squirrheux, pourvu qu'ils ne soient pas trop anciens & accompagnés de la fièvre, &c. On la donne en substance, depuis deux grains jusqu'à huit, sous la forme de poudre, de bol, ou d'opiat; le plus souvent on emploie le vin scillitique, qui se prépare de différentes manières, dont la plus estimée, si je ne me trompe, consiste à mettre infuser, pendant vingt-quatre heures, jusqu'à deux ou trois gros de cette racine dans deux livres de bon vin blanc : la dose de cette préparation est depuis une demi-once jusqu'à une once : elle se répète plusieurs fois par jour, ou toutes les trois heures. L'oximel scillitique & les pilules scillitiques, dont nous parlerons dans ce même article, ne mérite pas moins d'éloges.

Diurétiques
vifs.

7. *La saxifrage. Saxifraga rotundifolia, alba. C. B. P.*

On a donné à cette plante le nom qu'elle porte, parce qu'elle croît naturellement dans les fentes des rochers & des terrains pierreux, & non pas, comme quelques personnes l'ont imaginé, parce qu'elle possède la vertu de fondre ou briser les pierres de la vessie & des reins : elle peut

Diuré-
tiques
vifs.

entrer cependant dans la liste des médicaments diurétiques : il est vrai qu'elle n'est plus d'usage dans ce pays-ci. On peut employer la plante entière en infusion, & jusqu'à la dose d'une poignée pour chaque livre d'eau.

8. *Le genêt ordinaire. Genista vulgaris trifolia*, Rai Hist. *Cytiso-genista vulgaris scoparia*, flore luteo. Inst. rei herb.

On met la graine de genêt parmi les médicaments diurétiques & les apéritifs : elle a encore quelque vertu purgative ; c'est pour cela qu'elle s'emploie dans les cas de cachexie féreuse & d'hydropisie ; quelques auteurs la regardent même comme utile pour les écrouelles. Cette graine se prescrit en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Le sel lixiviel, que l'on retire du genêt, est d'un usage plus commun : on en fait fondre depuis deux gros jusqu'à une once, dans deux livres de vin blanc. La dose de ce vin doit se répéter plusieurs fois le jour, & peut aller depuis deux onces jusqu'à quatre. On use encore dans les mêmes cas de cette lessive, préparée avec l'eau ou le vin, qui se fait en mettant six gros ou une once & plus de cendres bien calcinées, pour chaque livre d'eau ou de vin : faite avec l'eau, elle peut se prendre plusieurs fois le jour par verrée : celle qui se fait avec le vin est d'un usage plus commun, & se boit de la même manière, depuis deux onces jusqu'à quatre. On n'adminis-

tre pas d'une façon différente les lessives de fèves, de sarments de vigne, de bois de genievre, &c. Mais il convient de remarquer, en passant, qu'il faut être prudents dans l'usage des sels de cette nature, qui peuvent, par leur âcreté excessive, offenser les viscères, ou les ronger.

Diurétiques
visc.

9. *Le sureau. Sambucus vulgaris. J. B.*

L'écorce moyenne de la racine fraîche du sureau passe pour être un puissant remède diurétique, & le plus souvent purgatif; c'est pourquoi ce médicament est principalement consacré pour le traitement de la cachexie & de l'hydropisie. Communément on en fait infuser ou bouillir, depuis une demi-once jusqu'à une once & demie, dans un bouillon ou dans une livre d'eau: plusieurs en préfèrent le suc tiré par expression, dont on fait prendre jusqu'à un ou deux gros & davantage. On peut encore tirer le suc des feuilles, dont on donne environ deux onces dans du lait, pour ouvrir le ventre.

Les fleurs de sureau, prises en infusion comme du thé, sont calmantes & antispasmodiques, procurent souvent une abondante transpiration: on les regarde comme fort utiles dans l'asthme. Cependant ces fleurs s'emploient plus fréquemment pour l'usage externe, comme résolutives & calmantes: on les fait cuire dans du vin, ou infuser dans de l'eau, à laquelle on ajoute de l'esprit-de-vin; ce qui sert à faire des fomentations dont il est très-

Diurétiques vifs.

avantageux d'user dans les cas d'érysipèles, & d'enflures œdémateuses des jambes. On trouve chez les apothicaires de l'eau distillée & de l'esprit de fleurs de sureau, qu'on emploie aux mêmes usages que les préparations précédentes, & qui s'appliquent, avec le plus heureux succès, sur les parties engorgées.

10. *Le tamarisc. Tamariscus Narbonensis. Lob. Icon.*

L'écorce de la tige & de la racine du tamarisc a une saveur un peu astringente; elle est diurétique & apéritive: on l'emploie utilement contre la cachexie, l'hydropisie; elle passe pour bonne dans les cas de démangeaisons & de diverses maladies de la peau. L'écorce de tamarisc se prescrit sèche, depuis deux gros jusqu'à une demi-once, pour chaque livre de décoction, & depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance. Le bois de tamarisc a presque autant de vertu que l'écorce: il s'en fait de petits tonneaux, ou barils, dans lesquels on conserve de l'eau ou du vin, pour servir de boisson médicinale. De plus, on retire des cendres de ce bois un sel entièrement semblable aux autres sels lixiviels; on en fait prendre depuis dix grains jusqu'à un scrupule; mais on a déjà fait observer ci-dessus, que ces genres de sels peuvent être très-nuisibles.

11. *Le baume du Canada. Balsamum Canadense*, est une espèce de térébenthine qui approche de celle qu'on nous apporte de

Venise. Elle découle , selon Plukenet , d'une espece de petit sapin que les François ont appelé *sapinete* , dont nous avons parlé ailleurs. Ce baume est un très-bon vulnéraire , & convient aux ulceres des reins & de la vessie ; il se porte facilement vers ces organes , ayant la faculté de faire couler les urines. On le prend à la dose d'un ou deux scrupules dans du vin ou dans un jaune d'œuf : si on en donne deux ou trois gros , il devient purgatif : on l'emploie quelquefois comme tel , lorsqu'il y a quelque suppuration dans le canal intestinal. Ce remède , quoique bon , & propre à remplir plusieurs indications , est cependant assez négligé parmi nos médecins.

Diurétiques vifs.

12. *Le tartre , tartarus* , qui incruste , comme on le fait , l'intérieur des tonneaux , peut être regardé comme le sel essentiel du vin. Il y en a de deux sortes , le blanc & le rouge , relativement à la couleur du vin qui l'a déposé. Le blanc , *tartarus albus* , auquel on donne la préférence , s'emploie quelquefois , ainsi que la crème de tartre & le tartre purifié , comme diurétique & rafraîchissant , & ouvre souvent le ventre. On fait bouillir , depuis une demi-once jusqu'à une once de tartre , dans deux livres d'eau ; ce qui se boit par verrées , pour calmer l'ardeur du sang , ou pour rendre & tenir libres les voies urinaires. Si on prend jusqu'à une once de tartre dans du bouillon , il purge pour l'ordinaire , & il convient parfaitement

Diurétiques
vifs.

sous cette forme à ceux qui ont le ventre trop paresseux : ce remède a cet avantage, qu'il laisse le ventre libre : tout le monde fait que le contraire arrive après l'usage des autres purgatifs. Voyez *crème de tartre*, *sel de tartre*, &c.

13. *La cochenille. Coccinella.*

C'est un insecte qui vit sur les feuilles d'une plante grasse, connue sous le nom de raquette, ou de figuier d'Inde, qui vient communément au Mexique, ou à la nouvelle Espagne. On ne voit d'abord qu'une petite vessie, où il se forme un vermisseau, qui devient par le temps une espèce de gallinsecte, dont Mlle Merián a donné la représentation. Lorsque ces insectes ont pris le degré de maturité, relativement à l'usage auquel on les destine, on les fait mourir par la fumée, pour qu'ils se détachent facilement de la plante; aussi n'a-t-on besoin alors que de la secouer pour les faire tomber : on les fait ensuite sécher au soleil pour les conserver sous la forme de petits grains grisâtres en dehors, mais d'un beau rouge en dedans. On met la cochenille au nombre des diurétiques stimulants; on a même cru légèrement qu'elle pouvoit briser le calcul : on la regarde encore comme cordiale & alexitere, & c'est en cette qualité qu'elle entre dans la confection alkerme's. Cependant on n'en fait presque pas d'usage en médecine; mais les teinturiers s'en servent beaucoup.

14. *L'oximel scillitique. Oximel scilliticum.*

Ce médicament se prépare en faisant ^{Diurétiques vils.} bouillir du vinaigre scillitique avec le double du miel jusqu'à ce que le mélange ait la consistance de sirop. Quant au vinaigre scillitique, il se prépare en faisant infuser de la scille avec du vinaigre, durant quarante jours, & dans un vaisseau bien fermé, exposé au soleil : on met pour cette infusion une once & demie de cet oignon, pour chaque livre de vinaigre. On compte l'oximel scillitique au nombre des plus excellents diurétiques. Il en est encore incisif, & principalement consacré aux maladies de la poitrine, produites par l'engorgement du poulmon, ou une trop grande abondance de pituite : plusieurs asthmatiques s'en trouvent bien : on a même osé quelquefois s'en servir dans la péripneumonie. Il s'emploie aussi avec succès, dans les obstructions les plus opiniâtres des autres viscères : enfin on le vante beaucoup dans toutes les especes d'hydropisie. La dose de l'oximel scillitique est depuis deux gros jusqu'à une demi-once : si on en donne davantage, il peut faire vomir : quelquefois même, pour procurer le vomissement, on en mêle depuis deux jusqu'à trois onces avec une égale quantité d'huile d'amandes douces ; cette mixture se prend par cuillerée, & se continue jusqu'à ce qu'elle opere l'effet qu'on en attend.

15. *Le crapaud. Bufo.*

On met au nombre des médicaments

Diurétiques
Vés.

la poudre de crapaud desséchée : quelques auteurs la vantent comme un excellent remède diurétique : on dit même qu'elle a souvent produit les plus heureux effets chez des hydropiques , que l'on désespéroit presque de guérir. Au reste, rien n'empêche de mettre ce médicament en usage , lorsque les autres ont été employés sans succès. La dose de la poudre de crapaud est depuis un scrupule jusqu'à deux & même plus : elle se prend dans du vin blanc , ou dans toute autre boisson.

16. *Les pilules scillitiques de la pharmacopée d'Edimbourg. Pilulæ scilliticæ Edinburgenses.*

Elles sont composées avec parties égales de gomme ammoniac , de scille & de cloportes préparés , le double de savon de Venise & un peu de baume de Copahu. Cette composition , qui mérite d'être connue , est diurétique & incisive : on la recommande pour le traitement des obstructions & des embarras squirreux des viscères , ainsi que dans toutes les espèces d'hydropisie. La dose est depuis six grains jusqu'à douze , & se prend une ou deux fois par jour.

17. *L'esprit de succin. Spiritus succini.*

Son sel volatil & son huile se retirent du karabé , ou succin , en suivant un seul & même procédé. A la première distillation , il s'élève de l'eau & de l'esprit que l'on reçoit dans le même vaisseau ; ensuite en faisant évaporer l'eau , on a un esprit

acide que les chymistes présument, avec raison, être un sel volatil étendu dans une petite quantité de phlegme. Au reste, quelle que soit sa nature, il semble hors de doute que l'esprit de succin est un très-puissant diurétique, qui a aussi la vertu apéritive : c'est pourquoi on en vante, avec raison, l'usage dans la jaunisse & la cachexie, sur-tout celle qui est scorbutique ; il n'est pas moins utile dans les maladies des reins & de la vessie, que l'on doit traiter avec les diurétiques. La dose est depuis six gouttes jusqu'à vingt dans une boisson appropriée. Nous parlerons ailleurs du sel volatil & de l'huile de succin.

Diurétiques vifs.

180 *L'esprit de Mindérerus. Spiritus Mindereri*, il est le point du mélange de l'esprit, ou du sel alkali volatil avec l'esprit de vinaigre, qui, en fermentant ensemble, donnent lieu à la formation d'un sel neutre, qui se fond avec la plus grande facilité. Ce médicament, qu'on connoît peu ici, qui est vanté par l'illustre Boerhaave comme un excellent anti-septique, propriété que M. Pringle ne lui refuse point, mérite une place distinguée parmi les remèdes diurétiques & apéritifs ; il produit aussi quelquefois une transpiration abondante. On le fait prendre, avec succès, tant dans les maladies aiguës, que dans les chroniques, depuis un gros jusqu'à trois, dans un sirop de guimauve, ou dans tout autre véhicule approprié : cette dose peut se réitérer plusieurs fois le jour. Cet esprit

est encore estimé pour faire prendre aux fièvres irrégulières leur véritable caractère : on le donne dans cette vue à la fin de l'accès.

15. Le remède de mademoiselle Stéphens comprend trois préparations à savoir une poudre ; une décoction & des pilules. Les coquilles d'œufs & de limaçons calcinés fournissent la poudre on prépare pour la décoction une pâte avec le savon d'Espagne ; le miel & une espèce de cresson calciné ; on fait ensuite cuire cette pâte avec les fleurs de camomille ; les feuilles de fenouil ; de persil & de bardane : nous avons donné plus haut la composition des pilules. Ce remède , que nous devons au parlement d'Angleterre , & qui a produit les effets les plus surprenants & les mieux constatés , n'est presque pas employé aujourd'hui parmi nous : quelques-uns même traitent de fable tout ce qu'on en a écrit d'avantageux. Cependant il n'est pas douteux que le savon ne soit propre à ronger les pierres ; & les botis Fontainiers ne l'ignorent pas : on sait aussi que les coquilles calcinées sont propres à détruire le calcul ; Thomas Bartolin leur a reconnu cette qualité. Il est donc vraisemblable qu'un remède principalement composé de ces deux ingrédients doit avoir quelque action sur les concrétions pierreuses ; mais ce que la raison découvre , l'expérience le confirme. Nous avons donné dans le Précis de la médecine pratique le résultat de la

notre; ainsi nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit à ce sujet; pour nous borner à la manière d'administrer ce remède. Lorsqu'on est assuré qu'il y a une pierre dans la vessie; on donne, après les préparatifs ordinaires, trois fois par jour, deux scrupules, ou un gros de la poudre dans du vin blanc, en buvant par-dessus huit onces de la décoction froide. Ce remède pris long-temps ne manque pas d'entamer la pierre, si elle a la dureté du caillou: on peut, selon les circonstances, diminuer ou augmenter ces doses, sans pourtant se trop éloigner de celles que nous avons indiquées.

Diurétiques
vis,

Le remède de M. de Bavière, intendant de Languedoc, qui a fait beaucoup de bruit dans son temps, est aujourd'hui très-négligé; c'est presque-là le sort de tous les remèdes nouveaux; il est composé de deux sortes de boissons; la première se prépare avec l'écorce de la racine de chausse-trape, cueillie dans le mois de septembre, & mise en poudre: on en fait infuser pendant la nuit un gros dans cinq onces de vin blanc, qu'on fait prendre à jeun le dix-huit de chaque mois lunaire; la seconde, qu'on doit donner le lendemain, se fait avec une poignée de feuilles de pariétaire; un gros de sassaparille, autant de semence d'anis, & un demi-gros de manuelle: on fait bouillir le tout quelques moments dans huit onces d'eau, & on le laisse infuser chaudement pendant la nuit;

Diurétiques
yifs.

on remet cette décoction au feu le matin, & on la passe pour y ajouter un gros de sucre candi. On juge bien qu'un médicament qu'on ne prend qu'une fois le mois doit être continué long-temps ; c'est-à-dire, plusieurs années.

LES EMMÉNAGOGUES,

Ou qui provoquent les règles, l'accouchement & les lochies.

Outre les apéritifs, les diurétiques, & autres remèdes généraux qui agissent sur la matrice, comme sur les autres viscères, il y en a qui sont particulièrement consacrés à ce principal organe de la génération. Le plan que je fais, m'oblige à réunir ici les uns & les autres ; pour qu'on puisse les trouver & choisir plus facilement. Il est prouvé par l'expérience que les médicaments emménagogues, ou qui favorisent l'écoulement des règles, sont plus efficaces, quand ils sont administrés dans le temps où cette évacuation doit se faire naturellement, & contribuent beaucoup, non seulement à accélérer l'accouchement & l'écoulement des lochies, mais encore à faire sortir la rièrre-faix ; & le fœtus mort, qui restent trop long-temps dans la matrice. Ces effets multipliés d'un même médicament ne sont point contraires à la raison, & ils sont d'ailleurs prouvés par l'expérience journalière. Les plus habiles

praticiens conviennent que les remèdes emménagogues & les autres stimulants que l'on met dans la même classe, ne doivent pas être employés dans les cas où les règles ont été arrêtées tout-à-coup, soit en mettant les jambes dans l'eau froide, soit par l'effet de quelque passion, soit par toute autre cause. En pareil cas, la suppression semble dépendre seulement de la contraction spasmodique qui ferme les vaisseaux de la matrice par lesquels sortent les règles. Les choses étant ainsi, il est évident qu'il seroit très-nuisible d'employer les emménagogues stimulants ou irritants, qui augmenteroient certainement la maladie. Les remèdes relâchans & anodins, qui peuvent faire ouvrir les orifices des vaisseaux qui s'étoient resserrés, doivent encore être regardés comme plus utiles que les irritants. En pareil cas, on voit les bains chauds & les autres remèdes émolliens externes réussir pour décompresser, ou rendre libres les vaisseaux de la matrice, & favoriser l'écoulement des règles : un verre de bon vin pris sur le champ a souvent produit un bon effet.

Emménagog.

Ce n'est qu'avec la même réserve que l'on peut employer les emménagogues pour surmonter les obstacles qui s'opposent à l'écoulement des lochies, & surtout lorsqu'il y a pléthore, c'est-à-dire, une trop grande abondance de sang, ou une raréfaction excessive, & quand le bas-ventre est enflé, douloureux & disposé à

Emmē-
nagog.

l'état inflammatoire. Dans de telles circonstances, on ne peut, sans courir les plus grands risques, faire prendre des médicaments irritants; ce qui, comme dit le proverbe, seroit jeter de l'huile dans le feu: il est alors bien plus à propos d'avoir recours aux remèdes délayants, tempérants, anodins & émollients, tant internes, qu'externes, auxquels on peut encore ajouter les nitreux qui, selon les plus habiles praticiens, procurent un soulagement prompt dans ces circonstances. Il faut, en outre, regarder comme inutiles & nuisibles les emménagogues quelconques, quand on les administre à des personnes chez qui le sang est en trop petite quantité, & ne peut pas former l'espece de pléthore qui doit se trouver dans le corps pour que l'évacuation menstruelle survienne: c'est aussi le cas où sont les personnes qui ont perdu toutes leurs forces; elles ne peuvent être rétablies que par l'usage des substances analeptiques, & en pareil cas, on exciteroit en vain la nature à produire des regles. Enfin, il est très-important de ne point faire prendre les emménagogues, quand il y a quelque lieu de soupçonner l'existence d'une grossesse, & sur-tout lorsqu'on est consulté par des femmes de mauvaise vie qui emploient toutes sortes de ruses pour se faire ordonner ces remèdes, espérant qu'ils les feront avorter: dans ces occasions délicates, il faut agir avec prudence & circonspection,

pour ne pas causer l'accident qu'elles desireroient, il vaut mieux différer d'entreprendre aucun traitement, jusqu'à ce que l'on ait été plus instruit par le temps.

Emmétique
nagogique

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de boux, d'asperges, d'ache, de persil, d'anonis, de garance, de benoîte, de roseau, de bardane, de gentiane, d'aristoloche ronde (1), de fraxinelle, d'iris de Florence, de carline, de valériane des jardins, de raifort sauvage, d'angélique, d'impétoire; l'acorus, le cistace d'Arabie, le souchet long, le galanga, le zédoaire, le nard des Indes.

Les feuilles de scolopendre, de saxifrage, de cerfeuil, de mille-pertuis, d'arroyo, d'armoise, de matricaire (2), de tanaisie, d'eupatoire, de rue, d'alliaire, de distame de Crete, de marrube blanc (3), de mélisse, de menthe, d'herbe-aux-chats (4), de sauge, de basilic, de pouliot, de scellée (5), d'origan, de petite centauree, de germandrée, de sabine (6).

Les fleurs de mille-pertuis, de souci (7), de romarin, de lavande, de stachas d'Arabie, le safran (8).

La semence de rue, d'ammi, d'ache, de cumin, de fenouil, d'anis, l'avoine..... Les baies de saurier, de genévrier; les pois chiches.....

L'écorce d'orange, la muscade, le ma-

— cis, l'amome en grappe, le cardamome, les clous de girofle.... le *cassia lignea*, la cannelle, l'écorce de Winter, l'écorce de tamarisc.

Les baumes naturels.... l'aloës, l'*assa-fœtida*, le *bdellium*, le *galbanum*, la gomme ammoniac, la myrrhe, le camphre, la suie.

Le *castoreum*, les cloportes, le sang de bouc préparé.

Les eaux de Vals, de Forges (9), de Passy, de Cransac, de Spa, de Vichy, de Balaruc, de Plombières, de Luxeuil, de Bagnères-Luchon, de Provins (10), de Boulogne (11), d'Aix (12), &c.

Le borax, le succin; le sel ammoniac... le fer, la pierre hématite.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de bardane, de mélisse, d'armoise, de menthe, de fleurs d'orange.

Le sirop d'armoise (13), de mercuriale, de stœcas, des cinq racines.

Le vin d'absynthe, l'oximel scillitique.

Le safran de Mars, l'extrait de Mars.

L'électuaire des baies de Laurier, le mithridat.

Les pilules bénites de Fuller.

La teinture de *castoreum*, la teinture d'absynthe, la teinture de safran (14), la teinture de myrrhe, l'esprit de genièvre;

l'eau de mélisse composée.... l'huile essentielle de cannelle ; l'élixir de propriété.

Emulsi-
onagoz.

Le tartre martial, le tartre soluble ; le sel de Glauber ; le sel de duobus ; la terre foliée de tartre.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

Prenez de *racines d'asperges*, une once ; de *feuilles d'eupatoire*, une demi-poignée : faites bouillir dans quatre livres d'eau : quand la tisane sera presque faite, ajoutez *sommités de petite centaurée & de millepertuis*, de chaque une pincée.

Prenez *racines de bardane & de roseau*, de chaque une demi-once ; *feuilles de scolopendre & de tanaïse*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

V E R R É E S.

Prenez de *safran*, un demi-scrupule : mettez infuser chaudement, durant une heure, dans huit onces d'eau : passez ; ajoutez à la colature une demi-once de *jus d'oranges*, pour une verrée : ce médicament convient dans le cas d'une suppression des règles, qui s'est faite tout-à-coup.

P O T I O N.

Prenez d'eau d'armoise, six onces ; de borax, un scrupule ; de mithridat, un gros ;

En: 2
na 89 d'eau de cannelle orgée, une once; de sci-
ture anodine, trente gouttes, pour une
potion qui se prendra par cuillerée, lors-
que les regles se suppriment subitement.

A P O Z E M E S.

—Prenez racines de roseau & d'ache sauvage, de chaque une demi-once; feuilles de ranaisse & de mélisse, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: quelques minutes avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez un scrupule de safran coupé, pour un apozeme.

Prenez de racine de garance, une demi-once, racines d'aristoloche ronde & d'angelique, de chaque deux gros; feuilles de matrube & d'armoise, de chaque une demi-poignée; de limaille de fer rouillé, une demi-once, dont vous ferez un nouet: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: un instant avant que de retirer la décoction du feu, ajoutez de fleurs de romarin, une pincée; de safran, un demi-gros, pour un apozeme.

Prenez racines de houx & d'anonis, de chaque une demi-once; feuilles de matricaire & sommets de romarin, de chaque une demi-poignée; de semence de persil, une pincée; de safran, un demi-gros: faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: ajoutez à la dose, qui se prendra le matin à jeun, un demi-gros de tartre solubile, & un gros d'eau de cannelle.

Prenez de *racine de benoite*, une demi-once; de *feuilles d'armoïse*, une poignée; de *pois chiches*, une once: faites bouillir dans trois livres d'eau, & réduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature deux onces de *sirop d'armoïse*, pour un apozeme qui convient dans la suppression des vuidanges.

BOUILLONS.

Prenez *feuilles de chicorée sauvage*, une poignée; *tartre martial soluble*, douze grains: faites un bouillon avec la moitié d'un poulet, & trois *écrevisses de riviere*.

Prenez de *racine d'asperge*, une once; *feuilles d'aigremoine* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée; de *sommités de petite centaurée*, deux pincées; de *limaille de fer rouillé*, un demi-gros, dont vous ferez un nouet: faites un bouillon avec un morceau de *chair maigre de veau*: ajoutez au bouillon quatre grains de *safran en poudre*.

Prenez de *racine fraîche de garance*, une demi-once; *racines seches d'aristoloche ronde* & d'*autrèche*, de chaque un demi-gros; *feuilles de scolopendre* & d'*eupatoire*, de chaque une demi-poignée; de *safran coupé*, six grains: faites un bouillon avec un poulet: mettez dans le bouillon un demi-gros de *tartre martial soluble*.

VINS.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, deux onces; *racine d'aristoloche ronde* & *écorce de Winter*, de chaque une once; de *rhubarbe*,

Emmé-
nagog.

une demi-once : mettez infuser , pendant trois jours , dans quatre livres de *vin blanc* : la dose peut aller jusqu'à deux onces , & se répétera deux fois le jour.

Prenez de *safran de Mars* , une once & demie ; de *safran oriental* , un gros : mettez infuser , pendant deux jours , dans deux livres de *vin blanc* , en remuant le mélange plusieurs fois le jour : la dose sera depuis une once jusqu'à deux , & se répétera plusieurs fois le jour.

P O U D R E S.

Prenez de *safran de Mars apéritif* , trois gros ; de *cannelle* , un demi-gros ; de *soufre* , une demi-once : mêlez , pour une poudre : la dose peut aller jusqu'à un gros.

Prenez d'*aristoloche ronde* , un scrupule ; de *myrrhe* , douze grains ; de *borax* , huit grains ; de *castoreum* , six grains ; de *safran* , quatre grains : mêlez , pour une poudre qui se prendra dans du bouillon , afin de hâter l'accouchement.

Prenez de *safran de Mars* , trois gros ; *safran & macis* , de chaque deux scrupules ; *borax & cannelle* , de chaque quinze grains ; de *sucré candi* , une demi-once : mêlez , pour une poudre dont on peut prendre un demi-gros le matin à jeun , observant de boire immédiatement après , un ou deux verres d'infusion de mélisse.

Prenez de *borax* , quinze grains ; de *myrrhe* , dix grains ; de *safran* , deux grains ; d'*huile essentielle de cannelle* , une goutte :

mêlez, pour une poudre qui est propre à avancer l'accouchement, & faire reparoître les règles supprimées.

Emmé-
nagog.

Prenez de *borax*, douze grains; *cassia lignea* & *sabine*, de chaque six grains; de *safran*, quatre grains: mêlez, pour une poudre à laquelle on peut ajouter un demi-grain de *laudanum*: ce médicament convient pour favoriser l'accouchement & l'écoulement des vuidanges.

B O L - S.

Prenez *racines d'aristoloche ronde* & de *garancé*, de chaque un scrupule; de *trochisques d'agaric*, douze grains: mêlez; faites un bol avec le *sirop d'armoïse*.

Prenez d'*extrait de Mars*, un scrupule; de *borax*, huit grains; *myrrhe* & *aloës*, de chaque six grains; de *sel d'absynthe*, huit grains; de *safran*, quatre grains: faites, selon l'art, un bol avec le *sirop d'armoïse*.

Prenez d'*extrait de Mars*, huit grains; *rhubarbe* & *sel de duobus*, de chaque un demi-scrupule; de *safran*, six grains: mêlez; faites un bol avec le *sirop d'absynthe*.

Prenez *poudre de guttée* & *safran de Mars*, de chaque dix grains; de *cloportes préparées*, six grains: mêlez; faites un bol avec le *sirop des cinq racines*.

Prenez *borax* & *myrrhe*, de chaque dix grains; de *racine d'aristoloche*, huit grains; de *safran*, deux grains: d'*huile essentielle de girofle*, une goutte: mêlez; faites un bol avec le *sirop d'armoïse*.

Emmé-
nagog.

O P I A T S.

Prenez d'*électuaire de baies de laurier*, une demi-once; de *racine d'aristoloche ronde*, deux gros; de *cannelle*, un gros; de *safran*, un scrupule: mêlez; faites un opiat avec le *sirop d'armoise*; la dose peut aller jusqu'à un gros; on boira, immédiatement après chaque prise de cet opiat, quatre onces d'*eau de bardane*.

Prenez de *safran de Mars*, une demi-once; *rhubarbe & cassia-lignea*, de chaque deux gros; *borax & myrrhe*, de chaque un gros: ces substances étant bien mêlées, ajoutez de *teinture de castoreum*, un gros; de *sirop de fleurs de pêcher*, la quantité suffisante pour faire un opiat; la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi: on boira un bouillon immédiatement après avoir pris l'opiat.

Prenez d'*extrait de Mars*, une demi-once; de *rhubarbe*, deux gros; *myrrhe & gomme ammoniac*, de chaque un gros & demi; *borax & fleurs de sel ammoniac*, de chaque un gros; faites un opiat avec le *sirop des cinq racines*.

P I L U L E S.

Prenez de *gomme ammoniac*, une once & demie, que vous ferez dissoudre dans du *xin*, *myrrhe & aloës*, de chaque six gros; *safran & sel d'absynthe*, de chaque deux gros; mêlez; faites une masse de pilules avec l'*oximel scillitique*: la dose

sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. Emmé-

Prenez *racine d'aristoloche ronde* & de nagog.
garance ; de chaque une demi-once ; *tro-*
chisques d'agaric & *cannelle* , de chaque un
 gros ; de *safran* , un scrupule : mêlez ;
 faites une masse de pilules avec le *sirup*
d'armoïse : la dose peut aller jusqu'à un
 gros.

Prenez *assa-fœtida* & *castoreum* , de cha-
 que quinze grains ; de *sel volatil de vipere* ,
 dix grains ; de *laudanum* , deux grains :
 mêlez ; faites des pilules que l'on doit
 prendre en plusieurs fois , dans l'espace de
 vingt-quatre heures : ce médicament con-
 vient dans les cas de suppression subite.

COMMENTAIRES.

1. *L'Aristoloche ronde.* *Aristolochia ro-*
tunda , J. B.

2. *L'aristoloche longue.* *Aristolochia lon-*
ga , J. B.

Quoique ces deux especes d'aristoloches-
 semblent posséder les mêmes propriétés ,
 cependant on estime davantage la racine
 de la premiere , qui est tubéreuse , & qui
 a une saveur un peu amere & désagréable :
 c'est aussi celle dont on se sert plus fré-
 quemment. On met la racine d'aristolo-
 che au nombre des médicaments emmé-
 nagogues anti-hystériques : elle passe pour
 calmante , & entre dans la classe des re-

medes bœchiques incisifs. Par ces propriétés elle soulage dans la cardialgie : elle facilite l'expectoration : les asthmatiques se trouvent bien d'en user : on la donne en substance , depuis douze grains jusqu'à un gros , & en infusion , ou en décoction , depuis un gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ; mais on ne l'emploie guere de cette maniere à cause de sa saveur désagréable. La racine d'aristoloche est un médicament externe : elle passe pour vulnéraire & détersive ; on lui reconnoît aussi la vertu anti-septique. Nous ne dirons rien des autres especes d'aristoloches dont les auteurs parlent , qu'on peut substituer , à ce que quelques-uns prétendent , à celles dont nous venons de parler ; parce que ces especes moins communes ne s'emploient jamais , ou du moins très-rarement.

2. *La matricaire. Matricaria vulgaris , seu sativa. C. B. P.*

Cette plante est spécialement consacrée aux maladies de la matrice , dont elle tire sa dénomination : aussi tient-elle un des premiers rangs parmi les emménagogues & les anti-hystériques. Elle procure l'écoulement des lochies , fait sortir l'arrière-faix , & calme les douleurs qui suivent l'accouchement : outre cela , on la met dans la liste des remèdes toniques , & elle est reconnue pour stomachique & carminative. Les sommités fleuries de matricaire se prescrivent en infusion , ou en décoction , à la dose d'une poignée pour

chaque livre d'eau, ou pour un bouillon : on fait boire depuis une once jusqu'à deux du jus exprimé des feuilles de matricaire ; ce suc, donné à plus forte dose, relâche le ventre pour l'ordinaire : on trouve chez les apothicaires une eau distillée de matricaire, qui a, dit-on, les mêmes vertus que la plante. La matricaire est aussi un médicament externe, & se met parini les remèdes résolutifs : on l'applique souvent avec succès sur les mamelles enflées : enfin, cette plante entre dans les lavements carminatifs & anti-hystériques.

Emmē-
nagog.

3. *Le marrube blanc. Marubium album vulgare. C. B. P.*

Cette plante, extrêmement commune, n'est pas une des moins estimées de la classe des anti-hystériques, & de celle des emménagogues ; quelques-uns l'emploient avec succès dans les cas d'accouchements difficiles : on la compte encore parmi les apéritifs & les béchiques incisifs ; souvent elle est salutaire dans l'asthme & la toux opiniâtre : il n'est pas même inutile de s'en servir dans les obstructions des autres viscères, & principalement du foie. On fait mettre jusqu'à une poignée de feuilles, soit dans un bouillon de veau, soit dans une livre de vin blanc, pour une infusion : enfin, le jus exprimé de cette plante peut se boire jusqu'à une ou deux onces.

4. *L'herbe aux chats. Nepeta vulgaris Tragi. Cataria major vulgaris. Inst. rei herb.*

Cette plante, qui a une odeur très-

Emmē-
nagog.

forte, possède, ainsi que tout le monde en convient, les vertus stomachiques & apéritives; mais il est passé en usage de ne l'employer que pour les maladies de la matrice: c'est pourquoi on s'en sert quelquefois pour faire paroître les règles, procurer l'écoulement des lochies, faciliter l'accouchement, & faire sortir l'arrière-faix: on la prend en infusion, comme du thé.

5. *L'arvale, ou la route-bonne. Sclarea Tabernæ. Infl. rei herb. Horminum sclarea dictum. C. B. P.*

Il est rare qu'on emploie, en médecine, cette plante, dont l'odeur est très-forte; cependant; plusieurs auteurs prétendent qu'elle est très-efficace, tant pour procurer l'évacuation menstruelle, prévenir les accès des vapeurs hystériques, que pour faire cesser la stérilité, & guérir les fleurs blanches: on fait infuser jusqu'à une poignée des sommités de sclarée dans une livre d'eau ou de vin. Cette plante s'emploie aussi, à l'extérieur, comme anodine, & c'est en cette qualité qu'elle entre dans les lavements qui s'ordonnent pour les coliques spasmodiques.

6. *La sabine. Sabina folio tamarisci Dioscoridis. C. B. P.*

On vante fort les feuilles de cette plante, qui ont une saveur âcre, amère & aromatique, comme un médicament propre pour le traitement des maladies de la matrice: elles se trouvent dans les

classe des remèdes apéritifs, des incitifs & des diurétiques : on les met même dans la liste des vermifuges. Ces propriétés les font employer pour procurer l'évacuation menstruelle & faire sortir l'arrière-faix, ainsi que le fœtus mort dans la matrice, & rendent leur usage salutaire dans les cas de stérilité, & même dans le traitement des fleurs blanches, &c. Mais ce n'est qu'avec la plus grande circonspection qu'on doit faire prendre ce remède, parce qu'il est à craindre qu'il ne cause une hémorrhagie de la matrice : l'usage en est défendu lorsqu'il y a le plus léger soupçon de grossesse. La dose de la sabine, en substance, est depuis six grains jusqu'à un scrupule ; il en entre depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros dans l'infusion & la décoction. Cette plante s'emploie plus fréquemment pour l'usage externe, & elle tient une des premières places parmi les dessicatifs, les détersifs & les cathérétiques. C'est pour remplir ces indications qu'on l'applique souvent sous la forme de poudre, ou en fomentation, dans le traitement de la teigne, de la gale, des verrues, pour détruire les chairs surabondantes des ulcères, &c. Plusieurs auteurs la regardent comme spécifique pour les ulcères chancreux, sur lesquels on met de cette poudre, ou seule, ou mêlée avec du miel ; j'ai connu quelques personnes qui se sont bien trouvées de ce traitement.

7. Le souci. *Calendula Dodon. Caltha vulgaris. (& arvensis) C. B. P.*

Emmé-
nagog.

Les feuilles & les fleurs de ces deux especes de souci se mettent au nombre des remèdes anti-hystériques & des emménagogues : on les regarde aussi comme toniques & apéritives , & elles entrent dans les classes des diaphorétiques & alexitères. Plusieurs expériences prouvent encore qu'elles ont quelquefois été salutaires dans la paralysie & la rétraction des membres. Il en entre jusqu'à une ou deux poignées dans l'infusion , qui se fait avec l'eau , ou le vin ; on fait boire depuis une once jusqu'à trois du jus exprimé de cette plante. Les feuilles de souci appliquées à l'extérieur , sont résolutives , & plusieurs personnes en vantent l'usage dans les tumeurs écouelleuses & squirreuses , ainsi que pour dissiper les verrues & les cors aux pieds.

8. *Le safran. Crocus sativus , C. B. P.*

De petits filaments , ou comme les appellent les botanistes , des étamines d'un rouge pourpré , sont la partie de cette plante qui s'emploie , tant pour les usages de la médecine , que pour ceux de la cuisine. On compte le safran au nombre des plus puissants emménagogues ; il entre dans les classes des sédatifs & des anti-spasmodiques. Par ces propriétés il convient aux maladies hystériques , on vaporise ; il procure l'évacuation menstruelle , provoque l'accouchement , fait sortir de la matrice l'arrière-faix , le fœtus mort , &c. Outre cela il augmente les forces de l'estomac , & est propre à détruire les embarras

du foie & du poulmon, & soulage par conséquent les asthmatiques; il cause, ainsi que Boerhaave l'a remarqué, une espèce d'ivresse accompagnée de gaieté. Le safran se prend dans du bouillon ou dans toute autre boisson, depuis un demi-grain jusqu'à quatre ou six grains au plus; il se prescrit en infusion, depuis quatre grains jusqu'à dix, & même douze. On ne doit pas ignorer que ce remède peut devenir nuisible, quand on le fait prendre à trop grande dose, ou à contre-temps; en effet, il est alors narcotique, ou assoupissant, & son usage est suivi de ris immodérés, d'action de folie, de stupeur, de léthargie, ou même de la mort. N'a-t-on pas lieu après cela d'être surpris que quelques auteurs aient avancé qu'on pouvoit en donner depuis un demi-îcrupule jusqu'à deux, & même davantage? Le safran appliqué extérieurement, est résolutif & calmant; il entre, en cette qualité, dans bien des collyres & des cataplasmes: nous remarquerons encore que plusieurs gouteux ont été soulagés par l'usage de ce topique. On trouve chez les apothicaires une teinture de safran, dont nous aurons occasion de parler.

Emmé-
nagog.

119. *Les eaux de Forges. Aqua Forgienses.*
 Les Forges, où se trouvent ces eaux froides, est un bourg de Normandie, à neuf lieues de Rouen, du côté du nord, & à vingt-cinq lieues de Paris. Les eaux de Forges ont une odeur qui n'est pas désagréable, & une

Emmé-
nagog.

saveur ferrugineuse qui découvre leur nature : l'eau qui coule de la source que l'on nomme la *royale*, & qui est la plus usitée, se transporte pour l'usage des malades qui ne peuvent se rendre à Forges. La source la plus salutaire, après la royale, est celle que l'on nomme la *cardinale* ; elle contient une plus grande quantité de fer que la première : on emploie communément les eaux précédentes, pour remédier aux suppressions des règles, comme à leur flux excessif : elles préviennent aussi les autres maladies de la matrice : c'est pourquoi on les fait prendre avec succès dans les affections hystériques, ou vaporeuses, les pâles couleurs, la stérilité, les fleurs blanches : elles se mettent encore au nombre des stomachiques-toniques, & sont salutaires dans les vomissements, les dévoiements ; ce qui n'empêche cependant pas qu'elles ne lâchent le ventre : enfin elles entrent dans les classes des apéritifs & des diurétiques, & on se trouve bien d'en user dans les obstructions, les affections hypocondriacales, la jaunisse & les embarras aux reins. Il ne faut pas oublier que ces eaux sont nuisibles aux scorbutiques & aux paralytiques, & qu'on ne peut pas les faire prendre sans danger aux personnes qui ont mal à la poitrine. On boit depuis une livre jusqu'à six des eaux de Forges : elles se prescrivent aussi pour boisson ordinaire.

10. *Les eaux de Provins. Aquæ Provi-*
mensis.

La

La ville de Provins , où se trouvent ces eaux froides, & encore plus connue par les roses qui portent son nom, est en Champagne, à dix-neuf lieues de Paris, du côté du sud-est, & à peu de distance de la Seine. Ces eaux ont un goût ferrugineux : elles approchent beaucoup des eaux de Forges par leur nature & leurs vertus : on les prend de la même manière, & pour les mêmes maladies.

11. *Les eaux de Boulogne. Aqua Bononienses.*

Boulogne, ville de Picardie, qui est à sept lieues de Calais, du côté du midi, a aussi des eaux froides ferrugineuses qui ressemblent, par leur nature & leurs propriétés, aux eaux minérales froides précédentes, & qu'on prend de la même manière.

12. *Les eaux d'Aix. Aquæ Sextienses.*

Aix, ville de Provence, à cinq lieues de Marseille du côté du nord, a des eaux minérales tièdes, ou qui n'ont qu'un degré de chaleur modéré. Ces eaux, qui sont savonneuses & très-propres à dégraisser les draps, sont apéritives & diurétiques ; elles ouvrent le ventre, & sont principalement employées dans les maladies de la matrice : elles rétablissent l'écoulement des règles & des hémorroïdes ; sont un remède contre la stérilité & l'avortement ; guérissent les fleurs blanches & la gonorrhée bénigne. Outre cela, elles facilitent la digestion, & rendent le

— ventre libre ; favoient l'excrétion des
 Emmé- urines , & leur sécrétion ; enfin leur usage
 nagog. convient fort dans les embarras des reins
 & de la vessie. On boit depuis une livre
 jusqu'à six & davantage des eaux d'Aix ;
 ce qui se continue durant l'espace de douze
 ou quinze jours : les bains & les douches ,
 auxquelles on attribue les vertus
 résolutives , détersives & fortifiantes ,
 s'emploient très-souvent contre la paraly-
 sie & la stupeur ; sont utiles dans les dou-
 leurs & les enflures que l'on regarde
 comme des suites, ou des restes de luxa-
 tions, de fractures, d'entorses, de con-
 tusions, de blessures : enfin elles produi-
 sent de bons effets dans la gale, les dar-
 tres , érépelles , & autres maladies de
 la peau.

13. *Le sirop d'armoise de Fernel. Sirupus de artemisiâ Fernelii.*

C'est mal-à-propos que l'on donne à ce sirop le nom d'*armoise* ; car il y entre tant de choses , qu'il n'est pas possible que l'*armoise* y conserve la plus petite vertu. En effet, on le compose avec de la mélisse , de la sabine, de la rue , de la pivoine , du marrube , de l'ivette , du pouliot , de l'origan , du calament , de l'anis , du fenouil , que l'on laisse macérer durant vingt-quatre heures dans l'hydromel , & de ce mélange on fait, avec du sucre , un sirop à la manière ordinaire : ce sirop , tel qu'il est , entre dans la liste des emménagogues & anti-hystériques , ainsi que

dans les classes des diurétiques , des sédatifs & carminatifs. C'est à raison de ces propriétés qu'on s'en sert assez souvent dans le traitement des coliques venteuses & spasmodiques : la dose est depuis deux gros jusqu'à six.

Hépatiques.

14. *La teinture de safran. Tinctura croi.*

On fait macérer dans l'esprit de vin les étamines du safran , dont nous avons parlé ci-dessus , jusqu'à ce que la liqueur soit très-chargée des principes de la plante ; ce qui forme un remède fort actif , qui s'emploie pour faire paroître les règles : on ne vante pas moins ses effets dans le traitement des vapeurs hystériques. Nous ne parlerons pas ici des autres vertus de cette teinture , pour ne pas répéter ce qui a été dit à l'article du safran : on la fait prendre dans une liqueur appropriée ; sa dose est depuis huit gouttes jusqu'à vingt.

LES HÉPATIQUES.

L'Expérience a appris à distinguer les médicaments qu'on nomme *céphaliques* , *pectoraux* , *béchiques* , & *utérins* ou propres à guérir les maladies de la matrice , des toniques , des anti-spasmodiques , des apéritifs , des diurétiques & des vulnéraires , &c. parmi lesquels on prend les premiers. C'est ainsi qu'on a connu , parmi

Hépa-
tiques.

les tempérants, les apéritifs, les toniques, les stomachiques, &c. des remèdes qui étoient plus propres aux maladies du foie, qu'on a nommés pour cette raison *hépatiques*. On doute encore, & avec fondement, si les médicaments qui sont consacrés au traitement des maladies du foie, ont quelque affinité avec ce viscere, ou, suivant la maniere de parler commune, s'ils agissent comme spécifiques. Sans nous arrêter à cette difficulté, nous n'hésiterons pas à prononcer, d'après des observations sans nombre, puisées dans les écrits des plus célèbres Praticiens, comme de celles que nous a fournies notre pratique, que les médicaments hépatiques qui ont été vantés par les Anciens, méritoient de l'être, & sont d'une très-grande utilité dans le traitement des maladies du foie, soit que ces maladies attaquent le tissu vasculaire, soit qu'elles dépendent du vice des liquides qui l'arrosent. Il est donc intéressant, & conforme au plan que nous suivons, de rassembler les remèdes hépatiques sous un seul point de vue, afin que ceux qui, par état, s'occupent de la conservation de la santé, puissent, dans le besoin, mettre devant leurs yeux, & se rappeler en un instant, tout ce qu'il's ont à faire dans des maladies très-fréquentes, & très-dangereuses, comme la jaunisse, la cachexie, l'hydropisie, &c. Cependant on ne doit pas employer indifféremment l'un ou l'autre de

ces médicaments dans toutes les maladies du foie, qui certainement ont des causes bien différentes; mais il faut faire un choix dans ce grand nombre de remèdes qui ne sont pas de la même nature; &c, ce qui n'est pas moins important, on ne doit les faire prendre que dans le temps convenable, sans quoi il est aisé de sentir qu'ils deviendront, ou inutiles, ou nuisibles.

Hépatiques.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de chicorée, de pissenlit, de patience, d'oseille, de fraiser, de chiendent, d'ache, d'asperge, de fenouil, de houx, de garance, d'aulnée, de gentiane, de fougere, de polypode; le curcuma (1), la rhubarbe.

Les feuilles de chicorée, de pissenlit, ou dent-de-lion, de laitue, de patience, d'oseille, de pourpier, d'aigremoine, de scélopendre (2), de fumeterre, de houblon (3), de cerfeuil, d'hépatique, de tanaïsie, d'aurone, d'cupatoire (4), de verveine, de marrube, d'*ageratum* (5), d'absynthe, de petite centaurée, de germandrée, de cresson d'eau, de cochléaria, de berle, de beccabunga, de *lichen* hépatique (6), de petite cuscute, de polytrich (7), de céterac (8); les autres plantes capillaires.

Le limon, le citron, la graine de chanvre, ou chenevis.

Hépatiques.

Le quinquina, l'écorce de Winter, le fantal.

L'aloës (9), la gomme lacque, la gomme ammoniac.

Le savon.

La vipere, la couleuvre, les écrevisses de riviere, les cloportes.

Les eaux minérales de Vals, de Pougues, de Forges, de Passy, de Cranflac, de Spa, de Vichy, de Balaruc, de Plombières, de Bagnères-Luchon, de Luxeuil, d'Aix-la-Chapelle, du Mont-d'Or, de Bourbon-l'Archambault (10).

Le nitre, le borax, le fer.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de chicorée, de laitue, de fumeterre.

Le sirop de chicorée composé de rhubarbe, le sirop de chicorée simple, le sirop de mercuriale (11), le sirop d'absynthe, le sirop anti-scorbutique, & celui de capillaires.

L'extrait de rhubarbe, de gentiane, de fumeterre, d'absynthe, l'aloës lavé (12).

Le safran de Mars apéritif, les cloportes préparés... le sel de tartre, le sel de genêt, le sel de Glauber... le tartre vitriolé, le tartre martial.... le sel de duo-

bus, la terre foliée de tartre... l'æthiops minéral, l'antimoine diaphorétique.

Hépatiques.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

E A U X.

Prenez de *rhubarbe* concassée, deux gros; de *sél de genêt*, un gros: faites du tout un nouet que vous laisserez infuser dans deux livres d'eau froides.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, trois onces: faites bouillir, durant une heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres; ensuite mettez-y infuser à froid deux gros de *rhubarbe* coupée par morceaux, & dont vous ferez un nouet: passez.

T I S A N E S.

Prenez de *racine de pissenlit*, une once; *feuilles d'aigremoine* & de *scolopendre*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Prenez *racine de chiendent* & de *fraisier*, de chaque une demi-once; *feuilles de verveine* & de *fumeterre*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux pintes.

Prenez *racine d'asperge sauvage*, une on-

Hépa-
tiques.

ce ; *fruits secs de grate-cu* , demi-once ;
feuilles de célerac , une poignée : faites-les
bouillir dans ce qu'il faut d'eau pour avoir
deux pintes de tisane.

P E T I T - L A I T .

Prenez de *petit-lait de vache* , huit on-
ces ; de *feuilles de fumeterre* , une demi-
poignée : faites bouillir légèrement : pas-
sez.

Prenez de *petit-lait de chevre* , huit on-
ces ; de *jus de fumeterre* , deux onces : mê-
lez , pour prendre en une dose.

A P O Z E M E S .

Prenez *racine de chicorée sauvage* & de
fenouil , de chaque une once ; *feuilles d'ai-
gremoine* & de *fumeterre* , de chaque une
demi-poignée ; faites bouillir dans une
suffisante quantité d'eau & réduire à deux
livres : passez ; ajoutez à la colature deux
gros de *crystal minéral*.

Prenez de *racine fraîche de patience* , une
once ; de *racine d'aulnée sèche* & pilée ,
deux gros ; *feuilles de chicorée* & de *creffon
de fontaine* , de chaque une demi-poignée ;
douze *cloportes* lavés , & que vous ferez
mourir dans le vin blanc : faites bouillir
dans une suffisante quantité d'eau , & ré-
duire à deux livres : passez , ajoutez à la
colature deux onces de *sirop de chicorée
composé avec la rhubarbe*.

Prenez *racines d'ache & d'asperges*, de chaque une demi-once; *feuilles de bourrache & de chicorée*, de chaque une demi-poignée; de *sommités de petite centaurée*, une pincée: faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature deux gros de *sel de Glauber*.

Hépatiques.

Prenez de *racine de pissenlit*, une once; *quinquina & racine sèche de geniane*, de chaque un gros; *feuilles de pervenche & de fumeterre*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature une once & demie de *sirup de mercuriale*.

Prenez *racine d'oseille & de fraisier*, de chaque une demi-once; *feuilles d'aigremoine, de pimprenelle & de fumeterre*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; passez; ajoutez à la colature deux onces de *sirup de capillaires*.

Prenez *racines de houx & d'asperge*, de chaque une once; *feuilles de creffon de fontaine & sommités de houblon*, de chaque une demi-poignée; *feuilles de germandrée*, un pincée: faites bouillir une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; passez; ajoutez à la colature deux onces de *sirup de chicorée*, & une once d'*eau de fleurs d'oranges*.

Prenez *racine d'ache & de persil*, de chaque une demi-once; *feuille de céterac &*

Hépa-
tiques.

d'aigremoine, de chaque une demi-poignée; de *sommités d'absynthe*, une pincée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; ajoutez à chaque dose de cet apozeme une demi-once de *sirop des cinq racines*.

Prenez *racines de polypode & de garan-
ce*, de chaque une demi-once; *feuilles
d'aigremoine, de fumeterre & de marrube*,
de chaque une demi-poignée; *sommités de
petite centaurée & houblon*, de chaque une
pincée: faites bouillir dans une suffisante
quantité d'eau, & réduire à deux livres:
passez; ajoutez à la colature deux onces
de *sirop de chicorée composé de rhubarbe*.

BOUILLONS.

Prenez *racine sèche d'aulnée*, deux gros; *feuilles de chicorée & de cresson d'eau*, de chaque une demi-poignée: faites-les cuire avec un morceau de *chair de mouton*, & y ajoutez à la fin douze *cloportes* lavés & écrasés, pour un bouillon dans la première cuillerée duquel vous dissoudrez douze grains de *tartre chalcibé*, & on boira le reste par-dessus.

Prenez de *collet de veau*, une livre; de *racine fraîche de patience*, une once; de *racine d'aulnée*, un gros; quatre *écrevisses de rivière*; *feuilles de cresson de fontaine & de chicorée sauvage*, de chaque une demi-poignée; douze *cloportes* lavés, & que vous ferez mourir dans le *vin blanc*: faites,

selon l'art, du bouillon avec une quantité d'eau suffisante.

Hépa-
tiques.

Prenez de *racine de patience sauvage*, une once; de *racine sèche de grande chélidoine*, un gros; *feuilles de chicorée & de scolopendre*, de chaque une demi-poignée; quatre *écrevisses de rivière*: faites du bouillon avec un morceau de maigre de veau.

Prenez un *poulet*: vuidez-le; remplissez-le ensuite d'une poignée d'*orge mondée* & d'une demi-once de *semences froides majeures*: faites bouillir, durant une heure, dans une suffisante quantité d'eau: ajoutez quatre *écrevisses de rivière*; *feuilles de bourrache & de cerfeuil*, de chaque une poignée: faites bouillir, pendant une demi-heure, dans un vaisseau bien fermé; passez avec expression; faites fondre dans la première cuillerée un demi-gros de *sarir martial*.

P O U D R E S.

Prenez de *curcuma*, un demi-gros; de *sel d'absynthe*, un scrupule: mêlez; faites, selon l'art, une poudre.

Prenez de *racine de carline*, un gros; de *sel volatil de corne de cerf*, huit grains: mêlez.

B O I S.

Prenez d'*extract d'absynthe*, un demi-gros; *rhubarbe & quinquina*, de chaque un

252 MÉDICAMENTS

— Scrupule : mêlez ; faites un bol avec le si-
 rop d'absynthe.

Hépa-
tiques.

Prenez safran de Mars, écorce de Win-
 ter, rhubarbe & cloportes préparés, de
 chaque douze grains : faites un bol avec
 le sirop de chicorée.

O P I A T S.

Prenez safran de Mars, mercure doux &
 extrait de rhubarbe, de chaque deux gros :
 mêlez ; faites un opiat avec le sirop de fleurs
 de pêcher : la dose sera depuis un demi-
 gros jusqu'à deux scrupules.

Prenez de savon blanc, deux onces ;
 quinquina & safran de Mars, de chaque
 deux gros ; de racine d'aulnée, un gros :
 mêlez ; faites un opiat avec le sirop d'ab-
 synthe : chaque dose peut aller jusqu'à un
 gros.

Prenez extrait de Mars & de fumeterre,
 de chaque une demi-once ; de rhubarbe,
 deux gros : de résine de jalap, deux scrup-
 ules ; æthiops minéral, cloportes préparés,
 tartre martial soluble, de chaque un demi-
 gros ; gomme ammoniac, & borax, de cha-
 que un gros : faites un opiat avec le sirop
 des cinq racines : chaque dose de cet opiat
 peut aller jusqu'à un gros.

P I L U L E S.

Prenez de savon de Venise, une once ;
 de borax, une demi-once ; d'aloës succotrin,

trois gros : mêlez ; faites une masse de pilules : la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Hépatiques.

COMMENTAIRES.

1. **LE** safran des Indes , *Curcuma Terra merita* , est une racine d'un taitu ferré , de couleur jaune , dont l'odeur est forte & désagréable , la saveur piquante & un peu amère : elle appartient à une plante du Levant , que M. Tournefort rapporte au genre du *Cannacorus*. La dureté & la sécheresse excessive de cette racine l'ont fait passer autrefois pour une espèce de terre. On la compte au nombre des hépatiques les plus efficaces , & on lui accorde même la propriété de faire sortir les pierres biliaires qui se trouvent dans la vésicule du fiel. Cette racine se met encore dans les classes des remèdes dépurants , des apéritifs , des diurétiques & des émménagogues. Par ces propriétés , elle est salutaire dans les pâles couleurs , la cachexie , la jaunisse , le scorbut , &c. La dose du safran des Indes est depuis un scrupule jusqu'à deux en substance : il en entre le double dans l'infusion ou la décoction. Quoi qu'il en soit de ses vertus , il est plus fréquemment employé dans l'art de la teinture que par les Médecins.

Hépa-
tiques.

2. *La scolopendre ou langue de cerf. Lin-
gua cervina officinarum. C. B. P. Scolopen-
dria vulgaris Tragi.*

Cette plante, qui approche beaucoup des plantes capillaires par sa nature, se met, avec raison, dans les classes des médicaments hépatiques & des tempérants : elle est tonique, apéritive, diurétique ; souvent elle resserre le ventre. On s'en sert très-communément dans les maladies hypocondriaques, la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie : on prescrit jusqu'à une demi-poignée des feuilles pour chaque livre d'infusion & de décoction.

3. *Le Houblon. Lupulus mas (& femina), C. B. P.*

Tout le monde sait que les fleurs du houblon, qui ont une saveur amère, s'emploient dans la bière. Les jeunes pousses & les sommités encore tendres servent, non-seulement en Médecine, mais les Cuisiniers les emploient encore en guise d'asperges : ces parties de la plante, ainsi que la fumeterre, à laquelle on les associe très-souvent, sont comptées parmi les hépatiques les plus efficaces : on les reconnoît aussi pour remèdes dépurants & anti-scorbutiques ; elles entrent dans les classes des apéritifs & des diurétiques, quelquefois même elles purgent. Ces propriétés font qu'on vante l'usage du houblon dans les cas de démangeaisons, de dartres & autres maladies de la peau. Les personnes hypocondriaques, vaporeu-

ses , hystériques , &c. se trouvent bien d'en user ; on prescrit jusqu'à une poignée de houblon pour chaque livre de décoction , ou d'infusion ; on prend depuis deux jusqu'à quatre onces de jus exprimé : les feuilles s'appliquent à l'extérieur , & passent pour anodines & résolutes. Hépatiques.

4 L'Eupatoire. *Eupatorium cannabinum.*

C. B. P. *Eupatorium vulgare* Dod. Pempt.

Les feuilles & les sommités fleuries de cette plante ont une saveur amère ; leur usage n'est pas aussi commun qu'il devroit l'être : elles méritent d'être comptées au nombre des plus puissants hépatiques & dépurants : on les met aussi dans la classe des toniques. Elles guérissent la fièvre , même la fièvre quarte : elles levent les obstructions , &c. Aussi les emploie-t-on avec succès dans la cachexie & les autres vices du sang , dans la jaunisse & les embarras au foie ; leur usage est salutaire aux personnes sujettes à des enflures œdémateuses , & qui ont de la disposition à devenir hydropiques : elles provoquent les regles , & sont d'un grand secours dans le traitement des maladies de la peau. On prépare des décoctions de feuilles & de sommités d'eupatoire ; il entre jusqu'à une poignée de cette plante dans un bouillon , dans chaque livre d'eau , & de petit-lait : on fait prendre depuis deux jusqu'à quatre onces de jus exprimé des feuilles & sommités. L'eupatoire s'emploie aussi à l'extérieur : elle se met au nombre des plus

Hépa-
tiques.

puissants médicaments résolutifs, & s'applique avec succès sur le *scrotum* & les cuisses, quand ces parties sont œdémateuses.

5. *L'eupatoire de Mésué. Ageratum foliis serratis. C. B. P. Piarmica lutea suave olens, Inst. rei herb. Eupatorium Mesue. Trag.*

Cette plante aromatique, dont la saveur approche de l'amertume, est rarement prescrite par les Médecins: cependant l'usage qu'on en a fait ne permet pas de douter qu'elle ne soit propre aux maladies du foie; d'ailleurs, on la reconnoît pour stomachique, vermifuge & emménagogue. Plusieurs la regardent comme céphalique, & l'emploient dans cette qualité contre les maladies des nerfs & du cerveau. Les sommités fleuries d'*ageratum* peuvent s'ordonner en infusion & en décoction; il y en entrera jusqu'à une ou deux poignées: on met aussi les feuilles au nombre des remèdes résolutifs externes. Nous ajouterons ici, qu'outre cette eupatoire de Mésué & l'eupatoire d'Avicenne, il y a encore une autre plante à laquelle les Grecs avoient donné ce nom; c'est l'aigremoine dont j'ai parlé ci-dessus.

6. *L'hépatique commune. Hepatica terrestris Gerard. Lichen peureus latifolius; sive hepatica fontana. C. B. P.*

Cette espèce de lichen, que les bons effets qu'elle a paru produire dans les maladies du foie, ont fait nommer *hépa-*

tique, & que l'on dit propre à favoriser la sanguification, est rarement employée aujourd'hui. Cependant son usage ne paroît pas sans succès dans les embarras du foie & des autres viscères : on peut aussi la mettre dans la classe des dépitants ; elle entre comme telle dans le traitement des maladies de la peau. Elle paroît encore posséder la vertu vulnéraire, au moyen de laquelle son usage semble être utile aux phthysiques. L'hépatique commune se prescrit en décoction, depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée, pour un bouillon, ou pour chaque livre d'eau. Il faut se rappeler qu'il a une plante d'un autre genre, aussi connue que celle-ci, qui porte le même nom d'*hépatique* ; nous en avons parlé ci-dessus.

Hépa-
tiques.

7. *Le polytric. Polytrichum officinarum, Trichomanes, seu polytrichum. C. B. P.*

Cette plante se met, ainsi que l'adiante & les autres capillaires, dans la classe des médicaments tempérants hépatiques : ce ne sont pas seulement les obstructions du foie que le polytric peut attaquer, mais encore celles de la rate, & des autres viscères du bas-ventre : mais il est particulièrement consacré aux maladies de la poitrine, & s'emploie principalement quand il faut diviser une humeur visqueuse adhérente aux poumons. On prescrit communément jusqu'à une demi-poignée de polytric, pour préparer une livre d'infusion.

Hépa-
tiques.

8. *Le céterac*, ou l'herbe dorée. *Ceterac officinarum. C. B. P. Asplenium, sive ceterac, J. B.*

On met encore cette plante au nombre des herbes capillaires, & elle n'est pas la moins utile : ou l'emploie encore comme tempérante & hépatique : elle procure du soulagement dans le cas du gonflement à la rate ; les personnes qui toussent, qui sont phthifiques, & qui crachent du sang, se trouvent bien de son usage. La manière de l'administrer est la même que celle des autres capillaires.

9. *L'aloës. Aloe.*

C'est le suc épaissi & durci d'une plante qui porte le même nom ; ou une substance gommeuse & résineuse, extrêmement amère, & qui a une odeur très-désagréable ; elle découle par incision de la tige de la plante, ou on l'exprime de ses feuilles, & on la fait ensuite sécher au soleil. Il se trouve, comme l'on fait, dans le commerce, trois espèces d'aloës ; savoir, l'aloës succotrin, qui reçoit ce surnom de celui d'une île de l'Arabie, où on le recueille ; l'aloës hépatique, ainsi appelé, parce qu'il a la couleur du foie : enfin, l'aloës caballin qui est le plus grossier & le plus fétide, dont les Maréchaux seuls se servent. La première espèce est pure, ou la plus purgée de matières étrangères, & la plus efficace. On la vante beaucoup comme propre à attaquer efficacement les obstructions du foie & de la matrice : elle

purge avec violence, & rétablit l'estomac :
 elle chasse les vers du corps , & est anti- Hépa-
tiques.
 septique. En un mot, on lui donne les
 plus grands éloges , & on la représente
 comme le plus sûr remède dans les mala-
 dies chroniques qui ont pour cause l'ato-
 nie, ou quelque embarras dans les vais-
 seaux : c'est aussi le médicament emména-
 gogue le plus efficace , & qu'on peut em-
 ployer, quand on a fait inutilement usage
 de tous les autres moyens. Qu'on ne croie
 cependant pas l'aloës un remède incapable
 de faire du mal : il ne faut pas que les
 femmes grosses , les personnes qui sont
 dans le marasme , & sujettes aux hémor-
 rhagies, ou dont les viscères ont beaucoup
 de chaleur , fassent usage de cette drogue
 qui, dans ces circonstances, a fait quel-
 quefois pisser le sang. L'aloës succotrin ,
 ainsi que l'aloës hépatique , qu'on peut
 substituer au premier , se prend pour pur-
 ger , depuis six grains jusqu'à un demi-
 gros, sous la forme de bois , ou de pilules ;
 on ne doit pas passer cette dernière dose ,
 comme quelques Auteurs osent le conseil-
 ler, l'excès de l'aloës étant , ou inutile ,
 ou nuisible. La plupart des pilules pur-
 gatives officinales empruntent leurs pro-
 priétés de l'aloës , dont l'efficacité est enco-
 re augmentée par l'association des autres
 médicaments purgatifs. Lorsqu'on fait
 prendre de l'aloës , pour remplir une autre
 indication que celle de purger , c'est-à-
 dire , en pilules , ou en bols , mais à plus

Hépa-
tiques.

petite dose, comme d'un ou deux grains, jusqu'à six ou huit. Son usage, ainsi continué quelque temps, est estimé très-avantageux : mais l'aloës lavé, dont nous parlerons bientôt, mérite la préférence. On fait également cas de l'aloës appliqué à l'extérieur : employé de cette manière, il passe pour un des plus puissants antiseptiques, & sert avec succès dans le traitement des ulcères : il entre enfin dans les épithêmes purgatifs & vermifuges qui se préparent pour les enfants. Voyez *Elixir de propriété*, *Pilules angéliques*, *Teinture d'aloës*, &c.

10. *Les eaux de Bourbon-l'Archambault. Aquæ Borbonienses Arcimbaldicæ.*

Bourbon-l'Archambault, où se trouvent ces eaux, est un bourg du Bourbonnois, à six lieues de la ville de Moulins, du côté de l'ouest, & à soixante-cinq lieues de Paris : elles sont extrêmement chaudes, & conservent long-temps leur chaleur ; elles semblent, étant chaudes, avoir une saveur bitumineuse ; mais lorsqu'elles sont froides, on leur trouve une légère acidité. Ces eaux se mettent au nombre des laxatifs : elles levent les obstructions, & principalement celles du foie, & favorisent l'écoulement des urines : on les reconnoît aussi pour stomachiques & fortifiantes. Par ces propriétés, les eaux de Bourbon-l'Archambault peuvent dissiper la jaunisse, & être utiles à ceux qui ont des pierres dans la vessie, ou dans les

reins , comme aux personnes dont les nerfs ont souffert de quelque blessure : elles remédient enfin au vomissement & à la diarrhée , & débarrassent l'estomac des humeurs de mauvaise qualité qui y séjournent. On boit depuis une livre jusqu'à quatre de ces eaux : il ne faut pas en prendre une trop grande quantité à la fois , de peur qu'elles ne fassent vomir. Il est très-commun de faire usage des eaux de Bourbon-l'Archambault à l'extérieur , soit en bain , soit en douche ; on applique aussi leurs boues : employées de ces diverses manières , elles ont la réputation d'être un des remèdes externes résolutifs & fortifiants les plus efficaces. Aussi leur usage convient-il très-fort dans les cas de paralysie , tant celle qui est la suite de l'apoplexie , que celle qui vient après des coliques , de quelque nature qu'elles soient. Elles sont recommandées dans le tremblement & la foiblesse des membres , produisent de bons effets dans les rhumatismes : enfin elles sont très-propres à dissiper les incommodités qui restent après les contusions , les blessures , les entorses , les luxations , les fractures.

II. *Le sirop de mercuriale , ou de gentiane. Sirupus mercurialis , vel de gentianâ.*

On prépare ce sirop avec le jus de la mercuriale , de la buglose , de la bourrache & de la racine d'iris , qu'on retire de ces plantes par expression , & qu'on mêle avec soin ; ensuite on y met infuser , du-

Hépatiques.

— rant vingt-quatre heures , de la racine
Hépa- de gentiane : on fait , avec la colature &
tiques. du sucre , en suivant les regles de l'art ,
le sirop dont il s'agit : ce sirop passe pour
un excellent dépurant & hépatique ; il
rétablit les forces de l'estomac , quoiqu'il
relâche un peu le ventre. On le met aussi
dans la classe des remedes anti-hystéri-
ques & emménagoges ; les asthmatiques
& les gouteux s'en trouvent bien : enfin ,
on le fait prendre avec succès aux person-
nes dont le ventre est trop resserré. La
dose de ce sirop est depuis une demi-once
jusqu'à une once & demie.

12. *L'aloës lavé* , que peu de gens con-
noissent , est un excellent remede : on dis-
sout une livre d'aloës succotrin dans cinq
livres d'eau chaude , à laquelle on mêle
une livre de suc de citron dépuré : on laisse
cette dissolution un ou deux jours dans
un vaisseau de verre , pour qu'elle dépose
sa partie résineuse avec son marc : on
verse ensuite la liqueur par inclination
dans un autre vase , & on la fait évapo-
rer à un petit feu jusqu'à la consistance
d'extract. On donne cette préparation avec
beaucoup moins de danger aux étiques ,
aux femmes grosses & à ceux qui sont
sujets aux hémorrhagies : elle est apéri-
tive & hépatique , depuis un grain jus-
qu'à quatre , & on la fait prendre dans la
vue de purger , de huit à quinze grains :
c'est cette préparation d'aloës que Sthal
employoit pour ses pilules si estimées de

fontemps, & qu'on a presque oubliées
 aujourd'hui, je n'en fais pas la raison. Béchi-
ques,
pector.

LES BÉCHIQUES

OU PECTORAUX ADOUCISSANTS.

LEs poumons, ainsi que les autres viscères, sont sujets, comme tout le monde fait, à des maladies de différentes espèces; c'est pourquoi les médicaments qui sont consacrés au traitement des maux de poitrine, sont de différente nature. Nous avons cru pouvoir les réduire à trois classes; nous comprendrons dans la première les adoucissants & les anodins; nous rassemblerons dans la seconde les vulnérables, les détersifs & les astringents: la dernière enfin sera destinée aux résolutifs & incisifs. On doit regarder les pectoraux adoucissants dont il s'agit dans cet article, comme les plus communs & les plus usités; ils s'emploient très-fréquemment, tant pour calmer les douleurs de poitrine, que pour faciliter l'expectoration. Il ne faut cependant pas taire que plusieurs, même les plus habiles Médecins, refusent de leur croire toute l'efficacité qu'on leur attribue; & il faut l'avouer, il n'est pas bien certain que les tisanes, les juleps, les émulsions, les loocs, les sirops & les autres remèdes du

Béchi-
ques ,
pector.

même genre , dont on gorge ordinairement les malades , aient plus de vertu que l'eau la plus simple , qui , comme véhicule , leur sert de base : mais sans prétendre prononcer là-dessus , nous dirons avec toute la confiance que doit inspirer une longue pratique , que les pectoraux adoucissants ne sont point du tout inutiles dans les maladies de la poitrine accompagnées de chaleur , de toux & de douleur , pourvu toutefois qu'on les fasse prendre avec circonspection & à propos.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de réglisse (1) , de guimauve , de nénuphar , de tussilage , de rave (2) , de navet (3) , de poiypode.

Les feuilles de bourrache , de buglose , de cynoglosse , de pulmonaire (4) , de choux (5) , de pied-de-chat (6) , l'adianté (7) , & les autres capillaires.

Les fleurs de mauve , de guimauve , de nénuphar , de bouillon-blanc , de tussilage (8) , de coquelicot (9) , de violette.

Les semences froides majeures , les semences de pavot blanc , de *paliurus* , de *p.yllium* (10).

Le riz , le gruau , l'orge , l'aveine (11)... les pigeons (12) , les amandes douces , les pistaches (13)... Les têtes de pavot blanc...
les

les raisins secs (14), les sècheses (15), les pruniaux (16), les figues, les dattes (17), les jujubes (18), le carrouge (19), la pomme de reinette.

La gomme arabique, la gomme adragan (20), la gomme ammoniac, le sucre (21).

Le miel (22), les œufs, le mon de veau, le blanc de baleine... le lait d'âneffe, le lait de jument, &c. les écrevilles de riviere, les grenouilles, la tortue, les limaçons.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de lis (23), de bourrache, de buglose, de tussilage, de néuphar, de roses pâles.

Le sirop de capillaires (24), de guimauve (25), de tussilage (26), de pied-de-chat (27) de coquelicot, de pavot blanc, de violette (28), de karabé.

L'huile d'amandes douces, l'huile de lin.... le mucilage des semences de coing, de graines de *psyllium* (29), le jus de réglisse blanc & noir.... le sucre candi (30), le sucre d'orge (31), le sucre de lait (32).

Les tablettes béchiques (33), les tablettes de guimauve (34).... la conserve de fleurs de violette.... les pilules de cynoglosse.

Béchi-
ques ,
pector.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

H Y D R O M E L.

Prenez de *miel de Narbonne* , depuis deux onces jusqu'à quatre : faites bouillir dans quatre livres d'eau jusqu'à ce que le miel ait jetté ce qu'il contient de *matieres étrangères* : passez.

Prenez de *raisins secs* sans pepins, deux onces ; faites bouillir dans trois livres de *décoction d'orge* , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *miel de Narbonne* : faites bouillir , jusqu'à ce que la liqueur soit suffisamment écumée.

Prenez *racines de navet* , deux onces : faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau , pour en avoir deux pintes , que vous passerez pour l'usage : vous ajouterez à chaque verrée chaude un ou deux gros de bon *miel*.

T I S A N E S.

Prenez de *feuilles de chou rouge* , deux poignées : faites bouillir dans quatre livres d'eau : passez ; ajoutez à la colature deux onces ou plus de *miel* écumé.

Prenez d'*orge lavée* , une poignée ; vingt-quatre *jujubes* ; une demi-once de *raisins sans pepins* : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à

quatre livres : ajoutez , vers la fin de la décoction , une demi-poignée de *fleurs de coquelicor*. Adou-
cissants

Prenez de *racine de guimauve* , une once ; de *capillaires* , une poignée ; six *dattes* sans les noyaux , ou six *figues* : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres.

Prenez de *navet* , une once & demie ; de *têtes de pavot blanc* , deux gros ; de *fleurs de tussilage* & *pied-de-chat* , de chaque une poignée ; de *réglisse* , deux gros : mettez infuser dans six livres d'eau bouillante.

Prenez *racines de nénuphar* & de *guimauve* , de chaque deux onces ; *feuilles de tussilage* , une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à six livres : ajoutez , sur la fin , une poignée de *feuilles de célerac*.

J U L E P S.

Prenez *eau de bourrache* & de *coquelicot* ; de chaque trois onces ; de *sirup de guimauve* , une once : mêlez.

Prenez de *décoction d'orge* , quatre onces ; d'*eau de roses* , deux onces ; de *sirup de tussilage* , une once : mêlez pour un julep.

V E R R É E S.

Prenez un *jaune d'œuf* , & deux gros de *sucré* ; délayez dans huit onces d'eau bouillante , pour une boisson que l'on nomme *lait-de-poule*.

Béchi-
ques,
Pector.

Prenez *fleurs de mauve & de bouillon blanc*, de chaque une pincée; versez dessus six onces d'eau bouillante: passez; ajoutez à la colature une once de *sirop de coquelicot*.

Prenez *fleur de mauve & de pied-de-chat*, de chaque une demi-poignée: mettez infuser légèrement dans six onces d'eau bouillante: passez; faites dissoudre dans la colature un demi-gros de *blanc de baizeine*: ajoutez *huile d'amandes douces & sirop violat*, de chaque une demi-once, pour une verrée.

Prenez d'eau-de-vie, à laquelle on a fait prendre flamme, deux cuillerées; *huile d'amandes douces & miel de Narbonne*, de chaque une once: mêlez, pour prendre avant l'heure ordinaire du sommeil.

EMULSIONS.

Prenez de *semences froides majeures*, deux gros; des *amandes douces* au nombre de quatre: pilez le tout dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu six onces d'eau de *coquelicot*: ajoutez *sirop de guimauve & de pavot blanc*, de chaque une demi-once.

Prenez des *amandes douces*, au nombre de quatre; *semences froides majeures & semences de pavot blanc*, de chaque deux gros: broyez le tout, suivant les règles de l'art, en y mêlant six onces d'eau de lis, ou de décoction de *jujubes*: passez;

délaissez dans la colature une once de *sirop de nénuphar* ou de *ivffilage*.

Adou-
cissant.

A M A N D E.

Prenez des *amandes douces*, dépouillées de leur écorce, deux onces : pilez dans un mortier, en y versant peu-à-peu une livre de décoction d'orge : passez avec expression : ajoutez à la colature une once & demie de *sucré blanc* : faites un amandé ; c'est ce que l'on nomme *orgeat*, qu'on prépare ordinairement sans orge.

O R G E A T.

Prenez de l'orge mondée, ou dépouillée de sa peau, quatre onces ; faites-la bouillir peu de temps dans l'eau qu'on doit rejeter : on la fera cuire ensuite à petit feu dans quatre livres d'une nouvelle eau, pendant environ trois heures, ou jusqu'à ce que le grain soit crevé : broyez le tout dans un mortier ; passez ; & ajoutez ce qu'il faut de *sucré* : remettez-le au feu pour lui donner la consistance de crème.

D É C O C T I O N.

Prenez quatre *figues grasses*, & autant de *dattes* sans leur noyau ; de *raisins* sans pépins, une poignée : faites bouillir dans une quantité suffisante de *petit-lait*, & réduire à une livre : passez ; partagez la colature pour deux doses égales.

L O O C S .

Béchi-
ques .
pector.

Prenez *huile d'amandes douces* & *sucré d'orge*, de chaque trois onces : mêlez dans un mortier, jusqu'à ce qu'il s'en soit formé une liqueur laiteuse.

Prenez *huile d'amandes douces*, quatre onces ; de *sirop de guimauve*, deux onces ; de *sirop de diacode*, depuis une demi-once jusqu'à une once ; de *sucré candi*, deux gros : mêlez le tout avec soin.

Prenez de *blanc de baleine*, jusqu'à un, ou même deux gros : dissolvez-le dans un mortier, avec un *jaune d'œuf*, en les remuant : ajoutez *huile d'amandes douces* & *sirop violet*, de chaque une once.

Prenez de *gomme adragan*, réduite en poudre, vingt grains ; de *lait d'amandes douces*, six onces : mêlez dans un mortier, en agitant pendant quelque temps : ajoutez *sirop de guimauve*, & *huile d'amandes douces*, de chaque une once ; pour un looc, connu sous le nom de *looc blanc*, qu'on peut aromatiser avec un ou deux gros d'*eau de fleurs d'orange* : on peut mettre une demi-once de *sirop de pavot blanc*, à la place de celui de *guimauve*.

Prenez de *graines de psyllium*, une demi-once ; *semences de coings* & de *pavot blanc*, de chaque un gros ; d'*eau de roses*, quatre onces : mettez infuser chaudement ; selon l'art, afin d'en extraire le mucilage : ajoutez une once de *sucré tors*, pour un looc.

Prenez de *raisins* sans pepins, une livre; de *jujubes*, une demi-livre : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau Adou-
cissants.
d'orge, & réduire à quatre livres : passez ; ajoutez à la colature *miel* purifié par la despumation, & *sucré*, de chaque deux onces : faites bouillir à un feu doux, en consistance de sirop.

A P O Z E M E S.

Prenez d'*orge mondée*, une once ; *jubebes* & *raisins sans pepins*, de chaque une demi-once ; de *feuilles de bourrache*, une poignée ; *semences de pavot blanc* pilées, une once, dont vous ferez un nouet : faites bouillir, selon l'art, dans une quantité d'eau suffisante, & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de guimauve*.

Prenez de *riz lavé*, une demi-once : faites-le crever dans une suffisante quantité d'eau bouillante, & réduire à deux livres : sur la fin, ajoutez *réglisse concassée* & *racine de guimauve* séchée, de chaque gros ; *capillaires* & *fleurs de tussilage*, de chaque une pincée : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de coquelicot*.

Prenez *racines de guimauve* & de *nénuphar*, de chaque une once ; de *semences froides majeures*, renfermées dans un nouet, une once ; *semences de lin* & de *pavot blanc*, de chaque une demi-once, dont vous ferez également un nouet ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & ré-

Béchi-
ques ,
pector.

duire à quatre livres : un moment avant que d'éloigner la décoction du feu , ajoutez une poignée de *fleurs de bouillon blanc* : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirup de guimauve*.

Prenez de *raves* coupées par tranches , une demi-livre ; de *feuilles de cynoglossè* , une poignée ; de *raisins sans pépins* , une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau d'orge , & réduire à quatre livres : lorsque la décoction sera près d'être faite , ajoutez de *fleurs de coquelicot* , une demi-poignée : passez ; faites fondre dans la colature deux onces de *sucré candi*.

BOUILLONS.

Prenez de *meu de veau* , une livre ; de *feuilles de chou pommé rouge* , une poignée ; de *feuilles de bourrache* , une demi-poignée ; de *tête de pavot blanc* , un gros ; faites bouillir , selon l'art , dans une suffisante quantité d'eau.

Prenez un *poulet* : mettez dans son ventre une poignée d'orge mondée , & une demi-once de *semences de pavot blanc* : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , durant l'espace de deux heures : ajoutez *feuilles de pulmonaire* & de *capillaires* , de chaque une demi-poignée ; de *fleurs de bouillon blanc* , une pincée.

Prenez *feuilles de bourrache* & de *pimpernelle* , de chaque une poignée : faites un bouillon avec la chair , le cœur , le foie

& le sang d'une *tortue*, & la moitié d'un *poulet*.

Adou-
cissants.

Prenez trente *limaçons* de vignes bien lavés dans l'eau bouillante; pilez-les avec leurs coquilles, & enfermez-les dans un nouet: faites-les bouillir pendant un quart-d'heure dans deux livres d'eau: n'ôtez le nouet que lorsque la liqueur sera refroidie; & vous aurez deux prises de bouillon, pour le matin & le soir: on peut donner avant celle du matin une ou deux gouttes de *baume de la Mèthue*, sous la forme de pilules: ce remède, quoique très-simple, a guéri plusieurs phtisiques: on peut encore faire bouillir douze ou quinze *limaçons* dans une chopine de *lait*, dont on fait deux prises.

B O L S.

Prenez de *blanc de baleine*, deux scrupules; de la masse des pilules de *cynoglossé*, un ou deux grains; *sucré* & *huile d'amandes douces*, de chaque une quantité suffisante pour former un bol.

O P I A T.

Prenez de *blanc de baleine*, un gros; de *cire jaune*, deux gros; d'*huile d'amandes douces*, une once: rendez 'e tout fluide, au moyen du feu; & lorsque le mélange sera refroidi, ajoutez-y une once & demie de *conserve de roses*; de *miel*, une once: mêlez avec exactitude dans un mortier pour faire un opiat dont la dose sera jusqu'à un, ou même deux gros.

Béchi

quies,
pector.

C O M M E N T A I R E S.

LA réglisse. *Glycyrrhiza siliquosa*,
vel *Germanica*, C. B. P. *Liquiritia* Brunf.
Presque personne n'ignore que la racine
de cette plante, qui a une saveur douce
& agréable, est de l'usage le plus com-
mun pour diminuer la chaleur de la poi-
trine, & favoriser l'expectoration ; outre
cela, elle relâche le ventre & fait uri-
ner : c'est pourquoi on fait entrer cette
racine concassée dans presque toutes les
tisanes. Sa dose est depuis un demi-gros
jusqu'à un gros pour chaque livre d'eau :
il suffit de la faire infuser, parce qu'elle
contracte en bouillant un mauvais goût.
En suivant différents procédés on prépare
avec cette racine un suc, ou extrait sec
blanc ; & un autre noir, qu'on trouve
par-tout, & qui ont les mêmes vertus
que la racine. Pour préparer le suc de
réglisse blanc, on fait fondre du sucre &
de la gomme de Sénégal dans une infu-
sion de réglisse, que l'on met ensuite éva-
porer jusqu'à consistance d'extrait ; on
bröie ensuite ce mélange avec du blanc
d'œuf, jusqu'à ce qu'il soit devenu d'un
blanc de neige. Pour avoir le suc de ré-
glisse noir, on fait fondre ensemble,
dans de l'eau, de l'extrait de réglisse, de
la gomme arabique & du sucre ; & ce

mélange se met en évaporation , jusqu'à ce qu'il ait la consistance d'extrait. Quelques-uns y ajoutent de la poudre de racines d'aulnée & d'iris de Florence , avec un peu d'huile essentielle de thym , ou de lavande.

Adou-
cissans.

2. *La rave. Rapa sativa , rotunda (& oblonga) C. B. P.*

Ces deux espèces de raves ne s'emploient pas seulement comme aliment ; elles servent encore pour adoucir les humeurs âcres qui se jettent sur la poitrine , pour diminuer l'enrouement , & calmer la toux : on les prend en décoction , pour lesquelles on ordonne jusqu'à une once de raves pour chaque livre d'eau. On fait avec cette racine cuite un cataplasme résolutif qui s'applique , avec sucès , sur les testicules enflés.

3. *Le navet. Nupus sativa , C. B. P.*

Le navet a les mêmes vertus que la rave ; il s'emploie encore plus souvent qu'elle , sous la forme de tisane , d'apozème , de bouillon , qui se font avec les mêmes doses. Le navet , appliqué à l'extérieur , passe pour être résolutif & digestif ; mais rarement s'en sert-on pour remplir ces indications.

4. *La pulmonaire. Pulmonaria Italorum ad buglossum accedens , J. B.*

Les feuilles de cete plante , que les Italiens ont ainsi nommée , se mettent au nombre des béchiques adoucissans ; leur usage convient dans toutes les maladies

Béchi-
ques :
p. thor.

du poulmon qui sont accompagnées de douleur & de chaleur : on la prescrit souvent, ainsi que la bourrache & la buglose, dont elle approche par la nature & les vertus, dans les bouillons de poulet & de mouton de veau, qui sont d'usage dans les maladies de poitrine. Nous ajouterons ici en passant, qu'il y a d'autres plantes qui portent le surnom de *pulmonaire*, & qui sont fort différentes, comme la *pulmonaire* qui croit sur les arbres, & doit être rapportée au genre de *lichen*, dont nous aurons occasion de parler, & la *pulmonaire* des François, qui est une espèce d'*hieracium*, qu'on n'emploie pas en Médecine.

5. *Le chou rouge pommé, Brassica capitata rubra. C. B. P.*

Quoiqu'il y ait toutes les espèces de ce genre, qu'on cultive dans les jardins potagers, aient presque les mêmes vertus, cependant l'espèce dont il s'agit ici, est plus fréquemment ordonnée par les Médecins. Le chou rouge est un béchique des plus estimés; il est encore laxatif : on le donne pour calmer la toux & faciliter l'expectoration, comme aussi pour procurer la liberté du ventre : on le croit encore vulnérable & détersif, principalement à l'égard du poulmon. Boerhaave prétend avoir guéri une phthisie confirmée avec la seule décoction du chou rouge, à laquelle il avoit ajouté un peu de sel & du suc d'orange : on prescrit jusqu'à

une poignée de ses feuilles pour faire une livre de décoction, ou un bouillon; on peut boire jusqu'à une once & même deux de son suc.

Adou-
cissans.

6. *Le pied-de-chat. Hispidula, sive pescati officinarum. Elychrisum montanum flore rotundiore, Inst. rei herb.*

Les fleurs de cette plante lanugineuse se mettent dans la classe des médicaments béciques, & sont estimés très-propres à modérer la toux : on le prend en infusion comme du thé, ou on en prépare un sirop dont nous aurons occasion de parler.

7. *Le capillaire de Montpellier. Adiantum foliis coriandri, C. B. P.*

Le capillaire de Canada. Adiantum Canadense, vel fruticosum Brazilianum, C. B. P.

Ces deux espèces de capillaires, qui sont du plus fréquent usage, tant dans les maladies aiguës, que dans les chroniques, passent pour péctorales : elles entrent aussi dans la classe des tempérants, & on leur reconnoît même une vertu apéritive, au moyen de laquelle elles sont, dit-on, utiles aux hypocondriaques. Nous laissons à d'autres le soin de rechercher si ces propriétés si célébrées des capillaires, ne sont pas plutôt dues à l'eau dans laquelle se fait l'infusion, qu'aux capillaires mêmes. Ces plantes se donnent infusées comme du thé, mais à une dose plus forte, ou bien on en fait bouillir

Béchi-
ques ,
pector.

légèrement jusqu'à une poignée dans quatre livres d'eau pour servir de tisane : on ne doit pas ignorer qu'il y a encore d'autres especes de capillaires , qui sont le capillaire blanc & le capillaire noir ; nous en parlerons ailleurs.

8. *Le tussilage , ou pas d'âne. Tussilago vulgaris , C. B. P.*

Les fleurs de cette plante & ses racines entrent dans le nombre des béchiques adoucissans ; les fleurs , principalement , sont employées contre la toux & les affections catarrhales , dans les cas où l'expectoration se fait difficilement ; elles ne sont pas moins salutaires aux asthmatiques : on en prépare des décoctions ; des infusions , où elles entrent jusqu'à une once , ou deux poignées pour chaque livre d'eau ; il se fait encore un sirop dont nous aurons occasion de parler dans la suite : il y a aussi une eau distillée ; mais , si je ne me trompe , elle a peu de vertu. Quant à la racine de tussilage , celle qui est récemment tirée de la terre , s'ordonne en décoction , depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre d'eau. Plusieurs personnes phthisiques & asthmatiques fument des fleurs & des feuilles de tussilage , comme on fume du tabac ; il a paru à quelques-uns que ce remède n'étoit pas sans effet.

9. *Le coquelicot. Papaver erraticum majus, Rheas Dioscorid. & Theophrast. C. B. P.*

On met avec raison les fleurs de cette

plante au nombre des bécchiques adoucissantes : elles entrent dans la classe des diaphorétiques, & on leur reconnoît une vertu anodine ; c'est pourquoi on en use avec succès dans les maladies de la poitrine, & sur-tout dans les affections catarrhales, dans la difficulté d'uriner, le rhumatisme, & les autres maladies qu'accompagnent la douleur & l'insomnie ; il s'en fait des infusions & des tisanes, & pour cela on prescrit jusqu'à une ou deux poignées pour chaque livre d'eau : on en prend aussi comme du thé. L'eau distillée de coquelicot ne paroît pas être sans vertu ; mais on fait plus de cas du sirop dont nous aurons occasion de parler.

Adou-
cissantes.

10. *L'herbe - aux - puces. Psyllium majus erectum, C. B. P.*

Les semences de cette plante, qui ont la forme & la couleur de l'insecte dont elle porte le nom, sont mucilagineuses, & s'emploient en Médecine, ainsi que la graine de lin & celle du coing, comme adoucissantes ; elles conviennent dans les maladies de la poitrine & des reins ; il en entre jusqu'à un & même deux gros dans les émulsions : elles servent aussi en décoction ; on en prescrit depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau : quand on en fait macérer environ une livre, pendant vingt-quatre heures, dans six livres d'eau chaude, on a une liqueur qui file, & est

Béchi-
ques ,
p^{er}Q^{uor}.

visqueuse comme du blanc d'œuf : elle se nomme le *mucilage du Psyllium*. Ce médicament se prend par cuillerée , comme du looc , dans le cas d'enrouement , d'ardeur & de sécheresse à la gorge , de toux , de crachement de sang , de dysenterie , de difficulté d'uriner , de gonorrhée , &c. il entre depuis deux jusqu'à trois onces de ce mucilage dans les lavements adoucissants qui sont d'usage pour le traitement de la dysenterie & des épreintes : on l'emploie enfin extérieurement pour les gerçures des levres , de la langue , & des mamelles , les écorchures & ex-coriations , l'ophthalmie sèche , la brûlure , &c.

II. *L'aveine blanche. Avena vulgaris alba, C. B. P.*

L'aveine noire. Avena vulgaris nigra, C. B. P.

On emploie indifféremment , en Médecine , ces deux espèces d'aveines , qui contiennent également une sorte de mucilage : on les met dans la liste des béchiques adoucissants , comme dans celle des tempérants ; elles calment la toux , remédient à l'enrouement & à l'âpreté de la gorge , soulagent les phthifiques & ceux qui sont dans le marasme : on en recommande aussi l'usage pour faire passer le lait des femmes nouvellement accouchées. Elles s'emploient en décoction , depuis une demi-once jusqu'à une once , pour un bouillon , ou pour deux livres

de tisane. On prépare une crème avec l'aveine, ainsi qu'avec l'orge & le riz ; mais elle se fait encore plus facilement avec du gruau d'aveine, qui n'est autre chose que l'aveine mondée de son écorce, & concassée. Avec deux onces de gruau, un jaune d'œuf, du sucre & une suffisante quantité d'eau, on prépare, au moyen de la cuisson, une potion qui sert pour deux doses, & dont les personnes qui sont dans le marasme, se trouvent très-bien. Outre cela, la farine d'aveine entre dans les cataplasmes résolutifs & maturatifs.

Adou-
cissans.

12. *Les pignons doux. Nuclei pinci.*

On met dans la liste des médicaments adoucissans les pignons doux, qu'on fait être renfermés dans une coque très-dure ; ils sont aussi reconnus pour analeptiques. Leur usage convient dans la toux, dans la chaleur de poitrine, & est utile dans la difficulté d'uriner ; enfin il semble augmenter le lait aux nourrices. Les pignons doux se prennent en émulsion, depuis deux gros jusqu'à trois. Il n'est pas nécessaire de dire que les rances doivent être rejetés comme très-nuisibles.

13. *Les pistaches. Pistacia nuxes.*

Ce sont les fruits d'une espèce de térébenthine très-commune, qui sont plutôt partie des aliments que des médicaments. Cependant on les emploie quelquefois comme béchiques adoucissans ; ils ne sont point inutiles dans la phtisie, la dif-

— Béchiques, pector. ficulté d'uriner, &c. ils entrent aussi dans la classe des analeptiques. Par ces qualités, leur usage convient aux personnes maigres, & qui sont dans le marasme : on a coutume d'ordonner depuis dix jusqu'à douze pistaches pour chaque livre d'émulsion.

14. *Les raisins secs. Passulæ. Uvæ passæ.*

Ces raisins, principalement ceux de Damas, ne sont pas seulement un aliment, ils ont encore des propriétés médicinales, étant adoucissants & relâchants ; aussi en fait-on très-souvent usage pour remplir ces indications. On prépare, avec les raisins secs, des tisanes, où il en entre jusqu'à une once, & même deux par pinte d'eau.

15. *Les sébestes. Sebestena.*

Ce sont les fruits d'un arbre du Levant, qui porte le même nom ; ils sont ridés & noirâtres, renferment un noyau, & ressembleraient assez, tant par leur forme que par leur saveur, à de petites prunes seches : on les met au nombre des béchiques adoucissants, & on en vante les effets dans les maladies de la poitrine & de la vessie, accompagnées de chaleur : tout le monde sait que les sébestes ont encore, ainsi que les pruneaux, la propriété laxative. On prescrit depuis quatre jusqu'à huit sébestes pour chaque livre de décoction.

16. *Les pruneaux. Pruna Damascena.*

C'est avec raison qu'on met ces fruits

au nombre des médicaments adoucissans & laxatifs. On en fait cuire jusqu'à une demi-livre, ou une poignée dans deux livres d'eau; cette décoction buë par verree, est fort utile à ceux qui ont le ventre trop paresseux: on mange aussi dans la même vue des pruneaux crus ou cuits; ils ont souvent les mêmes effets que la décoction.

Adou-
cissans.

17. *Les dattes. Dactyli.*

Ce sont les fruits d'un grand palmier qui ont une saveur meilleure, très-agréable, & sont utiles dans les maladies de la poitrine: aussi les emploie-t-on, avec succès, pour diminuer la grande chaleur qui se fait sentir dans les bronches, & pour faciliter l'expectoration. On en fait entrer six dans un bouillon, après leur avoir ôté le noyau, & on en prescrit jusqu'à dix ou douze, pour faire deux livres de décoction.

18. *Les jujubes. Jujubæ.*

Ce fruit, qui ressemble à l'olive par sa forme, est celui d'un arbre épineux qu'on nomme le jujubier, *ziziphus*; il mérite une des premières places parmi les adoucissans, consacrés au traitement des maladies de la poitrine & des reins: on prescrit jusqu'à douze jujubes pour un bouillon, ou une livre d'apozème; on emploie la même quantité d'eau pour deux livres de tisane.

19. *Le carouge. Siliqua. Siliqua edulis.*

C'est un fruit bon à manger, que porte

Béchi-
ques ,
pector.

un arbre nommé caroubier , qui est extrêmement commun en Italie & dans les pays orientaux. On doit mettre le carouge au nombre des béchiques adoucissantes : outre cela , il rend le ventre lâche , & par cette propriété , il approche beaucoup de la casse. Ces vertus le rendent utile à ceux qui toussent & aux asthmatiques ; il procure du soulagement dans cette ardeur de l'estomac qu'on nomme *soda* ou *fer chaud* , ainsi que dans la grande chaleur qui se fait sentir aux reins & à la vessie. On prescrit ces fruits écrasés , & leur dose est depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre de décoction : la pulpe de ces fruits , extraite comme celle de la casse , peut s'employer de la même manière. On prépare , avec le carouge , un sirop qui est d'un très-fréquent usage en Italie , mais qu'on connoît à peine dans ce pays-ci , quoiqu'il surpasse peut-être en vertus tous ceux du même genre ; on en use comme des autres sirops béchiques & à la même dose.

20. La gomme adragan. *Gummi tragacanthum*.

Cette gomme transparente , que l'eau dissout facilement , a , pour l'ordinaire , la figure vermiculaire : on la tire d'un arbrisseau du Levant , nommé *Tragacantha Cretica* , *incana* , *flore parva* , *lineis purpureis striato* : on le trouve aussi en Provence ; mais il ne produit rien. Cette gomme passe pour un puissant adoucif-

sant ; aussi la recommande-t-on dans l'enrouement , la toux , la chaleur de la poitrine , le pissement de sang , la difficulté d'uriner : on fait dissoudre depuis quatre jusqu'à vingt grains de cette gomme dans un looc , dans du lait , ou dans toute autre boisson appropriée. La solution de la gomme adragan dans de l'eau tiède , & dans la proportion d'un gros de gomme pour quatre onces d'eau , donne une liqueur visqueuse , que l'on nomme *le mucilage de gomme adragan* , dont on boit depuis une demi-once jusqu'à une once. Cette gomme s'emploie aussi , à l'extérieur , comme remède adoucissant & calmant sur les gerçures des mamelles , des mains , &c. il en entre encore dans les collyres adoucissants , les lavemens dysentériques , &c.

21. *Le sucre. Saccharum.*

C'est une substance d'un genre particulier , qui s'enflamme comme les huiles , & qui se crystallise comme les sels. Cependant on ne doit pas la mettre au nombre des acides , ni dans celui des alkalis , ni même la compter parmi les sels neutres , car elle fermente ; de manière qu'il n'y a , comme l'a dit Boerhaave , aucun corps dans la nature qu'on puisse comparer au sucre. Quoi qu'il en soit de sa nature , on sait qu'on le tire d'une espèce de roseau des Indes & de l'Amérique , qui est très-connu , par un procédé fort approchant de celui qu'on emploieroit

Adou-
cissants.

**Béchi-
ques ,
pector.** pour obtenir un sel essentiel. Personne n'ignore qu'on le fait entrer dans beaucoup de boissons , qu'on en prépare des sirops , tablettes , conserves , &c. sans parler de l'usage qu'on en fait pour la table , dont nous ferons mention dans le traité des aliments. On ne peut douter que le sucre , pris avec modération , ne soit adoucissant , & ne convienne tant en santé qu'en maladie : il convient dans l'enrouement , la toux & la sécheresse des poumons , & tient encore le ventre libre : on en met depuis deux gros jusqu'à une demi-once dans un verre de quelque espece de boisson que ce soit , appropriée à la maladie. Cependant les gens maigres & bilieux , ainsi que les hystériques , doivent en craindre l'usage ; il n'est pas moins pernicieux aux enfants. On ne doit pas ignorer que le sucre qui séjourne dans l'estomac , sur-tout dans les mélancoliques , y devient acide , & qu'il y cause diverses incommodités , qu'une boisson un peu abondante d'eau suffit pour dissiper : ce phénomène n'a rien de surprenant , lorsqu'on fait que le suc qu'on exprime des roseaux se change , pour ainsi dire , en vinaigre très-fort dans un ou deux jours , si on néglige de le faire cuire. Des Auteurs ont conjecturé que le sucre , pris en quantité excessive , est la cause du scorbut & du marasme si communs dans certains pays : on fait encore qu'il altere la couleur des dents. Quant à l'usage

externe de ce médicament , le sucre entre dans les lavemens adoucissans & détersifs. Tout le monde connoît la fumigation , ou plutôt la vapeur que l'on conseille pour l'enchifrenement , & les autres maladies catarrales. Je crois utile d'ajouter ici , qu'en mêlant une once de sucre avec un scrupule d'huile de canelle , de girofle , ou autre huile essentielle , il en résulte un composé qu'on nomme *olæosaccharum* , qui se fond parfaitement dans l'eau , forme des crysiaux , & prend flamme , ainsi que le dit Boerhaave. Nous parlerons ailleurs du sucre , du lait , & autres sucres officinaux : mais nous ajouterons ici que les Canadiens & quelques autres peuples de l'Amérique , tirent de plusieurs especes d'érable , du sucre qu'on n'estime guere moins que le commun , sans parler du sucre du bambou , plante arondinacée des Indes , qui étoit aussi commun chez les anciens , qu'il est rare parmi nous , & de quelques autres qui appartiennent plus à l'histoire naturelle qu'à la matiere médicale.

22. *Le miel. Mel.*

Le miel blanc , le miel de Narbonne est regardé , par les plus habiles Praticiens , comme un excellent médicament adoucissant & détersif. Ces propriétés en rendent l'usage salutaire dans les maladies de la poitrine , des reins & de la vessie , accompagnées de beaucoup de chaleur & d'ulcérations : les asthmatiques ,

Adou-
cissans.

Béchi-
ques ,
p^{er} Aor.

sur-tout , s'en trouvent bien. Cependant il ne convient pas à tous les gens échauffés , & les bilieux en sont souvent incommodés : on le mêle communément avec du jus de bourrache , ou du blanc de baleine , depuis demi-once jusqu'à une once : mais il faut l'avoir écumé auparavant ; ce qu'on pratique en le faisant cuire avec un peu d'eau , & la huitieme partie du miel qu'on emploie ; & après l'avoir écumé au feu , on le passe pour s'en servir ; mais le bon miel n'a pas besoin de cette préparation : quand on en fait prendre jusqu'à deux ou trois onces , il lâche le ventre. Si on fait bouillir depuis quatre onces de miel jusqu'à une demi-livre dans six livres d'eau , il en résulte , après que la liqueur a été écumée comme il convient , une boisson que l'on nomme hydromel , *hydromel* , *aqua mulsa* ; mais l'hydromel fait sur le champ , & dont il s'agit ici , est différent de l'hydromel vineux qui se prépare à l'aide de la fermentation , qui , par sa saveur & ses vertus , approche du vin d'Espagne , ou de la Malvoisie , & qui enivre comme le vin. La maniere la plus prompte de préparer l'hydromel est de faire fondre une ou deux onces de miel dans deux livres d'eau tiede.

Le miel jaune , ou le miel commun que l'on fait servir aux usages externes , s'emploie fréquemment pour remplir différentes indications : il entre dans les gargarismes

gargarismes comme médicament détersif, Adou-
 ainsi que dans les lavements détersifs & ciffants.
 laxatifs : on en fait des cataplasmes ,
 comme étant résolutif & maturatif : on
 lui donne encore , comme chacun le fait ,
 une forme solide , au moyen de la cuif-
 son , pour en former des suppositoires :
 on n'ignore pas enfin qu'il sert de base
 à différentes confectiions , & autres pré-
 parations officinales. Je ne dois pas man-
 quer d'avertir que le miel peut être
 nuisible à ceux dont les entrailles sont
 très-échauffées : nous parlerons ailleurs
 de l'oxymel , du miel rosat , du miel
 mercurial , &c.

23. *L'eau de lis. Aqua liliorum.*

Elle est tirée du lis blanc ordinaire par
 le secours de la distillation : on la met
 au nombre des médicaments béchiques
 adoucissans & calmans : elle produit de
 très-bons effets dans l'inflammation de
 la bouche , de la poitrine & des reins.
 Sa dose est depuis deux onces jusqu'à
 quatre : on fait encore avec l'oignon de
 lis des cataplasmes émolliens , résolutifs
 & maturatifs , outre l'huile de lis dont
 nous parlerons ailleurs.

24. *Le sirop de capillaires. Syrupus ca-
 pillorum Veneris.*

Ce sirop , qui se fait avec une forte
 décoction de capillaires du Canada , est
 de l'usage le plus commun pour calmer
 la toux , modérer la chaleur de la poi-
 trine , & favoriser l'expectoration. On

ajoute depuis une demie-once jusqu'à une once & demie de ce sirop aux juleps, aux émulsions, à la tisane; on le prend dans l'eau, ou dans toute autre boisson: on le mêle quelquefois avec de l'huile d'amandes douces, dans les inflammations de poitrine, pour prévenir les tranchées des femmes nouvellement accouchées, des enfants nouveaux nés, &c.

25. *Le sirop de guimauve. Syrupus de althææ.*

On le prépare, suivant le procédé ordinaire, avec une légère décoction de racines fraîches de guimauve, desquelles il conserve les propriétés; c'est pourquoi il s'emploie principalement dans les maladies de la poitrine, des reins, de la vessie: sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

26. *Le sirop de tussilage. Syrupus de tussilagine.*

Ce sirop se fait avec du sucre, & une infusion de fleurs de tussilage, dans laquelle on a mis deux fois des fleurs nouvellement cueillies, dont il conserve la vertu bécifique; c'est pourquoi on le prescrit pour calmer la toux, & favoriser l'expectoration: la dose est la même que celle du sirop de capillaires.

27. *Le sirop de-pied-de-chat. Syrupus de pede cati.*

Outre les fleurs de la plante qu'on nomme *pied-de-chat*, on emploie, pour

faire ce sirop, des dattes, des figues, des jujubes, des sépestes, du cétérac, de la pulmonaire, &c. il passe pour un remède adoucissant, & on en recommande l'usage, comme d'un bon béchique, & à la même dose que les précédents.

Adou-
cissants.

28. *Le sirop de violette, ou sirop violat.*
Syrupus violaceus.

On le prépare en mettant infuser à froid, deux fois différentes, des fleurs récentes de violette dans de l'eau, & on fait cuire le tout selon l'art, avec du sucre. Outre les propriétés de cette plante, dont nous avons déjà parlé, ce sirop a encore la vertu de rafraîchir : c'est pourquoi on le recommande dans les maux de poitrine qui viennent d'échauffement ; il convient également dans les fièvres ardentes & bilieuses accompagnées d'une grande chaleur : on le donne aux enfans dans la vue de leur rendre le ventre lâche. Sa dose peut aller jusqu'à une once, & plus.

29. *Le mucilage. Mucilago.*

On donne ce nom générique à une substance liquide, visqueuse, gluante, que fournit la dissolution de la gomme adragan, de la gomme arabique, &c. ou qui se retire des semences du coignassier, du lin, du fenugrec, des racines de guimauve, &c. toutes substances qui ont la vertu adoucissante, & sont principalement consacrées au traitement des maladies de la poitrine & des reins, ainsi

que je l'ai déjà dit plusieurs fois.

Béchi-
ques ,
peſtor.

30. *Le ſucre candi. Saccharum cryſtal-
linum.*

Ce ſucre a les mêmes vertus que le ſucre commun ; cependant on l'emploie préféralement à l'autre , tant pour ſa beauté & ſa tranſparence , que parce qu'on croit que la préparation qu'il reçoit pour paroître ſous la forme de cryſtaux tranſparents , lui ôte la chaux qui ſ'y étoit unie dans la première façon qu'on donne au ſucre.

31. *Le ſucre d'orge. Saccharum hordeatum, vel penidiatum.*

C'eſt ainſi qu'on appelle ce ſucre , qu'on a fait fondre dans une décoction d'orge , & qu'on met enſuite cuire en conſiſtance d'électuaire ſolide , dont on forme des bâtons tranſparents , comme le ſuccin , ou l'ambre jaune. Cette compoſition paſſe pour un excellent médicament contre la toux , l'enrouement , la chaleur exceſſive de la poitrine ; on en tient des morceaux dans la bouche , juſqu'à ce qu'ils ſoient fondus.

32. *Le ſucre de lait. Saccharum lactis.*

Cette ſubſtance , ainſi que les autres ſels , ſe tire par la cryſtalliſation du petit-lait , ou du lait privé de ſa partie butyreuſe & caſéeuſe : on met pour cet effet du petit-lait bien clarifié dans un vaiſſeau de terre verniſſé pour le faire évaporer à un petit feu & réduire à la ſixième partie , qui , expoſée à un lieu

frais , donne des crystaux qu'on ramasse pour les laver dans l'eau froide , & les faire sécher ensuite entre deux papiers dans un lieu chaud. On les enferme dans une bouteille qu'on place dans un lieu sec & tempéré , pour s'en servir au besoin : on ne peut pas cependant les garder longtemps sans altération. On vante le sucre de lait comme le plus excellent remède qu'il y ait contre la phthisie & la goutte : mais je n'ai pas vu que ses effets répondissent aux éloges qu'on lui a donnés. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros , & se prend dans une infusion de thé , une tisane , ou toute autre boisson appropriée : on en fait mettre depuis une demi-once jusqu'à une once dans deux livres d'eau , pour faire servir de boisson ordinaire.

33. *Les tablettes béchiques. Tabellæ Lechicæ.*

La base de ce médicament est le sirop diacode auquel on a joint de la poudre de racines de guimauve , de réglisse & d'iris de Florence , & de la gomme adragant , qu'on fait cuire en consistance d'électuaire solide. La vertu adoucissante & calmante de ces tablettes les fait employer fort souvent , non-seulement contre la toux , mais encore pour calmer la chaleur & la douleur de la poitrine ; ce qui réussit assez , quoique leur dose , ainsi que celles des autres tablettes pectorales , soit

Pecto-
raux ,
vulnér.

arbitraire : on ne doit pas cependant oublier qu'elles sont narcotiques.

34. *Les tablettes de guimauve. Tabellæ de airhéa.*

Ce médicament se prépare sans feu , & seulement en mêlant de la poudre de racine de guimauve & du sucre , auxquels le mucilage de gomme adragan sert d'excipient. On compose d'autres tablettes , plus molles & plus ductiles , qu'on connoît sous le nom de *pâte de guimauve* : elle se fait avec une forte décoction de racine de guimauve , la gomme arabique & le sucre : on fait évaporer , en remuant toujours , cette liqueur passée & aromatisée avec l'eau de fleurs d'orange , jusqu'au point où elle ne s'attache pas aux mains , afin qu'on puisse lui donner telle forme qu'on voudra. Tout le monde fait qu'on laisse fondre ces tablettes , ou cette pâte , dans la bouche , pour adoucir les âcretés de la poitrine & faciliter l'expectoration.

L E S P E C T O R A U X ,

VULNÉRAIRES ET ASTRINGENTS.

LES médicaments de cette classe sont peu différents des remèdes vulnéraires détersifs & astringents que nous avons déjà exposés. Il nous a néanmoins paru utile d'en faire un article particulier , &

de réunir ici ceux qui , par la pratique des plus habiles Médecins , sont spécialement consacrés au traitement des blessures ou plaies de poumon , tant anciennes que récentes , & qui produisent de bons effets à la plus grande partie des malades , mais qui peuvent aussi être pernicioeux , s'ils ne sont administrés à propos ; car il est arrivé quelquefois qu'étant donnés hors de saison , ou à trop forte dose , ils ont avancé le moment de la mort. On ne doit conséquemment faire usage de ces remèdes qu'avec circonspection , quoiqu'ils paroissent fort convenables quand on ne jette sur le malade qu'un coup-d'œil rapide. En effet , qui est-ce qui ignore que plusieurs phthifiques , & qui crachoient le sang , qu'on désespéroit de pouvoir jamais guérir , ont recouvré leur santé contre toute espérance , en n'employant que des remèdes adoucissans , & dont l'action est très-foible , ou seulement par un régime convenable , & après avoir renoncé à tous les médicamens vulnérables & détersifs ? C'est à quoi les Médecins doivent faire attention.

Astringents.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de consoude , de fraiser , d'ortie.

Les feuilles de lierre terrestre (1) , d'hy-

sope, de pied-de-lion, de bugle, de Pesto-vélar, ou tortelle, de sanicle, d'ortie, raux, de mouroon (2), de pimprenelle, de véro- vulnér. nique, de trefle hépatique; le cétérac, la pulmonaire de chêne (3), les herbes vulnérables.... les sommités de mille-per-
tuais.

Le cachou, la gomme ammoniac.

La térébenthine de Chio, le baume de Capahu, le *bdellium*, le benjoin.

Le lait.

Le miel de Narbonne.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de goudron, le sirop de grande consoude (4).... le baume de Lucatel (5).

Les pilules balsamiques de Morton...les tablettes de soufre, celles de cachou.

L'huile de succin.... le baume de soufre térébenthiné (6), le baume de soufre anisé (7).... les fleurs de soufre (8); le magistère du soufre (9).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ de miel de Narbonne, trois onces; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre li-

vres : écumez une ou deux fois. Un moment avant que d'éloigner la tisane du feu , ajoutez une poignée de *feuilles de lierre terrestre* : passez. Astringents.

Prenez de *raisins sans pepins* , quatre onces : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : passez ; ajoutez à la colature quatre livres de *miel de Norbonne* : écumez. Avant que d'éloigner la décoction du feu , ajoutez une demi-poignée de *sommités de millepertuis* ; passez.

Prenez de *racine de grande consoude* , une once ; de *feuilles de lierre terrestre* , une poignée ; de *raisins sans les pepins* , une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : ajoutez deux onces de *miel* : écumez ; passez.

Prenez *feuilles de lierre terrestre* & de *capillaires* , de chaque une poignée : faites bouillir , durant un quart-d'heure , dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres. Sur la fin ajoutez de *sommités de millepertuis* , une demi-poignée ; de *réglisse* , deux gros : passez.

Prenez de *racine de grande consoude* , deux onces ; de *racine de guimauve* , une once ; *feuilles de bugle* & de *pervenche* , de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité de *décoction d'orge* , & réduire à six livres : passez. Cette boisson est salutaire dans le crachement de sang.

J U L E P.

Pector.
vulnér.

Prenez *eau de plantain* & *eau de roses rouges*, de chaque trois onces ; *ierre hæmatite* & *sang-dragon*, de chaque douze grains ; de *sucré candi*, trois gros : mêlez.

L O O C.

Prenez *cachou*, deux gros ; du *blanc d'œuf* battu, six gros ; du *sirop de grande consoude*, ce qu'il faut pour un looc utile dans l'émoptysie.

A P O Z E M E S.

Prenez de *racine d'ortie*, une once ; *feuilles de pervenche* & de *tussilage*, de chaque une poignée ; de *raisins sans les pepins*, une demi-poignée ; de *têtes de pavot blanc*, deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de coquelicot*.

Prenez de *racine de consoude*, deux onces ; de *feuilles d'ortie*, une poignée ; de *cachou*, deux gros ; de *roses rouges*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : passez ; ajoutez à la colature trois onces de *sirop de consoude*. S'il y a un crachement de sang qu'il convienne d'arrêter, on peut ajouter un demi-gros d'*alun*, & même plus.

Prenez de *racine de tormentille*, une once ; *feuilles de mille-cuille* & de *pim-*

prenelle, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de roses seches* ; pour un apozeme qui convient dans le crachement de sang. Astringents.

B O U I L L O N S.

Prenez du *mou de veau* coupé par morceaux & lavé, une livre & demie : *feuilles de lierre terrestre*, de *pervenche*, de *chou pommé rouge*, de chaque une demi-poignée ; de *sommités de mille-pertuis*, une pincée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, pour former deux bouillons : ajoutez dans chaque bouillon un gros de *sucre candi*.

Prenez la *chair d'une tortue*, avec le cœur, le foie & le sang ; des *écrevisses de riviere*, au nombre de quatre ; des *sébastes* au nombre de douze ; *feuilles de véronique* & de *lierre terrestre*, de chaque une poignée : faites bouillir, selon les regles de l'art, dans une suffisante quantité d'eau, pour faire un bouillon.

Prenez un *poulet* & la *chair d'une tortue* ; des *écrevisses de riviere*, au nombre de quatre ; *feuilles de lierre terrestre* & d'*ortie*, de chaque une poignée : faites, avec une suffisante quantité d'eau, un bouillon.

Prenez un *poulet* écorché & vuïdé : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, pendant deux heures ; ensuite ajoutez *racines de grande consoude* & de *tussi-*

lage, de chaque une once; sur la fin, *feuilles de bourrache & de pimprenelle*, de chaque une demi-poignée: faites un bouillon que vous verserez peu-à-peu sur trois gros de *semences froides moyennes*, que vous pilerez & passerez avec expression.

POUDRES.

Prenez de *myrrhe choisie*, deux gros; de *blanc de baleine*, un gros: mêlez; faites une poudre que vous diviserez en douze doses. Ce médicament convient dans les cas d'ulcère au poulmon.

BOLS.

Prenez de *consève de roses rouges*, un gros; de *baume de Lucatel*, un demi-gros; de *baume du Pérou*, trois gouttes: mêlez, pour un bol.

Prenez *succin préparé*, dix grains; *masfic & chou*, de chaque quatre-grains: faites un bol avec le *sirop de grande consoude*, pour le crachement de sang.

COMMENTAIRES.

LE LIERRE TERRESTRE, *Hedrea terrestris*, *Math. Calamintha humilior*, *folio rotundiore*, *Inst. rei herb.*

Les feuilles de cette plante, qui a peut-être moins de vertu qu'on lui en attribue, ont une saveur âcre avec une espèce d'amertume. On les compte parmi

les remèdes pectoraux vulnérables ; les Auteurs en recommandent l'usage , non-seulement dans la phthisie & le crachement du sang , mais encore dans la dysenterie , le pûssemient de sang & les ulcérations internes : elles sont encore estimées propres à combattre les obstructions , & passent en cette qualité pour être utiles aux personnes asthmatiques , cachectiques & scorbutiques : enfin on les regarde comme résolatives ; & c'est cette propriété qui les fait conseiller après les chûtes & les contusions : nous ne parlerons pas des autres vertus que l'on attribue à cette plante , parce qu'elles sont moins reconnues que les précédentes. On peut prescrire les feuilles de lierre terrestre en substance , depuis un demi-gros jusqu'à un gros , mais plus communément on les fait prendre en décoction , & il en entre jusqu'à une poignée pour chaque livre d'eau : on boit encore depuis deux onces jusqu'à quatre du jus tiré par expression. Quant à l'usage externe du lierre terrestre , ses feuilles entrent dans les lavemens anti-dysentériques ; on s'en sert aussi comme d'un médicament résolvantif & détersif en fomentation & en cataplasme ; mais , à dire vrai , on doit avoir peu de confiance à ce topique.

2. *Le mouron mâle & femelle. Anagallis phœniceo (vel cœruleo) flore , C. B. P.*

On met ces deux espèces de mouron

Astringents.

Peſtor:
vulnér.

dans la liſte des médicaments vulnéraires; mais rarement en fait-on uſage : cependant pluſieurs Auteurs en parlent comme d'un bon remède contre l'ulcère au poumon. On leur reconnoît auſſi la vertu céphalique & calmante ; ces propriétés les font recommander dans les convulſions , la frénéſie, la manie : mais qui voudra ſe fier à ce remède ? On peut donner le mouron frais en décoction & en infuſion : il en entre juſqu'à une poignée pour chaque livre d'eau : on boit auſſi depuis deux juſqu'à trois onces du jus exprimé de cette plante, qu'on peut mêler avec le lait.

3. *La pulmonaire de chêne. Pulmonaria arborea officinarum. Lichen arboreus , ſive pulmonaria , J. B.*

Cette petite plante , qui croît ſur le tronc des vieux chênes & des autres arbres des forêts, a une ſaveur amère & un peu aſtringente. On la met au nombre des médicaments vulnéraires aſtringents , qui ſ'emploient intérieurement & extérieurement ; mais elle eſt particuliérement conſacrée au traitement des maladies du poumon ; & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Cependant il y a peu de Médecins qui l'ordonnent , & la plupart n'en font pas de cas ; peut-être eſt-ce avec raiſon. On la prend en décoction depuis deux gros juſqu'à une demi-once , dans deux livres d'eau : on en uſe auſſi en ſubſtance ; & alors ſa doſe va juſqu'à un demi-gros.

4. *Le sirop de grande consoude. Symplytum* Astringents.
de symphyto.

Ce sirop se prépare, en suivant le procédé ordinaire, avec une décoction des racines fraîches de la plante, & il en conserve les vertus : aussi est-ce avec raison qu'il se met dans la classe des médicaments pectoraux astringents, & qu'on en vante les effets dans le crachement de sang, & les autres hémorrhagies, tant des reins que des intestins. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

5. *Le baume de Lucatel. Balsamum lucatelli.*

Il se compose avec de la cire jaune & de l'huile d'olive bouillies dans du vin d'Espagne. Lorsque celui-ci est consommé, on ajoute de la térébenthine & du bois de santal rouge. Ce baume dont Marquet a fait contre la phthisie l'usage le plus heureux, fait partie des remèdes vulnéraires détersifs, & s'emploie principalement dans le traitement des maladies de poitrine. Il produit d'heureux effets dans la phthisie, quand on le donne à propos, & après avoir fait précéder les remèdes convenables. On ne se trouve pas moins bien d'en faire usage dans les ulcérations & érosions des autres viscères. Le baume de Lucatel se prend sous la forme de bol ; sa dose peut aller jusqu'à un ou deux scrupules : on peut la porter à un gros & plus, lorsqu'on donne ce

— baume dans un bouillon ; il y a des Mé-
 Pector. decins qui n'hésitent pas d'en faire pren-
 vulnér. dre de deux gros à demi-once ; je doute
 que leurs succès justifient leur conduite.
 On peut s'en servir à l'extérieur ; & alors
 il n'est pas un des moins bons vulnérail-
 res ; mais rarement l'emploie-t-on de
 cette manière.

6. *Le baume de soufre térébenthiné. Balsamum sulphuris terebinthinatum.*

Ce baume composé est une dissolution
 de soufre dans de l'huile de térébenthine.
 De toutes les diverses préparations du
 soufre , il n'en est pas certainement qui
 procure plus de soulagement que celle-
 ci dans les anciennes maladies de la poi-
 trine ; c'est pourquoi on en recommande
 l'usage dans le cas d'ulcère au poumon ,
 comme d'un puissant détersif ; mais il n'a
 pas de succès , lorsque le mal a jetté de
 profondes racines. On en donne depuis
 deux jusqu'à huit gouttes , avec un peu
 de conserve de roses , ou d'une autre
 manière.

7. *Le baume de soufre anisé. Balsamum sulphuris anisatum.*

Ce baume artificiel se prépare en sui-
 vant un procédé très-simple , qui consiste
 à dissoudre des fleurs de soufre dans de
 l'huile de semences d'avis. Il a la même
 vertu détersive que le baume précédent
 dans le cas d'ulcère au poumon , & il
 ne paroît pas être moins salutaire aux
 asthmatiques : il passe encore pour stoma-

chique & carminatif, & on le donne en cette qualité dans les cas de mauvaife digestion & de colique venteuſe. On en preſcrit depuis deux gouttes juſqu'à douze, avec quelque confection, conſerve, &c. Ces baumes officinaux peuvent auſſi ſe mêler avec des boiſſons aqueuſes, en prenant la précaution que nous avons indiquée plus haut, de les agiter auparavant avec du ſucre, ou de les diſſoudre dans un jaune d'œuf.

Altri-
gents.

8. *Les fleurs de ſoufre, flores ſulphuris*, ſ'obtiennent par la ſublimation du minéral qui porte le même nom. Par cette préparation le ſoufre devient très-pur, & ſ'emploie intérieurement avec plus de ſûreté que ſous ſa forme ordinaire. Les fleurs de ſoufre ſont un excellent médicament déterſif & inciſif, qui eſt principalement d'uſage dans les maladies chroniques & opimâtres des poumons. On preſcrit de ces fleurs depuis quatre grains juſqu'à quinze & davantage. Nous n'ajouterons rien ici ſur les autres propriétés du ſoufre, pour ne pas répéter ce qui a déjà été dit.

9. *Le magiſtere de ſoufre, magiſterium ſulphuris*, eſt une poudre blanchâtre, qui eſt un précipité de lait de ſoufre. Ce lait, comme on peut l'apprendre dans les ouvrages des Chymiſtes, ſe forme par le mélange du vinaigre diſtillé avec une diſſolution du ſoufre, faite par l'eau bouillante & le ſel de tartre. On compte cette

Astringents.

préparation de soufre parmi les remèdes pectoraux incisifs ; elle possède , ainsi que toutes les autres préparations de ce minéral , la vertu détersive & dépurante. On ordonne depuis six jusqu'à vingt grains du magistère de soufre ; mais il s'emploie rarement parmi nous. On ne fait pas beaucoup plus d'usage des autres magistères , ou précipités officinaux , tant du regne minéral que du regne végétal : il en faut cependant excepter les précipités mercuriaux , ainsi que la résine de jalap & celle de scammonée , auxquelles on ne donne plus le nom de *magistère*.

LES PECTORAUX

RÉSOLUTIFS ET INCISIFS.

ON voit par ce titre que les remèdes pectoraux de cette classe sont destinés à remplir de nouvelles indications : ils peuvent dissiper les embarras & obstructions des poulmons ; mais il n'est pas aisé d'en saisir le mécanisme ; & quelquefois même il est aussi difficile de juger de leurs effets , quoiqu'ils soient d'un usage très-familier : mais pour ne pas nous arrêter à toutes ces incertitudes , nous croyons pouvoir avancer que ces médicaments sont de la plus grande utilité à plusieurs malades , pourvu toutefois qu'en les prenant on suive la méthode & le

régime qui conviennent. On appelle dans ce chapitre, *pectoraux résolutifs*, des remèdes qui ont la faculté de rendre plus fluides & de faire circuler le sang & les humeurs qui se sont récemment épaissies & arrêtées dans les vaisseaux du poulmon. Quant aux pectoraux incisifs, ils sont consacrés au traitement des embarras chroniques de ce même viscere. Ce n'est qu'avec la plus grande prudence qu'on doit ordonner l'usage de ces deux especes de remèdes, & sur-tout des derniers, ou des incisifs, auxquels les gens peu instruits ont communément recours dans les maladies incurables, où un-pareil traitement déplacé ne fait qu'aigrir le mal. En effet, il est prouvé, par une expérience commune, que ce traitement, employé mal-à-propos, a fait mourir très-promptement plusieurs personnes phthisiques & asthmiques, qui eussent probablement vécu plus long-temps, si on ne leur eût donné que des adoucissans, & s'ils eussent suivi un régime convenable à leur état. On voit assez, par la nature des médicaments incisifs & résolutifs, combien il y a de différence entre eux; ce qui ne nous a pas empêché de les réunir dans le même chapitre, parce que le plan que nous suivons l'a exigé; mais nous avons tâché d'expliquer dans les commentaires la nature & les propriétés de chacun de ces remèdes, pour que ceux qui manquent d'expérience puissent en faire un bon choix.

Pecto-
raux,
vulnér.

Résolu-
tifs, in-
cisis.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'iris de Florence, d'aulnée, d'angélique, d'impératoire, d'ache, d'aristoloche ronde, *d'arum*; de scille, *d'acorus*, de zédoaire, de *costus* d'Arabie, de squine, de falsepareille.

Les feuilles d'aurone, de camphrée (1), de vélar (2), d'hysope (3), de véronique, de sauvevie (4), de botrys ou ambrosie, de marrube blanc, de pouliot, de farriette, d'origan, de thym, de cresson de jardin, de cresson de fontaine.

Les fleurs de stœchas, de romarin, de sureau.

Les semences d'herbe-au-chantre, de fenouil; les baies de genévrier.

Le sassaparilla, le gaiac.

La gomme ammoniac, le *bdellium*, le benjoin (5), le soufre, la myrrhe, le styrax calamite, ou storax en larmes (6).

Le blanc de baleine, le sang de bouc préparé (7), les cloportes.

Les eaux du Mont-d'Or (8), de Bonnes (9), de Barrege, de Dax, de Cauterets, de Bagnols.

Le soufre, l'antimoine.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU d'hysope, celle de genievre.

Le sirop d'*erysimum* ou de vélar (10), celui de mercuriale.

Le vin scillitique, l'oxymel scillitique.

La conserve de racine d'aulnée.

Le chocolat.... la thériaque, la confection alkermès, l'extrait de genievre... les tablettes de soufre (11).... les pilules balsamiques de Morton (12)... le baume de soufre anisé.... le sel volatil de succin.

Les fleurs de soufre, les fleurs de benjoin (13), le magistère de soufre.

L'anti-héctique de potérius (14), l'antimoine diaphorétique, le kermès minéral.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ *orge mondée & raisins sans leurs pepins*, de chaque une demi-once : *racines d'aulnée & d'iris de Florence*, de chaque un gros ; *feuilles d'erysimum*, une poignée ; de *graines d'anis*, un gros : faites bouillir dans ce qu'il faut d'eau pour en avoir quatre livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *miel* ; écumez une fois ou deux.

Résolu-
tifs, in-
citifs.

Prenez de *racine sèche d'aunée*, trois gros; *feuilles de lierre terrestre & d'hysope*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez; ajoutez à la colature deux onces de *miel de Narbonne* : faites bouillir, écumez une ou deux fois, pour une tisane qui convient aux asthmatiques.

Prenez *racine de squine & de salsépareille*, de chaque une demi-once : faites bouillir, durant une demi heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quand la tisane sera presque faite, ajoutez de *lierre terrestre & d'auro-ne*, de chaque une poignée.

Prenez demi-once de *fleurs de sureau* : faites-les infuser dans deux pintes d'eau bouillante : ajoutez deux onces de *miel de Narbonne* ; faites-le bouillir & écumer. Cette tisane n'est pas moins recommandée dans les maladies aiguës que dans les chroniques.

J U L E P S.

Prenez *eaux de chardon-béni & de bour-rache*, de chaque deux onces ; de *sang de bouquetin préparé*, un scrupule ; de *sirop de pavor blanc*, une demi-once ; ou de *sirop d'axillet*, une once : mêlez.

Prenez d'*eau de coquelicot*, une livre ; de *sirop de tussiloge*, deux onces ; de *sang de bouc préparé*, un gros : mêlez pour un julep qu'on partagera en trois doses.

Prenez *eaux de lis & de nénuphar*, de chaque trois onces ; de *jus de bourrache* dépuré, deux onces ; de *sirup de nénuphar*, une once : mêlez pour un julep qu'il est utile de faire prendre, lorsqu'il y a une disposition inflammatoire au poulmon.

Pestor-
aux.

V E R R É E S.

Prenez de *jus de bourrache*, quatre onces ; *antimoine diaphorétique*, & *sang de bouc préparé*, de chaque un demi-gros de *sirup d'aillet*, une once : mêlez pour une verrée qu'on donne dans les engorgements inflammatoires du poulmon.

Prenez d'*eau de bourrache*, six onces ; *confec tion alkermès* & *sang de bouc*, de chaque un demi - gros : mêlez. Ce remede convient dans le même cas que le précédent.

Prenez de *gomme ammoniac*, un gros, que vous ferez dissoudre dans du *vinai gre scillitique*, d'*oxymel scillitique*, deux gros : étendez le tout dans six onces d'*eau d'hysope*, pour une verrée utile dans l'asthme.

L O O C S.

Prenez de *blanc de baleine*, un gros ; de *sang de bouquetin* & de *gomme-adragan*, de chaque un demi-gros ; *sirup de guimauve* & *huile d'amandes douces*, de chaque une once : mêlez, pour un looc résolutif.

Prenez de *décoction de bourrache*, quatre onces ; *huiles d'amandes douces* & *sirup de guimauve*, de chaque une once ; de *ker-*

— *mès minéral*, deux grains : mêlez, pour un looc résolutif.

Résolu-
tifs, in-
cifs.

Prenez *oxymel scillitique*, *huile d'aman-
des douces* & *sirop de capillaires*, de chaque
une once ; de *sucré*, une quantité suffi-
sante pour un looc.

Prenez *oxymel scillitique* & *eau de can-
nelle*, de chaque deux onces : mêlez. Ce
looc se prendra par cuillerées dans les ac-
cès d'asthme & de toux.

Prenez de *miel de Narbonne*, deux on-
ces ; de *pulpe de raisins*, une once ; de
fleurs de soufre, un gros ; de *sirop d'hysope*,
la quantité suffisante pour faire un looc
incisif.

Prenez de la poudre d'*iris de Florence*,
un demi-gros ; d'*oxymel scillitique*, une
once ; de *sirop d'erysimum*, deux onces :
mêlez pour un looc incisif qu'il convient
d'employer dans les cas indiqués ci-dessus.

Prenez des *cloportes* lavés, au nombre
de vingt : pilez-les dans un mortier, en
versant dessus peu-à-peu six onces d'*eau
d'hysope* : passez avec expression : faites dis-
soudre dans la colature deux gros de *gom-
me ammoniac* & de *sucré candi*, une de-
mi-once.

Prenez de *gomme ammoniac*, un demi-
gros ; d'*oxymel scillitique*, une once ; d'*in-
fusion de véronique*, quatre onces ; de *sirop
d'erysimum*, une once : mêlez, pour un
looc.

Prenez de *racine d'aulnée*, une once :
faites bouillir dans deux livres d'eau, pen-
dant

dant un quart-d'heure : passez ; ajoutez à la colature une once de *gomme ammoniac* dissoute dans quatre onces de *vinaigre* , & ensuite quatre onces de *miel* : faites bouillir , écumez une ou deux fois : passez. On fera boire aux asthmatiques une ou deux cuillerées de la colature , deux ou trois fois par jour.

Réso'u-
tifs, in-
cisis.

Prenez *huile d'amandes douces* & *sirop de pavot blanc* , de chaque une once ; *oxy-mel scillitique* , demi-once ; de *sucré candi* , deux gros. On donnera deux ou trois fois par jour une cuillerée de ce mélange , entre les paroxysmes & l'asthme humide.

Prenez *fleurs de sureau* , deux pincées : faites-les infuser dans six onces d'eau ; dissolvez dans la colature une once d'*oxy-mel scillitique*. Faites un looc propre à rappeler les crachats purulents.

Prenez *sirop de fleurs de tussilage* , trois onces ; *huile d'amandes douces* , une once & demie ; *blanc de baleine* , un gros ; *kermès minéral* , six grains : mêlez , pour un looc dont on peut user dans la fièvre catarrale.

Prenez *seille préparée* , trois gros ; *iris de Florence* , deux gros ; *myrrhe* & *safran* , de chaque un demi-gros : mêlez ces poudres pour les délayer dans six onces de *miel* bien écumé. On donne de demi gros : un gros de ce looc ; une plus grande quantité pourroit exciter des nausées.

A P O Z E M E S.

P. Ao-
raux.

Prenez *feuilles de véronique & de camphrée*, de chaque une poignée ; *fleurs de tussilage & de mauve*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez, pour un apozeme, à chaque dose duquel vous ajouterez deux gros de *sirop d'erysimum*. Cette boisson convient dans l'asthme.

Prenez *feuilles de cédrac & d'aurone*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Sur la fin ajoutez une demi-poignée de *fleurs de pied-de-chat* : passez : délayez dans la colature deux onces de *sirop de tussilage*, pour un apozeme résolutif.

Prenez *racines d'aulnée & d'iris de Florence*, de chaque un gros : *feuilles de scabieuse, de bourrache & d'hysope*, de chaque une poignée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez ; étendez dans la colature trois onces de *sirop de tussilage*, pour un apozeme utile aux asthmatiques.

Prenez *rapure de bois de sassafras & racine d'aulnée*, de chaque deux gros ; *feuilles d'hysope & de lierre terrestre*, de chaque une demi-poignée ; *feuilles de camphrée & sommets de mille-peruis*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres :

passiez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirap d'erysimum* , pour un apozeme incisif.

Résolu-
tifs , in-
cisifs.

BOUILLONS.

Prenez *racine d'aulnée & iris de Florence* , de chaque un gros ; *feuilles d'hysope & de tussilage* , de chaque une poignée ; de *semence d'anis* , un scrupule : faites bouillir avec un morceau de *chair de veau* , & une suffisante quantité d'eau : passez pour un bouillon incisif.

Prenez de *mou de veau* , une livre ; *racines d'ache & d'angélique* , de chaque une demi-once ; de *sqvine concassée* , un gros ; *feuilles de vélar & de camphrée* , de chaque une demi-poignée ; de *fleurs de romarin* , une pincée : faites bouillir , selon l'art , dans une suffisante quantité d'eau ; passez , pour un bouillon incisif.

VIN.

Prenez de *racine d'iris de ce pays-ci* , une demi-once ; de *scille préparé* , deux gros ; de *corce de racine d'hieble* , six gros ; *feuilles de marrube & de cresson alénois* , de chaque une demi-poignée ; de *trochisque d'agaric* , deux gros ; de *gingembre* , un demi-gros : coupez toutes ces substances , & mettez-les infuser , pendant une nuit , dans deux livres de *vin blanc* : faites bouillir légèrement ; passez. La dose de ce vin est depuis deux onces jusqu'à quatre ; il convient dans l'asthme.

Pesto-
raux.

Prenez du meilleur *vin* , huit onces ; *cannelle* , deux gros ; six *clous de girofle* , & quatre onces de *sucre* : faites-les bouillir dans une écuelle ; mettez le feu au *vin* , & laissez-le brûler jusqu'à la consistance de sirop. On en donne une ou deux cuillerées avant le sommeil. Ceux qui ont une toux catarrale , & principalement les femmes grosses , s'en trouvent bien. On donne en quelques lieux le nom de *sirop de vin brûlé* à cette liqueur.

P O U D R E S.

Prenez de *kermès minéral* , deux grains : mêlez avec le double de *sucre* ; divisez en six parties égales , qui formeront autant de doses. On en peut prendre une toutes les quatre heures , tant dans les maladies aiguës , que dans les maladies chroniques.

Prenez de *fleurs de soufre* , douze grains ; de *fleurs de benjoin* , six grains : mêlez. Cette poudre s'avale dans un œuf à la coque ; elle est salutaire dans les toux chroniques.

Prenez *cloportes préparés* , six grains ; *soufre lavé* , huit grains ; *anti-héctique de Potérius* , quatre grains ; *cannelle* , deux grains : mêlez , pour une poudre qui convient dans l'asthme humide.

B O L S.

Prenez de *blanc de baleine* , un demi-gros ; de *fleurs de benjoin* , six grains ; *fleurs de soufre* , huit grains ; *iris de Florence* ,

dix grains ; de *conserve d'aulnée* , un demi-gros : mêlez ; faites un bol avec le *sirop d'erysimum*. Résolutifs , incisifs.

Prenez *soufre lavé* , *gomme adragan* & *sucré candi* , de chaque dix grains ; d'*iris de Florence* , quatre grains : mêlez avec du *sirop de tussilage*.

Prenez de l'*anti-héctique de Potérius* , dix grains ; *blanc de baleine* & *sucré* , de chaque douze grains ; de *baume de soufre térébenthiné* , quatre gouttes : faites un bol avec le *sirop de tussilage*.

Prenez *succin préparé* , huit grains ; *blanc de baleine* , douze grains ; *safran oriental* , quatre grains : mêlez , & faites un bol avec le *sirop de guimauve*.

Prenez *gomme ammoniac* & *fleurs de benjoin* , de chaque un scrupule : mêlez & faites un bol avec ce qu'il faut de *baume de soufre anisé*.

Prenez *cloportes préparés* , *racines d'aulnée* & d'*iris de Florence* , de chaque dix grains ; *fleurs martiales* & *benjoin* , de chaque six grains : mêlez pour un bol que vous formerez avec le *sirop de vélar*.

Prenez *kermès minéral* , deux grains ; *pulpe de casse* , un gros : mêlez exactement , pour un bol que vous diviserez en six doses , que vous donnerez dans la matinée , à une heure de distance , en faisant prendre deux ou trois cuillerées de bouillon après chaque prise.

Prenez de *blanc de baleine* , deux scrupules ; *cloportes préparés* & *benjoin* , de cha-

— que huit grains ; de *kermès minéral* , un grain : mêlez exactement ; divisez en deux doses ; ajoutez du *sirop de coquelicot* dans chacune , & faites prendre le matin & le soir.

Prenez de *blanc de baleine* , un gros ; de *kermès minéral* , deux grains ; de *safran* , huit grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop d'erysimum* : divisez en quatre doses égales. On en fera prendre une toutes les quatre heures.

O P I A T S.

Prenez de *baume de Lucatel* , six gros ; de *baume du Pérou* , un demi-gros ; *sang de bouc préparé* & *blanc de baleine* , de chaque deux gros ; d'*antimoine diaphorétique* , un gros : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop de pavot blanc*. La dose de cet opiat sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; il passe pour résolutif.

Prenez de *térébenthine de Venise cuite* , un demi-gros ; *baume de Copahu* , *anti-hectique de Potérius* , de chaque un gros ; *campre* , *safran* , *fleurs de soufre* , de chaque un demi-gros ; faites un opiat avec le *sirop d'erysimum*. La dose peut aller jusqu'à un & même deux scrupules.

Prenez de *soufre lavé* , deux onces ; de *eloportes préparés* , deux gros ; *racine d'iris de Florence* & *succin préparé* , de chaque un gros ; de *safran* , un scrupule : mêlez ; faites un opiat avec de l'*oxymel scillitique*. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez du *savon d'Alicante*, bien mêlé avec un peu de *miel de Narbonne*, deux onces ; *cloportes préparés* & *iris de Florence*, de chaque deux scrupules ; de *blanc de baleine*, un gros ; *safran* & *baume du Pérou*, de chaque un scrupule : faites un opiat avec le *sirop de miel mercurial*. La dose peut aller jusqu'à un gros.

Résolu-
tifs, in-
cisis.

Prenez de *pierres d'écrevisses de rivière*, deux gros ; de *cloportes préparés*, un gros & demi ; de *gomme ammoniac*, un gros ; de *fleurs de benjoin*, deux scrupules ; *extrait de safran* & *baume du Pérou*, de chaque un demi-scrupule : mêlez ; faites un opiat avec le *baume de soufre anisé*. La dose sera au plus d'un demi-gros.

P I L U L E S.

Prenez *cloportes préparés*, deux gros ; *gomme ammoniac*, un gros ; *baume du Pérou*, un scrupule, & autant qu'il faut de *baume de soufre térébenthiné*, pour former des pilules dont on donne une ou deux fois par jour un scrupule, en buvant par-dessus un verre de *lait*.

Prenez *savon blanc*, demi-once ; *gomme ammoniac*, un gros ; *extrait de genievre*, un gros & demi : formez des pilules avec le *sirop de fleurs de tussilage*, dont la dose sera d'un scrupule environ, & même plus, si le *toux* le permet.

Prenez *consève d'aulnée*, trois gros ; *antimoine diaphorétique*, deux gros ; *benjoin*, un gros & demi ; *cloportes préparés*,

Pecto-
raux.

un gros. On composera de ce mélange des pilules avec le sirop de lierre terrestre, dont la dose sera d'un ou deux scrupules.

Prenez soufre lavé, dix grains ; anti-héctique de Potérius, quatre grains : faites des pilules avec le sirop de lierre terrestre, pour une dose, après laquelle on prend un verre d'infusion de feuilles de lierre terrestre.

COMMENTAIRES.

(1). *LA* camphrée. *Camphorata hirsuta* ; C. B. P.

Cette plante, qui croît naturellement dans la Provence & le Languedoc, & dont on a beaucoup vanté les vertus, il y a plusieurs années, est peu employée aujourd'hui : cependant la camphrée n'est pas un des remèdes les moins efficaces parmi des analeptiques & des incisifs. C'est avec raison qu'on en recommande l'usage dans les embarras des viscères & la cachexie œdémateuse, principalement lorsqu'il y a difficulté de respirer. On prescrit cette plante sèche, ou en infusion dans du vin, ou dans de l'eau comme du thé, ou on en ordonne une plus forte dose, par exemple, une ou deux pincées pour une potion ; & quand on en fait de la tisane, on en met depuis une demi-

once jusqu'à une once pour chaque pinte d'eau.

2. *Le vélar*, la tortelle, l'herbe-au-chantre. *Erysimum vulgare*, C. B. P.

Résolutifs, incisifs.

On met cette plante au nombre des vulnéraires incisifs, consacrés au traitement des maladies de poitrine : elle est utile dans l'enrouement ; elle facilite l'expectoration, & soulage les asthmatiques ; enfin elle nettoie l'estomac & les intestins des mucosités ou glaires inutiles & nuisibles qui s'y sont amassées. Les feuilles & les semences sont d'usage : les semences, ainsi que celles de moutarde & de roquette, font partie des remèdes anti-scorbutiques. On prescrit jusqu'à une demi-poignée de feuilles pour faire une livre d'infusion à l'eau. Les semences se prennent en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros. Enfin les Apothicaires tiennent un sirop d'*erysimum*, dont nous aurons occasion de parler.

3. *L'hysope*. *Hyssopus officinarum cærulea*, vel *spicata*, C. B. P.

Les feuilles & les fleurs de cette plante entrent dans la liste des remèdes pectoraux incisifs : elles passent encore pour résolutives & même diurétiques. Ces propriétés en rendent l'usage salutaire dans l'asthme & les autres embarras du poulmon, fussent-ils causés par une matière tartareuse. On les emploie avec fruit, quand l'estomac & le canal des intestins sont tapissés de pituite épaisse, ou de

Pisto-
taux.

glaires : enfin on vante leur efficacité après les contusions & les grandes chûtes. On prescrit les sommités garnies de fleurs en infusion, que l'on édulcore pour l'ordinaire avec du miel : leur dose est d'environ une demi-poignée pour chaque livre d'eau. On trouve aussi chez les Apothicaires une eau distillée qui a les mêmes propriétés.

On vante beaucoup l'usage de l'hysope à l'extérieur, comme d'un excellent résolutif ; & il n'est pas sans effet, quand on l'emploie dans le traitement des contusions. Il est recommandé principalement contre les échymoses, ou le sang extravasé autour des yeux, soit que ce mal ait une cause interne, soit qu'il vienne d'un coup. Dans ce cas, on fait cuire dans de l'eau ou du vin l'hysope renfermé dans un sac qui s'applique sur l'œil, & se renouvelle plusieurs fois le jour : cette plante entre encore dans différents gargarismes, & sur-tout dans ceux qui sont anti-scorbutiques. Enfin quelques Auteurs vantent la vapeur de la décoction de l'hysope contre les tintemens d'oreilles.

4. *La sauve-vie, Ruta muraria, C. B. P. Salvia vitæ, Lob.*

On compte cette plante parmi celles que l'on nomme *capillaires*. On en a fait autrefois très-grand cas, ainsi que l'indique son ancien nom : quelques-uns même l'ont prise pour l'hysope de Salomon ; c'est ce qui importe peu & qu'il est impossi-

ble de savoir. La sauge se met dans la classe des diurétiques & des apéritifs : son usage passe pour salutaire dans l'asthme. Quant à son administration, elle est la même que celle des autres plantes capillaires. Résolutifs, incisifs.

5. *Le benjoin. Benzoinum*, qui est fort peu différent des baumes proprement dits, est une substance solide, transparente, tachée, & d'une odeur gracieuse, composée de plusieurs grumeaux entassés, de différente couleur, qui découle d'un arbre des Indes que Linnæus rapporte au genre des lauriers. Ce médicament tient un des premiers rangs parmi les béchiques vulnéraires & incisifs. Il excite & favorise l'expectoration, remédie à la toux invétérée, procure du soulagement aux phthisiques & aux asthmatiques : il est aussi admis dans les classes des apéritifs & des toniques ; à raison de ces dernières propriétés, on en vante l'usage dans les écrouelles ; on le recommande contre la fièvre quarte, & même dans la fièvre quotidienne, quoiqu'elle soit d'une nature différente. Le benjoin se prend en substance, & sous la forme sèche, depuis dix grains jusqu'à un scrupule ; mais il est plus d'ordinaire d'employer les fleurs de benjoin dont nous parlerons bientôt. Le benjoin est aussi un médicament externe ; & passe pour fortifiant & résolutif. Enfin on prépare, avec cette substance, des pas-

— utiles pour brûler , qui répandent une
 Pecto- odeur très-agréable.
 raux.

6. *Le styrax en larmes*, le styrax cala-
 mite, *styrax calamita*, est une substance
 composée de gomme & de résine, gras-
 se, roussâtre, d'une odeur très-forte. On
 l'apportoît autrefois enveloppée dans des
 roseaux; ce qui lui a fait donner le sur-
 nom de *calamita*. On doit le distinguer
 du styrax liquide & du sec , dont nous
 parlerons ailleurs. Cette liqueur résineuse
 découle d'un arbre qui croît dans le Le-
 vant , qui porte également le nom de *sty-*
rax: cet arbre vient encore naturellement
 en Provence, mais il n'y fournit pas de
 résine. Le styrax entre dans la classe des
 remèdes pectoraux incisifs : il n'occupe
 pas une place moins distinguée parmi les
 apéritifs & toniques; c'est pourquoi on le
 fait prendre avec succès aux asthma-
 tiques , & à ceux qui toussent : on en parle
 aussi comme d'un remède très - efficace
 dans les obstructions les plus opiniâtres
 des viscères. Le styrax se donne sous la
 forme sèche , & sa dose est depuis quatre
 grains jusqu'à quinze. On emploie le sty-
 rax en fumigation, comme le benjoin ;
 & sa vapeur passe pour très-salutaire dans
 les vertiges , étourdissements , affections
 catarrhales, la paralysie & le rhumatisme.

7. *Le sang de Bouélin*, *Sanguis hirci præ-*
paratus, vel *ibicinus sanguis*.

Ce sont les Suisses, habitants des mon-
 tagnes , qui vont à la chasse des boucs

sauvages , en prennent le sang & le font sécher au soleil. Plusieurs Auteurs , & le peuple en général , parlent de ce sang comme d'un médicament pectoral & résolutif ; on lui donne également place dans la classe des diaphorétiques. Il est certain que c'est le plus souvent avec un heureux succès que ce remède est employé , principalement par les Empyriques & les Charlatans , dans les maladies inflammatoires de la poitrine. On en prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi dans du jus de bourrache. Il se prend encore dans une eau cordiale , ou autre boisson appropriée.

Résolutifs , incisifs.

8. *Les eaux minérales du Mont-d'Or , aquæ montis aurei* , se trouvent en Auvergne , près de la source de la Dordogne , à six lieues de Clermont , du côté de l'ouest. Elles sont chaudes & savonneuses , ont une odeur de soufre & une saveur vineuse & bitumineuse ; mais on n'y retrouve plus ces qualités , quand elles sont refroidies. Ces eaux ont la réputation d'être un remède pectoral , détersif & incisif. Plusieurs phtisiques & asthmatiques se trouvent bien d'en user : elles ne conviennent pas moins au traitement des maladies du foie qu'à celles du poumon , & lèvent les obstructions de tous les viscères ; de plus , elles procurent des sueurs , favorisent l'écoulement des urines , & rendent le ventre libre en fortifiant l'estomac : enfin leur usage est salutaire dans

Pecto-
raux.

les maladies des nerfs. On boit des eaux du Mont-d'Or depuis une livre jusqu'à quatre & davantage par jour. Ces eaux, employées à l'extérieur sous la forme de bain ou de douches, passent pour être fortifiantes, résolutives, détersives & propres à guérir la gale : on en vante les effets dans la paralysie, les contractions ou retirements des membres, les rhumatismes : elles sont utiles pour dissiper les tumeurs anciennes, cicatrifer les ulcères opiniâtres, guérir les maladies de la peau, accompagnées de démangeaison, &c.

9. *Les eaux minérales de Bonnes ; Aquæ Bonenses.*

Bonnes est un village de Béarn, & éloigné de sept lieues de la ville de Pau, du côté du midi. Ces eaux sont principalement consacrées au traitement des maladies de la poitrine, comme étant détersives & balsamiques : par les autres propriétés, elles approchent infiniment des eaux de Barreges. C'est aussi de la même manière qu'elles se prennent, & il est plus facile de les transporter.

10. *Le sirop de vélar, d'herbe-au-chantre, d'erysimum.*

Ce sirop est composé de plusieurs autres plantes : car, outre l'erysimum, on emploie, pour le faire, des racines, des herbes, des fleurs, des fruits, des semences, que l'on prend dans les classes des adoucissans, des incisifs, des cordiaux & des céphaliques : c'est un remède

béchique incisif qui est utile dans l'enrouement & le catarre : il favorise l'effet des purgatifs , & procure du soulagement aux asthmatiques. Il se trouve des nourrices qui , lorsqu'elles manquent de lait , ont recours à ce sirop ; j'ignore ce qui peut leur en avoir donné l'idée. On en prend depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Résolu-
tifs , in-
cisifs.

11. *Les tablettes de soufre. Tabellæ de sulphure.*

Ce médicament se prépare , en faisant cuire du sucre dans de l'eau de roses , jusqu'à ce qu'il ait la consistance d'un électuaire liquide , auquel on ajoute des fleurs de soufre , pour en faire , suivant le procédé ordinaire , des tablettes que l'on met , avec raison , au nombre des remèdes pectoraux , incisifs & détersifs ; leur usage est salutaire dans les toux anciennes , l'asthme & la phthisie.

12. *Les pilules balsamiques de Morton. Pilulæ balsamicæ Mortoni.*

Ces pilules rendues publiques par le Docteur Morton , sont composées de cloportes préparés , de gomme ammoniac , de fleurs de benjoin , d'extract de safran , de baume du Pérou & de baume de soufre anisé : elles tiennent , pour ainsi dire , la première place dans la liste des remèdes détersifs & incisifs , consacrés au traitement de plusieurs maladies de la poitrine ; & il y a lieu de croire qu'elles sont très-utiles dans l'asthme goutteux : elles n'ont pas moins de réputation contre la

Pecto-
raux.

phthisie écrouelleuse, & les personnes qui ont de l'expérience n'ignorent pas qu'on ne doit les donner qu'avec précaution dans les autres cas. Leur dose est depuis douze grains jusqu'à vingt.

13. *Les fleurs de benjoin. Flores benzoini.*

Ce médicament n'est autre chose que le sel essentiel & volatil du benjoin. Ces fleurs ont une odeur gracieuse, & leur saveur est acide. On les met au nombre des plus puissants remèdes résolutifs & incisifs consacrés à la poitrine : elles font partie de la classe des anti-spasmodiques. C'est avec succès qu'on les emploie, en prenant les précautions convenables, pour détruire les embarras anciens du poulmon ; elles ont d'heureux effets dans les affections hystériques & les palpitations de cœur. On prescrit les fleurs de benjoin sous la forme solide, ou dans un œuf cuit à la coque. Leur dose est depuis un grain jusqu'à six ou huit.

14. *L'anti-héctique de Potérius, ou de la Poterie. Anti-hædicum Poterii. Le diaphorétique Jovial. Diaphoreticum Joviale.*

Pour préparer ce médicament, on fait fondre du régule d'antimoine martial, avec de l'étain d'Angleterre ; & lorsque le mélange est refroidi & mis en poudre, on y ajoute du nitre ; le tout se jette dans un creuset, pour y détonner, se calciner & devenir blanc ; après quoi on lave, à plusieurs reprises, cette composition. L'anti-héctique de la Poterie se met dans les

classe des apéritifs & des incisifs : propriétés qu'il exerce sur tous les viscères , & spécialement sur le poulmon , pourvu qu'il soit franc d'ulcère & de suppuration ; outre cela , c'est un puissant diaphorétique : on le reconnoît même pour dépurant : ces vertus le rendent salutaire dans la cachexie , la jaunisse & l'hydropisie : il convient à la fièvre lente causée par des obstructions ; les écoulemens se trouvent bien de son usage , ainsi que quelques scorbutiques : c'est enfin un remède contre les vertiges ou étourdissemens , & les autres maladies du cerveau qui précèdent & annoncent l'apoplexie. Cependant il peut être quelquefois pernicieux , & son administration exige de la prudence. Quand on commence à le prendre , la dose ne doit pas être plus forte que six ou huit grains ; mais elle peut s'augmenter peu-à-peu jusqu'à un scrupule.

Résolutifs , incisifs.

LES CORDIAUX.

IL n'y a presque personne qui ignore que l'on donne le nom de *cordiaux* aux médicamens qui augmentent l'action du cœur devenue trop foible , qui raniment le genre nerveux , & qui mettent les forces vitales opprimées en état d'agir. On verra ; par l'exposition de ces médicamens , que les cordiaux ne diffèrent pas

Cor-
diaux.

beaucoup des céphaliques , alexiteres ; stomachiques & diaphorétiques , dont nous avons traité précédemment. Néanmoins nous avons cru qu'il étoit à propos de faire une classe particulière des cordiaux , pour la commodité des jeunes Praticiens , & traiter la matiere médicale avec plus de méthode & de clarté. Il est important d'observer , au sujet des remèdes qui composent cette classe , qu'ils produisent une irritation sur les solides ; qu'ils réveillent les sens engourdis , ou assoupis , & accélèrent la circulation du sang , de sorte que leur effet est très-prompt , lorsque les forces , qui semblent épuisées , ne sont qu'opprimées. Aussi tout le monde fait que le bien qu'ils procurent , n'est le plus souvent que momentané : c'est pourquoi les cordiaux ont peu de succès , ou même n'en ont point du tout , lorsque ceux qui les prennent manquent absolument de force , par exemple , après les maladies graves , un jeûne extraordinaire , des travaux trop longs , tant du corps que de l'esprit , des évacuations immodérées , &c. Leur effet peut être alors comparé à celui d'un soufflet qui fait revivre , à la vérité , le feu , mais qui use & détruit la matiere qui lui sert d'aliment : c'est dans pareil cas qu'il faut faire usage des remèdes vraiment analeptiques ou restaurants , dont l'effet est , à la vérité , plus tardif , mais dure beaucoup plus longtemps , que celui des cordiaux , & qui ont

l'avantage de rétablir peu-à-peu les malades. Je dois encore ajouter, au sujet de l'usage des cordiaux, que ce n'est qu'avec précaution qu'on doit les faire prendre dans les défaillances qui ont été précédées par une perte de sang, parce qu'ils peuvent dans ces circonstances renouveler l'hémorragie : accident qui rend l'état du malade encore plus dangereux.

Cor-
diaux.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'angélique, d'impératoire, de serpentaire de Virginie ; le zédoaire, le roseau aromatique ou *acorus*, le nard indien (1).

Les feuilles de mélisse, de menthe, d'alleluia, de chardon-béni, de scorfonere, de scabieuse.

Les fleurs de bourrache, de buglose, d'œillet (2), de violette.

Les semences de chardon-béni ; les baies de genievre.

L'écorce d'orange, de limon, de citron.

La muscade, le macis, les clous de girofle, l'anis en grappe.

Le jus de citron, de limon, de grenade.

Le vin d'Alicante, ou tout autre excellent vin (3)... l'eau-de-vie (4)... l'esprit-de-vin (5)... la canelle, le *cassia-ligna*, l'écorce de Winter... le kermès (6), le musc, l'ambre gris, la pierre d'azur (7).

Cor-
diaux.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de fleurs d'orange , de mélisse des jardins , de menthe , de bourrache , de buglose , de scabieuse , de scorfonnerie , de chardon-bénit , de noyer ; le sirop d'œillet (8) , de limons , de grenade , de stœchas ; le baume apoplectique , la poudre de vipère , & celle de la Comtesse de Kent. La confectiion alkerinès (9) , hyacinthe (10) ; la thériaque , le mithridate , l'orviétan.

L'eau de canelle ordinaire & l'orgée (11) , l'eau de la Reine d'Hongrie , l'eau de mélisse composée , la thériacale (12) , l'eau impériale (13) , l'eau divine ou admirable (14)... la teinture de girofle (15) , les gouttes d'Angleterre , les gouttes anodines de Sydenham , les gouttes minérales d'Hoffman.

L'esprit de sel ammoniac , l'eau de Luce... Le liliun de Paracelse (16) , l'huile de canelle (17).

Le sel d'Angleterre , le sel volatil de vipères , le kermès minéral.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

J U L E P S.

Prenez d'eau de bourrache, six onces ; de confecti^{on} altermès, un gros ; de teinture de girofle, douze gouttes ; de sirop de limons, une once : mêlez.

Prenez d'eau de mélisse, six onces : d'eau de canelle orgée, une demi-once ; de confecti^{on} altermès, un demi-gros ; de sel volatil de vipere, douze grains ; de sirop d'aillet, une once.

V E R R É E S.

Prenez d'eau de scabieuse, quatre onces ; de confecti^{on} hyacinthe, un demi-gros ; de poudre de vipere, quinze grains ; d'eau de fleurs d'orange, une once.

Prenez d'eau de chardon-bénit & de fleurs d'orange, de chaque deux onces ; d'eau de canelle, deux gros ; de thériaque vieille, deux scrupules ; de lilium de Paracelse, vingt gouttes.

P O T I O N S.

Prenez d'eau de menthe, six onces ; d'eau de canelle, une demi-once ; de sirop de limons, deux onces : mêlez, pour une potion à prendre par cuillerée.

Prenez d'eau de bourrache, quatre onces ; d'eau de fleurs d'orange, une once ; d'eau

Cor-
diaux.

de canelle, une demi-once ; *de confécion alkerms*, un gros ; *de lilium de Paracelse*, vingt-cinq gouttes , pour une potion à prendre à la cuiller.

Prenez *d'eau de scabieuse*, quatre onces ; *d'eau de mélisse composée*, une demi-once ; *de sel volatil de vipere*, vingt grains ; *de sirop de stæchas*, une once : mêlez , pour une potion à prendre par cuillerées.

Prenez *eau de menthe & eau de fleurs d'orange*, de chaque trois onces ; *d'eau de la Reine d'Hongrie*, une demi-once ; *des confécions alkerms & hyacinthe*, de chaque un gros ; *d'antimoine diaphorétique*, un demi-gros ; *de lilium de Paracelse*, trente gouttes : mêlez , pour le même usage.

Prenez *d'eau de chardon - bénit*, quatre onces ; *de thériaque ancienne*, deux scrupules ; *kermès-insecte & poudre de viperes*, de chaque un scrupule ; *de sel volatil de viperes*, quinze grains ; *d'eau impériale*, trois gros : mêlez , pour en prendre de temps en temps.

Prenez *eaux de scorsonere & de mélisse des jardins*, de chaque trois onces ; *d'eau thériacale*, une demi-once ; *de confécion hyacinthe*, un gros ; *de kermès minéral*, deux grains ; *sirop d'aillet*, une once : mêlez , pour une potion qu'on prendra , ainsi que les précédentes , par cuillerées.

E O L S.

Prenez *de confécion hyacinthe*, un demi-gros ; *de blanc de baleine*, un scrupule ;

poudre de vipères & sel d'Angleterre, de chaque six grains : mêlez ; faites un bol avec le sirop d'œillet. Cor-
diaux.

Prenez de *sel volatil de succin*, huit grains ; de *safran*, quatre grains ; de la *poudre de pinces d'écrevisses de mer*, un scrupule : mêlez ; faites un bol avec la *confection alkermès*.

COMMENTAIRES.

(1) **L**E nard d'Inde, ou le spica-nard, *nardus Indica*, vel *spica nardi*, est une substance chevelue, ou un assemblage de fibres entortillées, qui, à ce que l'on croit, sortent de la racine d'une espèce de chien-dent, *gramen cyperoides*, dont parle Brevin : son odeur est désagréable, sa saveur un peu amère. On met le spica-nard au nombre des médicaments cordiaux, des alexiteres & des stomachiques ; mais il ne sert en médecine, si je ne me trompe, que dans la composition des remèdes officinaux. Sa dose en substance est d'un demi-gros ; il en entre le double dans une infusion.

2. *L'œillet*, *Caryophilus hortenfis*, *simplex*, *flore majeure*, *C. B. P. Tunica Fuchs*.

Les fleurs de l'œillet rouge, auxquelles on donne la préférence sur celles qui sont d'une autre couleur, se mettent dans les classes des cordiaux, des alexiteres &

Cor-
diaux. des diaphorétiques : on les compte aussi parmi les remèdes céphaliques : les personnes sujettes aux étourdissements , aux vertiges , se trouvent bien d'en user. On prescrit les fleurs d'œillet en infusion dans du vin ; la dose est d'une ou deux pinçées ; mais le sirop , qu'on prépare avec les mêmes fleurs , est d'un usage plus fréquent ; nous en parlerons dans la suite de cet article.

3. *Le bon vin , vinum generosum.*

Le bon vin , de quelque pays qu'il soit , pris en une quantité modérée , est regardé généralement comme une boisson très-salutaire. Il donne de la gaieté , augmente les forces , facilite la digestion , &c. Mais l'habitude d'en boire empêche que l'on en retire autant de fruit & qui plus est , l'expérience journalière démontre que le bon vin même , pris en trop grande quantité , ou à contre-temps , devient nuisible ; delà viennent des maladies sans nombre , très-opiniâtres , & qu'il est fort difficile de guérir , pour ne pas dire impossible. Le plus nuisible de tous les vins est sans contredit celui dans lequel on a mis de la litharge , ou qui est frelaté avec d'autres substances nuisibles ; pratiques punissables qui changent cette boisson salutaire en un poison qui détruit sourdement & peu-à-peu les organes de la vie. Tout le monde sait que les vertus du vin ne sont pas les mêmes , & dépendent des pays où on le recueille. Le vin rouge de Bourgogne , le

de Grave, le vin de Provence, &c. sont recommandés comme analeptiques & fortifiants. Le vin de Champagne, le vin du Rhin, & les autres vins blancs, font uriner beaucoup. On vante le vin d'Alicante, & les autres vins d'Espagne, comme cordiaux & alexiteres. Le vin de Chypre & les autres vins grecs tiennent presque le premier rang parmi les remèdes stomachiques & les toniques. Il n'est pas difficile de découvrir les propriétés des autres vins, en les comparant avec ceux que nous venons de nommer, & dont on fait plus communément usage dans le traitement des maladies. Le vin est aussi un médicament externe. Donné en lavement, il a la propriété de faire cesser la colique ventreuse chez les femmes : peut-être cet effet salutaire est-il dû à ce qu'il cause une espèce d'ivresse. Le vin chaud est un remède commun, qu'on applique avec succès aux parties externes, pour fortifier & résoudre : il n'est pas moins utile pour guérir la brûlure. Nous parlerons ailleurs plus amplement du vin.

4. *L'eau-de-vie. Aqua vitæ.*

Cette liqueur spiritueuse se retire du vin par une simple distillation. Si on la soumet une seconde fois au même procédé, on a une liqueur encore plus spiritueuse, que l'on nomme *esprit de vin*. Personne n'ignore que l'eau-de-vie ordinaire est cordiale & stomachique : c'est pour quoi on l'emploie avec succès dans les

Cor- diaux. — défaillances & pour entretenir ou augmenter les forces abattues : elle ne réussit pas moins dans la cardialgie & les coliques. On boit depuis deux gros jusqu'à une demi-once d'eau-de-vie , & davantage , si les forces le permettent.

L'usage externe de l'eau-de-vie est extrêmement étendu ; car elle s'emploie fréquemment comme un excellent remède vulnéraire & résolutif. Elle est utile dans l'inflammation des yeux , qui est récente , & pour faire rentrer dans la circulation le sang extravasé qui est la suite des contusions , blessures , &c. On prépare une eau-de-vie camphrée dont tout le monde connoît la vertu anti-septique : pour cela , on fait dissoudre depuis deux gros jusqu'à une demi-once de camphre dans deux livres d'eau-de-vie. L'eau-de-vie purgative , connue sous le nom d'eau-de-vie allemande , *aqua vitæ germanica* , n'est autre chose qu'une teinture spiritueuse de jalap. Enfin , si on fait tomber de l'eau-de-vie sur une plaque de fer rougie au feu , il s'en élève une vapeur qu'on peut employer contre les douleurs de rhumatisme.

5. *L'esprit de vin. Spiritus vini.*

C'est une liqueur spiritueuse qui a beaucoup d'affinité & s'unit intimement avec l'huile & l'eau : elle est sur-tout très-propre pour obtenir la teinture des substances sulfureuses & résineuses. Les eaux spiritueuses , auxquelles les buveurs donnent

différents noms, les teintures spiritueuses, les baumes composés, & diverses autres préparations qui se trouvent dans les apothécaireries, empruntent leurs vertus principales de l'esprit de vin : en effet, il a la propriété, ainsi que l'eau-de-vie, de dissiper les défaillances, & de rétablir les forces. Sa dose est depuis un gros jusqu'à trois ; mais il est rare qu'on le fasse prendre seul. Employé comme tonique, il est du nombre des médicaments vulnéraires balsamiques : il entre dans la classe des résolutifs, & on l'emploie avec succès contre les échymoses & les fluxions éréthélateuses : il produit de bons effets dans les cas de pourriture, de gangrene ; mais quand on a cette dernière indication à remplir, il est plus sûr d'employer l'esprit de vin camphré dont nous aurons occasion de parler.

6. *Le kermès-insecte*, ou la graine d'écarlate. *Kermès, vel granum tinctorium.*

Garidel a donné, dans son histoire des plantes de Provence, celle de ce médicament. Le kermès se trouve sur les branches d'une espèce de chêne, *ilex aculeata cocciglandifera*, qui croît dans les différentes provinces méridionales de la France, ainsi qu'en Italie, en Espagne, &c. Les graines d'écarlate sont des follicules qui contiennent une matière d'un rouge éclatant ; on peut les définir aussi des nids de très-petits animaux, ou d'insectes qui s'attachent & vivent sur l'arbrisseau.

seau que nous veuons de nommer , & qui
 Cor- le blessent pour en retirer la nourriture
 diaux. qui leur convient. Ainsi il n'est pas sur-
 prenant que le kermès , dont il s'agit ici ,
 ait été surnommé *animal* , *kermès animale* ,
 pour le distinguer du kermès minéral
 dont nous avons parlé ci-dessus. Le ker-
 mès-insecte se met au nombre des médi-
 caments cordiaux toniques : il entre dans
 la classe des diurétiques ; il favorise l'é-
 coulement des regles & des lochies : on
 le prescrit en substance , depuis six grains
 jusqu'à un scrupule , ou en infusion dans
 du vin , depuis un demi-gros jusqu'à un
 gros ; mais la maniere dont on l'emploie
 le plus communément , est en confecti-
 on : celle-ci porte le nom de *confecti-
 on alker-*
mès ; il en sera parlé ci-après.

7. *La pierre d'azur. Lapis lazuli* , est une
 pierre opaque , d'un très-beau bleu , par-
 semée de plusieurs paillettes de bon or.
 On en trouve de très-riches mines dans
 la Perse , aux Indes & ailleurs. C'est de
 cette pierre qu'on tire cette belle couleur
 qu'on nomme *outré-mer*. On croit le lapis
 cordial , & c'est en cette qualité qu'on
 le fait entrer dans la confecti-
 on alkermès. On le met encore dans la classe des dépu-
 rants , & on ose à cet égard le comparer
 à l'antimoine : mais ces propriétés sont
 très-douteuses ; & l'expérience n'apprend
 rien là-dessus , parce que cette pierre est
 absolument hors d'usage , au moins parmi
 nous. Ceux qui voudront cependant en

faire l'essai, peuvent la donner en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Cor-
diaux.

8. *Le sirop d'œillet, syrupus caryophyllorum, vel de tunicis*, se prépare, en suivant un procédé fort connu, avec une infusion où l'on met, à deux reprises, des fleurs d'œillet rouge. Sa saveur & son odeur sont agréables; il passe pour cordial & fortifiant : on le compte encore parmi les alexiteres, & il entre dans la classe des diaphorétiques. Communément on ajoute, depuis une demi-once jusqu'à une once de ce sirop, aux potions cordiales qu'on donne dans les fièvres malignes, & autres d'un mauvais caractère.

9. *La confectiō alkerms. Confectiō alkerms.*

Cette composition prend son nom, ainsi que je l'ai déjà dit ci-dessus, de la graine d'écarlate ou kermès, & reçoit ses principales propriétés des substances aromatiques & absorbantes dont elle est composée. On se sert fréquemment de cet électuaire pour ranimer les esprits, rétablir les forces. Il est employé fréquemment dans les maladies contagieuses : on en recommande l'usage dans les affections soporeuses, les vertiges & étourdissements, la foiblesse d'estomac, &c. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

10. *La confectiō hyacinthe. Confectiō de hyacintho.*

Il y a peu de différence pour les pro-

Cor-
diaux. priétés entre cette confection & la précédente ; cependant il entre dans celle-ci une plus grande quantité de médicaments absorbants ; ce qui fait que son usage convient davantage pour arrêter les vomissements, les flux de ventre : on lui reconnoît aussi la vertu vermifuge. La dose de la confection hyacinthe est, pour l'ordinaire, la même que celle de la confection alkermès. Nous devons faire remarquer ici, en passant, que de tous les ingrédients de cette confection, il n'en est peut-être pas de plus inutile que celui dont elle porte le nom ; & que l'hyacinthe, l'escarboncle, le saphir, le grenat, l'émeraude & les autres pierres précieuses ne paroissent pas avoir plus de vertus que les autres pierres : c'est le sentiment des Médecins les mieux instruits & les plus expérimentés.

11. *L'eau de canelle. Aqua cinnamomi.*

Il y a deux especes d'eau de canelle ; l'eau de canelle spiritueuse, *aqua cinnamomi spiritiosa* ; & l'eau de canelle orgée, *aqua cinnamomi hordeata*. La première se prépare en faisant macérer, durant deux jours, de la canelle dans du bon vin que l'on soumet ensuite à la distillation. Pour préparer l'eau de canelle orgée, on se sert d'eau d'orge, au lieu de vin, & par ce moyen, on a une eau distillée beaucoup plus douce. L'eau de canelle spiritueuse est de l'usage le plus commun pour faire revenir ceux qui sont

tombés en syncope : on ne la vante pas moins contre la foiblesse de l'estomac : enfin elle est salutaire dans les maladies qui sont accompagnées d'assoupissement & de vertiges : la dose est depuis un gros jusqu'à une demi-once. On prescrit l'eau de canelle orgée dans les mêmes cas , quand on craint que la premiere ne soit trop irritante , & par la même raison , on en met préféablement à l'autre dans les potions purgatives , pour y faire l'office des carminatifs , & empêcher les tranchées : l'eau de canelle orgée se prend à plus forte dose que la spiritueuse ; c'est-à-dire , depuis une demi-once jusqu'à une once.

12. *L'eau thériacale. Aqua theriacalis.*

Cette eau officinale se prépare en faisant macérer pendant trois jours plusieurs especes de racines , d'écorces , de fruits , & de fleurs aromatiques dans de l'eau de noix & de l'esprit de vin ; on y ajoute ensuite de la thériaque : enfin , on soumet le mélange à la distillation. Cette eau , extrêmement composée , tient une des premieres places parmi les cordiaux , céphaliques , stomachiques , &c. La dose de l'eau thériacale est depuis un gros jusqu'à une demi-once ; il y a des personnes qui font sur le champ une eau thériacale par infusion , en délayant un gros de thériaque dans trois onces d'eau-de-vie ; mais il est aisé de sentir qu'on doit faire bien plus de cas de la premiere eau.

13. *L'eau impériale. Aqua imperialis.*

Cor- Pour faire cette eau officinale, on met
diaux. infuser durant trois jours de la canelle, de la muscade, du girofle, & d'autres drogues aromatiques dans l'esprit de vin, de l'eau de mélisse, & celle de fleurs d'orange; ensuite on soumet le mélange à la distillation. Il y a peu de différence entre cette eau & la précédente pour la nature & les propriétés; la manière d'en faire usage est aussi la même.

14. *L'eau divine. Aqua divina, aqua mirabilis.*

Cette eau officinale se prépare en mêlant ensemble de l'eau de fleurs d'orange, des huiles essentielles de citron, de bergamote, & du sucre, que l'on laisse, durant huit jours, en digestion dans l'esprit de vin affoibli par l'eau, & qu'on doit tenir en un lieu frais. Cette eau possède éminemment la vertu cordiale; elle réchauffe & rétablit l'estomac; elle augmente les forces de toutes les autres parties: on en fait prendre depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Il ne faut pas oublier qu'il se trouve chez les Apothicaires une eau dite *eau divine de Fernel*, qui n'est autre chose qu'une solution de sublimé corrosif, destinée aux usages externes, & qui n'a aucune ressemblance avec celle qui fait le sujet de cet article: on sent assez, sans que je le dise, combien il seroit dangereux de prendre l'une pour l'autre.

15. *La teinture de girofle. Tinctura caryophyllorum.* Cor-

On la prépare fort simplement , en ^{diaux} mettant des clous de girofle en digestion dans de l'esprit de vin , pendant plusieurs jours , sur un feu de sable , ou jusqu'à ce que l'esprit de vin soit autant chargé des principes du girofle qu'il peut l'être. On compte cette préparation au nombre des remèdes cordiaux , des stomachiques & des céphaliques ; elle fait aussi partie de la classe des toniques ; & c'est en cette qualité qu'on l'emploie le plus souvent avec succès dans le traitement de la cachexie & de l'hydropisie. On la donne depuis dix jusqu'à vingt-cinq gouttes : elle est encore employée extérieurement comme fortifiante , résolutive & anti-septique ; c'est pourquoi son usage est salutaire dans la paralysie , les embarras œdémateux , la gangrene , & même la carie des os.

16. *Le lilium de Paracelse. Lilium Pharmacopœi.*

C'est une teinture chymique & spiritueuse du régule des métaux que l'on a préalablement mis en liquéfaction dans un creuset , avec du nitre & du tartre. Cette matière étant ensuite broyée grossièrement , on la met en digestion , durant quelques jours , sur un feu de sable , dans l'esprit de vin , jusqu'à ce que la liqueur en soit autant chargée qu'elle peut l'être. Ce médicament officinal se met presque à

la tête des cordiaux : il passe pour un puissant remède céphalique , & rend la transpiration & les urines abondantes. Ces propriétés en font recommander l'usage dans la petite vérole & la rougeole , dans les fièvres malignes & autres de mauvais caractère. Le liliun de Paracelse s'ajoute aux potions cordiales , on se prend dans du bouillon , du vin , &c. Sa dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt & davantage ; mais il faut être prudent dans l'administration de ce remède , un des plus actifs , dans la crainte qu'il n'offense & ne brûle , pour ainsi dire , la bouche , l'œsophage , ou l'estomac même ; accidents que les Praticiens savent être arrivés quelquefois.

17. *L'huile essentielle de canelle. Oleum cinnamomi.*

Après avoir laissé l'écorce de canelle en digestion sur un feu doux & dans de l'eau commune , on la soumet à la distillation : & , par le procédé ordinaire , on retire une petite quantité d'huile essentielle , une livre entière de canelle fournissant à peine un gros d'huile : conséquemment on ne doit pas s'étonner qu'il se trouve si rarement dans les boutiques de l'huile de canelle pure , & qu'on la falsifie , pour l'ordinaire , de différentes manières. La véritable huile de canelle , ainsi que celle de girofle & les autres huiles essentielles , jettées dans de l'eau , se précipitent au fond ; si cela n'arrive pas ,

c'est une forte raison de soupçonner de la fraude. On met cette huile au premier rang dans les classes des remèdes fortifiants, des cordiaux & des stomachiques : elle provoque les urines, ainsi que les règles, & hâte l'accouchement. Sa dose est depuis une goutte jusqu'à trois; elle se prend dans du vin, ou toute autre potion cordiale. Les huiles essentielles ne se mêlent aux boissons aqueuses qu'à la faveur du sucre avec lequel on les unit par l'agitation, ainsi que nous en avons déjà averti précédemment. Enfin, l'huile essentielle de canelle est encore employée extérieurement comme desiccative & cathérétique : aussi son application est-elle indiquée pour guérir la carie des os : elle calme la douleur des dents, quand on met dans les trous de celles qui sont gâtées un peu de coton imbibé de cette huile.

Cor-
diaux.

LES CALMANTS ET LES

HIPNOTIQUES.

ON donne ce nom aux médicaments qui sont propres à faire cesser les douleurs & à procurer du sommeil; ce qu'ils opèrent, en produisant dans les nerfs une espèce de stupeur qui étonne le sentiment, ou en occasionnant une ivresse d'un genre particulier, qui suspend les fonc-

Cal-
mants.

ions du cerveau ; delà vient que ces remèdes peuvent être dangereux , quand ils ne sont pas administrés par une main habile. Il est d'usage de distribuer les calmants en différentes classes , selon leur degré d'action. Les plus doux , ou les moins actifs , se nomment *parégoriques* , ou *anodins* : on appelle *narcotiques* & *stupéfiants* , ceux qui agissent avec le plus de force & de promptitude : les noms d'*hypnotiques* , d'*assoupissans* , ou *somnifères* , se donnent pour l'efficacité , entre les deux premiers genres. Quelques Praticiens changent mal-à-propos , suivant leur idée , les dénominations précédentes , & ils renferment toutes ces différences sous le titre général de *calmans*. Cependant on doit regarder comme importante pour l'étude & la pratique de la Médecine , la division de ces remèdes , relativement à leur degré d'efficacité , parce qu'il est rare qu'en négligeant de s'instruire de la nature & des vertus de chacun , on puisse les employer à propos. C'est sans doute ce qui fait qu'on recommande , en général , de n'avoir recours à ces médicaments qu'avec la plus grande réserve & beaucoup de précaution. Plusieurs des narcotiques & des stupéfiants diffèrent peu des poisons ; tels sont la mandragore , la jusquiame , le *solanum* , & autres médicaments de ce genre. Je ne prétends cependant pas condamner M. Storck qui a fait , avec sagesse , des expériences heureuses ,

mais qui n'empêchent pas qu'on ne doive toujours placer ces médicaments dangereux parmi les externes. Pour revenir à ceux qui sont le sujet de cet article, on ne peut pas révoquer en doute que l'opium qui est certainement le remède hypnotique le plus usité, & qui l'emporte sur tous les autres en efficacité, ne rende abondante la transpiration; mais on a avancé légèrement qu'il arrêtoit toutes les autres évacuations; car il m'est arrivé plusieurs fois d'observer le contraire au sujet de l'expectoration, des regles & des lochies: il est vrai que son usage est très-salutaire dans le flux de ventre; mais il n'empêche pas que les purgatifs, auxquels on l'associe, ne produisent leur effet ordinaire & attendu.

Hypnotiques.

Les plus habiles Praticiens reconnoissent comme une vérité, qu'il est dangereux de faire usage des assoupissans dans les diverses maladies aiguës, si ce n'est vers leur déclin; parce que, en rendant les symptomes moins violents, ils empêchent que la maladie ne parcoure ses temps, & quelquefois qu'on ne reconnoisse sa nature; c'est ce qu'on a vu arriver plus d'une fois dans la péripneumonie. Leur usage n'est pas moins à redouter dans les rhumatismes gouteux, parce qu'ils sont quelquefois un obstacle aux opérations par lesquelles la nature dissipe communément la maladie; & alors celle-ci devient plus grave & plus opiniâtre:

Cal-
mants.

ce qu'on doit aussi entendre de plusieurs autres maladies organiques, dans lesquelles la stupeur qui provient des calmants peut fixer la cause & la rendre plus rebelle; d'où vient qu'on ne doit pas être surpris, si l'effet du remède étant passé, le mal se fait sentir avec plus de violence. Les hypnotiques, en accélérant la circulation, peuvent entretenir les hémorragies; cela n'empêche pas que quelques bons Praticiens ne s'en servent dans cette circonstance, lorsque d'autres accidents plus pressants le demandent. Les narcotiques proprement dits n'ont pas la faculté de faire cesser le délire & la folie, si la cause ne réside dans l'estomac; le plus souvent même ils ne servent qu'à les augmenter; ce qu'on ne doit jamais oublier; afin de ne pas rendre le mal plus grand qu'il n'est, en les donnant mal-à-propos. Lorsqu'on fait prendre ces médicaments à une dose trop forte, ils procurent une gaieté qui approche de la folie, & même du délire; ils peuvent encore faire tomber dans un profond assoupissement qui conduit quelquefois à une mort prématurée, à moins qu'on ne fasse prendre à temps des remèdes capables de diminuer l'activité du poison, & d'en corriger les effets; tels sont, une boisson abondante qui contienne du sel de nitre, du jus de limon; l'odeur seule du vinaigre très-fort produit de bons effets; il est même à propos dans des cas pres-

fants , où on craint de n'avoir pas assez de temps pour faire prendre la quantité de boisson nécessaire pour empêcher les effets funestes du poison , d'avoir recours à la saignée & aux vomitifs , aux ventouses scarifiées , &c. Delà il est aisé de conclure que dans les cas où les hypnotiques sont nécessaires , il sera plus sûr de commencer par une petite dose , que l'on augmentera ensuite par degrés , quand on jugera sur les effets de la première que cela est possible ou nécessaire.

On sait que l'opium & les médicaments du même genre ont moins d'efficacité chez les personnes qui y sont accoutumées par un long usage , celles-là peuvent prendre de plus fortes doses sans qu'elles leur nuisent. En effet , qui est-ce qui ignore que les Turcs , les Perses & les autres habitants des pays orientaux prennent chaque jour deux ou trois gros d'opium & même davantage , selon le rapport de Tournefort ? ce qu'ils font à dessein de se rendre plus gais & de s'affranchir de toute inquiétude : ils ont même tellement contracté l'habitude d'user de l'opium , qu'ils ne peuvent s'en abstenir , sans qu'il y ait à craindre pour leur santé : on dit que l'opium pris avant le combat leur donne une telle intrépidité , qu'il passe chez eux pour avoir la propriété de rendre courageux. Il se trouve même , parmi nous , des personnes qui , suivant l'usage des Asiatiques , prennent tous les

Hypno-
tiques.

Cal-
mants.

jours de l'opium, pour éloigner la tristesse & le chagrin; ce qui leur réussit, lorsque l'appétit n'en souffre point: mais cet usage journalier affoiblit souvent l'estomac; il peut jeter encore dans un état de stupeur, qui donne de l'inquiétude & dégénere dans quelques-uns en imbécillité. Il suit de ce que nous venons de dire, qu'il est également permis de dire du bien ou du mal de ces remèdes.

Il ne sera pas hors de propos, en parlant des calmants, d'ajouter ici, par forme de supplément, quelques remarques sur la *musique*, que l'on doit, avec raison, mettre au nombre des remèdes propres à calmer, & qui a en effet la faculté de diminuer le mouvement impétueux des esprits animaux, de modérer les passions, de rendre les douleurs plus supportables, & de procurer du sommeil. On voit dans les écrits des Anciens, qu'ils n'ignoroient pas ce moyen agréable de calmer l'agitation des esprits; car, comme le remarquent Pindare & Galien, ils employoient, non-seulement les instruments, mais encore le chant dans le traitement des maladies, d'où la musique a été nommée *un moyen de charmer les maladies*, *incantatio morborum*. Selon Platon, les Dieux ne nous ont pas donné la musique uniquement pour plaire aux oreilles, mais encore pour calmer & régler les passions de l'ame par le charme de ce plaisir. La musique, ajoute-t-il, regle la conduite &

modere la colere , & ce pouvoir se peut prouver par ce qui est dit, dans Homere, d'Achille, qui avoit coutume de calmer sa fureur en jouant de la harpe. Quiconque a lu l'Ecriture sainte, n'ignore pas que Saül étant devenu maniaque ; les sons tendres & mélodieux de la harpe l'avoient guéri. C'est en employant avec art la musique, que Xénocrate & Asclépiade guérissent les frénétiques & les fous, & que Clinias, philosophe célèbre chez les Perses, modéroit & faisoit cesser les accès de fureur. Pythagore se servoit du mode dorien, pour faire revenir ceux qui n'avoient plus d'empire sur leurs sens, & les personnes ivres qui se laissoient aller à une gaieté excessive. Qui est-ce qui n'admira la sagacité de Timothée Milésien qui, par l'usage & l'assemblage qu'il faisoit de différents modes, forçoit Alexandre à prendre les armes, ou à les quitter ? Cassiodore a attribué à la musique, non-seulement la puissance de guérir les maladies de l'esprit, mais encore celle de faire naître les vertus ; ce qu'il dit des effets de la musique ancienne est au-dessus de ce qu'on peut croire : le mode dorien, dit-il, rend prudent & chaste ; le mode éolien modere les violentes passions ; le mode ionien calme la douleur & appaise la colere ; le mode lydien dissipe les inquiétudes ; enfin le mode phrygien donne aux paresseux de l'activité, & du courage à ceux qui ont peur. La musique seule

Hypnotiques.

Cal-
mants.

guérissoit une maladie qui , dans les derniers siècles , étoit connue en Allemagne sous le nom de *la danse de Saint-Wit* : c'étoit un état semblable à celui qu'affectoient les Corybantes. Théophraste rapporte qu'Isménias ne manquoit pas de procurer du soulagement aux malades attaqués de la goutte sciatique , par le doux son de sa flûte.

Un Professeur , dont parle Pechlin , n'avoit pas trouvé d'autre moyen que les sons harmonieux , pour rendre plus supportables ses violentes douleurs de goutte. Selon Gassendi , M. de Pairesc a été rappelé des portes de la mort par le chant mélodieux d'une ode. Il est fait mention dans les mémoires de l'Académie Royale des Sciences , de plusieurs musiciens de profession qui sont revenus dans peu de temps d'un délire fébrile , par un concert exécuté dans leur chambre. Il est , dit-on , constaté par un grand nombre d'observations , que certains airs guérissent les personnes qui ont été mordues de la tarentule , en les excitant à danser. Il nous paroît inutile de rapporter un plus grand nombre d'exemples des bons effets de la musique , puisque nous avons tous les jours des preuves de son efficacité : les airs que chantent les femmes qui nourrissent & soignent les enfants , ne fussent-ils pas , quoique peu mélodieux , pour faire cesser leurs cris , & les endormir ? C'est de cet effet que

certaines stomachiques ont été nommés *carminatifs*, *quasi carmine demulcentia*. La voix des orateurs, de ceux qui lisent, ou racontent, & les murmures des eaux qui coulent, n'excitent-ils pas à dormir? Je dois encore ajouter, pour ne pas paroître rien dire ici d'après ma propre expérience, que plusieurs personnes, que j'avois à traiter, & dont le mal étoit la douleur & l'insomnie, ont été soulagées par la musique; & moi-même étant attaqué d'une maladie des plus graves, j'ai éprouvé, durant trois jours, & au grand étonnement des assistants, les effets salutaires de la musique. Tant de faits ne nous donnent-ils pas droit de conclure que la musique, dans bien des cas, peut passer pour un des meilleurs calmants?

Hypnotiques.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de nénuphar (1), d'iris de Florence, d'angélique.

Les feuilles de laitue, de cynoglosse, d'ivette, d'ambroisie.

Les fleurs de nénuphar, de coquelicot, de sureau, de bouillon blanc, de lis, de primevère, de mélilot; le safran.

Les semences froides majeures, les semences de pavot blanc, de laitue, d'anis, d'aneth... les têtes de pavot blanc (2); les baies de laurier; la noix muscade.

L'écorce de *simarouba*.

Cal-
mants.

L'*opium*, le camphre (3), l'*assa-fœtida*, la résine tacamaque... le *castoreum*, le blanc de baleine... le succin de nitre, le borax.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de nénuphar, de coquelicot, de lis, de laitue.... le sirop de pavot blanc (4), de nénuphar (5), de coquelicot, de karabé (6), l'*opium nostras* (7).

Le *laudanum* (8), le *diascordium*, la thériaque... les pilules de cynoglosse (9), les pilules de Starkei, les trochisques de karabé.

Le *laudanum* liquide de Sydenham (10), la liqueur minérale anodyne d'Hoffman (11), la teinture de safran.

Le cristal minéral (12), le tartre vitriolé... le sel volatil de succin, le sel sédatif (13).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU DE POULET COMPOSÉE.

Prenez un poulet vuïdé & écorché; de têtes de pavot blanc concassées, un gros & demi: de feuilles de bourrache, une poignée: faites bouillir dans une suffisante

quantité d'eau, & réduire à quatre livres :

 passez , pour une boisson ordinaire. Hypno-
tiques.

T I S A N E S.

Prenez de *semences froides majeures* , une once ; des *amandes douces* , au nombre de seize ; de *semences de pavot blanc* , une demi-once : pilez dans un mortier , en versant dessus peu-à-peu quatre livres d'eau d'orge toute bouillante : passez.

Prenez trois gros de *tête de pavot* & une once de *semences froides majeures* : pilez-les pour les faire cuire dans trois pintes d'eau de poulet.

J U L E P S.

Prenez d'eau de *nénuphar* , deux onces ; d'eau de *fleurs d'oranges* , une once ; de *sirop de pavot blanc* , une demi-once : mêlez.

Prenez d'eau de *lis* , six onces ; de *sirop de capillaires* , une once ; de *laudanum liquide* , douze gouttes.

Prenez d'eau de *coquelicot* , deux onces ; huile d'*amandes douces* & *sirop de guimauve* , de chaque une once ; des gouttes *anodines de Sydenham* , au nombre de vingt.

Prenez d'eau de *lis* , quatre onces ; de *sel sédatif* , depuis quinze jusqu'à trente grains ; de *sirop de nénuphar* , une once.

Prenez d'eau de *menthe* , trois onces ; de *sel d'absynthe* , quinze grains ; de *sirop de limons* , six gros ; de *teinture anodine de Sydenham* , dix-huit gouttes : cette po-

tion est propre pour faire cesser le vomissement.

Cal-
mants.

Prenez d'eau de fleurs de *nénuphar*, deux onces; huile d'amandes douces récente, demi-once; sirop de limons, six gros; teinture anodine, quinze gouttes: faites un juleps propre à appaiser les tranchées.

E M U L S I O N S.

Prenez de semences froides majeures, deux gros; semences de violette & de pavot blanc, de chaque un gros: pilez ces semences, en les arrosant d'une suffisante quantité d'eau de coquelicot, & ajoutez à la colature une once de sirop de *nénuphar*.

Prenez de semences froides majeures, deux gros; des amandes douces, au nombre de quatre, avec six onces d'eau de chicorée: faites une émulsion à laquelle vous ajouterez une demi-once de sirop de pavot blanc, ou un grain de *laudanum*.

Prenez des quatre semences froides majeures, deux onces: pilez-les à la manière ordinaire, avec six onces de décoction d'orge; faites cuire légèrement la colature, & ajoutez de quinze à trente gouttes de *laudanum liquide de Sydenham*.

V E R R É E S.

Prenez de l'eau de fleurs d'orange & du sirop de capillaires, de chaque une once; des gouttes anodines, de quinze à vingt: mêlez, pour une prise.

Prenez du *laudanum*, de demi-grain à un grain: fondez-le dans une once de si-

rop de guimauve : ajoutez quatre onces d'eau, pour une prise.

Hypno-
tiques.

Prenez deux onces d'eau de *chicorée* ; *sirup de limons*, un gros ; *sel d'absynthe*, un scrupule , & vingt gouttes de *laudanum liquide* : mêlez, pour une prise contre le vomissement.

Prenez douze grains de *camphre* & un demi-gros de *sucré* : dissolvez ce mélange dans deux onces de *vin* & autant d'eau : ajoutez quinze gouttes de *laudanum liquide de Sydenham*.

P O T I O N S.

Prenez un gros de *camphre*, que vous broyerez avec un peu d'*esprit de vin rectifié* : mêlez-le : étant ramolli, avec une demi-once de *sucré*, versez dessus peu-à-peu une chopine d'eau bouillante : on donne la colature refroidie à la dose de quatre onces.

Prenez de *camphre*, un gros : mettez-y le feu, & laissez brûler dans une demi-livre d'eau, jusqu'à ce qu'il soit entièrement consummé, ou qu'il s'éteigne ; passez : la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre, & se doit répéter plusieurs fois. Cette potion est destinée aux mélancoliques : on peut en préparer pour une verrée avec un scrupule de *camphre*.

Prenez de *camphre pulvérisé*, un gros : versez dessus une livre d'eau bouillante : laissez le tout dans un vaisseau fermé, jusqu'à ce qu'il soit refroidi ; passez : la dose

Cal-
manre.

fera la même que celle de la potion précédente.

P O U D R E S.

Prenez de *nitre purifié*, un scrupule; de *camphre*, quatre grains: mêlez pour une dose qu'on fait prendre même pendant la fièvre.

Prenez de *sel de prunelle*, vingt grains; de *camphre*, depuis quatre jusqu'à six grains; de *laudanum*, depuis un demi-grain jusqu'à un grain, ou deux grains & plus d'*opium nostras*: mêlez, pour une prise.

Prenez de *nitre*, un scrupule; de *sucré de Saturne*, depuis quatre grains jusqu'à huit; de *camphre*, six grains: mêlez, pour une poudre qui se donnera aux maniaques.

Prenez de *safran & de camphre*, de chaque trois grains; de *laudanum*, depuis un demi-grain jusqu'à un grain: mêlez.

Prenez *crystal minéral*, un scrupule; *sel sédatif*, un demi-gros: mêlez. Cette poudre convient dans le traitement de la frénésie.

Prenez *sel volatil de succin & pierres d'écrevisses de rivière*, de chaque six grains; *camphre & castoreum*, de chaque six grains; de *laudanum*, un ou deux grains: mêlez; puis partagez en trois doses, qui se prendront de deux en deux heures, pour diminuer les maux de tête violents & fébriles.

B O L S.

Prenez depuis un demi-grain jusqu'à deux grains de *laudanum*: mêlez avec un
peu

peu de *thériaque*, ou d'une autre confec-
tion, pour former un bol.

Hypno-
tiques.

Prenez de *nitre purifié*, quinze grains ;
de *camphre*, trois grains : faites un bol
avec le *sirop de pavot blanc*.

Prenez de *pierres d'écrevisses de rivière*,
huit grains ; de *pillules récentes de cynoglos-
se*, six grains ; faites un bol avec le *sirop
de nénuphar*.

O P I A T S.

Prenez de *camphre*, un scrupule ; de
crème de tartre, quatre gros ; de *sel de pru-
nelle*, deux gros ; de *térébenthine*, la quan-
tité suffisante pour faire un opiat que l'on
partagera en six doses égales, qui se pren-
dront en autant de jours, dans les cas de
gonorrhée.

C O M M E N T A I R E S.

1. LE nénuphar. *Nymphaea alba major*,
C. B. P. *Nymphaea lutea major*, *C. B. P.*

On sait que le nénuphar à fleurs jaunes
est le plus commun, & que le blanc est le
plus estimé. Les fleurs & les racines de
ces deux espèces sont d'usage en Méde-
cine, & on les met, avec raison, au nom-
bre des rafraîchissans, des adoucissans
& des anodins. On les recommande dans
les insomnies, & sur-tout dans celles qui
sont un des effets de la fièvre, ainsi que

Cal-
mants.

dans la toux catarrhale qui est accompagnée de l'âpreté des branches : elles sont encore très-utiles dans la difficulté d'uriner, les pollutions nocturnes, la gonorrhée, l'ardeur des deux sexes pour les plaisirs de l'amour, &c. Les racines seches s'emploient en décoction, à la dose d'environ une demi-once, pour chaque livre d'eau. Les fleurs se prescrivent en infusion, à la dose d'une pincée ou deux, pour la même quantité d'eau ; mais on emploie plus fréquemment l'eau distillée, dont la dose est depuis deux onces jusqu'à six. On trouve aussi chez les Apothicaires un sirop de nénuphar, dont nous parlerons plus bas.

2. *Le pavot blanc. Papaver hortense, semine albo ; sativum Dioscoridis, album Plinii, C. B. P.*

Les têtes de pavot, qui, dans les pays orientaux, fournissent l'opium ordinaire, tiennent le premier rang parmi les médicaments hypnotiques ou assoupissans : elles diminuent, ou dissipent les douleurs, calment la toux, font cesser le flux de ventre : on les fait bouillir pendant un quart-d'heure, dans du bouillon, ou toute autre boisson à prendre en une fois : leur dose est alors depuis un scrupule jusqu'à deux & même un gros : on en met aussi dans les tisanes & les apozemes, un gros par pinte. Cette manière de faire usage du pavot mérite peut-être d'avoir la préférence sur toutes les autres : elle réussit

parfaitement à plusieurs tempéraments qui supportent difficilement le *laudanum* & le diacode ; il entre encore depuis un gros jusqu'à deux de ces têtes dans les lavements. Je dois faire observer ici que quelques personnes prescrivent ces têtes par nombre , comme une ou deux têtes ; ce qui est très-dangereux : il est vrai qu'il y a des têtes qui pèsent à peine un demi-gros ; mais il s'en trouve dont le poids est de deux onces , ce qui feroit commettre , dans la pratique , une faute très-grave , & qui pourroit même être funeste. On lit dans l'histoire des plantes , qu'on attribue à Boerhaave , que deux onces de têtes de pavot égalent , en action , ou en vertu , un grain d'opium : ceux qui lisent , avec confiance , les ouvrages de ce grand homme , peuvent être induits en erreur par cette méprise , qui n'est peut-être que celle de l'imprimeur. Les semences du pavot blanc qui passoient , chez les Anciens , pour un assaisonnement très-agréable , sont un peu anodines & font partie des classes des adoucissans & des séchiques : on en met depuis deux jusqu'à trois gros dans les émissions. Nous parlerons incessamment du sirop de pavot blanc , ou diacode.

3. *Le camphre. Camphora.*

Cette substance , dont les Grecs n'ont point du tout parlé , est une espèce de résine , très-légère , blanchâtre , transparente , d'une odeur très-forte , d'une saveur

Hypno-
tiques.

Cal- piquante, un peu amere , mêlée d'une
mants. sensation de fraîcheur : elle prend feu
très-aisément, même dans l'eau, & elle
brûle sans qu'il en reste rien : enfin elle
est tellement volatile, que ce n'est qu'a-
vec peine qu'on la conserve, même dans
des bouteilles bien bouchées. Le camphre
se tire, à ce que l'on croit, au moyen de
la décoction, du bois & des racines d'une
espece de grand laurier qui croît à la
Chine, ou au Japon, & dont parle Li-
næus. Rarement nous apporte-t-on le cam-
phre, sans qu'il ait été sublimé précédem-
ment, pour le purger des corps étrangers
qui s'y étoient mêlés par accident. C'est
avec raison qu'on le met au nombre des
plus excellents remèdes tant internes
qu'externes : il entre dans la classe des
anti-spasmodiques : on le reconnoît pour
diaphorétique & alexitere : il tient une
des premières places dans la liste des an-
ti-septiques : on en vante l'usage princi-
palement pour le cas où l'on ne peut faire
prendre, sans quelque danger, l'opium &
les compositions où il entre ; aussi le dit-
on propre à les remplacer. Il a des suc-
cès bien connus dans l'esquinancie gangré-
neuse, les sievres malignes & pestilen-
tielles, la petite vérole, & les autres ma-
ladies d'un *mauvais caractère* : il convient
dans la gonorrhée & les fleurs blanches,
diminue la fréquence des pollutions noc-
turnes, modere les besoins des plaisirs de
l'amour ; il est utile dans les hémorra-

gies, & sur-tout le crachement de sang ; il calme le délire, fait cesser les convulsions, & dispose au sommeil : enfin, on vante ses bons effets dans les affections hypocondriaques & hystériques, l'asthme convulsif, les palpitations de cœur, &c.

Hypnotiques.

Malgré tant de vertus, on ne doit pas regarder le camphre comme absolument incapable de nuire ; car quelquefois il rend la tête pesante, & trouble les fonctions de l'estomac : il y a des femmes qui n'en peuvent pas supporter l'usage, ainsi que quelques gens de lettres. Les plus habiles praticiens regardent le nitre comme propre à être le correctif du camphre, ce qui fait qu'on les associe fort souvent : des expériences multipliées ont démontré que le vinaigre a la même propriété. La dose du camphre est depuis quatre grains jusqu'à six, & elle peut se répéter plusieurs fois : on ne doit cependant pas en prescrire, par jour, plus de vingt grains en poudre, en bol, ou sous toute autre forme. Il y en a qui dissolvent le camphre dans l'huile d'amandes douces, à raison de dix grains pour chaque once d'huile : les autres en chargent l'eau, en le broyant d'abord avec l'esprit-de-vin, pour le mêler avec le double de sucre : on dissout ce mélange dans l'eau bouillante ; on garde la colature dans un vase bien bouché. Personne n'ignore que cette substance résineuse ne se dissout que dans l'huile & dans des eaux spiritueuses. Il est rapporté

Cal-
mants.

dans Hoffman, qu'un malade prit, par la faute de son apothicaire, deux scrupules de camphre, & qu'il n'en arriva aucun mal : on dit qu'un maniaque en a pris, durant quelque temps, avec succès jusqu'à un demi-gros, deux fois par jour. Quelques personnes, sujettes aux insomnies, se trouvent bien de boire de l'eau dans laquelle on a fait brûler & laissé éteindre un morceau de camphre du poids d'environ vingt grains. Nous en avons donné la formule.

L'usage externe du camphre est extrêmement étendu ; c'est un puissant remède contre la putréfaction & la gangrene ; il tient un des premiers rangs parmi les remèdes discutifs & résolutifs, ainsi que dans la classe des anodins : on l'emploie tous les jours dans le traitement des contusions, des échymoses, des érysipelles ; il fait rentrer dans les routes de la circulation le sang qui est nouvellement épanché & en stagnation, quelle qu'en soit la cause ; il produit de bons effets dans les brûlures, & dissipe les exanthèmes, ou taches scorbutiques.

On fait, depuis quelque temps, qu'il est avantageux d'associer le camphre au mercure, soit pour l'usage interne, soit pour l'usage externe, & que c'est avec fruit qu'on en fait entrer jusqu'à un scrupule par once de l'onguent mercuriel fait par égale portion. Il y a des gens qui prétendent se garantir de la contagion, en

portant un morceau de camphre ; d'autres lui attribuent une vertu fébrifuge , quand on le porte suspendu au col comme une amulette ; mais il n'y a rien de moins constaté que ces propriétés. Voyez *Eau-de-vie camphrée* , *Esprit de camphre* , *Huile de camphre* , &c.

Hypno-
tiques.

4. *Le sirop de pavot blanc , ou sirop diacode. Syrupus de papavere albo. Diacodium.*

Ce sirop se prépare , suivant le procédé ordinaire , avec une simple décoction de têtes de pavot dont on a ôté les semences ; c'est un narcotique excellent & très-usité : souvent il excite une transpiration abondante : il dispose au sommeil , modere les douleurs les plus aiguës , & calme la toux ; il est utile à ceux qui crachent le sang : enfin , il contribue à la guérison de la dysenterie & du flux de ventre , &c. on donne le diacode depuis deux gros jusqu'à une demi-once au plus : à moins que l'habitude qu'on en a fait précédemment , n'ait mis dans le cas d'avoir besoin d'une plus forte dose.

5. *Le sirop de nénuphar. Syrupus de nymphaea.*

On le prépare avec une infusion de fleurs de nénuphar que l'on fait cuire avec du sucre , conformément au procédé ordinaire. On met deux fois des fleurs dans la même eau. Ce sirop passe généralement pour un remède anodin & rafraîchissant. On se trouve bien d'en faire usage dans les flux de ventre , & on le vante comme

Cal-
mants.

le remède le plus efficace que nous ayions pour modérer le besoin des plaisirs de l'amour. La dose du sirop de nénuphar est depuis une demi-once jusqu'à une once, & davantage.

6. *Le sirop de karabé. Syrupus de karabe.*

Ce sirop se fait avec le succin & l'opium. Après que ces substances ont été bien mêlées par le moyen du feu, on les réduit en poudre, & on les fait cuire dans l'eau avec du sucre : il y a encore un procédé plus aisé ; c'est d'ajouter au sirop d'opium le plus simple de l'esprit de succin ; c'est ainsi qu'on le trouve dans le Codex de Paris. On voit, par les médicaments qui composent ce sirop, que c'est à juste titre qu'il entre dans les classes des sédatifs & des anti-spasmodiques. Ces vertus le rendent salutaire dans les maladies hystériques & hypocondriaques : on l'emploie fort souvent, avec succès, dans les maladies de la poitrine. La dose du sirop de karabé est depuis une demi-once jusqu'à une once & demi.

7. *L'opium nostras.* C'est un opium qu'on prépare chez nous, & qu'on doit par conséquent distinguer de l'oriental. On le tire par un procédé très-simple des têtes de ces pavots qui sont l'ornement de nos jardins : on les pile après les avoir vuidées, & on les fait infuser pendant deux jours dans l'eau de fontaine à la quantité de deux pintes pour chaque once de ces têtes. On passe ensuite avec expression cette

liqueur, & on la fait évaporer au bain-marie pour la réduire à environ un huitième, qu'on filtre encore une fois pour la verser sur des assiettes de faïence, pour continuer l'évaporation jusqu'à la consistance d'extrait sec : il faut détacher ensuite, avec la pointe d'un couteau, cette matière fortement collée à l'assiette, pour la renfermer sur le champ dans une bouteille bien bouchée. De même que l'opium ordinaire & le laudanum des boutiques, il procure le sommeil, apaise les douleurs, & favorise la transpiration ; de plus, il arrête le vomissement & le cours de ventre, & modere les pertes de sang. L'expérience nous a appris qu'il étoit moins dangereux, & qu'il agissoit plus sûrement & plus tranquillement ; de là vient que ceux qui le connoissent le préfèrent, avec raison, à tous les autres narcotiques. On le donne à la dose de deux à quatre grains, seul, ou mêlé à d'autres médicaments, selon les vues qu'on peut avoir.

Hypno-
tiques.

8. *Le laudanum.*

Ce médicament, qui a peut-être reçu le nom qu'il porte à cause des louanges que lui méritoient ses effets, n'est autre chose qu'un extrait sec d'opium qui a été préalablement dissous dans du vin blanc. Cette solution se passe avec expression, & se met ensuite en évaporation sur un feu doux : l'opium oriental ainsi dépuré est plus convenable pour l'usage interne. Tra-

Cal-
mans.

les & Geoffroy croient que c'est en vain qu'on cherche d'autres préparations, & qu'il ne faut que le purger des matieres étrangères qui s'y trouvent mêlées; qu'il n'a aucune mauvaise qualité, si ce n'est celle de faire dormir, & qu'on n'a rien à redouter de son usage, si on l'applique à propos & à une dose convenable. Cependant d'autres prétendent que le *castoreum* lui sert de correctif; & je ne dois pas dissimuler que j'ai vu les meilleurs effets de ce mélange. Il semble que le *laudanum* agisse à-peu-près comme le vin & les autres liqueurs enivrantes; il diminue les douleurs, provoque le sommeil, & excite la transpiration: il n'est pas moins salutaire que l'opium dans le hoquet, le vomissement, la diarrhée, les hémorrhagies. Quoique le *laudanum* passe pour un remede moins à craindre que l'opium, ce n'est qu'avec réserve & précaution qu'on doit le prescrire, ainsi que les autres assoupissans; de peur qu'en diminuant la violence des symptômes, il ne nous cache l'état réel de la maladie, ou qu'il ne donne lieu dans quelques circonstances à la paralysie ou à la gangrene. La dose du *laudanum* est depuis un demi-grain & au-dessous jusqu'à deux grains: souvent on y ajoute encore du *castoreum*, qui passe, comme nous l'avons déjà dit, pour être très-propre à le corriger. On donne le *laudanum* avec moins de danger, si l'on commence par une petite dose, comme d'un

quart ou de la moitié d'un grain, qu'on réitère plusieurs fois selon le besoin. Tout le monde sait que ceux qui ont contracté l'habitude d'user des hypnotiques, ont besoin d'une grande dose : il y en a qui, en l'augmentant insensiblement, l'ont portée à un gros & plus dans les vingt-quatre heures : je l'ai vu prendre en cette quantité à des gens qui ont conservé leurs forces & leur raison jusqu'à une extrême vieillesse, pour ne rien dire des Orientaux qui ne sauroient s'en passer, & en prennent plusieurs gros dans la journée, sans en être incommodés. Il est à propos de remarquer, en passant, que le *laudanum* & les autres compositions où il entre de l'opium, ne produisent quelquefois leur effet que douze ou vingt-quatre heures après qu'on les a prises ; il peut être dangereux de l'ignorer.

9. *Les pilules de cynoglosse. Pilulæ de cynoglossæ.*

Ces pilules sont mal nommées, parce qu'elles n'empruntent nullement leurs vertus de la plante dont elles portent le nom, mais bien de l'opium, de la semence de jusquiame, du safran & du *castoreum*. On voit par-là pourquoi ces pilules se mettent au nombre des remèdes narcciques & anti-spasmodiques, & pourquoi les personnes hystériques & hypocondriaques en prennent avec succès. Outre cela, elles sont d'un usage commun dans les cas des fluxions, ou d'humeurs catarrhales qui

Cal-
mants.

attaquent la tête & la poitrine. La dose des pilules de cynoglossie est depuis deux grains jusqu'à huit, qu'on peut donner pour plus de sûreté à plusieurs reprises, si l'état de la maladie le permet.

10. *Le laudanum liquide de Sydenham, ou les gouttes anodines. Laudanum liquidum Sydenhami. Guttae anodynae.*

On le prépare en mettant simplement infuser, durant plusieurs jours, de l'opium, du safran, de la canelle & des clous de girofle dans du vin d'Espagne. On ne le reconnoît pas seulement pour assoupissant, il se met encore dans les classes des remèdes fortifiants & des stomachiques, & il est salutaire dans la dysenterie; les flux de ventre, les superpurgations; il convient dans les petites véroles, les fièvres malignes, & dans d'autres maladies où il est besoin d'augmenter les forces. On le regarde encore comme fébrifuge, si on le donne de quinze à trente gouttes une heure avant l'accès. Mais la dose ordinaire est depuis huit gouttes jusqu'à vingt & même davantage, qui se prennent dans une potion appropriée. Sydenham, qui étoit extrêmement prévenu sur l'opium, employoit très-souvent cette préparation, qui ne produit pas cependant d'autres effets que les autres, & n'est pas moins à craindre. Il est certain que tous les narcotiques, dont plusieurs Médecins abusent, sont toujours dangereux, lorsqu'on en use sans réserve

& trop long-temps : ils procurent , à la vérité , un calme passager , qui est quelquefois très-précieux ; mais ils peuvent jeter , ainsi que nous l'avons dit , un voile sur la maladie , & en la masquant , la rendre souvent plus terrible. Les bons praticiens ont observé que bien des maladies , qui se seroient terminées sans accident , sont devenues , par l'abus qu'on a fait de ces remèdes , très - orageuses & même mortelles.

Hypno-
tiques.

II. *La liqueur anodine minérale d'Hoffman. Liquor anodynus mineralis Hoffmani.*

Ce médicament se prépare avec de l'huile de vitriol & de l'esprit de vin. Ces liqueurs étant mêlées comme il convient , & le mélange soumis à la distillation , il s'élève premièrement de l'esprit de vin qu'on doit séparer & conserver ; secondement de l'esprit volatil dont l'odeur est forte & qu'il faut recevoir à part ; troisièmement un phlegme acide qu'il faut rejeter ; enfin une huile douce de vitriol qu'on séparera avec exactitude d'avec le phlegme. Si , sur deux onces de l'esprit de vin & autant de l'esprit volatil , mêlées ensemble , on ajoute douze gouttes d'huile douce de vitriol , on aura la liqueur anodine minérale. Ce remède doit être mis au nombre des meilleurs calmants : il modere les mouvements violents & désordonnés des esprits ; il procure du sommeil , augmente les forces ; il mérite encore une des premières places parmi

les remèdes stomachiques & carminatifs.

Cal- Je crois devoir ajouter que son usage ne
mants- nuit aucunement au cerveau : c'est pour-
quoi on ne doit pas être surpris qu'il soit
préférable aux préparations de l'opium
dans la plus grande partie des cas où ce
genre de remède est indiqué. La dose de
la liqueur anodine minérale d'Hoffman est
depuis dix gouttes jusqu'à trente, qui se
prennent dans une potion appropriée. Il
faut remarquer qu'on ne doit pas garder
trop long-temps cette liqueur, dans la
crainte que l'acide du vitriol ne se dégage
des autres substances ; ce qui n'est pas,
comme on le pense bien, sans inconvé-
nient.

12. *Le crystal minéral. Crystallus mine-
ralis. Sal prunellæ.*

Ce médicament n'est autre chose que
du nitre, qui, dit-on, est purifié, parce
que, tandis qu'il est en infusion dans un
creuset, on y jette de temps en temps des
fleurs de soufre ; pour que le nitre se
charge de l'acide de ce minéral. On le
met dans les classes des remèdes sédatifs
& rafraîchissants, & il passe pour un ex-
cellent diurétique. On le nomme encore,
avec Sthal, l'anodin minéral ; il est de l'u-
sage le plus commun dans les fièvres ar-
dentes, & a des succès surprenants dans
les maladies aiguës, sur-tout lorsque la
sécrétion des urines ne se fait pas facile-
ment. On a lieu de croire que le nitre
possède les mêmes propriétés ; cependant

on a quelque raison de présumer que le sel de prunelle a plus d'efficacité. On en donne depuis dix grains jusqu'à vingt dans une boisson appropriée ; ou en met jusqu'à un demi-gros dans deux livres d'une tisane quelconque : enfin il n'est pas rare d'en faire entrer dans les potions altérantes & dans celles qui sont purgatives. Quant à l'usage externe du crystal minéral, il en entre dans les gargarismes qui conviennent aux maux de gorge inflammatoires, ainsi que dans les lavements rafraîchissants destinés à calmer la grande chaleur des entrailles.

13. *Le sel sédatif d'Homberg. Sal sedativum Homberg.*

Ce sel se prépare de deux manières, par la sublimation & par la cristallisation ; voici le premier procédé. Après que l'on a fait fondre dans de l'eau bouillante du borax & du colcothar, ou résidu de la distillation de l'huile de vitriol, on soumet le mélange à la distillation, après laquelle, en suivant le procédé ordinaire, il s'élève un sel volatil qui s'attache au chapiteau. La matière qui reste au fond de la cucurbite, étant dissoute dans de l'eau, on la soumet de nouveau à la distillation & à la sublimation ; ce qui se répète jusqu'à ce que les substances employées ne fournissent plus rien dans la sublimation. Par le second procédé, après avoir fait dissoudre le borax, & mêlé de l'huile de vitriol dans de l'eau bouillante,

Hypno-
tiques.

Cal-
mants.

ou soumet ce mélange une ou deux fois à la distillation & à la sublimation. La matiere qui reste, étant délayée dans de l'eau, se met en évaporation, pour qu'il s'y forme des cristaux. Ces deux especes de médicaments s'emploient aux usages de la médecine; mais on préfere le produit de la sublimation. Plusieurs chymistes célèbres prétendent que le borax seul fournit le sel sédatif, & que cette préparation ne tient rien du vitriol. Quoi qu'il en soit, on vante beaucoup le sel sédatif comme propre à modérer le mouvement désordonné des esprits animaux, & à diminuer la grande chaleur des humeurs dans les fievres ardentes, principalement quand il y a délire: il a d'heureux effets dans les maladies convulsives; c'est pourquoi on se trouve très-bien d'en faire prendre aux personnes vaporeuses, hypocondriaques ou hystériques. La dose du sel sédatif est, pour l'ordinaire, depuis douze grains jusqu'à un demi-gros; mais on peut la porter jusqu'à un gros, & même plus.

LES ANTI-SPASMODIQUES.

Nous avons cru devoir rassembler dans un seul & même chapitre des médicaments, qui, à la vérité sont de différente nature, mais auxquels on reconnoît les mêmes propriétés, & que l'on emploie

dans le traitement de l'épilepsie , des maladies hystériques , hypocondriaques & d'autres maladies convulsives. Nous omettons à dessein de parler de leur manière d'agir , parce qu'elle nous est encore inconnue , quoique nombre d'auteurs aient proposé , sur ce sujet , des théories vraisemblables. Cependant , s'il est permis , dans une matière aussi obscure , de donner quelque chose aux conjectures , nous serions portés à croire qu'ils agissent à-peu-près comme les calmants , parce qu'il semble que leur effet soit de modérer & de régler le mouvement désordonné des esprits. L'action des anti-spasmodiques est plus ou moins prompte ; mais il y a pour l'ordinaire moins de danger à les employer que des assoupissans : fort souvent les habiles médecins associent ces deux genres de médicaments , & c'est avec assez de succès. Quoique les médicaments , tant simples qu'officinaux , que nous allons exposer , puissent être mis en usage dans le traitement de presque toutes les affections spasmodiques , il est néanmoins nécessaire de faire un choix , selon les circonstances , parce qu'il y en a qui sont particulièrement destinés au traitement des maladies hystériques & de l'épilepsie ; ce que nous avons eu soin de marquer , tant dans les commentaires , que par de petites notes qui terminent les formules magistrales.

Anti-
spasmo-
diques.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de pivoine mâle (1), de valériane des jardins (2), de valériane sauvage (3), de fraxinelle (4), de vipérine, d'impératoire, d'angélique, de foucher long.

Les feuilles d'armoise (5), de matricaire, de rue, d'ailliaire (6), de mélisse (7), de menthe, de marrube blanc, de sauge, de scolarée, de tanaïsie, d'origan, d'ivette, d'ambroisie, de mille-feuille, de verveine.

Les fleurs de tilleul (8), de caillelait jaune (9), de sureau, de fouci, de primvere (10), de muguet (11), de stœchas d'Arabie, de camomille, de millepertuis, de romarin, d'œillet, de safran.

Les semences de pivoine, d'*agnus castus* (12); le *semen-contra*.

L'écorce de citron, les baies de genievre... le quinquina, le chacril, la canelle... le *simarouba*... le gui de chêne (13).

La suie (14), le camphre.

L'*assa-fœtida*, la myrrhe, le *galbanum*, la gomme ammoniac.

Le *castoreum* (15), le musc, la civette (16)... le crâne humain (17), le pied d'élan (18)... les pierres d'écrevisses, le corail.

L'huile de pétrole, le succin... le nitre, le cinabre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LEs eaux de fleurs d'orange , les fleurs de tilleul , de mélisse de jardins , de menthe , de matricaire... l'eau de mélisse composée (19) , l'eau de la reine d'Hongrie.

Les sirops d'armoïse , de mercuriale , de stœchas , de bétoine , de karabé.

La poudre anti-spasmodique (20) , la poudre de guttete (21) , la poudre de vers de terre.

La conserve de fleurs d'orange , l'extrait de genievre.... le mithridat (22) , l'électuaire des baïes de laurier (23).

Les pilules de cynoglosse , les pilules bénites de Fuller (24).

La teinture de *castoreum* (25) , la teinture de succin (26) , la teinture de safran , l'élixir de propriété (27).

L'esprit volatil de corne de cerf simple , l'esprit volatil de corne de cerf succiné , l'esprit de sel ammoniac , l'eau de Luce.

L'essence anti-hystérique (28) , les gouttes d'Angleterre... la liqueur minérale aoudine d'Hoffman , & l'æther vitriolique.

L'huile de buis , l'huile de succin , l'huile de lavande.

Le sel volatil de corne de cerf , le sel volatil de succin (29) , les fleurs de benjoin... le sel sédatif.

Le sel de saturne , le cinabre d'antimoine... la poudre tempérante de Sthal.

Anti-
spasmo-
diques.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU DE CAMPHRÉE.

Prenez de *camphre*, deux gros : faites-lui prendre flamme, & éteignez-le plusieurs fois dans une livre d'eau ; ce qui se répétera jusqu'à ce que le camphre soit consommé : passez : séparez la colature en deux ou trois doses. Ce remède, que nous répétons ici à dessein, convient dans les affections hypocondriaques.

TISANE.

Prenez *racines de chiendent & de valériane sauvage*, de chacune une once ; *feuilles de capillaires*, une poignée ; de *racine de réglisse*, une demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres, pour une tisane utile contre l'épilepsie.

JULEPS.

Prenez d'eau d'*armoise*, quatre onces ; d'eau de *fleurs d'orange*, deux onces ; *teinture de castoreum*, douze gouttes ; de *sirop d'armoise*, une once ; pour un julep auquel on peut ajouter de *sel volatil de succin*, huit grains ; & de *laudanum liquide*, huit gouttes.

Prenez d'eau de *mélisse*, six onces ; de *trochisques de karabé*, un scrupule ; des si-

srops d'armoise & de coings, de chaque une demi-once.

Anti-
spasmo-
diques.

Prenez d'eau de fleurs de tilleul, quatre onces ; des sirops de stæchas & de pavot blanc, de chaque une demi-once ; d'esprit de sel ammoniac, douze gouttes.

Prenez d'eau de bardane, six onces ; d'eau de fleurs d'orange, une once ; de la liqueur minérale anodine d'Hoffman, & de la teinture de castoreum, de chaque quinze gouttes ; de sirop de limons, une demi-once.

V E R R É E S.

Prenez d'eau de fleurs d'oranges, trois onces ; de teinture de castoreum, vingt gouttes ; de laudanum liquide, dix gouttes ; de sirop de bétoine, une once.

Prenez d'eau de fleurs d'oranges, deux onces ; élixir de propriété & teinture de castoreum, de chaque dix gouttes ; de laudanum liquide, huit gouttes ; de sirop de stæchas, une once.

Prenez de camphre dissous dans un peu d'huile d'amandes douces, huit grains ; d'eau de pavot rouge, trois onces ; de sirop de guimauve, une demi-once ; mêlez, pour une verrée.

Prenez d'eau de coquelicot, deux onces ; d'eau de fleurs d'orange, une once ; de camphre, un scrupule, auquel vous ferez prendre flamme, & que vous éteindrez à plusieurs reprises dans la liqueur, & jusqu'à ce qu'il soit consommé.

Prenez d'eau de matricaire, trois onces ;

Anti-
spasmo-
diques.

d'eau de fleurs d'orange, une once ; poudre de guttule & succin préparé, de chaque dix grains ; d'esprit volatil de corne de cerf, six gouttes.

Prenez d'eau de bétoine, quatre onces ; de borax, un scrupule ; de teinture de myrrhe, dix gouttes ; de sucre, une demi-once : mêlez, pour une verrée.

Prenez de l'éther vitriolique, de fix à huit gouttes : mettez-les dans ce qu'il faut de sucre : vous le fondrez dans deux onces d'eau de fleurs d'oranges tiède, pour une prise qu'on donnera sur le champ aux hystériques & hypocondriaques.

Prenez une pincée de feuilles de mélisse de jardin, que vous ferez infuser dans une tasse d'eau bouillante : on y ajoutera une once de sirop de fleurs d'oranges, pour une prise.

M I X T U R E.

Prenez d'esprit de sel ammoniac, deux gros ; de la teinture de castoreum & de succin, de chaque une demi-once ; mêlez, pour l'usage : on en donnera de vingt à quarante gouttes dans le vin, ou l'eau de fleurs d'oranges : on en fait prendre trois ou quatre fois par jour, lorsqu'il paroît quelque avant-coureur de l'épilepsie.

P O T I O N S.

Prenez d'infusion de mélisse des jardins, six onces, d'eau de fleurs d'oranges, une once ; d'eau de canelle, un gros ; de sirop d'armoïse, une once ; de teinture de casto-

reum, vingt gouttes ; d'*huile de succin*, six gouttes, que vous ferez dissoudre dans un *jaune d'œuf* : mêlez, pour prendre par cuillerées.

Anti-
spasmo-
diques.

Prenez d'*infusion de fleurs de tilleul*, six onces ; de *sirop d'œillet*, une once ; de l'*anodin minéral*, ou *crystal minéral*, un demi-gros : mêlez, pour une potion, dont on donnera de temps en temps.

Prenez d'*infusion de feuilles de menthe*, six onces ; *teinture de myrrhe & de castoreum*, de chaque un demi-gros ; d'*esprit volatil de corne de cerf*, un scrupule ; de *mitridat*, un gros : mêlez, pour une potion à prendre à plusieurs fois.

A P O Z E M E S.

Prenez *gui de chêne & racine de valériane sauvage*, de chaque six gros ; de *racine de pivoine mâle*, deux gros ; *fleurs de tilleul & de caillelait jaune*, de chaque une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de mercuriale*, pour un apozeme qui convient dans l'épilepsie.

Prenez *gui de chêne*, & *racine sèche de bétoine*, de chaque une demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à deux livres ; sur la fin, ajoutez *feuilles de mélisse & fleurs de tilleul*, de chaque une pincée : passez ; délayez dans la colature deux onces de *sirop de stœchas*, pour un apozeme, pour la même maladie.

B O U I L L O N S.

Anti-
spasmo-
diques.

Prenez *racines seches d'aulnée & de pivoine mâle*, de chaque un gros ; *feuilles de chicorée & de mélisse*, de chaque une poignée : des *cloportes vivants & lavés*, au nombre de vingt : faites du bouillon avec un morceau de *chair de veau* : faites fondre dans la premiere cuillerée de ce bouillon quinze grains de *tartre martial soluble* : donnez , & faites boire aussi-tôt après le reste du bouillon.

Prenez *racines seches de valériane sauvage & de gentiane*, de chaque un gros ; des *semences de pivoine mâle*, au nombre de vingt ; des *écrevisses de riviere*, au nombre de quatre ; de *feuilles de tanaïsie*, une poignée : faites un bouillon avec un *poulet* ; sur la fin , ajoutez une pincée de *fleurs de caillelait jaune*.

P O U D R E S.

Prenez *poudre de guttete*, quinze grains ; *safran de Mars apéritif*, huit grains : donnez ce mélange dans l'*eau de fleurs d'oranges*.

Prenez *poudre de guttete*, dix grains ; de *safran de Mars & de cassia-lignea*, de chaque six grains : mêlez, pour une dose.

Prenez *poudre de guttete*, douze grains ; de *succin préparé*, huit grains ; de *safran*, quatre grains ; de *castoreum*, deux grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez *racines d'angélique*, & *semences d'aneth*

d'*aneth* , de chaque un demi-gros ; de *castoreum* , un scrupule ; de *camphre* , six grains : mêlez , pour une poudre qu'on partagera en deux doses.

Anti-
spasmo-
diques.

Prenez *chacril* & *cannelle* , de chaque un scrupule ; de *safran* , six grains ; de *borax* , un demi-scrupule : mêlez ; séparez en deux doses égales.

Prenez de *pierres d'écrevisses de rivi re* , dix grains ; de *sel volatil de succin* , huit grains ; *camphre* & *castoreum* , de chaque trois grains ; de *laudanum* , depuis un demi-grain jusqu'à un grain.

Prenez de *corail préparé* , une demi-once ; *gui de chêne* & *racine de pivoine mâle* , de chaque deux gros ; de *castoreum* , un gros : mêlez , pour une poudre dont la dose sera jusqu'à un demi-gros , & se répétera plusieurs fois le jour.

Prenez *gui de chêne* & *racine de valériane sauvage* , de chaque une once ; *fleurs de tilleul* & de *muguet* , de chaque une demi-once ; *sel sédatif* & *sel ammoniac* , de chaque trois gros : mêlez ; la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez *cinabre d'antimoine* & *æthiops minéral fait par le feu* , de chaque un gros : de *coquilles préparées* , deux gros ; de *castoreum* , deux scrupules ; de *sel volatil de corne de cerf* , un scrupule : mêlez , pour une poudre , dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

B O I S.

Prenez *poudre de gutte* & *antimoine dia-*
Tome II.

R

Anti-
spasmo-
diques.

phorétique, de chaque dix grains : mêlez , pour un bol , que vous formerez avec le *sirop de stæchas*.

Prenez de *succin préparé*, un demi-gros ; *castoreum* & *myrrhe*, de chaque douze grains ; de *safran*, quatre grains ; d'*huile de lavande*, deux gouttes : mêlez ; faites un bol avec le *sirop d'armoïse*.

Prenez de *mitridat*, un scrupule ; *assa-fœtida* & *castoreum*, de chaque six grains : *camphre* & *sel sédatif*, de chaque quatre grains ; d'*esprit volatil de corne de cerf*, six gouttes : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de mercuriale*.

Prenez *laudanum* & *assa-fœtida*, de chaque deux grains ; d'*huile de succin*, une goutte ; de *sirop d'armoïse*, la quantité suffisante pour faire un bol anti-hystérique.

Prenez de *serpenteaire de Virginie*, quinze grains ; de *castoreum*, huit grains ; de *camphre*, quatre grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop d'armoïse*.

Prenez *cinabre d'antimoine* & *quinquina*, de chaque quinze grains ; *succin préparé* & *sel d'absynthe*, de chaque dix grains : faites un bol avec le *sirop de chicorée*.

Prenez *poudre de guttete*, *racine de valériane sauvage* & *cloportes préparés*, de chaque douze grains ; faites de ce mélange un bol avec le *sirop d'absynthe*.

O P I A T S.

Prenez *conserve de cynorrhodon* & *castoreum*, de chaque un gros & demi ; *assa-*

fortida & *sel d'absynthe*, de chaque un gros ; *myrrhe choisie* & *succin préparé*, de chaque un demi-gros ; de *laudanum liquide*, un scrupule : faites un opiat avec le *sirop de capillaires* : on le partagera en six ou huit doses.

Anti-
spasmo-
diques.

Prenez *safran de Mars apéritif*, demi-once ; *cassia-lignea*, *rhubarbe*, *racine de pi-voïne mâle* & de *valériane sauvage*, de chaque deux gros ; *safran oriental*, un gros ; *borax*, demi-gros : faites de ce mélange un opiat avec le *sirop de chicorée composé*, qu'on donnera à un ou deux gros.

Prenez de *rhubarbe*, un gros ; *safran de Mars apéritif*, *cloportes préparés*, *racine de valériane sauvage* & *poudre de guttete*, de chaque un demi-gros ; de *cinabre*, un scrupule : mêlez, pour un opiat que l'on formera avec le *sirop de fleurs d'oranges*, pour quatre doses.

Prenez *extrait de gentiane* & *safran de Mars apéritif*, de chaque deux gros ; *gomme ammoniac* & *myrrhe*, de chaque un gros & demi ; de *sel d'absynthe*, un gros ; de *safran*, deux scrupules ; de *sirop d'armoïse*, la quantité suffisante pour faire un opiat : la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez de *conserve de racine d'aulnée*, une demi-once ; *racine de valériane sauvage* & *chacril*, de chaque deux gros ; de *cloportes préparés*, un gros & demi ; de *poudre de guttete*, trois gros ; de *sirop de chicorée composé*, ce qu'il faut pour faire un opiat : la dose

— Anti-
spasmo-
diques.

fera depuis un gros jusqu'à un gros & demi.
Prenez de *quinquina*, six gros ; de *racine de serpentaire de Virginie*, deux gros ; de *rapure d'ivoire*, un gros & demi ; *rhubarbe choisie* & *écorce d'orange*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *sirup de mercuriale* : la dose peut aller jusqu'à un gros.

Prenez d'*écorce du Pérou*, trois gros ; *racine de valériane sauvage* & *gui de chêne*, de chaque deux scrupules ; *corail préparé* & *crâne humain*, de chaque un gros & demi ; d'*antimoine diaphorétique*, un gros ; faites un opiat avec le *sirup d'absynthe* : la dose sera d'un ou deux gros.

Prenez *racine* & *semences de pivoine mâle*, de chaque une demi-once ; de *gui de chêne*, trois gros ; *pierres d'écrevisses*, & *corne de cerf préparé*, de chaque deux gros ; *antimoine diaphorétique* & *cinabre facile*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *sirup de capillaires* ; la dose sera d'un gros au plus.

Prenez *corail préparé* & *cachou*, de chaque une demi-once ; de *cinabre d'antimoine*, trois gros ; *gui de chêne* & *castoreum*, de chaque deux gros ; *semences de rue* & de *pivoine*, de chaque un gros ; de *sel volatil de succin*, un demi-gros ; de *cannelle*, un scrupule ; de *sirup de starchas*, la quantité suffisante : la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez *racine de pivoine mâle* & de *valériane sauvage*, de chaque une demi-once ; de *quinquina*, six gros ; *poudre de gussete*,

& de corail préparé, de chaque trois gros ; rhubarbe choisie & succin préparé, de chaque deux gros ; d'æthiops mineral brûlé, un gros & demi ; de cinabre, deux gros ; de castoreum, un gros ; faites un opiât avec le sirop de gentiane ; la dose peut aller à un gros.

Prenez de safran de Mars, une once & demie ; de racine de pivoine mâle, une once ; de quinquina, six gros ; de cinabre factice, trois gros ; d'æthiops mineral fait par déflagration, deux gros ; de castoreum, un gros ; d'extract de rhubarbe, un gros : mêlez ; faites un opiât avec le sirop de stæchas ; la dose sera d'un gros au plus.

Prenez de safran de Mars, trois gros ; de racine de valériane sauvage, deux gros ; de cinabre d'antimoine, un gros & demi ; jalap & diagrede, de chaque un gros ; de trochisques alhandal, douze grains : faites un opiât avec le sirop de chicorée composé de rhubarbe : la dose sera d'un gros.

P I L U L E S.

Prenez castoreum & assa-fœtida, de chaque un scrupule ; de myrrhe, un demi-gros ; de safran, un scrupule ; de camphre, un demi-scrupule ; de thériaque, la quantité suffisante pour faire une masse de pilules ; la dose sera depuis huit grains jusqu'à un demi-scrupule, & se répétera plusieurs fois par jour.

Prenez thérébenthine de Venise, gomme ammoniac & galbanum, de chaque un gros ;

Anti-
spasmo-
diques.

de *castoreum*, deux scrupules : de *cannelle* & *sel volatil de succin*, de chaque un demi-gros ; d'*ambre gris*, quatre grains : faites des pilules avec le *mithridat* : elles se prendront comme les précédentes.

Prenez *assa-fœtida*, deux gros ; *aloës*, *gingembre* & *sel de Mars*, de chaque un gros : formez de ce mélange des pilules avec ce qu'il faut d'*élixir de propriété* : on en donne quinze ou vingt grains le soir avant de se mettre au lit : elles conviennent aux hypochondriaques qui ont le ventre paresseux.

COMMENTAIRES.

1. *L*A pivoine mâle. *Paxonia folio nigricante splendidoque*, mas, C. B. P.

Les racines & les semences de cette plante, sur lesquelles il y a beaucoup d'opinions superstitieuses, se mettent au nombre des médicaments anti-épileptiques : on leur donne aussi place parmi les anti-hystériques : elles sont recommandées contre les convulsions & les terreurs nocturnes des enfants. Galien, Fernel, & plusieurs autres Auteurs estimés, ont prétendu qu'il suffisoit que cette racine fût portée en amulette, pour qu'elle produisît son effet contre l'épilepsie ; mais il est très-permis de n'en rien croire. La dose de la racine de pivoine en substance, pour un adulte, est d'environ un gros ; il en entre

le double en infusion : on met depuis deux gros jusqu'à trois des semences de pivoine dans les émulsions , & jusqu'à une demi-once , pour une infusion. Quoique rien n'empêche de révoquer en doute les grandes vertus attribuées à cette plante , nous ne croyons pas qu'on doive aller jusqu'à la rayer du catalogue des médicaments , mais seulement qu'il faut faire de nouvelles expériences , & avec plus de soins.

2. *La grande valériane. Valeriana hortensis , Phu , folio olusatris , C. B. P.*

La racine de cette plante , qui a une odeur désagréable & une saveur un peu amère , est très-estimée parmi les anti-spasmodiques , ou les anti-hystériques : on la met aussi dans les classes des céphaliques & des toniques ; son usage convient dans les affections hystériques , les suppressions des regles & les autres maladies de la matrice. Quelques Auteurs en vantent les effets contre les taches des yeux & la foiblesse de la vue. La racine de valériane des jardins se donne en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi : on prescrit de celle qui est sèche , depuis deux gros jusqu'à une demi-once , pour chaque livre d'infusion , ou de décoction.

3. *La valériane sauvage. Valeriana sylvestris major , C. B. P.*

La racine de cette plante , qui a une odeur plus forte que la précédente , a un peu d'amertume : elle est également

Anti-
spasmo-
diques.

astringente, & ses vertus sont les mêmes que celles de la valériane des jardins. Qui plus est, on la préfère pour le traitement de l'épilepsie, & elle n'a pas moins de succès dans l'asthme convulsif. La manière de l'administrer est la même que celle de la précédente; mais on la donne plus familièrement en substance.

4. *La fraxinelle, ou le diélame blanc.* *Fraxinella Clusii*, *Inst. rei herb.* *Diélamus albus*, *seu fraxinella*, *C. B. P.*

Toute cette plante, qui est aromatique, a une odeur presque bitumineuse, dont la matière se répand autour d'elle en si grande abondance, qu'il suffit d'en approcher une lumière, pour que cet atmosphère s'enflamme dans le moment; c'est la racine qui est d'usage en Médecine: elle a la même odeur, & un peu d'amertume: on la compte parmi les médicaments anti-hystériques; elle convient dans les suppressions des règles & des vuidanges: on la regarde aussi comme fortifiante & stomachique: on lui attribue la vertu vermifuge. Par ses propriétés, elle se rapproche beaucoup de la racine de gentiane, qu'elle peut même remplacer. La dose de fraxinelle, en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros: il en entre depuis deux gros jusqu'à une demi-once dans une livre d'infusion.

5. *L'armoise.* *Arthemisia vulgaris.* *J. B.*

Cette plante, dans laquelle on avoit autrefois la plus grande confiance, qui est

aromatique , & qu'on met au nombre des médicaments anti-hystériques & utérins , n'est presque plus d'usage aujourd'hui. Cependant il y a lieu de croire qu'elle n'est point sans vertu dans les cas de suppression de regles & de lochies , ainsi que lorsqu'il s'agit de hâter l'accouchement , & de faire sortir l'arrière-faix de la matrice. Les feuilles d'armoïse se prescrivent en décoction , à la dose d'une poignée pour chaque livre de liqueur ; on boit aussi de l'eau distillée d'armoïse , depuis deux onces jusqu'à quatre. Cette plante sert encore plus souvent à composer des lavemens anti-hystériques ; les femmes en mettent des cataplasmes sur le ventre de celles qui sont nouvellement accouchées.

Anti-
spasmo-
diques.

6. *L'alliaire. Alliaria* , *Dod. Hesperis alium redolens* , *Morif. Hist.*

Cette plante très-rarement employée parmi nous , a une saveur amère , & une odeur d'ail qui la fait regarder comme propre à remplacer le *scordium* : ses feuilles se mettent dans les classes des médicaments anti-spasmodiques & emménagogues : leur dose est d'une demi-poignée pour chaque livre de décoction. Le jus & la poudre de cette plante sont très-propres , si l'on en croit quelques Auteurs , à déterger les ulcères fordides & cancéreux ; mais on ne doit avoir qu'une médiocre confiance à ce tonique.

7. *La mélisse. La citronnelle. Melissa*

hortensis, C. B. P. *Melissophyllum*, Matth.

Anti-
spasmo-
diques.

Cette plante, dont on fait le plus grand usage, a une odeur très-gracieuse : on la met, avec raison, dans la classe des anti-spasmodiques ; elle fait partie des remèdes céphaliques & analeptiques ; on la compte encore parmi les stomachiques carminatifs : on lui reconnoît enfin une vertu cordiale. Ces propriétés la font recommander dans les affections hystériques & hypocondriaques, ainsi que dans le vertige & les palpitations de cœur qui en viennent : elle peut être utile dans la paralysie & les actions soporeuses ; mais elle produit les plus heureux effets dans les suppressions des regles, & quand elle est donnée pour exciter l'écoulement des vuidanges, &c. On trouve chez les Apothicaires une eau de mélisse, *aqua melissophylli*, dont on peut faire prendre depuis deux onces jusqu'à quatre, & qu'il faut se garder de confondre avec l'eau de mélisse composée, qu'on nomme l'*Eau des Carmes*, & de laquelle nous parlerons dans la suite. Quelques Auteurs recommandent l'application des feuilles de mélisse pour fondre les tumeurs écronelleuses ; mais il faut avouer que ce topique a bien peu de vertu.

8. Le tilleul. *Tilia fœmina*, flore minore, C. B. P.

Les fleurs de cet arbre, qui fait l'ornement de nos jardins, passent pour un médicament anti-spasmodique, & sont re-

gardées comme céphaliques ; ce qui les fait mettre en usage dans les affections hystériques & hypocondriaques : elles sont encore utiles dans l'épilepsie , les vertiges : elles guérissent les palpitations , &c. Communément on prescrit les fleurs de tilleul en infusion : leur dose est depuis une pincée jusqu'à deux pour chaque livre d'eau : on tient dans les boutiques l'eau distillée de ces fleurs , dont on donne depuis une once jusqu'à quatre.

Anti-
spasmo-
diques.

9. *Le caillelait jaune. Gallium luteum, C. B. P.*

On vante beaucoup , contre l'épilepsie des enfans , les somnités fleuries de cette plante , & elles sont d'un usage assez fréquent pour cette maladie. Des Auteurs prétendent que les fleurs de caillelait blanc ont les mêmes vertus que les jaunes ; mais il ne paroît pas que l'expérience l'ait démontré. Les fleurs de caillelait jaune se prennent comme le thé , ou en substance , depuis quatre grains jusqu'à huit & même davantage ; ce qui se regle sur l'âge du malade : on peut encore boire depuis une demi-once jusqu'à une once du jus de cette plante.

10. *La primevere. Primula veris odorata ; flore luteo , simplici. C. B. P.*

On met les fleurs de cette plante au nombre des anti-spasmodiques , & même des céphaliques : elles sont utiles dans les affections hystériques : elles procurent du soulagement à ceux qui sont sujets aux

Anti-
spasmo-
diques.

vertiges : on les recommande contre la paralysie de la langue. Les fleurs de primevère se donnent en infusion comme du thé : employées en topique , elles ont la vertu anodine : c'est pour remplir cette indication que plusieurs Auteurs la recommandent dans la goutte.

11. *Le muguet , ou le lis des vallées , Lilium convallium album , C. B. P.*

Les fleurs de cette plante , qui ont une odeur forte & agréable , & une saveur un peu amère , se mettent dans les classes des médicaments anti-spasmodiques & céphaliques : on en fait souvent usage contre l'épilepsie & les autres affections spasmodiques , ainsi que contre l'apoplexie & la paralysie. On prend les fleurs de muguet en infusion comme du thé. Les mêmes fleurs mises en poudre , forment un sternutatoire des plus doux.

12. *L'agnus castus. Agnus castus officinarum. Virex foliis angustioribus , cannabis modo dispositis , C. B. P.*

On a beaucoup vanté la semence de cet arbrisseau comme très-propre à éteindre les feux de l'amour , & à conserver la chasteté ; ce qui a fait donner à l'arbrisseau le nom qu'il porte : on la met dans les classes des remèdes anti-hystériques & des sédatifs : enfin , on lui reconnoît la vertu de dissiper les embarras des viscères ; mais il est rare , si je ne me trompe , qu'on s'en serve pour remplir cette indication , parce que nous avons divers médicaments

qui peuvent produire plus certainement cet heureux effet. La semence d'*agnus castus* se prescrit en substance , depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; il en entre le double , & même davantage , dans une émulsion & dans une infusion. Quant aux propriétés de cette semence , comme médicament externe , elle entre quelquefois , en qualité de résolutive , dans les fomentations & les cataplasmes.

Anti-
spasmo-
diques.

13. *Le gui de chêne. Viscum quercinum , J. B. Viscum baccis atbis , C. B. P.*

Cette plante , parasite & toujours verte , pour laquelle les Druides avoient un respect superstitieux , croît sur le tronc & les branches du chêne , du bouleau , du noisetier , de l'amandier , du saule , du tilleul , & de plusieurs autres arbres : on met son bois dans la classe des anti-spasmodiques , & il s'emploie fort souvent dans l'épilepsie , le vertige , &c. au point qu'on ne trouve presque pas dans les dispensaires de poudre anti-épileptique où ce bois n'entre point ; mais plusieurs sçavants Médecins & de bons Praticiens révoquent en doute les vertus qu'on a attribuées à cette plante , se fondant principalement sur ce que le goût & l'odorat n'y découvrent rien qui puisse favoriser l'opinion des Anciens. Cependant on s'en sert tous les jours , ainsi que de tant d'autres remèdes dont les vertus ne sont pas mieux constatées. La dose du gui , en substance , est depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; &

Anti-
spasmo-
diques.

on en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre de décoction & d'infusion. C'est avec cette plante que l'on préparoit autrefois la glu dont se servent les oïseleurs : celle qu'on emploie aujourd'hui se retire avec plus de facilité , de l'écorce du houx.

14. *La suite. Fuligo.*

On préfère , pour l'usage de la Médecine , la suite qui se trouve dans la cheminée des fours de boulangers. Elle entre dans la classe des anti-spasmodiques , des fébrifuges & des résolutifs. L'expérience démontre qu'elle est très-efficace dans les affections hystrériques les plus opiniâtres ; on l'emploie encore dans les cas de contusions , de grandes chûtes , &c. La dose de suite , en substance , est depuis quatre grains jusqu'à vingt & davantage. Appliquée extérieurement , elle est détensive , & entre souvent en cette qualité dans les liniments que l'on fait pour la gale & la teigne.

15. *Le castoreum.*

Ce médicament , dont Jean Marius & Franci ont fait des éloges outrés , est une substance dure , friable , résineuse & inflammable , d'une couleur brune , d'une saveur âcre , & d'une odeur désagréable. Cette matiere fluide est enveloppée d'un follicule membraneux qui se trouve dans le ventre du castor : c'est en la tenant long-temps exposée à la fumée , qu'on lui donne la dureté qu'elle a. Le *casto-*

reum est un puissant anti-spasmodique qui s'emploie fort souvent , & avec succès , dans le traitement des affections hystériques , des suppressions de regles , des palpitations de cœur , du hoquet : elle est encore calmante , & employée comme telle dans la cardialgie , dans les coliques , &c. La dose du *castoreum* , en substance , est depuis huit grains jusqu'à vingt & davantage. On fait une teinture de *castoreum* , dont nous parlerons incessamment. Je ne dois pas manquer d'observer que le *castoreum* passe , avec fondement , pour le meilleur correctif de l'*opium*.

Anti-
spasmo-
diques.

16. *La civette. Zibethum.*

C'est une matiere fluide , onctueuse , d'une odeur forte & désagréable , que fournit un quadrupede connu sous le nom de *civette* , *leyena odorifera* , & qui habite en Amérique & en Asie. Cette liqueur est , dit-on , enfermée dans un follicule près des parties génitables des deux sexes. La civette entre dans les classes des anti-spasmodiques & des sédatifs. Sa dose est depuis un demi-grain jusqu'à deux grains ; mais il y a beaucoup de ma'ades qui ne peuvent pas supporter son odeur ; ce qui fait qu'on l'emploie assez rarement. Ça été quelquefois avec succès qu'on en a appliqué sur le ventre des enfants , pour faire cesser les tranchées.

17. *Le crâne humain. Cranium humanum.*

Le crâne des personnes saines , péries de mort violente , est vanté dans beau-

Anti-
spasmo-
diques.

coup d'Autours comme un remède spécifique contre l'épilepsie ; cependant il est permis de douter qu'il ait cette vertu : on le dit encore absorbant & diaphorétique ; mais il est rare que l'on en fasse usage dans ce pays-ci. La dose du crâne humain en substance , est depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

18. *La corne de pied d'élan. Ungula alcis.*

Cette corne se met au nombre des plus fameux médicaments anti-épileptiques ; & elle n'a peut-être pas plus de droit de s'y trouver que le crâne humain. Ces vertus pourroient bien avoir été établies sur la fable suivante. L'élan qui est sujet à l'épilepsie , se guérit , dit-on , de ses accès , en mettant l'extrémité de son pied dans son oreille ; c'est ce que nous ne nous mettons pas en peine d'éclaircir. La corne de pied d'élan se prescrit en substance , depuis un scrupule jusqu'à un gros.

19. *L'eau de mélisse composée, l'eau des Carmes. Aqua melissæ composita.*

Cette eau est une teinture spiritueuse de mélisse , d'écorce de citron , de coriandre , de girofle , de canelle & d'angélique : elle est un des remèdes anti-hystériques des plus vantés , & qu'on emploie le plus fréquemment : elle n'est pas moins estimée comme cordiale , & propre à faire cesser les syncopes. La dose de l'eau des Carmes est depuis quinze gouttes jusqu'à trente . qui se prennent dans une petite quantité d'eau de fleurs d'oranges , ou de

toute autre liqueur appropriée. Cette eau s'emploie aussi à l'extérieur : on en met dans les narines , sur les tempes & le derriere du cou , pour remplir les mêmes indications ; ce qui réussit. On l'applique enfin comme résolutive sur les contusions , & les échymoses , les membres foibles & paralytiques. Il est à propos d'observer que quelques Apothicaires emploient du vin blanc , au lieu d'esprit de vin , pour faire cette eau de mélisse ; dans ce cas on peut boire une plus forte dose , comme depuis une demi-once jusqu'à une once.

Anti-
spasmo-
diques.

20. *La poudre anti-spasmodique. Pulvis anti-spasmodicus.*

Cette poudre est un mélange de gui de chêne , de racines de valériane & de pivoine , de corne de pied d'élan , de crâne humain , de *castoreum* , de cinabre , &c. On reconnoît assez , par les médicaments qui entrent dans cette composition , & par le titre qu'elle porte , qu'elle est anti-épileptique ; on l'a vue réussir quelquefois , lorsqu'on l'a donnée avec discernement & après les remèdes généraux. Sa dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

21. *La poudre de guttete. Pulvis gutteta.*

Elle a reçu son nom du mot *guttete* qui est le nom qu'on donne , en Provence , à l'épilepsie des enfants. Elle differe peu , soit par la composition , soit par ses pro-

Anti-
spasmo-
diques.

priétés, de la poudre précédente ; & la manière de s'en servir est à-peu-près la même. La dose de la poudre de guttete est depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros pour un adulte ; & depuis quatre grains jusqu'à quinze pour les enfants, au traitement desquels elle est particulièrement consacrée.

22. *Le mithridat. Mithridatium.*

Cet électuaire, inventé, à ce que l'on prétend, par Mithridate, est composé d'un très-grand nombre de drogues, ainsi que la thériaque, à laquelle il ressemble aussi par les vertus. Il est encore estimé dans les affections hystériques, & il s'emploie souvent en pareil cas : sa dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

23. *L'électuaire de baies de laurier. Electuarium de baccis lauri.*

Cette composition, dont la base est le miel, ne tire point sa vertu des baies du laurier ; il y entre encore du *castoreum*, de la rue, du poivre, diverses semences aromatiques, du *sagapenum*, de l'*opopanax*, &c. On fait assez de cas de cet électuaire, particulièrement destiné au traitement des affections hystériques : il est salutaire dans les suppressions des règles ; il calme les coliques venteuses, & remet l'estomac en état de faire ses fonctions. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros. On le fait entrer plus souvent dans les lavements anti-hystériques depuis deux gros jusqu'à six.

24. *Les pilules bénites de Fuller. Pilulæ benedictæ Fulleri.*Anti-
spasmo-
diques.

Ces pilules , connues de peu de personnes , peuvent aïler de pair avec les plus fameux remèdes du même genre. Elles sont composées de safran , de myrrhe , de *galbanum* , d'*assa-fœtida* , de maccis , de sel de Mars , d'huile de succin , & de sirop d'armoïse : il y entre aussi du séné & de l'aloës. On doit mettre ces pilules au nombre des puissants remèdes , soit anti-hystériques , soit emménagogues : elles ouvrent le ventre , & il y a quelques personnes qui en font usage pour ce seul effet. On les donne le soir , ainsi que les autres pilules où il entre de l'aloës , à la dose d'un scrupule jusqu'à deux & davantage. Communément on en fait prendre plusieurs jours de suite , ou de deux jours l'un , selon le besoin.

25. *La teinture de castoreum. Tinctura castorei.*

Il suffit pour la préparer de laisser le *castoreum* en digestion dans l'esprit de vin , jusqu'à ce que cette liqueur s'en soit autant chargée qu'il est possible. Elle est un des plus fameux remèdes anti-hystériques , & un usage très-fréquent en a prouvé l'utilité. La dose de cette teinture est depuis dix gouttes jusqu'à trente , qui se prennent dans une liqueur appropriée. C'est assez quelquefois de faire flairer cette teinture pour dissiper les vertiges : on en met dans les oreilles pour faire

—
Anti-
spasmo-
diques.

cesser le tintement & le bourdonnement :
enfin il en entre dans les lavements an-
ti-hystériques , depuis un gros jusqu'à
deux.

26. *La teinture de succin. Tinctura succini.*

On la prépare en suivant le même pro-
cédé que pour faire la teinture précédente,
& elle possède presque les mêmes vertus :
aussi se trouve-t-elle , à juste titre , dans
la classe des remèdes anti-spasmodiques ,
& on l'emploie fort souvent avec succès
contre les affections hystériques , & même
l'épilepsie. La dose de la teinture de
succin est depuis dix gouttes jusqu'à un
demi-gros. Voyez *Huile de succin*.

27. *Elixir de propriété de Paracelse. Elixirum proprietatis Paracelsi.*

C'est une teinture thymique faite avec
la myrrhe , l'aloës , le safran , au moyen
de l'esprit de vin & de l'esprit d'acide du
soufre. Cet élixir passe pour un excellent
anti-hystérique : c'est un remède contre
les palpitations ; il est utile dans les sup-
pressions des règles , & n'est pas moins
estimé pour hâter & favoriser l'accouche-
ment. On le met encore dans la classe des
fortifiants & des stomachiques : on lui re-
connoît la vertu vermifuge ; mais on doit
le donner avec le plus grande réserve à
ceux qui sont sujets aux hémorrhagies.
La dose de l'élixir de propriété de Para-
celse est depuis quatre gouttes jusqu'à
trente dans un verre de boisson appro-
priée. On l'emploie aussi extérieurement,

& avec succès, comme détersif & anti-septique. Mais il est à propos de remarquer qu'on suit différents procédés dans la préparation de cet élixir ; c'est ce qui fait qu'on trouve souvent beaucoup de différence, quant aux vertus, entre des médicaments qui portent le même nom ; & alors les doses ne peuvent pas être les mêmes. On doit avoir grande attention à cette circonstance quand on prescrit les remèdes officinaux, & il y a de l'imprudence à les ordonner indifféremment, sans savoir comment ils sont préparés.

Anti-
spasmo-
diques.

28. *L'essence anti-hystérique. Essentia anti-hysterica.*

On prépare ce médicament, en mêlant & laissant ensemble en digestion du *castoreum*, de l'*assa-fœtida*, du camphre, des huiles essentielles de rue & de sabine, de l'huile de succin, de l'esprit volatil de corne de cerf & de l'esprit de vin ; après quoi on soumet le tout à la distillation qui se répète une seconde fois. Cette essence est un excellent anti-spasmodique que l'on fait prendre, avec succès, aux épileptiques, ainsi qu'aux personnes hystériques & vaporeuses. On la met encore dans la classe des remèdes céphaliques, ainsi que dans celle des alexitères. La dose de l'essence *anti-hystérique* est depuis dix gouttes jusqu'à trente, qui se prennent dans l'eau de mélisse ou de fleurs d'oranges.

29. *Le sel volatil de succin. Sal volatile succini.*

Cépha-
liques.

Dans la distillation du succin , après que l'esprit & l'huile sont montés , le sel volatil s'élève & s'attache au haut du vaisseau. C'est un des meilleurs anti-hystériques & anti-épileptiques : outre cela , il calme le délire qui accompagne la fièvre : les asthmatiques se trouvent bien d'en faire usage. Il est enfin diurétique & apéritif. Le sel volatil de succin se donne sous la forme de pilule : sa dose est depuis trois grains jusqu'à quinze , ou on le fait dissoudre dans un verre de boisson appropriée. Mais il est à propos d'observer que fort souvent on vend , sous ce nom , une autre préparation qui n'est pas le vrai sel volatil de succin : les connoisseurs ont plus d'une fois découvert cette fraude.

L E S C É P H A L I Q U E S

ET LES ANTI-PARALYTIQUES.

ON nomme *céphaliques* & *anti-paralytiques* les stimulants ou irritants , les aromatiques , les balsamiques & les spiritueux , qu'on emploie dans le traitement de l'apoplexie , des maladies comateuses & de la paralysie , après toutefois que l'on a fait précéder le traitement convenable : mais ces remèdes ne doivent être mis en usage que quand les maladies ont pour cause l'affaiblissement spontané du cerveau ,

Yatonie , ou stapeur des nerfs , sans qu'il y ait eu compression. L'inspection anatomique des cadavres nous apprend que plusieurs especes d'apoplexie & de paralytié dépendent de la stagnation du sang dans les vaisseaux du cerveau , qui pour l'ordinaire sont variqueux , ou du déchirement de ces canaux ; ce qui fait que l'on trouve souvent les ventricules du cerveau remplis de sang. En pareil cas , ceux qui ont des connoissances physiques & anatomiques sentiront que les céphaliques ne seront d'aucune efficacité , ou même qu'ils seront très-nuisibles , & aigriront le mal qui demande plutôt des saignées , des délayants & des topiques qui fassent révulsion. Ce n'est qu'après avoir fait précéder ces remèdes , qu'on peut quelquefois avoir recours aux céphaliques , qui pour lors peuvent détruire l'effet , la cause l'ayant été précédemment : d'où il est aisé de comprendre pourquoi les médicaments céphaliques , dont il s'agit ici , sont utiles à quelques personnes , tandis qu'ils font courir risque de la vie à d'autres malades. Ces remarques devroient toujours être présentes à l'esprit de ceux qui , manquant de connoissances anatomiques , & sans avoir égard à la cause des maladies , emploient le même traitement pour guérir toutes les especes d'apoplexie qu'ils rencontrent , comme plusieurs autres maladies , qui , malgré leurs ressemblances , reconnoissent des causes contraires.

Cépha-
iques.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'ache , de fenouil , de valériane sauvage , de valériane des jardins , de raifort sauvage , de bénoite , d'impératoire , de serpentaire de Virginie ; le galanga , l'*acorus* , le roseau aromatique , le béhen blanc (1).

Les feuilles de bétoine (2) , de dictame de Crete , de calament (3) , de *marum* , de marjolaine , d'ivette ou *chamarpitys* (4) , de basilic , de mélisse , de menthe , d'origa , de pouliot (5) , de sauge , de sariette , de serpolet , de romarin , de thym , de laurier , le thèr.

Les fleurs de stæchas d'Arabie (6) , de bétoine , de lavande (7) , de romarin , de muguet , de tilleul , de primevere.

Les semences de coriandre , d'anis ; les baies de laurier , le génévrier... le café , la muscade , le macis , les clous de girofle ; les cucubes ; l'anome en grappe , le cardamome.

Le chacril , la canelle , le *cassia-lignea* , l'écorce de Winter , ou la canelle blanche (8) , le gui de chêne.

Le styrax , ou storax en larmes , le benjoin... le baume de Judée , le baume du Pérou , le baume du tolu , le baume de Canada.

Le kermès , le musc , le crâne humain.

Le

Les eaux minérales de Balaruc, de Plombières, de Luxeuil (9), de Vichi & de Bourbon-l'Archambaud.

Anti-
paraly-
tiques.

Le succin, l'ambre gris (10), le cinabre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX. *

L'Eau de bétoine, d'écorce de citron, de lavande, de menthe, de fleurs d'orange, de tilleul, de mélisse simple.

Le sirop d'œillet, de stæchas (11), de bétoine (12).

Le baume apoplectique, le baume du Commandeur.

La poudre de vipère, la poudre de guttete.

La conserve de fleurs d'orange, & celle de fleurs de romarin.

La confécion alkermès, la confécion hyacinthe, l'extrait de genievre..... le mithridat, la thériaque, l'opiat de Salomon.

L'eau de canelle simple, l'eau de canelle orgée, l'eau de mélisse composée, l'eau impériale, l'eau thériacale, l'eau de la Reine d'Hongrie.

L'huile de lavande (13), l'huile de canelle, l'huile de girofle.

La teinture de *castoreum*, la teinture de succin... l'essence anti-hystérique, l'elixir de Garus, les gouttes anodynnes de Sydenham... les gouttes d'Angleterre (14), les

Céphaliques.

gouttes de Lamothe (15 , le liliu de Paracelse.

L'esprit volatil de vipere , l'esprit de corne de cerf (16) , l'esprit de sel ammoniac , l'eau de Luce , ou l'esprit de sel ammoniac succiné.

Le sel d'Angleterre , le sel volatil de corne de cerf , le sel volatil de viperes.

Le diaphorétique minéral , le cinabre d'antimoine.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

J U L E P S.

Prenez d'eau de fleurs de tilleul , quatre onces ; de sirop de stæchas , une once ; d'eau de canelle , deux gros : mêlez pour un julep.

Prenez d'eau d'écorce de citron , six onces ; confèction alkerinès , un demi - gros ; sirop d'æillet , une demi-once ; d'eau thériacale , deux gros : mêlez.

Prenez d'eau de mélisse simple , quatre onces ; de sirop de bétaine , une once ; de teinture de castoreum , quinze gouttes : mêlez pour un julep.

M I X T U R E S.

Prenez d'eau de fleurs d'oranges , une cuillerée ; d'esprit de sel ammoniac , depuis dix gouttes jusqu'à vingt : mêlez.

Prenez d'eau de *bétoine* , quatre onces ;
 d'*esprit volatil de corne de cerf* , dix gouttes ;
 de *succin préparé* , un demi - scrupule ; de
poudre de guttete , un scrupule : mêlez.

Anti-
 paraly-
 tiques.

Prenez d'eau d'*écorce de citron* , quatre onces ; de *sirop de stachas* , une once ; d'eau *impériale* , deux gros ; *teinture de castoreum & esprit de corne de cerf* , de chaque dix gouttes : mêlez , pour une mixture à prendre en une fois.

P O T I O N S.

Prenez d'eau de *lavande* , six onces ; d'eau de *fleurs d'oranges* , une once ; d'eau de *cannelle* , deux gros ; de *sel ammoniac* , un demi-gros ; *esprit volatil de corne de cerf & lilium de Paracelse* , de chaque douze gouttes ; de *sirop d'æillet* , une once : mêlez , pour une potion à prendre par cuillerées.

Prenez eau de *sauge & de bétoine* , de chaque trois onces ; d'eau de *fleurs d'oranges* , une demi-once ; de *confec tion hyacinthe* , un gros ; de *kermès minéral* , deux grains ; de *lilium de Paracelse* , trente gouttes ; de *sirop de stachas* , une once : mêlez , pour une potion à prendre par cuillerées.

A P O Z E M E S.

Prenez racines d'*aulnée & de bétoine* , de chaque deux gros ; de *baies de genievre* , une once ; *feuilles de sauge & de mélisse* , de chaque une demi-poignée ; de *fleurs de stachas* , une pincée : faites bouillir dans une suffi-

Cépha-
liques.

Prenez une quantité d'eau , & réduire à deux livres : ajoutez de *sirop d'aillet* , deux onces.

Prenez de *racine de pivoine mâle* , une demi-once ; *feuilles de calament & d'ivette* , de chaque une poignée ; de *fleurs de bétoine* , une demi-poignée : faites bouillir suivant l'art , dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de stæchas*.

Prenez *racines de salspareille & de valériane sauvage* , de chaque deux gros ; *feuilles d'hysope & de marjolaine* , de chaque une demi-poignée ; de *fleurs de lavande* , une pincée : faites bouillir , selon l'art , dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de bétoine*.

Prenez de *racine d'ache* , une once ; de *racine de serpentaire de Virginie* , deux gros ; de *feuilles de bétoine & d'hysope* , de chaque une demi-poignée ; de *fleurs de sauge* , deux pincées ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop des cinq racines*.

Prenez de *gaiac* , une demi-once ; de *feuilles de sauge* , une poignée ; de *fleurs de stæchas* , une demi-poignée : faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante , & réduire à une livre : passez ; ajoutez à la colature un gros de *teinture de castoreum* , & une demi-once de *sucré*. Cet apozème convient dans l'apoplexie & l'épilepsie.

BOUILLONS.

Anti-
paraly-
tiques.

Prenez de *racine de fenouil*, une once ; *racines seches d'aulnée & de benoîte*, de chaque un gros ; faites bouillir, durant une heure, dans un *bouillon de poulet* : ensuite ajoutez *feuilles de mélisse & de benoîte*, de chaque une demi-once ; *feuilles de dictame de Crete & fleurs de stœchas*, de chaque une pincée.

Prenez de *racine de valériane sauvage*, une once ; de *gui de chêne*, deux gros ; *feuilles de menthe & d'origan*, de chaque une demi-poignée ; *fleurs de tilleul*, une pincée : faites un bouillon avec un morceau de *chair maigre de veau*.

POUDRES.

Prenez de *racines d'impératoire*, un demi-gros ; de *clous de girofle*, un demi-scrupule ; de *poudre de guttete*, huit grains : mêlez, pour une poudre à laquelle on peut ajouter deux gouttes d'*huile de canelle*.

Prenez de *racine de benoîte*, un scrupule ; du *petit galanga & de la noix muscade*, de chaque douze grains : ajoutez d'*huile de lavande*, une goutte.

BOLS.

Prenez de *mithridat*, un gros ; de *conserve de fleurs d'oranges*, un demi-gros ; d'*huile de girofle*, deux gouttes : mêlez, pour un bol.

Prenez de *racine d'impératoire*, un demi-

gros ; de *sel volatil de corne de cerf* , quinze grains ; de *camphre* , deux grains ; d'*extrait de genievre* , la quantité suffisante pour faire un bol.

Prenez de *poudre de guttete* , douze grains ; de *diaphorétique minéral* , dix grains ; de *cinabre d'antimoine* , deux grains ; de *confec tion alkermès* , ce qu'il faut pour un bol.

O P I A T S.

Prenez *conserve de racines d'aulnée* , trois gros ; *cloportes préparés & sel de Glauber* , de chaque deux gros ; *rhubarbe & séné* , de chaque un gros. Faites de toutes ces choses bien mêlées , & avec le *sirop d'æillet* , un opiat pour deux doses.

Prenez *conserve de fleurs d'oranges & extrait de rhubarbe* , de chaque une demi-once ; d'*antimoine diaphorétique* , trois gros ; *chacril & galanga* , de chaque un gros & demi ; de *cloportes préparés* , un gros ; de *cinabre sacé* , un demi-gros : faites un opiat avec le *sirop d'æillet*. La dose peut aller à environ un gros.

Prenez *conserve de fleurs de romarin* , quatre onces ; d'*opiat de Salomon* , une once ; de *racine de valériane sauvage* , une demi-once ; de *poudre de vipere* , trois gros ; de *sel ammoniac* , un gros ; d'*huile de girofle* , vingt gouttes ; du *baume du Commandeur* , la quantité suffisante pour faire un opiat. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

PILULES.

Anti-

Prenez de *mithridat*, une once ; de *racine de valériane sauvage*, trois gros ; de *sel ammoniac*, un gros : mêlez, faites des pilules avec le *sirop de stæchas*. La dose sera de deux scrupules à un gros.

Prenez *extrait de genievre & racine de pivoine mâle*, de chaque une demi-once ; *saffran de Mars & gomme ammoniac*, de chaque deux gros ; de *muscade*, un gros ; faites une masse de pilules avec le *sirop d'armoïse*. La dose sera jusqu'à un gros.

COMMENTAIRES.

I. LE BEHEN BLANC. *Behen album*.

C'est la racine d'une espèce de jacée du Levant, de laquelle parle Tournefort ; elle est de la grosseur du petit doigt ; sa couleur est cendrée & sa saveur un peu amère. On la met dans la classe des céphaliques : sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance ; il en entre le double en infusion. On en fait en général fort peu de cas & d'usage, & on pourroit la retrancher du catalogue des médicaments ; mais j'ai cru qu'il étoit nécessaire d'en faire mention ici pour avoir l'occasion de parler, en passant, des diverses substances qui portent le même nom ; savoir : de deux racines de plantes de ce pays-ci, & d'un fruit étranger. La racine

C. 1. a.
liques.

que l'on appelle le *béhen de notre pays*, *behen nostras*, est celle d'une espèce de *lychnis* sauvage qui croît naturellement presque par-tout : une autre qui a le même nom, est celle du *limonium maritimum majus* : enfin le fruit, que nous venons d'indiquer, est la noix de ben, *ben parvum Monardi*, *glans unguentaria* : sa forme est presque triangulaire, & sa grosseur est à-peu-près celle d'une noisette : après qu'on l'a dépouillée de son enveloppe, on tire, par expression, l'huile de ben que quelques Auteurs ont vantée comme un puissant remède contre l'écrysipele, & les autres maladies de la peau.

2. *La bétoine. Betonica purpurea*, C. C. P.

Les fleurs & les feuilles de cette plante se mettent au nombre des céphaliques & fortifiants : elles sont employées avec succès dans les affections soporeuses, ainsi que contre les vertiges, les tremblements, la paralysie, &c. Les fleurs & les feuilles de bétoine se prennent comme du thé. On regarde comme un excellent remède contre la fièvre quarte la poudre des feuilles prise à la dose d'un ou deux gros dans un jaune d'œuf : il est d'usage de prendre ce médicament, quatre heures après la fin de l'accès : on trouve chez les Apothicaires une eau distillée de bétoine, qui sert de base à différents juleps & aux potions céphaliques. Personne n'ignore que la poudre & le jus de bétoine sont éternuer : il est également connu que les feuil-

les de bétouine, fumées seules, ou avec du tabac, sont utiles dans plusieurs maladies de la tête.

Anti-
paraly-
tiques.

3. *Le calament. Calamita vulgaris, vel officinarum, Germanica, C. B. P.*

Cette espèce de calament paroît avoir plus de vertu que les autres du même genre : on la met au nombre des stomachiques carminatifs, & entre dans les classes des diurétiques & des emménagogues. Le calament se prend en infusion comme du thé, ainsi que la sauge, la mélisse & les autres plantes aromatiques.

4. *L'yvette. Chamæpitis lutea vulgaris folio trifido, C. B. P. Iva arthritica officinarum.*

Cette plante amère, & d'une odeur de marée, se donne intérieurement comme fortifiante & céphalique, & par conséquent propre à la paralysie : on la croit encore résolutive & anodine, & en cette qualité utile aux gouteux. Sa dose, en substance, est depuis un scrupule jusqu'à deux, & d'une pincée pour chaque livre d'infusion ou de décoction : cependant cette plante seroit presque oubliée parmi nous, si elle n'entroit dans quelques compositions officinales.

5. *Le pouliot. Pulegium, J. B. Mentha aquatica, sive pulegium vulgare, Inst. rei herb.*

Cette plante se met, ainsi que la menthe, à laquelle elle ressemble beaucoup, au nombre des céphaliques & stomachi-

ques : outre sa qualité fortifiante, le pouliot est encore apéritif & emménagogue : on en prescrit jusqu'à une demi-poignée pour chaque livre d'infusion ou de décoction ; il s'emploie aussi à l'extérieur, & ne le cède pas alors en vertu aux autres plantes aromatiques.

6. *Le stœchas d'Arabie. Stœchas Arabica vulgè dicta, J. B. Stœchas purpurea, C. B. Spica florida.*

Les sommités fleuries de cette plante sont très - aromatiques : ce médicament tient un des premiers rangs parmi les céphaliques ; il est fortifiant, désobstructif, diurétique, &c. On l'emploie avec succès dans la léthargie, le vertige, le tremblement, la paralysie ; il favorise encore l'expectoration, & il y a des asthmatiques qui se trouvent bien de son usage. Les sommités de stœchas d'Arabie s'emploient en infusion comme du thé : elles se prescrivent aussi en substance sous la forme de poudre, dont la dose est jusqu'à un demi-gros. On trouve chez les Apothicaires, un sirop de stœchas, dont nous parlerons incessamment.

7. *La lavande. Lavandula angustifolia, C. B. Pin.*

Les fleurs de cette plante ont beaucoup d'odeur, & à-peu-près les mêmes vertus que celle du stœchas, dont nous venons de parler : on s'en sert avec succès contre les maladies du cerveau & des nerfs, qui viennent de l'atonie de ces parties. Les

fleurs de lavande s'emploient en infusion dans l'eau ou le vin, & la dose est d'une poignée pour chaque livre du fluide : mais on fait un usage plus fréquent de l'eau distillée de fleurs de lavande, dont la dose est depuis deux onces jusqu'à quatre : enfin, on en retire une huile essentielle dont nous aurons occasion de parler. Quant à l'usage externe des fleurs de lavande, on les mâche pour faire revenir la parole : elles entrent dans les fomentations & les cataplasmes tant résolutifs que fortifiants. Il y a une autre espèce de lavande qui est la lavande à larges feuilles, *lavandula latifolia*, *spica officinarum*, qui peut servir aux mêmes usages que la précédente espèce. J'observerai en passant, au sujet des plantes aromatiques, que l'on préfère celles des montagnes.

8. *L'écorce de Winter*, la canelle blanche, *Cortex Winteranus*.

Cette écorce qui a pris le nom d'un Anglois, se leve sur un laurier de l'Amérique & du Levant, duquel Linæus fait mention : elle répand une odeur très-gracieuse, ainsi que la canelle véritable à laquelle elle ressemble encore par les propriétés : aussi la met-on dans la classe des céphaliques, & dans la liste des stomachiques : elle passe même pour un tonique puissant. Quelques Auteurs la vantent comme un excellent anti-scorbutique ; mais c'est avec beaucoup plus de fondement qu'on en recommande l'usage dans la fie-

Anti-
peraly-
tique

Cépha-
liques.

vre quarte. L'écorce de Winter se prescrit en substance à un ou deux scrupule ; il en entre le double dans l'infusion qui se fait avec le vin.

9. *Les eaux de Luxeuil*, Bourg de Franche-Comté, au pied des montagnes de Voges , à douze lieues au nord de Besançon , & six lieues vers l'ouest de l'Alsace , ont été célèbres du temps des Romains ; mais on ne fait pourquoi elles ont été dans la suite oubliées , & ce n'est que depuis quelques années qu'on les a fait connoître. Ces eaux thermales & soufrées , qui laissent quelque chose de gras dans la bouche , rétablissent les forces de l'estomac & ouvrent le ventre : elles sont apéritives & incisives , & propres à dépurer le sang : on les estime encore céphaliques , & on en voit de bons effets dans les affections soporeuses , dans le vertige , &c. elles excitent la transpiration , font couler les urines & dissipent la fièvre ; on les fait prendre pendant douze ou quinze jours , depuis une pinte jusqu'à trois : on les emploie encore extérieurement en bain , ou en douche , contre la paralysie & les tremblements ; on les applique avec succès au rhumatisme , à la contraction & aux tumeurs des extrémités. Ces eaux sont des plus vulnérables & propres aux maladies de la peau : elles paroissent enfin peu différer des eaux de Plombière qui ne sont qu'à trois lieues de là ; mais ces dernières sont plus fortes.

10. *L'ambre gris. Ambra cineritia.*

 Anti-
paraly-
tiques.

C'est une substance légère, ferme, d'une odeur très - forte & agréable , & sans forme constante : on la ramasse en diverses contrées sur les bords de la mer. Il n'y a encore rien de certain sur son origine & sa nature. L'ambre gris devient liquide sur le feu : il s'enflamme & répand au loin une odeur des plus gracieuses ; cette dernière propriété le fait employer par les parfumeurs & les petits-maitres. Quant à ses usages en Médecine, on le vante comme propre à fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac : on lui attribue la vertu anodine ; & c'est par cet effet qu'il convient dans la faim canine : il est encore salutaire dans les affections catarrhales. On ne doit pas être étonné de ce que le même remède tantôt excite le mouvement des esprits , & tantôt le modere, comme nous avons dit que le peut faire l'ambre gris. Ne voit-on pas le même phénomène produit par l'opium, le vin, &c. qui donnent de la gaieté, & procurent le sommeil ? L'ambre se prend en substance , depuis un demi-grain jusqu'à deux grains au plus, dans du vin ou un jaune d'œuf : on peut aussi le mêler avec un peu de sucre. Je crois à propos de faire observer que l'ambre entre dans plusieurs compositions officinales, dont quelques femmes ne peuvent faire usage, à cause de son odeur : il est enfin démontré, par l'expérience, que le trop long

Cépha-
liques.

usage de l'ambre est un obstacle aux fonctions de l'esprit.

11. *Le sirop de stœchas. Syrupus de stœchade.*

Ce sirop ne se compose pas avec le stœchas seul ; il y entre encore de la canelle, du gingembre, de l'*acorus*, de la sauge, du thym, & d'autres végétaux aromatiques, que l'on laisse en digestion, pendant trois jours, dans l'eau chaude, & que l'on soumet ensuite à la distillation : l'eau que l'on en retire, sert, avec du sucre, à faire un sirop, en suivant le procédé ordinaire. Le sirop de stœchas passe pour produire un effet tonique sur le cerveau, le cœur & l'estomac ; il est carminatif, diaphorétique, diurétique & emménagogue : sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once ; il se prend seul, ou dans une potion appropriée.

12. *Le sirop de bétoine. Syrupus de betonica.*

Ce sirop se prépare avec les sommités de la bétoine garnies de leurs fleurs, dont on tire la teinture, en les faisant macérer dans de l'eau distillée de bétoine, que l'on fait cuire avec du sucre, en consistance de sirop, suivant le procédé d'usage : ce sirop entre dans la classe des céphaliques ; on le met aussi au nombre des anti-spasmodiques. Les personnes foibles se trouvent bien de son usage : on en donne depuis une demi-once jusqu'à une once.

13. *L'huile de la lavande. Oleum lavandulæ.*

Anti-
paraly-
tiques.

Ainsi que bien d'autres huiles essentielles, celle-ci se retire des fleurs de la lavande, par le moyen de la distillation : on la vante comme céphalique & anti-spasmodique , & c'est par cette vertu qu'elle procure du soulagement aux femmes hystériques : sa dose est depuis deux jusqu'à six gouttes , qui se prennent dans de l'eau de fleurs d'orange, du vin, ou une autre boisson appropriée.

14. *Les gouttes d'Angleterre. Gutta Anglica cephalica.*

C'est un mélange d'esprit & de sel volatil fournis par la soie , d'huile de lavande & d'esprit de vin. Après que l'on a laissé le tout en digestion pendant vingt-quatre heures , on fait distiller le mélange , jusqu'à ce que l'huile s'élève : cette liqueur passe , avec raison , pour un des plus puissants remèdes céphaliques : elle tient un des premiers rangs dans la liste des anti-spasmodiques : on lui attribue aussi la vertu cordiale & alexitere. Ces propriétés la rendent utile dans les affections soporeuses , capable de dissiper les accès hystériques ou vaporeux , & salulaire dans la fièvre maligne : la dose est depuis quatre gouttes jusqu'à quinze , qui se prennent dans une liqueur appropriée.

15. *Les gouttes d'or de Lamothe , Gutta aurea Lamothe.*

Ce médicament se vend encore comme

Cépha-
liques.

secrét par des personnes qui disent le posséder seules, quoique M. Pott ait découvert & publié le procédé par lequel on obtient ces gouttes. De toutes les diverses teintures d'or inventées par les Charlatans & les Empyriques, il n'en est, je crois, aucune qui ait reçu plus d'éloges que celle-ci. Pour la composer, on mêle une dissolution d'or faite par l'eau régale, avec l'huile éthérée de Frobénius, au lieu de l'esprit-de-vin qu'employoit Lamothe: cette huile se charge des molécules d'or qui ont été dissoutes, & dont l'eau régale qui va au fond du vaisseau se trouve alors privée. Cet éther, chargé d'or, ayant été séparé suivant l'art, on le laisse, pendant un mois, en digestion au bain-marie, avec de l'esprit-de-vin dont on met cinq fois la quantité de l'autre liqueur. Par le moyen de la digestion, on a une liqueur qui est d'une belle couleur d'or, & qu'on a jugé à propos de nommer de *l'Élixir d'or*. Il n'est pas douteux que cette liqueur contienne de l'or; mais c'est avec raison que des Auteurs prétendent que ce métal ne donne aucune vertu au médicament, qui reçoit ce qu'il en possède de la liqueur éthérée, ou de l'éther. On vante ces gouttes d'or comme céphaliques; elles sont salutaires dans les affections comateuses, & aux apoplectiques: elles fortifient, & excitent la transpiration; on leur reconnoît même la vertu anodine à quelque degré. Communément

on prescrit depuis six jusqu'à trente de ces gouttes d'or qui se prennent dans du vin, de fleurs d'orange, du bouillon; dans des cas pressants, cette dose peut se répéter plusieurs fois dans l'espace d'un jour.

Anti-
paraly-
tiques.

16. *L'esprit volatil de corne de cerf, Spiritus volatilis cornu cervi.*

On obtient cet esprit volatil par le même procédé qui donne le sel volatil dont nous avons parlé ailleurs; il se met au nombre des plus puissants céphaliques & anti-spasmodiques; il fait partie des remèdes fortifiants, & on le compte parmi les alexitères: aussi vante-t-on ses effets dans l'apoplexie & la paralysie; il est utile aux personnes hystériques, ou vaporeuses, & aux épileptiques: on se trouve bien d'en faire usage dans les fièvres malignes d'une mauvaise nature, principalement quand il y a du délire, & des mouvements convulsifs. Si à l'esprit volatil de corne de cerf on ajoute du sel volatil de succin, jusqu'à saturation, il en résultera un esprit de corne de cerf qui porte le surnom *succiné, succinatus*. La dose de ces deux médicaments est depuis quatre jusqu'à vingt gouttes, qui se prennent dans une liqueur appropriée.

Fin du second Volume.

